

1974
1977

ÉCHANGES

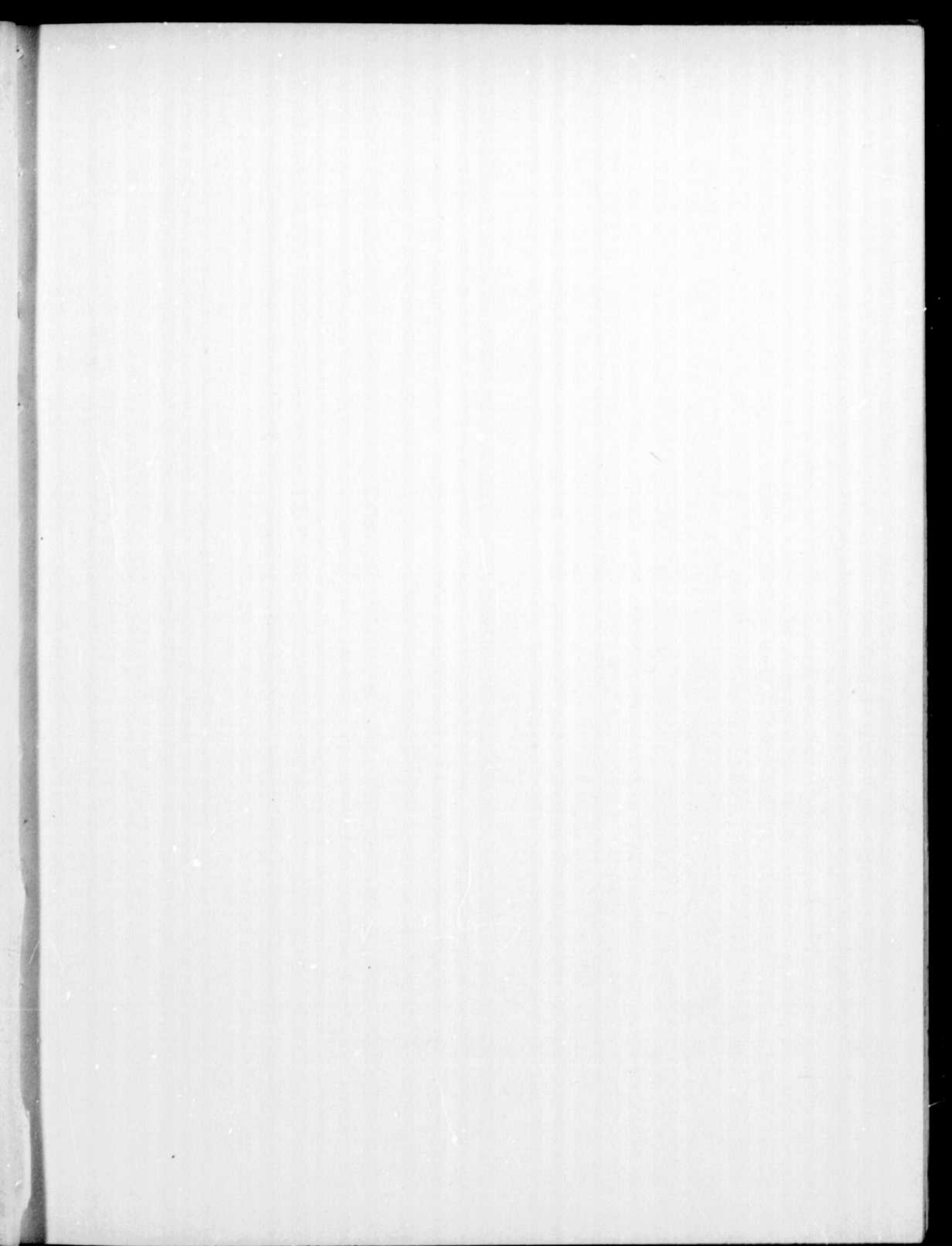
.....
EX LIBRIS B. T. R.

C

B.N.G.

Lat.
746.14
B511t





O.-A. BÉRIAU

TISSAGE DOMESTIQUE



* Publié par
L'INSTITUT DES ARTS INDUSTRIELS
GARDENVALF, P.Q. CANADA

—
1939

Droits réservés — Ottawa 1933 — Copyright.

Imprimé au Canada. — Printed in Canada.

137763

TISSAGE DOMESTIQUE

ORDONNANCE DE LA MATIÈRE

PRÉLIMINAIRES (page 8)

PREMIÈRE PARTIE

LES TEXTILES

a) — NOTIONS GÉNÉRALES (p. 11)

Classification,
Provenance,
Préparation des fibres.

b) — CARDAGE — PEIGNAGE — FILAGE (p. 19)

Cardage (laines courtes) — Cardes..... { à la main,
en branches,
à la continue.

Peignage (laines longues) — Peignes.

Filage..... { Le rouet,
Le banc à broches,
Le titrage des fils.

Lewis Craft R/B/57 Tiss

DEUXIÈME PARTIE

PRÉPARATION AU TISSAGE

- 1ère phase: Traitement des fils (p. 29) { Mise en écheveau,
Blanchiment,
Teinture,
Parage,
Encollage,
Enroulage.
- 2ème phase: Facture de la chaîne (p. 41) { Garnissage du cantre,
Ourdissage.

PARENTHÈSE (p. 55)

DESCRIPTION DU METIER À LA MAIN

- Catégories des métiers (p. 56). { à marches et à lames,
à lames avec crochets d'armures,
à la Jacquard.
- Métier à quatre lames (p. 57). { La charpente,
Les organes mobiles,
Les accessoires.
- 3ème phase: Montage de la chaîne (p. 88) . . . { Pliage,
Rentrage ou passage,
Piquage en ros.

TROISIÈME PARTIE

LE TISSAGE

a) — THÉORIE DU TISSAGE (p. 99)

- | | |
|-------------------------|---------------------|
| Description du tissage, | Rapport, |
| Chaîne et trame, | Rythme, |
| Foule ou pas, | Point de liage, |
| Attachage, | Décochement, |
| Marchure, | Lisières, |
| Pris et sautés, | Bref—Mise en carte. |

b) — THÉORIES DES ARMURES

Armures fondamentales (p. 114)..... { 1 Toile,
2 Sergé,
3 Satin.

Dérivés des armures fondamentales (p. 115). { Dérivés directs,
Dérivés combinés,
Armures façonnées,
Armures dessins.

c) — LES COMBINAISONS (p. 132)

- 1° Par matières,
- 2° Par couleurs,
- 3° Par matières et couleurs.

d) — FINISSAGE DES TISSUS (p. 134))

Dénouage,
Reprisage,
Epcutillage,
Lavage,
Essorage,
Foulage
Lainage,
Rasage,
Pressage,

e) — NOTE SUR LA DÉCOMPOSITION DES TISSUS (p. 138)

QUATRIÈME PARTIE

MODÈLES DE TISSUS

(p. 139)

CONCLUSION

DU MÊME AUTEUR

LA TEINTURERIE DOMESTIQUE, 192 pages, 6 x 9 pcs.

Sommaire:—I. Les matières: laine, lin, coton. II. Mordants et altérants. III. Les colorants. IV. Théorie de la couleur. V. Conditions de bonne teinture. VI. Deux cent vingt recettes. VII. Production des couleurs. VIII. Conclusion.

AVANT-PROPOS

Le but du présent ouvrage est d'enseigner aux fermières de la Province de Québec les notions élémentaires du tissage.

TISSER, c'est entrecroiser des fils de manière à en former une nappe solide, compacte, unie ou à relief, et qu'on appelle TISSU.

Cet entrecroisement se fait à l'aide d'un appareil appelé METIER. Les types de métiers sont nombreux, les améliorations du métier ancien sont innombrables; mais le principe du tissage reste le même.

Nous avons l'espoir d'être utile à nos lectrices en leur exposant, d'une manière aussi claire et précise que possible, les données théoriques et pratiques indispensables pour le tissage à domicile.

Un aperçu historique du tissage, quelques données sur les matières textiles, principalement les indigènes, des explications détaillées sur les appareils et la manipulation, sur l'invention, la fabrication et l'analyse des tissus, des descriptions de modèles, et voilà notre livre.

Nous visons à la plus grande simplicité et à la plus grande clarté; nous prétendons fournir au lecteur des renseignements et des moyens pratiques, nous voulons lui faciliter l'étude et la solution du problème assez complexe du tissage à la campagne; autrement dit, nous avons l'ambition de mettre au courant des éléments du tissage rationnel n'importe quel artisan de bonne volonté.

Cet effort de vulgarisation ne comportant pas le privilège de l'infaillibilité, nous accueillerons avec reconnaissance toute observation que suggérera à la ménagère attentive et bienveillante l'étude soignée de nos leçons.

C'est la collaboration et c'est l'émulation qui font le véritable progrès.



AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Un mot d'histoire, un coup d'œil en arrière.

L'industrie domestique fut toujours difficile à développer chez nous et il y eut d'abord défaut à l'origine même;

"S'ils eussent été moins préoccupés du souci d'arrondir leur fortune personnelle, principalement par la traite des pelleteries," écrit M. Noël Fauteux (1), "les directeurs de la Compagnie des Cent Associés auraient pu établir au Canada des manufactures, qui, par degrés, et au fur et à mesure du développement de la colonie, auraient pu fournir aux besoins des habitants et même à ceux des autres colonies que la France possédait en Amérique, notamment l'Acadie et aux Antilles."

"La charte que le roi avait accordée aux Associés en avril 1627, leur donnait en effet ce droit."

Les colons se firent si bien à l'importation de la marchandise étrangère, que tous les efforts de l'administration pour assurer au pays la fabrication des tissus, restèrent pratiquement vains.

"Pourquoi ne fait-on pas quantité de chanvre," écrivait, en 1663, Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, "puisqu'il vient si bien?" (2)

L'intendant Talon n'alla-t-il pas jusqu'à faire la mainmise sur tout le fil qui se trouvait dans les boutiques et les magasins afin d'obliger les habitants à semer du chanvre? (3)

Il obtint quelques résultats seulement.

On fit, pendant un certain temps, du fil, de la toile et on tissa, bien que les moutons fussent encore rares, quelques pièces de droguet; enfin, on se mit à fabriquer des souliers et des chapeaux. Mais la propagande était dure à entretenir.

Il fallait souvent engager les fermières et les filles à filer. Il fallut même distribuer des métiers dans les maisons particulières pour inciter au tissage (4).

Talon parti, son entreprise croula; elle fut reprise une dizaine d'années plus tard, par M. de Meulles (5). "La manufacture améliorerait considérablement le sort des habitants, dont la plupart," dit-il, "sont dans une extrême gueuserie."

L'intendant, à cette fin, demandait, entre autres choses, au roi d'envoyer quelques femmes pour apprendre à filer aux canadiennes, dont un grand nombre ne savaient que faire pour s'occuper pendant la saison d'hiver. (5) Mais les projets de l'Intendant rencontrèrent des traverses insurmontables.

Ils furent cependant repris par M. le gouverneur Denonville. "J'ai remarqué" écrit-il, (6) "en 1685, que les femmes et les filles y sont paresseuses par le manque de menus ouvrages à se donner."

(1) L'Industrie au Canada sous le régime français, par J. Noël Fauteux, Ch. X.

(2) Pierre Boucher, *His. Vér. et Nat.* (Édition 1882, p. 140).

(3) *Arch. Can. corresp. Gén.* 611 A. Vol. 3, p. 30.

(4) *Mère de l'Incarnation, Lettres* 76 et 84, pp. 641, 649.

(5) *Bull. Rec. Hist.*, 1922, p. 299.

(6) *Arch. Can., Corr. Gén. C. 11A*, Vol. 9, pp. 57, 60.

Gueuserie et paresse, hélas!

Ce fut seulement passé 1700, lors de l'affaissement du commerce des fourrures, que la nécessité força les habitants à la culture du chanvre.

Et l'initiative privée réussit où les pouvoirs publics avaient échoué.

Madame de Repentigny, à Montréal, établit une manufacture de toiles et d'étoffes pour secourir les habitants.

Elle y réussit au delà de toute espérance. Pendant des années, et des matières les plus diverses, elle fabriqua des couvertures, de la toile, de la serge, du droguet. L'émulation suivit l'exemple, tant et si bien qu'il y eut jusqu'à vingt-huit métiers à faire de la toile sur la seule île de Montréal avec une production de cent vingt aunes par jour. (1)

Vers 1735, nouveau déclin de la fabrication.

Les nécessités de l'après-guerre firent que sous le régime anglais on reprit l'habitude de cultiver du lin pour en faire de la toile.

On en faisait de la grosse pour les habits d'été et les nappes, et de la plus fine pour les draps de lits.

Les tissus de laine étaient aussi faits à la maison. C'était de la grosse étoffe, de la petite étoffe et de la flanelle.

Vint l'époque dite du machinisme et les métiers reprirent le chemin du rancart.

Les Cantons de l'Est cédèrent les premiers devant la mécanique.

La Côte de Beupré, Charlevoix et le bas de Québec, gardèrent les derniers appareils.

De 1890 à 1930 l'industrie domestique connut la léthargie profonde.

Un nouveau réveil, une renaissance se dessina en 1929. On cherche à venir au secours des fermières et des fermiers. On voudrait rendre productive la morte saison. Le gouvernement de Québec, pour favoriser le retour au métier, fonde une école des Arts Domestiques, rattachée au Ministère de l'Agriculture.

Cette école compte trois sections bien utiles: celle des laboratoires d'expérimentation; celle de la formation des institutrices et des ouvrières; et celle de la propagande.

Grâce aux travaux de l'école, la teinturerie domestique a déjà fait un progrès décisif.

Le tissage domestique, à son tour, connaîtra ses plus beaux jours.

Et voilà, en raccourci, le tableau des succès divers de l'industrie domestique dans la Province de Québec, au cours des trois derniers siècles.

Espérons que celui du présent siècle sera plus ou mieux chargé.

Espérons que la population rurale voudra comprendre le prix d'une initiative coûteuse et toute à son avantage matériel comme à son profit moral.

O.-A.B.

(1) Arch. Can., Rapp. 1899, p. 208.

PREMIÈRE PARTIE

LES TEXTILES

On appelle textile toute matière pouvant, après préparation, fournir un fil assez fin et assez résistant pour former un tissu.

Nous classerons les textiles en trois groupes:

1° MATIÈRES ANIMALES: Laine, soie, poil de chèvre, poil de vigogne, poil de lama et poil de chameau.

2° MATIÈRES VÉGÉTALES: Lin, coton, chanvre, ramie, jute, paille, jonc, osier, roseau et la soie artificielle, (produite par traitement chimique des fibres, du bois et du coton).

3° MATIÈRES MINÉRALES: Or, argent, cuivre, platine, aluminium, amiante.

Parmi tous ces textiles, quelques-uns seuls nous intéressent tout particulièrement, tels que la laine, le lin et la soie artificielle, produits de notre province, et le coton, produit du sud des Etats-Unis, mais filé chez nous.

LA LAINE

La laine est la partie chevelue, filamenteuse qui recouvre la peau des moutons et de quelques animaux tels que les chèvres, les lamas, les castors. Elle se distingue du poil par sa finesse et les sinuosités qu'elle présente en sa longueur.

Les laines se divisent en deux catégories: les laines de toison qui proviennent de la tonte annuelle des moutons, et les laines mortes qu'on enlève de la peau de ces animaux après l'abattage.

Les laines sont aussi classées en deux autres catégories; les laines courtes ou à carde, et les laines longues ou à peigne.

La laine de nos moutons provient principalement des races suivantes:

Leicester: à face blanche, laine longue, fibre dure.

Cheviot: à face blanche, laine longue et fine.

Oxford: à face noire, laine classée courte dans la Province de Québec, médium ailleurs.

Shropshire: à face noire, laine très courte.

Hampshire: à face noire, classée courte dans la Province de Québec, médium ailleurs, tient le milieu entre Oxford et Shropshire.

Dans le choix de la laine, il faut tenir compte, entre autres choses, de sa finesse, de sa longueur, de sa souplesse, de sa force et de sa douceur. Pour passer à l'état de fil, la laine subit diverses opérations qui sont: le choix, le désuin-

tage et le lavage, le dégraissage, le battage, le triage, le graissage, le cardage et le filage.

Le choix est généralement fait de la manière suivante: premier choix, les épaules, les flancs; deuxième choix, les reins; troisième choix, les cuisses; quatrième choix, les abats; cinquième choix, le ventre, sur lequel on trouve des parties plus ou moins fines pouvant être jointes au premier choix; sixième choix, le derrière; septième choix, les pattes. L'habitude et l'expérience peuvent seuls faire de bons choisisseurs. On observe que le côté sur lequel se couche le mouton, ne fournit pas de laine aussi bonne que le côté opposé.

La composition chimique de la laine est approximativement la suivante:

| | |
|----------------|---------|
| Carbone..... | 49.25% |
| Hydrogène..... | 7.57% |
| Oxygène..... | 23.66% |
| Azote..... | 15.86% |
| Soufre..... | 3.66% |
| | 100.00% |

La laine absorbe à froid la moitié de son poids d'eau sans se modifier; à chaud, elle absorbe beaucoup plus d'eau, s'amollit et se gonfle. Elle conserve avec ténacité les acides étendus et il faut plusieurs lavages pour l'en débarasser. La laine est un des textiles les plus précieux et possède de grands avantages pour la confection des vêtements et des sous-vêtements.

Ces principaux avantages sont les suivants: la laine absorbe l'humidité et par cette absorption dégage de la chaleur. En versant une chopine d'eau froide sur une livre de laine parfaitement sèche, la température de l'eau s'élève d'environ 43 degrés Fahrenheit. Cet avantage est précieux pour les sous-vêtements, la laine absorbant la transpiration et rendant en échange de la bonne chaleur.

La laine est légère en poids; une fibre de laine pèse moins que toute autre fibre d'égale dimension. La laine retient la chaleur, les poils de la laine captent l'air et l'immobilisent; or comme l'air est un mauvais conducteur de la chaleur il s'ensuit que le tissu protège contre le froid.

La laine est élastique. Une fibre de laine peut être tendue à plus de la moitié de sa longueur et elle retourne ensuite à sa longueur originale. Les vêtements de laine gardent facilement leurs plis.

La laine est très résistante; un fil de laine peut porter le même poids qu'un fil d'or. La laine est le textile le plus durable. Des expériences ont permis de démontrer par comparaison, les temps d'exposition qu'il faut pour réduire de moitié la résistance de divers textiles, la supériorité bien marquée de la laine:

| | |
|------------------------|------------|
| Soie naturelle..... | 200 heures |
| Soie artificielle..... | 900 " |
| Coton..... | 940 " |
| Lin..... | 900 " |
| Laine..... | 1200 " |

La laine laisse passer les rayons ultra-violet dans une proportion de 15%. La laine est douce au toucher, et c'est le textile le plus facile à teindre.

Nous recommandons donc à nos fermières d'employer la laine et surtout la laine canadienne soigneusement préparée pour le tissage des étoffes du pays.

La laine est naturellement enduite d'une graisse appelée suint, contenue dans sa toison, et qu'il faut enlever.

Pour dégraisser la laine, l'emploi d'un savon neutre ou d'une faible liqueur alcaline est indispensable, mais comme les alcalis altèrent les fils de la laine, on ne doit s'en servir qu'en faible solution. L'ammoniaque est l'alcali qui cause le moins de dommages à la laine.

On trouve dans le commerce un produit de dégraissage appelé IGEPON qui possède de grandes qualités de désuintage. L'IGEPON est d'une réaction neutre et peut être employé en bain neutre, ce qui en favorise l'emploi pour les fibres délicates. On peut l'utiliser d'ailleurs indifféremment avec les eaux douces ou les eaux dures. C'est un excellent produit de lavage pour la laine. Il convient aussi bien pour le lavage de la laine en bourre que pour celui de la laine en filée et des tissus de laine.

Le lavage des laines s'opère par bains successifs avec rinçage en eau courante. La laine est d'autant mieux disposée à recevoir la teinture que le dégraissage est plus complet.

Pour s'assurer si la laine est complètement dégagée du suint, il suffit d'en faire sécher une petite quantité, de la déposer ensuite entre deux feuilles de papier buvard blanc, de la presser à chaud; si la laine contient encore du suint, elle tachera le buvard.

La laine fraîchement tondue se laisse moins bien désuintier que celle qui est demeurée emmagasinée pendant quelque temps dans un endroit sec. Il semble que le suint devienne plus soluble à la longue.

Avant d'être mise en armoire, la laine doit toutefois être bien sèche, sans quoi l'oxydation est trop rapide, et la laine peut s'échauffer au point de prendre feu.

Lorsqu'on veut teindre la laine en couleurs pâles, le blanchiment ou la décoloration devient nécessaire.

LE LIN

Le lin est une plante annuelle, à tige grêle, mais qui atteint jusqu'à quatre pieds de hauteur dans certaines régions de la province. Cette plante est au premier rang des végétaux économiques. L'excès d'humidité et la trop grande chaleur lui sont également nuisibles. En outre, elle veut, pour réussir, un terrain bien préparé et chargé d'engrais.

La tige de lin est composée de longs filaments ligneux agglutinés entre eux par une substance gomme-résineuse. Ces fibres sont employées depuis un temps immémorial à la fabrication des tissus, mais pour être transformées en

fil, elles ont besoin d'être soumises à un certain nombre d'opérations préalables, tels le battage, le rouissage, le broyage, le teillage et le filage.

Avant la complète maturité du lin, on l'arrache et on le couche par poignées à terre; ensuite on en forme de petits bottillons que l'on dresse sur le sol en écartant les pieds; l'air circule dans le tas et la maturité s'achève. Le lin est ensuite battu pour récolter la graine en frappant les bottillons sur un peigne vertical ou au fléau. On le bat aussi avec une batteuse particulière pour le grain, ou avec une égreneuse-râpeuse.

Ensuite viennent les opérations suivantes qui sont: le rouissage, le broyage, le teillage, qui ont pour but de détacher les fibres de l'écorce de la plante.

LE ROUISSAGE A TERRE

Dans certaines régions de la province, l'on procède au rouissage immédiatement après le battage et l'on étend le lin par rangs minces sur le champ; on l'y retourne de temps à autre en ayant soin toutefois de ne pas entremêler les tiges; celles-ci doivent autant que possible demeurer parallèles. Quand la température est trop sèche, il est bon d'arroser le lin afin d'entretenir son humidité. Le procédé de rouissage à terre est le plus simple, mais il est en même temps le moins recommandable parce qu'il produit un lin gris, difficile à blanchir, et qu'il enlève au lin une partie de sa force de tension.

ROUISSAGE SUR CHAMP (en eau)

Ce rouissage peut s'effectuer immédiatement après la récolte et le battage; il consiste à immerger complètement les tiges dans une eau stagnante. L'action combinée de l'air et de l'eau fait fermenter et dissoudre la substance gommeuse, ce qui facilite le détachement des fibres. On reconnaît que le rouissage est complet quand les tiges rompent sans plier et que les fibres se détachent facilement sur toute la longueur de la tige ou enveloppe. Cette enveloppe se nomme chènevotte.

ROUISSAGE EN COFFRE (en rivière)

Des essais de rouissage en coffre furent faits il y a une trentaine d'années aux environs du Cap-Tourmente, à Saint-Joachim, dans ce qu'on appelait "l'Étang des Belges." Nous ignorons pourquoi ce rouissage ne fut pas continué, vu qu'il est en grande vogue dans le nord de la France et dans la Belgique, le long de la Lys, petite rivière qui coule tranquille et dans laquelle on voit des milliers d'énormes coffres en bois remplis de tiges de lin. Ces coffres sont enfoncés dans la rivière et maintenus sous l'eau au moyen de lourdes pierres. On les retire au bout de douze à quinze jours alors que le rouissage est complet.

Les lins rouis dans la Lys sont réputés les plus beaux du monde.

ROUISSAGE EN EAU CHAUDE

Depuis quelques années, l'on a expérimenté avec beaucoup de succès le rouissage en eau chaude dans de grands bassins en béton que l'on remplit de tiges de lin placées debout; l'on fait arriver l'eau chaude par le dessus du bassin et l'on maintient la température à environ 85° Fahrenheit pendant deux jours alors que l'on fait écouler l'eau par un tuyau placé en-dessous. Le lin est sorti à l'air pour deux jours. Le rouissage est alors complet. Les lins rouis à l'eau chaude sont de belle qualité; ils rivalisent presque avec les lins rouis dans la Lys.

LE BROYAGE

On procède alors à l'opération du broyage des chènevottes pour séparer les fibres textiles d'avec la partie ligneuse de la tige. Dans certaines localités, on se sert d'une machine appelée braye, qui se compose de deux mâchoires de bois dur assujetties sur un châssis. La mâchoire inférieure est fixe et creuse, tandis que la mâchoire supérieure est mobile et placée de telle manière qu'en la saisissant par le manche et en l'abaissant sur la mâchoire inférieure, où l'on a placé les chènevottes de lin, elle brise celles-ci sans toutefois rompre les fibres. Mais l'appareil le plus généralement utilisé, se compose de deux cylindres cannelés formant comme un laminoir ou une tordeuse.

LE TEILLAGE

Le lin est ensuite teillé ou écoché; cette opération consiste à enlever la fibre de la chènevotte, ce qui produit la filasse. C'est cette filasse qui est livrée aux fileuses pour en faire du fil à tisser. Dans nos campagnes, le lin est filé au moyen de la quenouille et du rouet. Les résidus de la filasse sont les étoupes que l'on utilise pour faire les fils de trame, ceux-ci demandant moins de résistance que les fils de chaîne.

Quel que soit le procédé employé pour teiller le lin, les fibres textiles gardent toujours de menus fragments de chènevotte; on les en débarrasse par le raclage ou l'espadaie. Dans le premier cas, on les ratisse avec une racloire, espèce de couteau en fer à tranchants obtus; dans le second, on les place dans une échancrure pratiquée dans une planche debout et on les frappe avec une sorte de sabre de bois appelé espade. Le moulin flamand, fut une grande amélioration sur l'espade, mais l'appareil parfait à notre sens est la turbo-teilleuse qui livre une filasse complètement débarrassée de ses impuretés. Le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec a fait installer un de ces appareils dans le comté de Soulanges.

COMPOSITION DU LIN

La composition chimique de la tige de lin brute est la suivante:

| | |
|-------------------------|---------|
| Carbone..... | 38.72% |
| Hydrogène..... | 7.30% |
| Oxygène..... | 49.36% |
| Azote..... | 0.59% |
| Acide carbonique..... | 0.85% |
| Acide sulfurique..... | 0.15% |
| Acide phosphorique..... | 0.55% |
| Chlore..... | 0.12% |
| Chaux..... | 0.61% |
| Magnésie..... | 0.39% |
| Potasse..... | 0.49% |
| Soude..... | 0.40% |
| Silice..... | 0.17% |
| Fer et alumine..... | 0.30% |
| | 100.00% |

La composition chimique de la fibre de lin pure est la suivante:

| | |
|----------------|--------|
| Carbone..... | 43.7% |
| Hydrogène..... | 5.9% |
| Azote..... | 0.3% |
| Oxygène..... | 49.2% |
| Cendres..... | 0.9% |
| | 100.0% |

Le lin possède une grande ténacité et une résistance marquée à la rupture. En épluchant couche par couche une plante de lin et en soumettant chaque couche au dynamomètre, on constate toutefois une diminution de résistance au fur et à mesure qu'on se rapproche du centre de la tige et que les fibres deviennent plus fines.

LE CHANVRE

Le chanvre a beaucoup d'analogie avec le lin, mais ses filaments sont plus longs et plus grossiers. Il peut être cultivé dans la province. Les principaux pays producteurs sont la France, l'Italie, la Russie et l'Allemagne.

Ce que nous avons dit concernant les manipulations premières du lin s'applique également au chanvre.

LA RAMIE

La ramie est une herbe originaire de la Chine. Cette plante est vivace, elle atteint une hauteur de cinq à huit pieds dans les pays chauds où elle donne annuellement deux ou trois récoltes. Ses tiges, pour fournir la filasse, subissent la décortication, opération délicate et qui doit se faire sur les lieux mêmes de production en prenant la plante à l'état vert. Cette filasse utilisée depuis un certain temps déjà en Europe, paraît être appelée à une grande vogue. La ramie réunit, en effet, les qualités d'un parfait textile: résistance supérieure à celle du chanvre, finesse de la soie, à l'état naturel blancheur de la neige et enfin longueur exceptionnelle des fibres. Ce textile a de plus l'avantage de résister parfaitement à l'humidité. Nous pourrions peut-être cultiver la ramie dans la province de Québec, mais la décortication de cette plante est tellement difficile que nous ne la recommandons pas chez nous tant que l'outillage nécessaire pour nettoyer les fibres ne sera pas perfectionné.

LE COTON

Le coton est le produit d'une plante appelée cotonnier; c'est un arbuste de deux à dix pieds de hauteur, suivant les contrées. La fleur du cotonnier est blanche, rose pâle ou jaune. La capsule renferme des graines auxquelles le duvet ou la bourre du coton est attaché. Cette capsule est formée d'une écorce assez dure divisée sur sa longueur en lobes séparés entre eux par une membrane. Les fibres de coton pressées et enchevêtrées les unes dans les autres, arrivées à maturité, brisent l'enveloppe qui les renferme et sortent en flocons de la capsule. Ces flocons sont recueillis et subissent différents traitements mécaniques pour être transformés en fils de coton.

La première opération est l'égrenage qui a pour but de séparer les fibres des graines et de faire subir à la matière un premier nettoyage.

Les opérations suivantes sont de filature: mélange et battage, cardage et peignage, étirage sans torsion, étirage avec torsion, filature proprement dite.

Nous n'entrerons pas dans le détail de ces opérations vu que ce produit est exotique et que les fils de coton sont livrés tout préparés dans le commerce.

Les propriétés qui distinguent les fils de coton sont: la longueur des filaments, leur finesse, la souplesse, la force, le soyeux, le brillant, la propreté et l'élasticité.

Les cotons sont divisés dans le commerce en deux classes: les courtes fibres et les longues fibres.

LA SOIE

La soie est une matière textile fournie par diverses espèces de vers. C'est l'espèce Bombyx ou ver à soie du mûrier qui produit les plus beaux fils.

Le ver à soie est originaire de la Chine qui en élevait il y a plus de deux mille ans.

Au quinzième siècle la France, à Lyon, commença à produire de la soie.

Les principales opérations de préparation de la soie sont les suivantes: triage des cocons, battage, dévidage, purgeage, doublage, moulinage et filature proprement dite.

Comme nous ne produisons pas de soie naturelle dans notre province, nous omettrons encore les détails de cette préparation.

LA SOIE ARTIFICIELLE

La soie artificielle est tirée d'une pâte de cellulose obtenue, par voie chimique, du bois ou du coton. Cette fabrication est trop compliquée pour que nous en fassions ici la description.

Il y a plusieurs sortes de soies artificielles; elles se vendent filées et teintées; on peut les combiner avec d'autres fils pour varier les effets dans les tissus de fantaisie.

DES DIFFÉRENTES MATIÈRES MINÉRALES

Les matières minérales, or, argent, cuivre, amiante, etc., avant d'être réduites à l'état de fil, doivent subir bien des transformations dont la principale est le tréfilage.

Le tréfilage peut s'appliquer à tous les métaux ductiles, et a pour but d'obtenir des fils d'une finesse quelconque en faisant passer la tige métallique dans une filière, c'est-à-dire dans un trou du calibre convenable, percé dans une plaque d'acier. Pour cette opération, on commence à amincir le bout de la tige de métal, de façon qu'il entre dans le trou de la filière dont elle prend le calibre. On fait ensuite passer le fil dans des filières de plus en plus petites, en le présentant par le même bout pour qu'il soit tiré dans le même sens, et l'on arrive ainsi à obtenir un fil aussi ténu qu'on le désire.

Le fil résultant de la tréfilerie s'appelle filé; il se nomme lamé quand il a été aminci par le laminoir.

L'amiante est un produit incombustible, connu depuis longtemps. On en fait actuellement des rideaux de théâtres, des vêtements à l'épreuve du feu, etc. Ce textile est assez difficile à travailler, vu son défaut d'élasticité. Mais les perfectionnements de la fabrication le rendront d'un usage plus courant.

Le Canada est le plus grand producteur d'amiante; c'est dans la région de Thetford qu'elle se trouve en plus grande abondance et d'une qualité insurpassable, tant à cause de sa blancheur que de la longueur de ses filaments soyeux et solides.

CARDAGE, PEIGNAGE ET FILAGE

Filer, c'est réunir et tordre ensemble plusieurs brins de matières textiles pour en former un fil continu.

La première opération de la filature est le triage; on groupe les différentes parties des matières suivant leurs qualités, réservant les meilleures pour les fins numéros qui serviront aux fils de chaîne, et les moins bonnes pour les gros numéros des fils de trame.

Ceci s'applique, en général, à toutes les matières; mais comme, pour la laine et le coton, le triage comporte encore d'autres opérations, nous allons les énumérer.

Après le triage proprement dit, les laines sont divisées en deux catégories: les laines courtes ou à carder et les laines longues ou à peigner. Les brins de la première sorte dépassent rarement cinq pouces, tandis que ceux de la seconde sorte sont de cinq à douze pouces.

Les fils de la première catégorie sont destinés à la fabrication des tissus plus ou moins feutrés, tels que draps, couvertures, tapis, étoffes du pays où le fil doit être disposé de telle sorte qu'après le tissage une partie des filaments puisse se dégager du fil et couvrir l'étoffe sans en altérer sensiblement la constitution. Ces sortes de laine sont désignées sous le nom de laines à carder et ne subissent, avant le filage, que le battage et le cardage proprement dit.

Il n'en est pas de même des laines de la deuxième catégorie, dites laines à peigner, qui passent par toutes les opérations du cardage et du peignage. Ces laines produisent toutes les variétés d'étoffes rasées et soyeuses, comme les châles, flanelles, mousselines de laine, etc.

Le coton, outre la manutention du battage qui a pour but de le débarrasser des poussières et matières étrangères qu'il renferme, demande parfois à être mélangé, soit pour fondre des qualités différentes, soit pour mêler les filaments de longueurs diverses; c'est un travail assez difficile, qui, pour être parfait, exige beaucoup de soins.

Dans le triage des cotons, il y a aussi lieu d'approprier les qualités de la matière à la finesse des numéros qu'on veut obtenir au tissage.

Les appareils de filature employés pour le coton et les autres textiles ne diffèrent que par quelques détails de ceux qui filent la laine; ce que nous

allons décrire peut donc concerner, moyennant une légère transformation, presque tous les textiles.

On débarrasse d'abord la laine des impuretés et des corps durs qu'elle peut contenir. Cette opération se nomme battage.

Le battage se fait au moyen d'un appareil appelé loup-batteur et qui consiste en un système de cylindres unis, entre lesquels on fait passer la laine.

Le cardage se fait au moyen d'appareils appelés cardes. On fait ordinairement passer la laine dans trois de ces machines. La première, la cardes briseuse, puis la cardes repasseuse et enfin la cardes finisseuse. Ces trois cardes ne diffèrent entre elles que par la finesse et le rapprochement de leurs dents qui augmentent en nombre de la première à la troisième.

La troisième cardes dispose la laine en petits rouleaux qu'on envoie ensuite au banc à broches. Les petites carderies de notre province n'utilisent qu'une seule cardes livrant les rouleaux en longueur d'environ vingt pouces; c'est ce qu'on appelle vulgairement "la laine en boudins." Dans les petites filatures on emploie une, deux, ou trois cardes; mais les boudins sont livrés en rubans continus et c'est de cette façon qu'ils sont passés au banc à broches pour être filés.

Nous recommandons à nos fermières de filer sur le rouet de la laine cardée en rubans continus; on évite les reprises et les retards de chaque reprise.

De plus, la laine cardée à la continue qui est en rubans plus fins que la laine en boudins, a un commencement d'étirage; on file donc au rouet le ruban continu avec plus de rapidité et plus d'uniformité.

Les laines à peigne sont des laines dont les fibres, plus longues et plus soyeuses, sont utilisées pour les draps fins.

Mais le peignage des laines demande un outillage aussi compliqué que dispendieux; nous ne recommandons pas les laines de peignes pour le travail à la maison. D'ailleurs avec les laines à cardes il est possible d'obtenir une telle variété de tissus qu'il serait superflu d'entrer dans les détails de cette manipulation.

Les fils sont livrés au commerce ou à l'industrie, soit en écheveaux, soit en bobines de formes et de dimensions variées.

Dans certaines régions de notre province, le cardage se fait à la main; quant au filage au rouet, nous le trouvons dans presque toutes nos maisons de ferme.

CARDAGE A LA MAIN

Pour le cardage, l'on utilise deux planchettes garnies de dents métalliques et munies chacune d'une poignée de bois.

L'ouvrière dépose par paquets la laine en bourre sur une des cartes, fig. 1.



FIG. 1

Puis au moyen des deux planchettes, elle étire cette laine à plusieurs reprises, fig. 2.

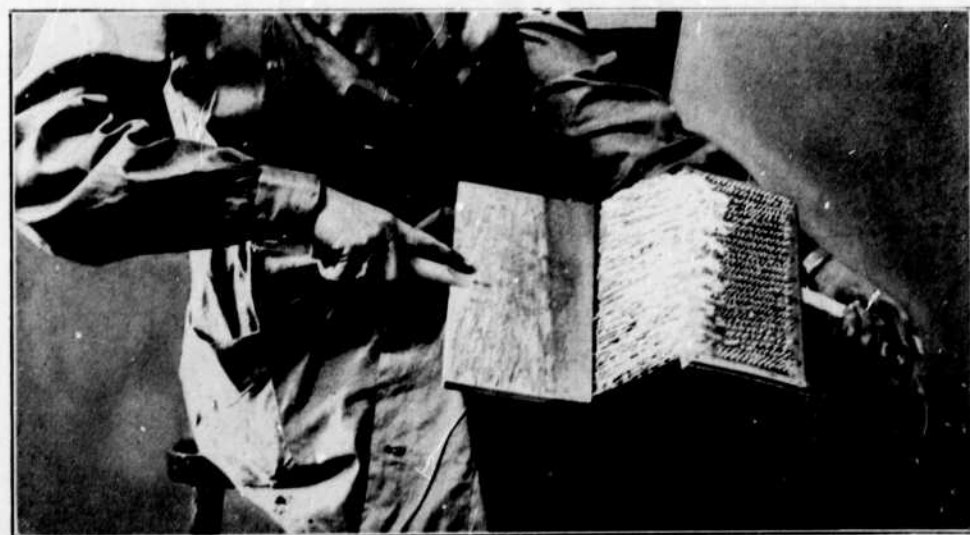


FIG. 2

Puis elle enroule sur l'index de la main droite la laine qui forme un ruban ou boudin des fibres rendues parallèles par l'étirage, fig. 3.



FIG. 3

Voici, fig. 4, le ruban ainsi formé. Il est composé des fibres les plus longues de la laine, les fibres courtes restant accrochées aux dents des cartes.



FIG. 4

L'ouvrière garnit de nouveau ses cartes et recommence les opérations.

NOTE: Au lieu de former un ruban, l'ouvrière peut continuer l'étirage en formant une sorte de boudin, mais cette dernière manière, quoique plus expéditive, ne fournit pas un fil aussi fin qu'avec la méthode ci-haut illustrée.

FILAGE AU ROUET



FIG. 5

Le rouet canadien, fig. 5, se compose d'une simple charpente en trépied, d'une grande roue, d'une pédale et d'un enrouleur ou volant qui reçoit son mouvement d'une corde passant autour de la grande roue.

La fileuse imprime d'abord un mouvement à la grande roue puis elle active le rouet au moyen de la pédale et le filage commence, l'ouvrière étirant sa laine en lui donnant une légère torsion.

Dans la fig. 6, nous illustrons le détail de l'enrouleur, ou volant.

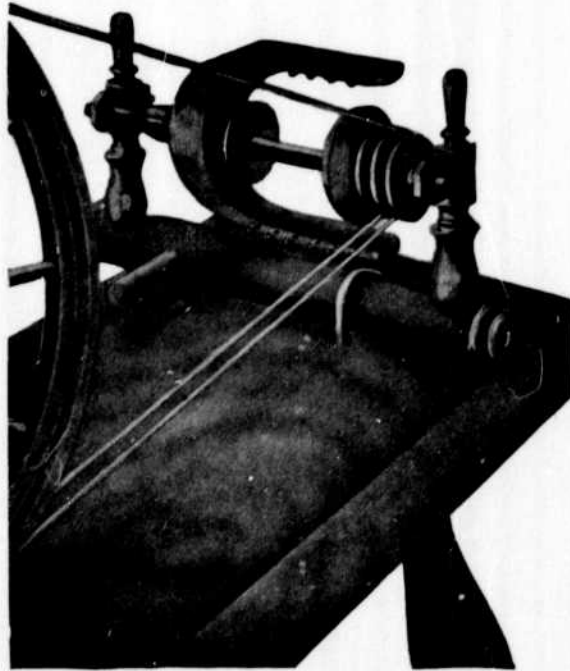


FIG. 6

Le rouet sert aussi pour le doublage et le bobinage des fils.

TITRAGE DES FILS

Le titrage ou numérotage des matières est l'opération qui consiste à reconnaître la grosseur du fil.

Il est presque impossible d'exprimer cette grosseur par le diamètre du fil; aussi l'exprime-t-on par la longueur contenue dans un poids fixe, ou par le poids d'une longueur fixe.

Il est évident que si pour le même poids la longueur a doublé, la grosseur du fil a également diminué. Par exemple, si une livre de laine No 1 contient 560 verges de fil, la livre qui contient 1120 verges de fil, soit le double, sera d'un compte deux fois plus élevé, soit le No 2, et le fil sera deux fois plus fin. En d'autres termes, plus il y a de verges de fil dans une livre plus ce fil est fin.

Il y a deux moyens pour titrer les fils. L'un consiste à évaluer la longueur du fil nécessaire pour atteindre un poids donné, invariable, une livre, par exemple, ou une fraction de livre. L'autre consiste à établir au contraire à quel poids correspond une longueur constante et connue de ce fil.

Tandis que la première de ces méthodes est appliquée à l'essai de presque tous les textiles, la seconde a été pour ainsi dire exclusivement réservée à la soie.

Cette opération est importante car elle permet de se rendre compte de la quantité de matière première nécessaire et d'établir aussi d'avance le prix de revient du tissu à faire.

Une certaine confusion a régné jusqu'à présent dans le numérotage des fils, et il n'a pas encore été possible d'arriver à un mode de titrage uniforme pour tous les pays.

La base du numérotage des fils de laine, de lin, de chanvre et de coton au Canada, est la livre anglaise de seize onces. La base du numérotage de la soie naturelle et de la soie artificielle est la longueur de 450 mètres; pour les soies, c'est donc le poids qui varie et non la longueur.

NUMÉROTAGE DE LA LAINE

La base du numérotage de la laine est la livre de seize onces, avec l'écheveau d'une longueur de 560 verges.

| | | | | |
|-------|-----|---|-------|----------------|
| Le No | 1, | pèse une livre et contient un écheveau de 560 verges, | | |
| Le " | 2, | " " " " " deux " | 560 " | soit 1120 vgs, |
| Le " | 3, | " " " " " trois " | 560 " | " 1680 " |
| Le " | 4, | " " " " " quatre " | 560 " | " 2240 " |
| Le " | 10, | " " " " " dix " | 560 " | " 5600 " |

et ainsi de suite.

Quand le fil est doublé, comme dans le 2-4 par exemple, la livre ne contiendra que deux écheveaux de 560 vgs, soit 1,120 verges, parce que les fils No 4 sont doublés.

NUMÉROTAGE DU LIN

La base du numérotage du lin est la livre de seize onces avec l'écheveau de 300 verges.

| | | | | |
|-------|-----|---|-------|---------------|
| Le No | 1 | pèse une livre et contient un écheveau de 300 verges, | | |
| Le " | 2, | " " " " " deux " | 300 " | soit 600 vgs, |
| Le " | 3, | " " " " " trois " | 300 " | " 900 " |
| Le " | 4, | " " " " " quatre " | 300 " | " 1200 " |
| Le " | 10, | " " " " " dix " | 300 " | " 3000 " |

et ainsi de suite.

En Angleterre et dans les Iles britanniques, le lin se vend en paquets de 60,000 verges. Le poids des paquets variant suivant le numérotage du fil.

NUMÉROTAGE DU CHANVRE, DU JUTE ET DE LA RAMIE

Ces fils sont numérotés d'après les mêmes règles que le lin.

NUMÉROTAGE DU COTON

La base de ce numérotage est la livre anglaise de 16 onces, et l'écheveau de 840 verges.

Le No 1, pèse une livre et contient un écheveau de 840 verges.

| | | | | |
|----------|-------------|----------|-------|----------------|
| Le " 2, | " " " " " " | deux " | 840 " | soit 1680 vgs, |
| Le " 3, | " " " " " " | trois " | 840 " | " 2520 " |
| Le " 4, | " " " " " " | quatre " | 840 " | " 3360 " |
| Le " 10, | " " " " " " | dix " | 840 " | " 8400 " |

et ainsi de suite.

Quand les fils sont doublés, les écheveaux ont la moitié de la longueur seulement.

NUMÉROTAGE DE LA SOIE

Contrairement à la laine, au coton et au lin, dans le titrage de la soie, c'est la longueur de l'écheveau qui est fixe et le poids varie.

Depuis 1903, tous les pays producteurs de soie ont adopté la même échelle de titrage, et la longueur d'essai a été fixée à 450 mètres. Le poids est exprimé en deniers, c'est l'ancienne dénomination du grain. Malgré l'adoption du système métrique dans le titrage des soies l'on a conservé cette appellation de denier; mais en réalité, le terme denier veut maintenant dire demi-décigramme communément appelé demi-déci. (Le décigramme équivaut à la dixième partie d'un gramme, et le gramme représente le poids d'un centimètre cube d'eau distillée—).

Ainsi, un écheveau de soie numéro 1 contient une longueur de fil de 450 mètres et pèse un demi-décigramme ou demi-déci.

Un écheveau No 2 contient 450 mètres de fil et pèse deux demi-décis, soit un déci.

Un écheveau de soie No 10 contient 450 mètres de fil et pèse dix demi-décis, soit cinq décigrammes.

Un écheveau No 20 contient 450 mètres de fil et pèse vingt demi-décis, soit dix décigrammes, soit un gramme, et ainsi de suite.

Le titrage de la soie artificielle est le même que celui de la soie naturelle.

RÉSUMÉ

Pour résumer: les écheveaux de chaque textile ont la même longueur mais le compte est différent: laine, coton, lin. Plus le compte est gros, plus le fil est fin.

Soies naturelles et artificielles: plus le compte est gros, plus le fil est gros.

TABLEAU DE TITRAGE

| Echeveau Numéro | Poids | Laine | Lin, ramie, jute, chanvre | Coton |
|--------------------|---------|------------|------------------------------|------------|
| 1 | 1 livre | 560 verges | 300 verges | 840 verges |
| 2 | 1 " | 1120 " | 600 " | 1680 " |
| 3 | 1 " | 1680 " | 900 " | 2520 " |
| 4 | 1 " | 2240 " | 1200 " | 3360 " |
| 10 | 1 " | 5600 " | 3000 " | 8400 " |
| 20 | 1 " | 11200 " | 6000 " | 16800 " |

SOIE NATURELLE ET SOIE ARTIFICIELLE

| Echeveau Numéro | Poids | Longueur |
|--------------------|--------------|------------|
| 1 | 1 demi-déci | 450 mètres |
| 2 | 1 déci | 450 " |
| 3 | 3 demi-décis | 450 " |
| 4 | 2 décis | 450 " |
| 10 | 5 décis | 450 " |
| 20 | 10 décis | 450 " |



DEUXIÈME PARTIE

PRÉPARATION AU TISSAGE

Première phase: TRAITEMENT DES FILS;

MISE EN ÉCHEVEAU

Les fils pour le tissage domestique, filés au rouet, sont mis en écheveaux sur un dévidoir fig. 7 ce qui permet en même temps d'épurer et de nettoyer le fil.

La construction de ce dévidoir est assez simple comme le démontre la fig. 7 et nous dispense d'en faire la description.

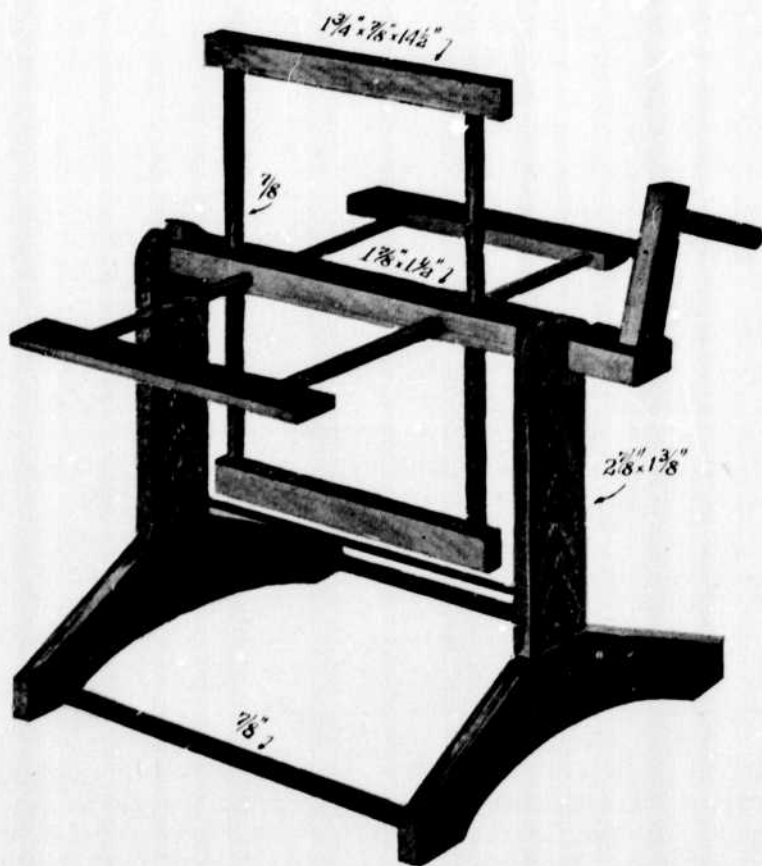


FIG. 7

Les écheveaux sont ensuite lavés dans un savon doux pour enlever l'huile ou la graisse qui a servi à l'ensimage avant le filage.

Les fils auxquels on veut donner la blancheur ou des teintes pâles doivent subir un traitement préalable qui leur enlève leur coloration naturelle; cette opération se nomme blanchiment.

BLANCHIMENT DE LA LAINE

Le blanchiment de la laine ou sa décoloration, consiste à enlever à ce textile, préalablement dégraissé, sa coloration jaune naturelle. La laine est décolorée quand elle doit rester blanche ou encore lorsqu'on veut la teindre en nuances claires.

Il y a plusieurs manières de blanchir la laine; nous recommandons les suivantes:

- a) blanchiment au soufre,
- b) blanchiment au peroxyde d'hydrogène,
- c) blanchiment aux acides,
- d) blanchiment au carbonate de potasse,
- e) blanchiment à l'ammoniaque.

a) *Blanchiment au soufre:*

Ce procédé consiste à prendre un récipient en fer dans lequel on dépose des tisons ardents sur lesquels on jette du soufre. Les écheveaux sont suspendus au-dessus du soufre brûlant. On continue le traitement jusqu'à ce que la laine devienne complètement blanche.

Ce blanchiment perd de sa vivacité, à la longue, et tend à jaunir.

Ces opérations se font dans une grande boîte en métal et en dehors de la maison. Il faut assurer une distance d'au moins deux pieds entre le bas de l'écheveau et le haut du soufre en combustion. Ce gaz dégagé est toxique.

b) *Blanchiment au peroxyde d'hydrogène:*

Le peroxyde d'hydrogène se décompose en solution neutre ou légèrement alcaline; de l'hydrogène à l'état naissant se fixe alors sur la fibre et brûle sa couleur jaune qui disparaît pour toujours.

L'eau oxygénée est un agent qui détruit sans retour les matières colorantes naturelles de la laine tandis que, traitée au soufre, la laine prend toujours une coloration jaunâtre, au bout de quelque temps.

Le peroxyde du commerce, à douze volumes, est employé, étendu de cinq à six fois son volume d'eau de pluie. On ajoute à la solution un peu d'ammoniaque pour lui communiquer une réaction alcaline sensible au papier rouge de tournesol. On immerge ensuite la laine à la température ordinaire et on la fait séjourner dans le bain, l'espace de dix à douze heures. L'immersion doit être complète, car l'oxygène perd ses propriétés au contact de l'air.

La durée du blanchiment varie de quelques heures à plusieurs jours, suivant le degré de coloration de la laine. Quand la blancheur est jugée suffisante on lave, on acidule avec deux à cinq pour cent d'acide sulfurique; on lave de nouveau et on sèche à l'air libre.

Le peroxyde rend de très grands services pour la teinture des laines naturellement très colorées; il rend possible d'obtenir, outre le blanc, des nuances tendres, vives et claires, ce que le blanchiment au soufre ne permet pas de faire; car les laines, même dessouffrées, se prêtent très mal à la teinture.

Il faut tenir le peroxyde à douze volumes dans un endroit frais; à la chaleur, il y aurait danger d'explosion.

c) *Blanchiment aux acides:*

Cette manière d'opérer consiste à tremper la laine dans une solution d'acide sulfurique à 3% pendant douze heures; à la passer ensuite dans l'acide chlorhydrique à 3%, puis on lave à l'eau courante.

NOTE.—Pour ce blanchiment, il faut éviter dans le bain la présence de métaux qui décomposeraient en pure perte la solution, et le blanchiment doit se faire dans des bains en bois ou en fer émaillé.

d) *Blanchiment au carbonate de potasse:*

La blanchiment de la laine au carbonate peut s'effectuer de la manière suivante:

Carbonate de potasse: 1 once.

Eau: 10 gallons.

Faire chauffer lentement, sans faire bouillir; pinger la laine. Laver ensuite dans plusieurs eaux. Ce procédé adoucit la laine en la blanchissant.

e) *Blanchiment à l'ammoniaque:*

Faire tremper la laine durant une heure dans une solution d'ammoniaque à 3%. Laver ensuite à grande eau.

Remarque: Ne perdons jamais de vue que toutes les préparations et apprêts ne sont que des opérations préliminaires destinées à dépouiller les tissus des substances accidentelles qui accapareraient la teinture au détriment de la partie fixe et solide.

Il est donc très important de mettre beaucoup de soin à ces opérations.

BLANCHIMENT DU LIN

Le lin est plus difficile à blanchir que la laine et le coton et exige, en teinture, une plus grande quantité de matières colorantes et un pourcentage d'eau assez marqué.

Il y a plusieurs manières de blanchir le lin; nous recommandons les suivantes:

- a) au carbonate de soude avec addition de savon neutre.
- b) par une série de bains au carbonate de soude suivis de lavages à l'acide sulfurique.
- c) au carbonate de soude et au chlorure de chaux.

a) *Au carbonate de soude et au savon neutre:*

1er bain: Pour 10 livres de lin.

Dissoudre dans dix gallons d'eau, une demi-livre de soude calcinée commerciale et une once de savon de Marseille.

L'eau doit être tiède. Faire bouillir le lin sept ou huit heures dans cette solution. Rincer.

2ème bain: 2 onces de soude calcinée,
2 onces de savon de Marseille.

Faire bouillir pendant six heures; rincer d'abord dans l'eau chaude; rincer ensuite durant deux heures dans l'eau froide.

3ème bain: Une once d'acide sulfurique pour quatre gallons d'eau; le lin est rincé pendant quinze minutes dans cette solution et ensuite lavé à la grande eau. Il faut avoir soin de verser l'acide sulfurique dans l'eau bien lentement afin d'éviter les accidents.

Il ne faut jamais verser de l'eau dans l'acide sulfurique mais l'acide sulfurique dans l'eau. Rincer le lin et faire sécher.

b) *Au carbonate de soude et à l'acide sulfurique:*

1er bain: Faire bouillir le lin durant trois heures dans un bain composé de trois onces de soude calcinée pour six gallons d'eau; enlever le lin; le laver à grande eau.

2ème bain: Passer durant une heure dans un bain fait avec huit onces de chlorure de chaux par trois gallons d'eau; laver à la grande eau.

3ème bain: Faire tremper une heure dans une solution de une demi-once d'acide sulfurique dans trois gallons d'eau chaude. Laver à la grande eau.

4ème bain: Faire bouillir une heure dans un bain composé de une once de soude calcinée pour six gallons d'eau. Laver à grande eau.

5ème bain: Répéter les opérations du Bain No 2.

6ème bain: Répéter les opérations du Bain No 3.

c) *Au carbonate de soude et au chlorure de chaux:*

1er bain: Carbonate de soude 3% à 4%.

Faire tremper une heure. Laver à la grande eau.

2ème bain: Chlorure de chaux 2%.

Faire tremper durant une heure. Laver à la grande eau.

3ème bain: Acide sulfurique 2%.

Faire tremper durant trente minutes. Laver à la grande eau.

Au besoin répéter les trois opérations.

Ces divers traitements font perdre au lin un certain pourcentage de son poids et de sa résistance.

Cette perte est d'environ 12% en poids et 10 % en résistance.

Ceci tient à ce que pour obtenir le blanchiment de la fibre il faut enlever tout ce qu'a laissé le rouissage et qu'on est obligé d'opérer par le chlore, la soude et l'acide sulfurique, produits qui attaquent la cellulose.

Remarque.—Le blanchiment du lin s'opère toujours sur fil; il pourrait sans inconvénient être fait sur la fibre elle-même; mais l'opération sur fil est plus facile.

En répétant les opérations de blanchiment l'on obtient divers degrés de blancheur: ce sont, par progression:

Le quart de blanc,

Le demi-blanc,

Le trois quarts de blanc,

Le blanc parfait.

Le chanvre et le jute se blanchissent de la même façon que le lin. Les recettes pour le lin sont donc tout indiquées pour ce blanchiment.

BLANCHIMENT DE LA SOIE ET DU COTON

Comme ces fils sont livrés au commerce, naturels ou blancs, il est inutile d'en écrire le blanchiment.

TEINTURE

La teinture des textiles peut être faite au moyen de colorants naturels ou de colorants artificiels. Nous recommandons les premiers et renvoyons nos lectrices au manuel intitulé: "La Teinturerie Domestique", par l'auteur du présent ouvrage. (1).

PARAGE ET ENCOLLAGE

Les fils, avant le bobinage et l'ourdissage, ont encore besoin d'un autre traitement pour augmenter leur résistance au frottement dans les lames et le ros et aussi pour lisser les fils de laine et les empêcher de se mousser durant le tissage. Les fils de lin et de coton ont aussi besoin d'un traitement pour les rendre plus glacés et plus lourds.

Ces opérations se nomment encollage pour la laine, et parage pour le lin et le coton. Il y a plusieurs recettes d'encollage et de parage, et nous en recommandons quelques-unes dans le présent chapitre.

(1) Au Ministère de l'Agriculture, Québec, 1933.

Règle générale, l'encollage et le parage se font en écheveaux que l'on trempe à plusieurs reprises dans une solution chaude (mais non bouillante), et que l'on essore au moyen de deux bâtons; on secoue les écheveaux de temps à autre durant le séchage qui ne doit pas être trop rapide.

ENCOLLAGE LEGER POUR LAINE CANADIENNE

| | |
|-----------------------|-------------|
| Farine de blé..... | 1½ lb. |
| Suif de mouton..... | 1½ once. |
| Chlorure de zinc..... | 1 once. |
| Poudre de talc..... | 1 once. |
| Eau..... | 10 gallons. |

- 1° Détremper la farine avec un peu d'eau froide pour empêcher les grumeaux, ajouter lentement l'eau.
- 2° Faire cuire de façon à avoir une colle légère
- 3° Quand la colle est encore chaude y incorporer le suif, préalablement fondu, puis la poudre de talc, le chlorure de zinc dissous dans un peu d'eau chaude.
- 4° Laisser tiédir.
- 5° Mouiller les écheveaux à l'eau tiède.
- 6° Les encoller.
- 7° Les essorer.
- 8° Les faire sécher lentement en les secouant de temps à autre.

ENCOLLAGE MOYEN POUR LAINE CANADIENNE

| | |
|-----------------------|------------|
| Farine..... | 8 onces. |
| Gélatine..... | 1 once. |
| Cire jaune..... | 1 once. |
| Chlorure de zinc..... | ¼ once. |
| Eau..... | 5 gallons. |

- 1° Détremper la farine avec très peu d'eau froide pour prévenir la formation de grumeaux; ajouter lentement l'eau et faire cuire de façon à obtenir une colle.
- 2° Dans un second récipient, faire fondre la gélatine dans un peu d'eau chaude; une fois complètement fondue, la verser dans la colle de farine.
- 3° Dans un troisième récipient, faire fondre la cire et la verser dans la colle de farine pendant que la colle est encore bouillante; faire dissoudre le chlorure de zinc dans un peu d'eau et verser dans la colle.

- 4° Laisser tiédir.
- 5° Mouiller la laine à l'eau tiède.
- 6° La tremper dans la colle.
- 7° L'essorer en la tordant sans la laver.
- 8° Laisser sécher les écheveaux lentement en les secouant de temps à autre.

AUTRES RECETTES D'ENCOLLAGE POUR LAINE CANADIENNE

| | | |
|---|--------------------------|-------------------|
| I | Mousse de mer | 1 lb. |
| | Gomme arabique | $\frac{1}{4}$ lb. |
| | Suif fondu | 2 oz. |
| | Talc en poudre | 2 oz. |
| | Eau | 3 gallons. |

- 1 Faire dissoudre séparément la mousse de mer et la gomme arabique dans un peu d'eau chaude.
- 2° Les mélanger ensemble.
- 3° Porter le tout à l'ébullition.
- 4° Y ajouter le suif préalablement fondu et trois gallons d'eau bouillante.
- 5° Faire tiédir.
- 6° Ajouter le talc et bien agiter le tout alors que la solution est prête.
- 7° Encoller comme dans les autres recettes.

| | | |
|----|----------------------------|----------------------|
| II | Farine fermentée | 1 lb. |
| | Farine de sagou | 4 onces. |
| | Cire jaune | $1\frac{1}{4}$ once. |
| | Chlorure de zinc | $\frac{1}{4}$ once. |
| | Eau | 5 gallons. |

- 1° Faire tremper la farine et le sagou dans un peu d'eau froide et ensuite ajouter cinq gallons d'eau chaude et faire cuire pour obtenir une colle.
- 2° La colle étant encore bouillante, y ajouter la cire fondue et le chlorure de zinc, préalablement dissous dans un peu d'eau.
- 3° Laisser tiédir la solution.
- 4° Mouiller la laine à l'eau tiède.
- 5° La tremper dans la solution.
- 6° L'essorer en la tordant, mais sans la rincer ni la laver.
- 7° Faire sécher lentement les écheveaux en les secouant de temps à autre.

PARAGE POUR LE LIN ET COTTON

| | | |
|--|---------------------------|------------|
| | Sulfate de zinc | 2 onces. |
| | Suif | 1 once. |
| | Cire jaune | 1 once. |
| | Glycérine | 1 once. |
| | Eau | 2 gallons. |

- 1° Faire bouillir l'eau, y verser le suif et la cire préalablement fondus.
- 2° Retirer le chaudron du feu et y verser lentement la glycérine.
- 3° Laisser tiédir.
- 4° Mouiller les écheveaux.
- 5° Les tremper dans la solution de parage.
- 6° Les essorer.
- 7° Les faire sécher lentement, en les secouant de temps à autre.

ENROULAGE

Pour ce qui est de la trame, on la met en canettes si elle n'est pas livrée telle, ou si, suivant les besoins du tissage, on veut changer la forme de la canette. L'appareil employé est la caneteuse, fig. 8.

On enroule un bout de papier sur la tige de la caneteuse, on passe deux ou trois tours de fil autour du papier et on tourne la manivelle de la main droite, en imprimant de la main gauche un mouvement de va-et-vient au fil afin de former la canette, celle-ci devant être plus grosse au centre que sur les bords. Quand la canette est de dimensions suffisantes, on n'a qu'à casser le fil et à retirer la canette qui se trouve formée sur le papier.

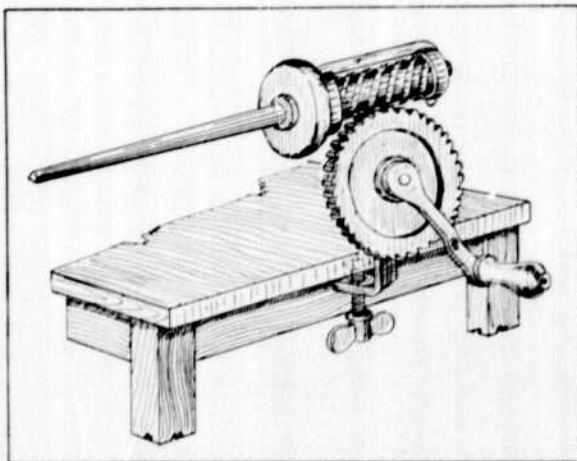


Fig. 8

Pour certains articles on humecte parfois la trame afin de pouvoir la serrer davantage dans le tissu. La trame ne doit, en effet, jamais être mouillée, mais seulement humectée pour faciliter son serrage quand le temps est très sec ou quand l'article est difficile à tisser.

Comme le fil qui doit servir à former la chaîne est en écheveaux, il faut l'enrouler sur des bobines ou bobineaux cylindrés en bois, terminés par deux disques limitant l'extension du volume des bobines.

C'est le bobinage.

On procède ensuite à l'ourdissage, afin d'étaler en nappe les fils de la chaîne.

Nous étudierons maintenant chacune de ces deux manoeuvres.

Pour le bobinage, les écheveaux sont placés sur un dévidoir ordinaire appelé tournette, fig. 9.

Cette tournette est formée d'un pied sur lequel tourne sur son axe une espèce de croix de bois portant des chevilles mobiles.

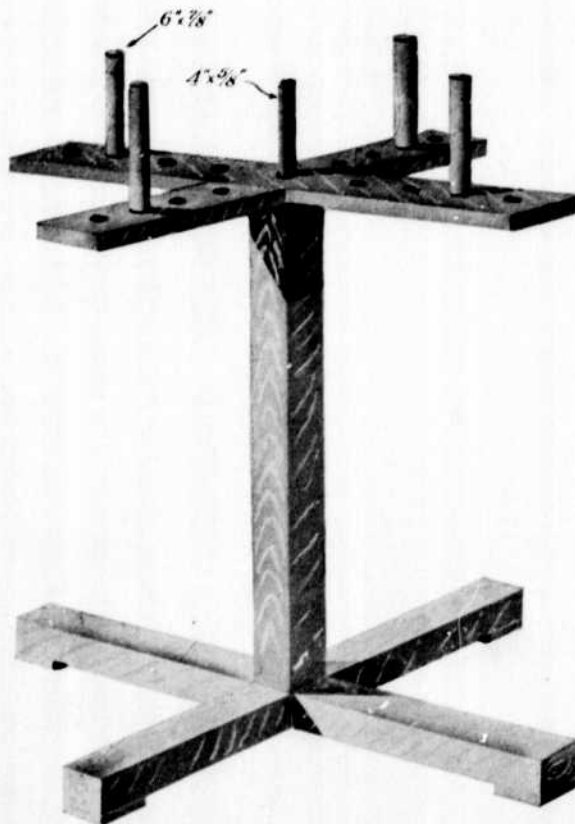


Fig. 9

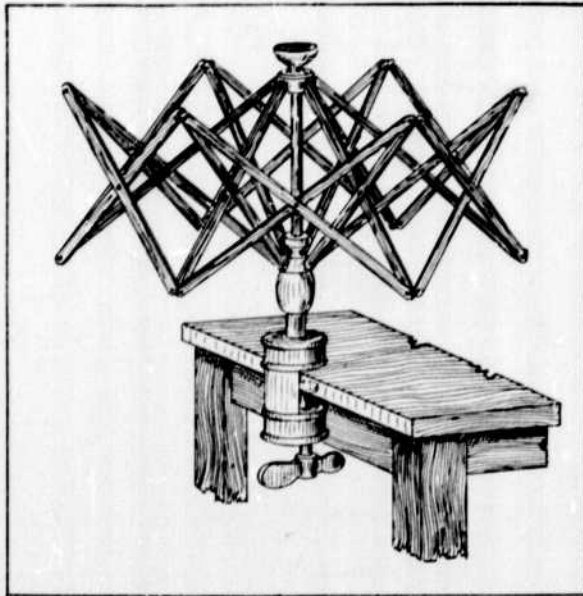


Fig. 10

L'on peut aussi se servir d'un dévidoir de table pliant, peu encombrant et facile à construire, fig. 10. Les baguettes sont posées en X et reliées par une corde ou un léger fil de fer.

Le diamètre se règle en ouvrant plus ou moins les baguettes.

Nous représentons dans la fig. 11 un troisième type: le dévidoir à cage d'écureuil. Ce dévidoir est maintenant en grande vogue; les cages étant mobiles et pouvant se fixer à des distances variées, on y peut aussi varier grandement la longueur des écheveaux.

Le bobinage est ordinairement employé lorsque la matière est fournie en écheveaux, quoique certaines ouvrières fassent également subir cette opération aux fils livrés sur tubes. S'il y a, en effet, gain de temps en supprimant le bobinage, ce dernier facilite considérablement la manutention qui suit l'ourdissage.

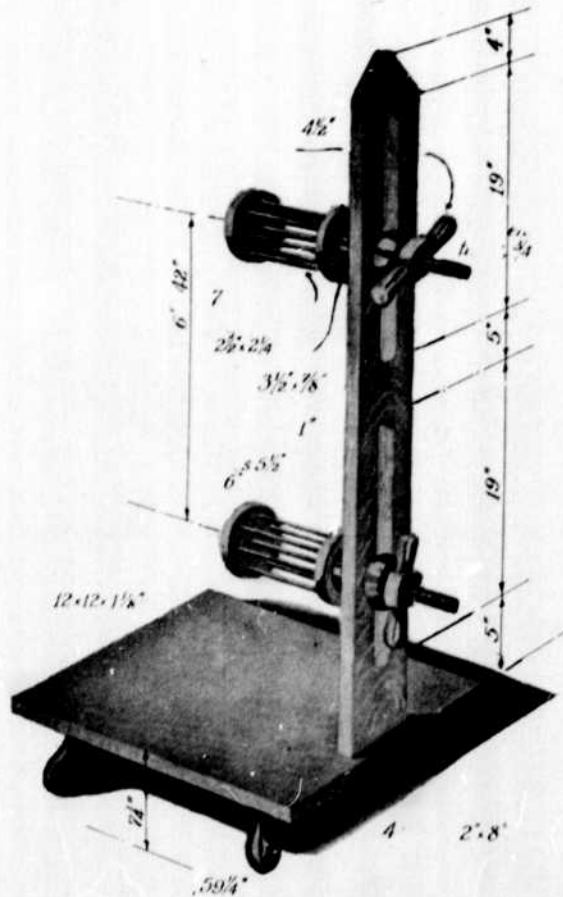


FIG. 11

Pour le bobinage, les écheveaux étant placés sur le dévidoir, on fait l'enroulement des fils de chaîne sur le bobineau au moyen d'un rouet que l'on a modifié suivant la fig. 12 de façon à y insérer facilement les bobinaux et à les enlever lorsqu'ils sont remplis.

Cette modification consiste à remplacer le volant à crochet du rouet par une simple tige mobile dans laquelle on passe le bobineau. Une des rondelles du bobineau est percée d'un trou pour recevoir une cheville fixe placée à gauche du rouet. Cette cheville sert à consolider le bobineau sur la tige de façon à lui faire suivre l'enroulement.

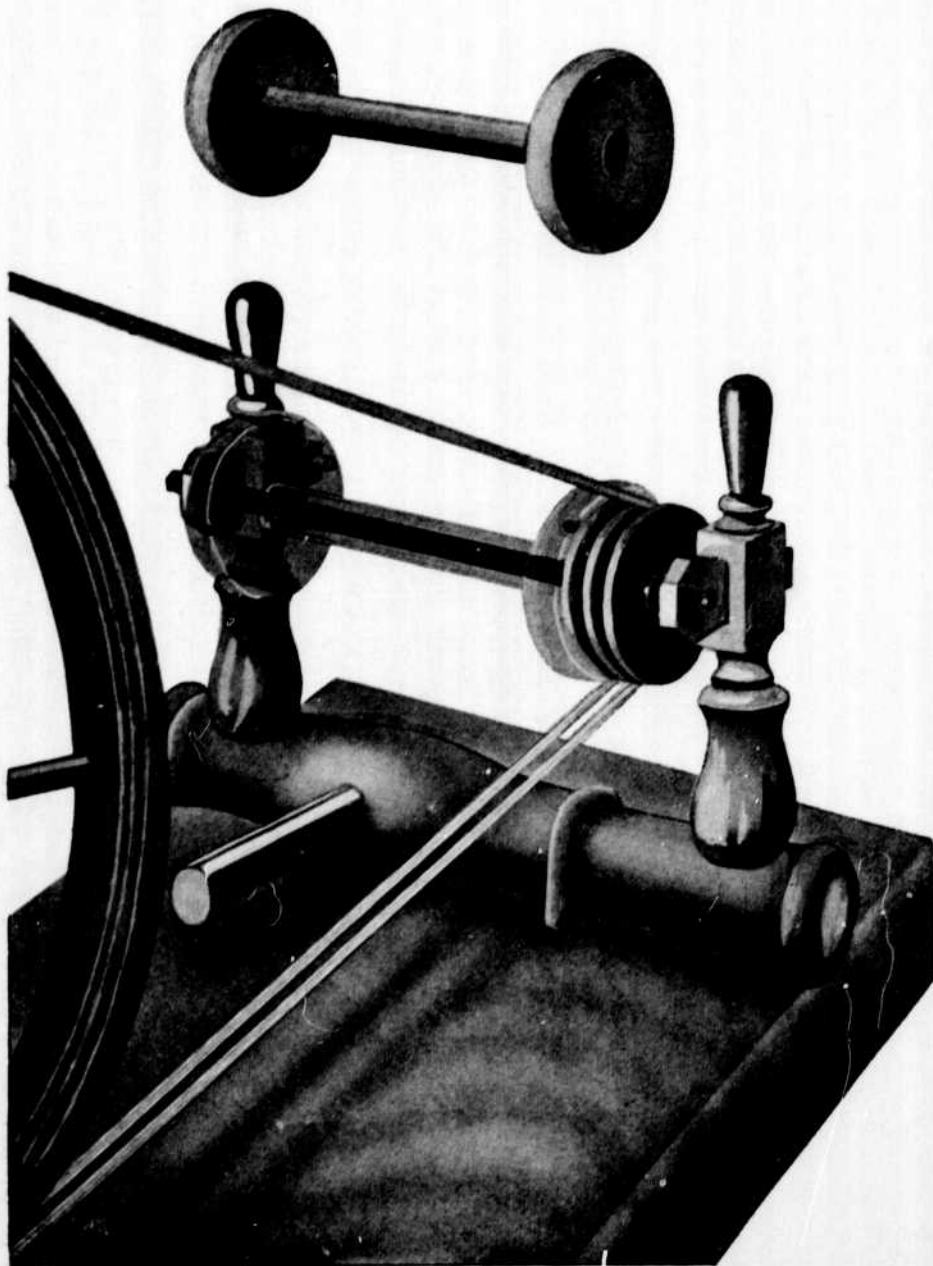


FIG. 12

LE CANTRE (canellier)

Quand les bobineaux sont garnis, ils sont ensuite placés sur le cantre ou canellier.

On appelle cantre, canellier ou râtelier, fig. 13, un châssis portant des broches longitudinales mobiles qui servent à supporter les bobineaux sur l'ourdissage des fils de chaîne.

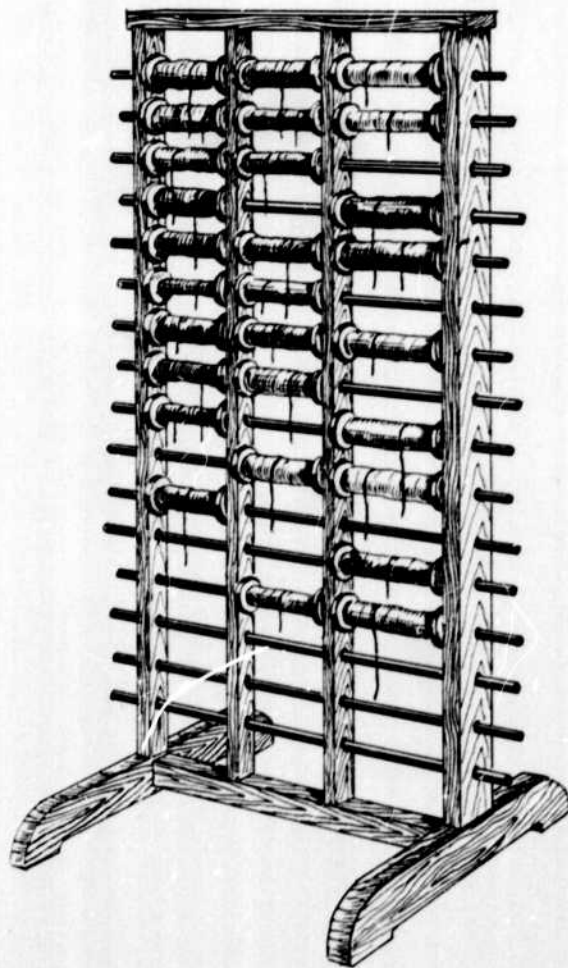


FIG. 13

L'espace entre les montants du cantre est régi par la longueur des bobineaux

Deuxième phase: FACTURE DE LA CHAÎNE

GARNISSAGE DU CANTRE (canellier)

La quantité à ourdir étant déterminée, on monte les bobineaux sur le cantre suivant l'ordre de l'ourdissage. Il est bon de tenir note du bobinage pour pouvoir se rendre compte de la quantité des déchets dans chaque pièce. A cet effet, on pèse les bobineaux vides à chaque garniture, et on note le poids des bobineaux et de la matière réunis. On pèse ensuite les bobineaux après l'ourdissage, ce qui permet de calculer la quantité de matière utilisée pour la chaîne.

OURDISSAGE

Le rôle de l'ourdissage est de transformer en une nappe longitudinale égale à la pièce à tisser, plus le retrait, les fils séparés provenant du bobinage.

Avant de commencer l'ourdissage, il faut d'abord établir le nombre de fils requis pour obtenir la largeur de la pièce en tenant compte du retrait de l'étoffe au cours du tissage. Pour faire ce calcul, il faut évaluer le nombre de fils requis par pouce.

Il faut aussi établir la longueur de la chaîne, en tenant compte de l'embuvage.

En préparant l'ourdissage, il faut tenir compte lorsque la chaîne doit contenir des fils de plus d'une couleur, du nombre de fils requis pour chaque couleur et de l'ordre dans lequel ces fils doivent être disposés pour former la nappe.

L'OURDISOIR

Les types d'ourdissoirs sont nombreux, mais on peut les grouper dans trois catégories:

- 1° L'ourdissoir droit,
- 2° L'ourdissoir vertical,
- 3° L'ourdissoir horizontal.

Quoique l'ourdissage sur l'ourdissoir droit soit long et fatigant, nous le décrivons, parce qu'il a encore son utilité et permet aux débutantes de comprendre plus facilement la théorie de l'ourdissage.

L'ourdissoir droit, fig. 14, se compose de quatre montants de bois A.B. et C.D., de deux traverses E.F. et de quatre renforts, GGGG. Les montants extrêmes A et D portent des chevilles en bois où l'on peut fixer ou contourner les fils. En face de l'ourdissoir, nous plaçons le cantre ou canellier portant les bobineaux, afin de permettre le déroulement facile des fils. Dans les montants B. et C. des trous sont ménagés pour recevoir des chevilles mobiles servant à faire l'encroix ou croisée.

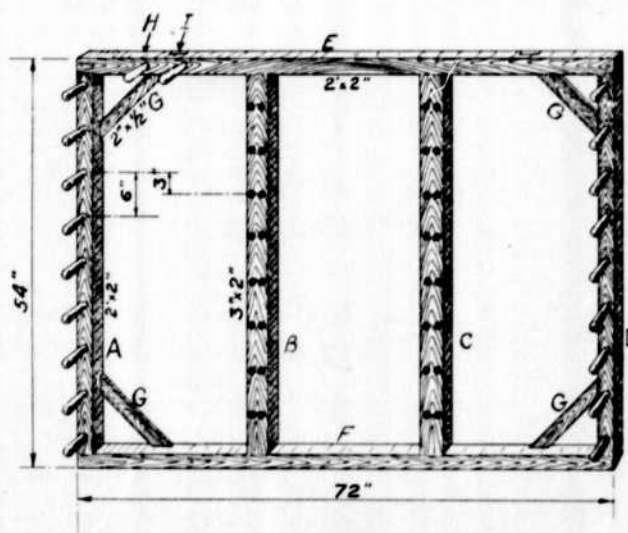


Fig. 14

Pour préparer une nappe sur l'ourdissoir droit nous procédons de la manière suivante: Par exemple, si la distance entre les chevilles A et D est de deux verges et que nous désirons faire une chaîne de trente-deux verges, nous partons quatre fils sur la première cheville de la traverse en haut à gauche et nous faisons contourner ces fils sur la première cheville en haut à droite, ce qui nous donne deux verges, et nous revenons à la deuxième cheville de gauche que nous contourmons pour revenir à la deuxième cheville de droite, et ainsi de suite, jusqu'à ce que nous ayons obtenu seize longueurs de deux verges, soit trente-deux verges. Au bout des trente-deux verges, nous plaçons deux chevilles l'une près de l'autre sur la pièce B ou la pièce C et nous faisons la croisée, puis nous remontons en faisant le chemin à rebours; rendus à la première cheville à gauche en haut, nous avons donc huit fils de trente-deux verges. Nous faisons ainsi le trajet, de haut en bas et de bas en haut, autant de fois qu'il est nécessaire pour obtenir le nombre de fils désirés. Un voyage aller et retour donne huit fils.

L'ouvrière ne doit pas oublier de nouer les têtes de portées en passant un cordon dans les boucles formées par les chevilles de croisées.

L'OURDISOIR VERTICAL

L'ourdissoir vertical, fig. 15, a constitué un progrès important sur l'ourdissoir droit, en ce sens qu'il a diminué la fatigue de l'ouvrière et qu'il est surtout plus expéditif. Il se compose d'un bâti à deux montants, A et B, de traverses C et D., de deux basses J.J. et de deux renforts K.K. ce qui forme le cadre de l'ourdissoir. L'ourdissoir proprement dit consiste en une espèce de dévidoir formé de quatre montants verticaux EEEE, reliés entre eux à la partie inférieure et à la partie supérieure par des traverses. Deux tiges verticales H.I., forment l'axe dont la rotation doit se faire avec le moins de frottement possible. Cet axe central est entré aux deux bouts dans des trous percés dans les traverses C. et D.

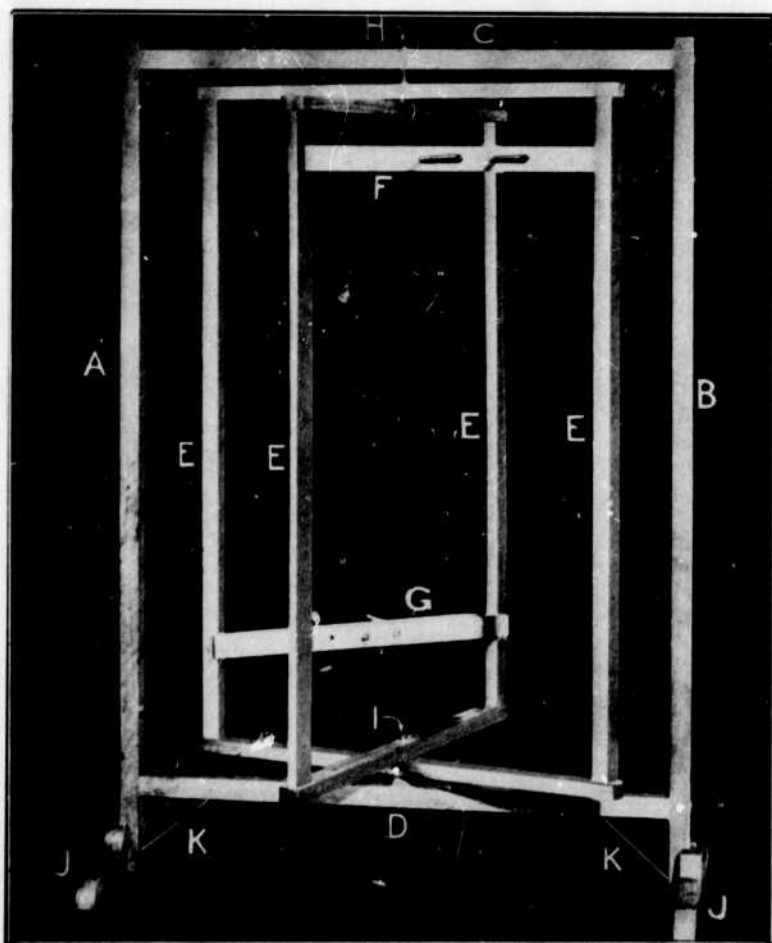


FIG. 15

L'ourdissoir est mû circulairement sur son axe en faisant mouvoir les quatre montants EEEE à tour de rôle.

Deux autres traverses G. et F. sont mobiles et portent les chevilles d'encroix. Dans la fig. 16, nous donnons les détails agrandis des traverses G. et F.

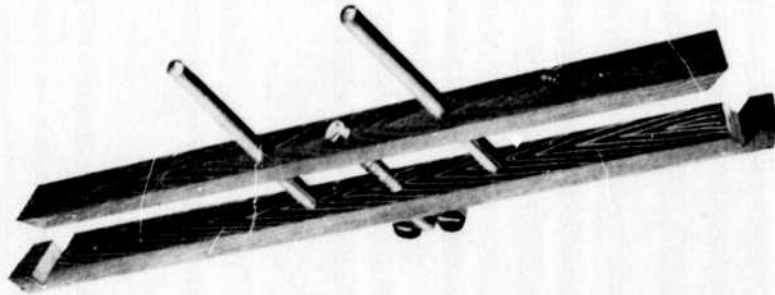


FIG. 16

Ces traverses se composent de deux pièces de bois d'une largeur égale à la largeur existant entre les pièces EEEE et servent à former le dévidoir de l'ourdissoir. Une vis règle le serrage des traverses sur les montants de l'ourdissoir. Les chevilles passent à travers une des pièces de la traverse pour être fixées dans l'autre pièce. Ces chevilles doivent être d'un diamètre tel qu'elles puissent glisser facilement pour permettre d'espacer ou de rapprocher les deux pièces.

Ces traverses mobiles sont remontées ou abaissées sur l'ourdissoir suivant la longueur de la chaîne. Pour mesurer cette chaîne on utilise une corde ayant la longueur voulue; on attache cette corde à l'une des chevilles de la traverse du haut; puis on enroule en spirale. Les traverses du bas sont ensuite fixées à l'endroit indiqué par le bout de la corde.

Comme on peut le voir dans la fig. 17, un des avantages de cet ourdissoir est de pouvoir se plier et occuper peu d'espace.

L'ourdissage sur l'ourdissoir vertical, se fait d'après le même principe que l'ourdissage sur l'ourdissoir droit. Le calcul en longueur de chaque portée se fait en mesurant la longueur d'un voyage aller ou un voyage de retour de chaque portée et l'ourdisseur doit prendre soin de nouer ses têtes de portées en passant un cordon dans la boucle des envergures.

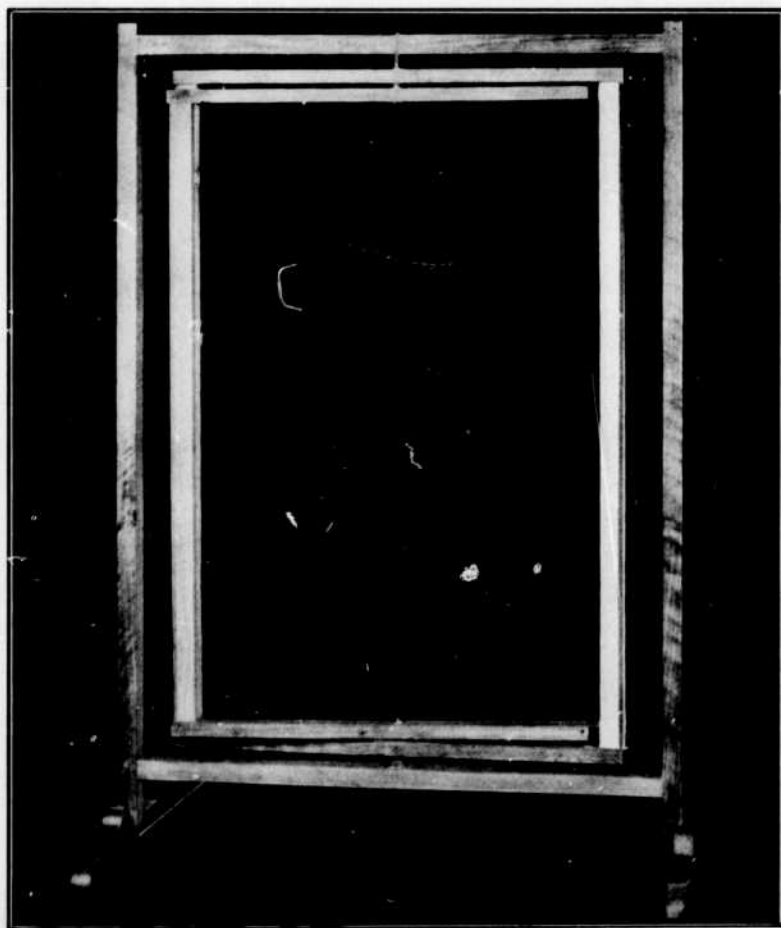


FIG. 17

L'ourdissage sur l'ourdissoir vertical se fait de haut en bas et de bas en haut, mais l'enroulement se fait en spirale.

L'ouvrière prend sur le cantre quatre fils en suivant les indications inscrites sur sa feuille d'ourdissage; elle attache d'abord ses quatre fils sur les chevilles du haut. Fig. 18.

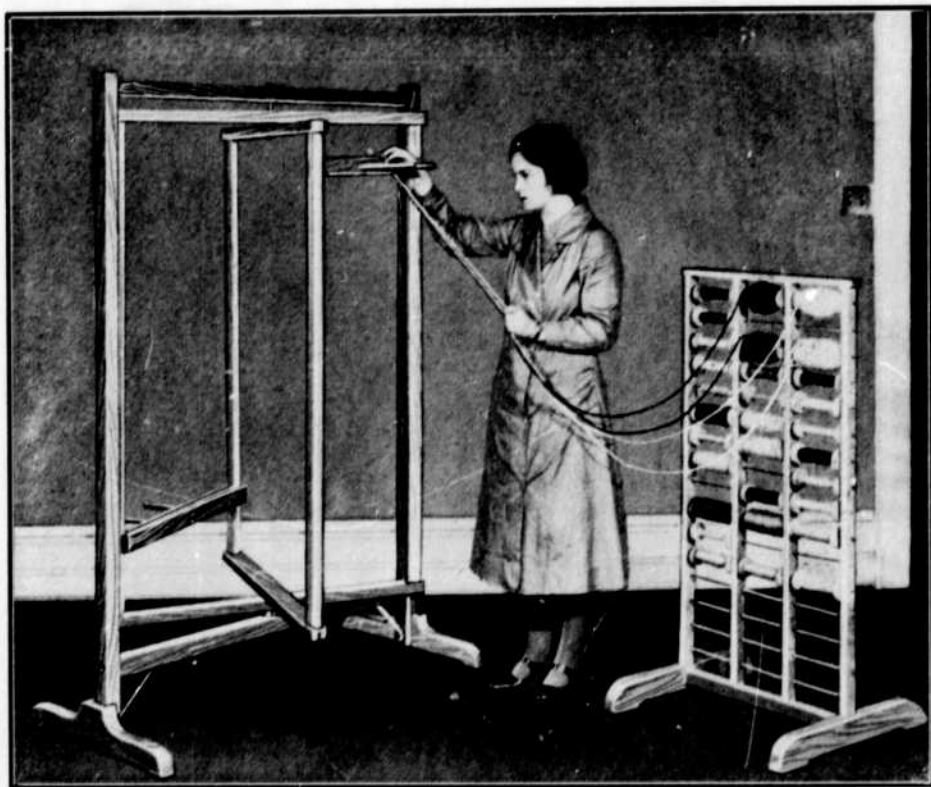


Fig. 18

Aucune croisée n'est faite au début de l'ourdissage; les chevilles ne servant alors que pour attacher les fils au départ.

Alors commence l'enroulement de la chaîne autour de l'ourdissoir, cet enroulement se fait en spirale en descendant jusqu'aux chevilles du bas. Fig. 19.

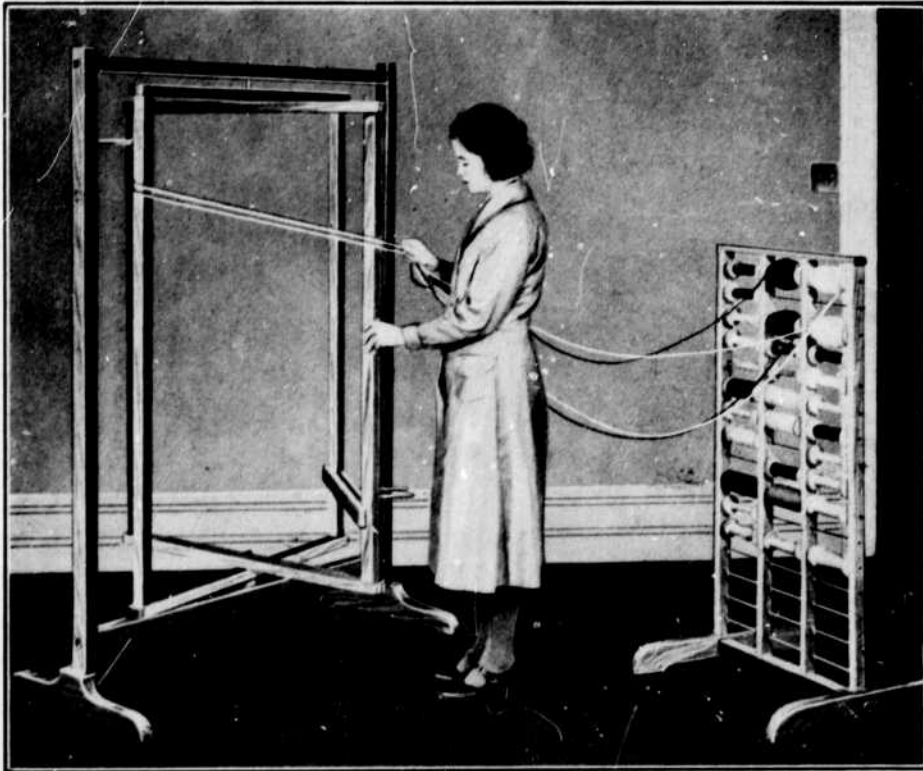


FIG. 19

L'uniformité dans la tension des fils sur l'ourdissoir doit être maintenue si l'on veut donner la même longueur à tous les fils.

Arrivée à ces chevilles du bas, l'ouvrière fait la croisée suivant les figures 20 et 21.

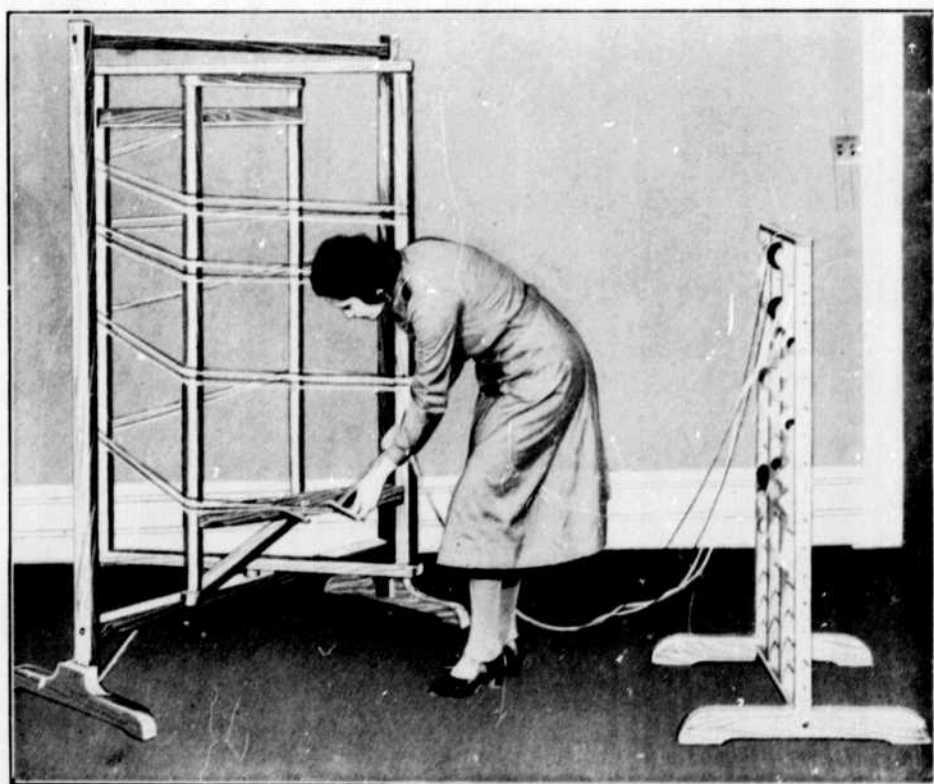


FIG. 20

Cette croisée se fait en passant les fils par-dessus la cheville gauche et par-dessous la droite pour revenir en passant par-dessus la cheville droite et par-dessous la gauche.

Cette croisée est requise pour faciliter le montage des fils sur le métier et pour localiser les fils cassés.

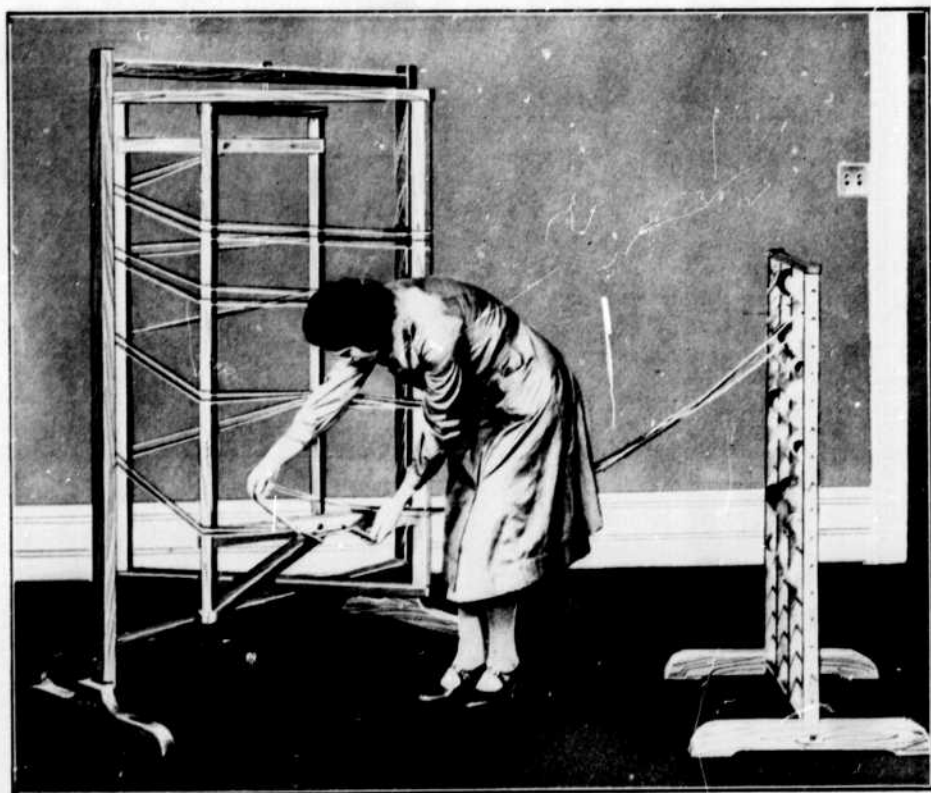


FIG. 21

Puis l'ouvrière remonte les fils vers les chevilles du haut en faisant autant de voyages aller et retour qu'il est nécessaire pour obtenir le nombre de fils requis dans la chaîne alors que l'ourdissage est complet. Fig. 21.

Voici à la fig. 21 *bis* la chaîne prête à être transportée sur le métier.

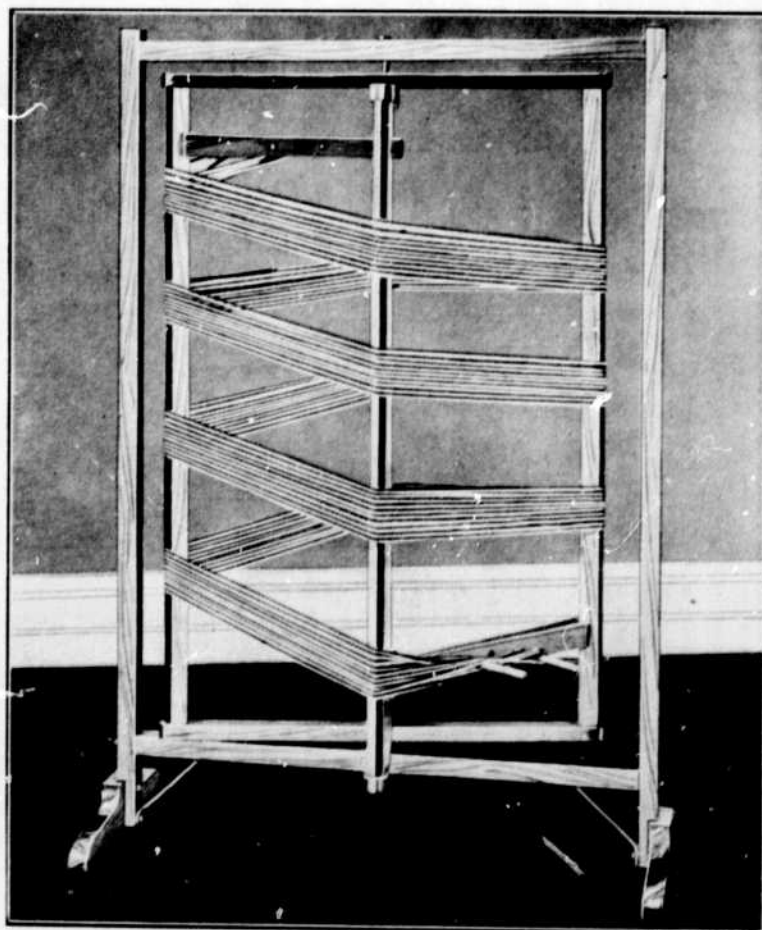


FIG. 21*bis*

Pour enlever la chaîne, l'ouvrière procède de la façon suivante.

Lorsque l'ourdissage est terminé, elle attache d'abord les portées. Fig. 22.



FIG. 22

Cet attachage est très important et l'ouvrière ne doit pas l'oublier.

L'ouvrière déroule ensuite les portées en commençant par le haut et elle passe le bras entre ces portées afin de maintenir l'ordre de déroulage de celles-ci. Fig. 23.

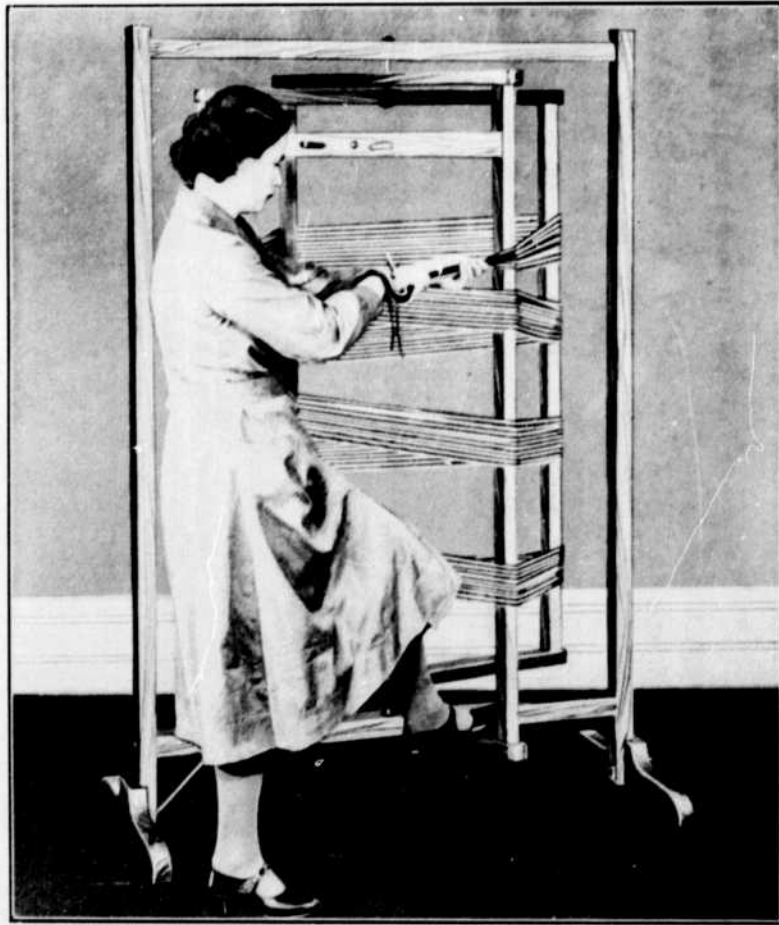


FIG. 23

Elle continue à dérouler en faisant une tresse avec les portées pour empêcher les fils de s'entremêler.

L'ouvrière pose un pied sur les traverses inférieures de l'ourdissoir afin de freiner celui-ci et d'empêcher un déroulement trop rapide de la chaîne. Fig. 24.

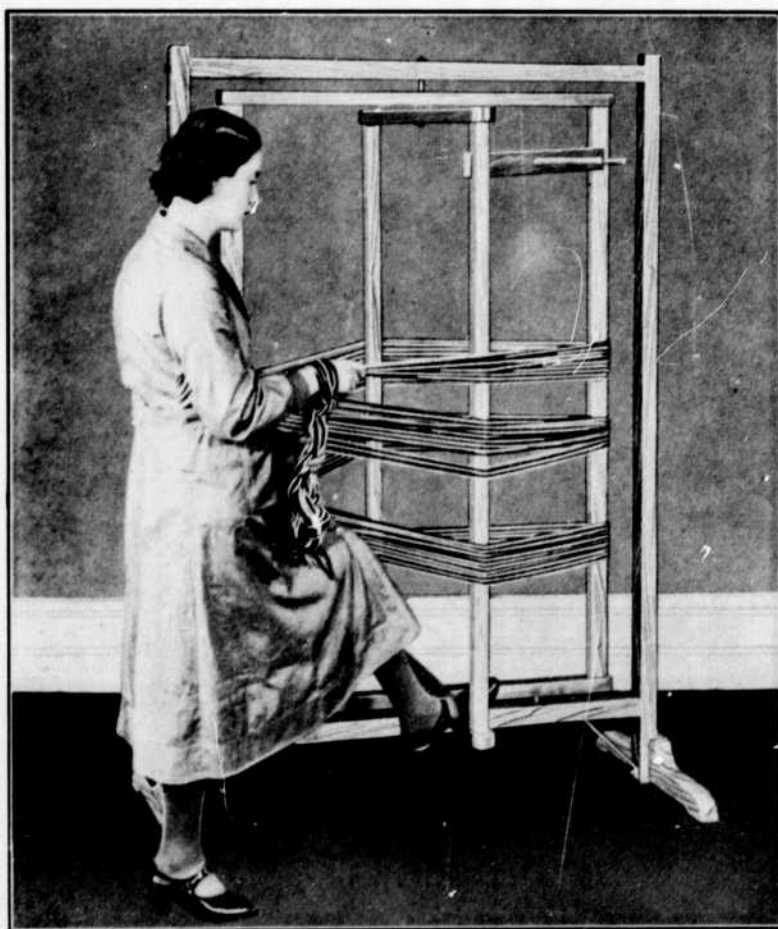


FIG. 24

Quand les portées sont complètement déroulées, l'ouvrière les attache, pour les maintenir en ordre, fig. 25. La chaîne est maintenant prête à être montée sur le métier.



FIG. 25

L'OURDISOIR HORIZONTAL

L'ourdissoir horizontal ou ourdissoir rond est le plus perfectionné des ourdissoirs, mais il est un appareil trop encombrant pour le travail à domicile, c'est pourquoi nous en omettons la description.

PRÉCAUTIONS

Avant de commencer l'ourdissage, il faut d'abord établir le nombre de fils requis pour obtenir la largeur de la pièce.

Dans le cas de tissus comprenant un certain nombre de couleurs différentes pour la chaîne, on note à part les comptes et répétitions sur une feuille que l'on nomme feuille d'ourdissage.

Enfin quelques tissus comprenant des chaînes différentes comme matières, torsion, etc., sont parfois ourdis sur une seule ensouple. On l'indique sur la feuille d'ourdissage comme, d'ailleurs, tout ce que doit savoir l'ouvrière pour faire correctement son ourdissage.

La feuille d'ourdissage porte également le nom du tissu, la largeur qu'il doit avoir au métier et la longueur de la pièce à tisser.

OURDISSAGE DES CHAINES DE COULEURS

Dans l'ourdissage des chaînes de couleurs ourdies à la main, l'ouvrière dispose ses bobines de façon à ce que les nuances soient placées comme il est indiqué sur la feuille d'ourdissage.

Supposons un compte de 1200 fils d'une chaîne de couleurs dont la disposition doit être la suivante:

| | | | | |
|----|-------------|--------------------------------------|----|----|
| 12 | fils blancs | que nous désignons par les initiales | 12 | B. |
| 2 | " rouges | " " " " " " | 2 | R. |
| 2 | " verts | " " " " " " | 2 | V. |
| 12 | " blancs | " " " " " " | 12 | B. |
| 2 | " rouges | " " " " " " | 2 | R. |
| 10 | " blancs | " " " " " " | 10 | B. |
| 10 | " verts | " " " " " " | 10 | V. |
| 10 | " blancs | " " " " " " | 10 | B. |

60 fils.

Il nous faudra donc vingt répétitions pour obtenir 1200 fils.

Comme nous ourdissons à quatre fils, il faut procéder de la manière suivante:

| | | | |
|---|-------------------------|----|-------|
| 4 | fils blancs, 3 fois | 12 | fils. |
| 2 | " rouges, 2 fils verts | 4 | " |
| 4 | " blancs, 3 fois | 12 | " |
| 2 | " rouges, 2 fils blancs | 4 | " |
| 4 | " blancs, 2 fois | 8 | " |
| 4 | " verts, 2 fois | 8 | " |
| 2 | " verts, 2 fils blancs, | 4 | " |
| 4 | " blancs, 2 fois | 8 | " |

60 fils.

et en répétant vingt fois cette combinaison, nous obtiendrons nos 1200 fils.

Il peut arriver que le nombre de fils total ne soit pas un multiple du nombre de fils d'une répétition des fils de couleur. Le plus simple, dans ce cas, est d'augmenter ou de diminuer le compte total ou encore de diminuer la dernière répétition de façon à faire le compte.

Dans nos tissages domestiques, une fois l'ourdissage terminé, on procède au montage de la pièce sur le métier.

PARENTHÈSE:

DESCRIPTION DU MÉTIER À LA MAIN

C'est dans les temps les plus reculés qu'il faut chercher l'origine du tissage à la main; les travaux de nos inventeurs modernes n'ont fait que perfectionner, sans en modifier le principe, une admirable et antique découverte.

Le métier à la main des campagnes de la Province de Québec; a été perfectionné depuis quelques années et a perdu son allure grossière et massive.

Si nous sommes appelés à construire un nouveau métier à la main, cherchons donc à lui donner la solidité, la simplicité, la légèreté et l'élégance; l'opération s'en trouvera grandement facilitée.

Il ne manque point de perfectionnements du métier industriel qui peuvent s'adapter au métier domestique; et puisque son fonctionnement est en quelque sorte mécanique, observons, dans les parties mobiles, les règles d'équilibre et de fonctionnement imposées par la mécanique.

Il y a plusieurs sortes de métier à la main; on les classe en trois groupements généraux:

- 1.— Les métiers à marches et à lames;
- 2.— Les métiers à lames avec crochets d'armure;
- 3.— Les métiers Jacquard, où les lames sont remplacées par des crochets et des arcades permettant la levée ou le rabat de n'importe quel fil ou n'importe quel groupe de fils.

Quoique le métier à marches et à lames soit le plus ancien, il nous paraît que, pour les fermières de chez nous, c'est encore celui qui est appelé à rendre les plus grands services.

Sans doute aucun métier n'est universel et ne pourrait produire tous les genres de tissus; différence de matières, différence de métier; le métier qui tisse les fines batistes de toile de faible largeur sera évidemment construit de façon différente et sera plus léger que celui qui est destiné à tisser des draperies lourdes ou des tapis et des catalogues.

Nos fermières ne sauraient posséder plusieurs métiers; aussi avons-nous cru devoir étudier un grand nombre d'appareils en vue d'établir un type moyen, susceptible de rendre les plus grands services.

Le résultat de nos recherches nous a amené à préconiser l'adoption du métier à quatre lames, à six marches et à quatre contremanches, tel qu'illustré dans la fig. 26.

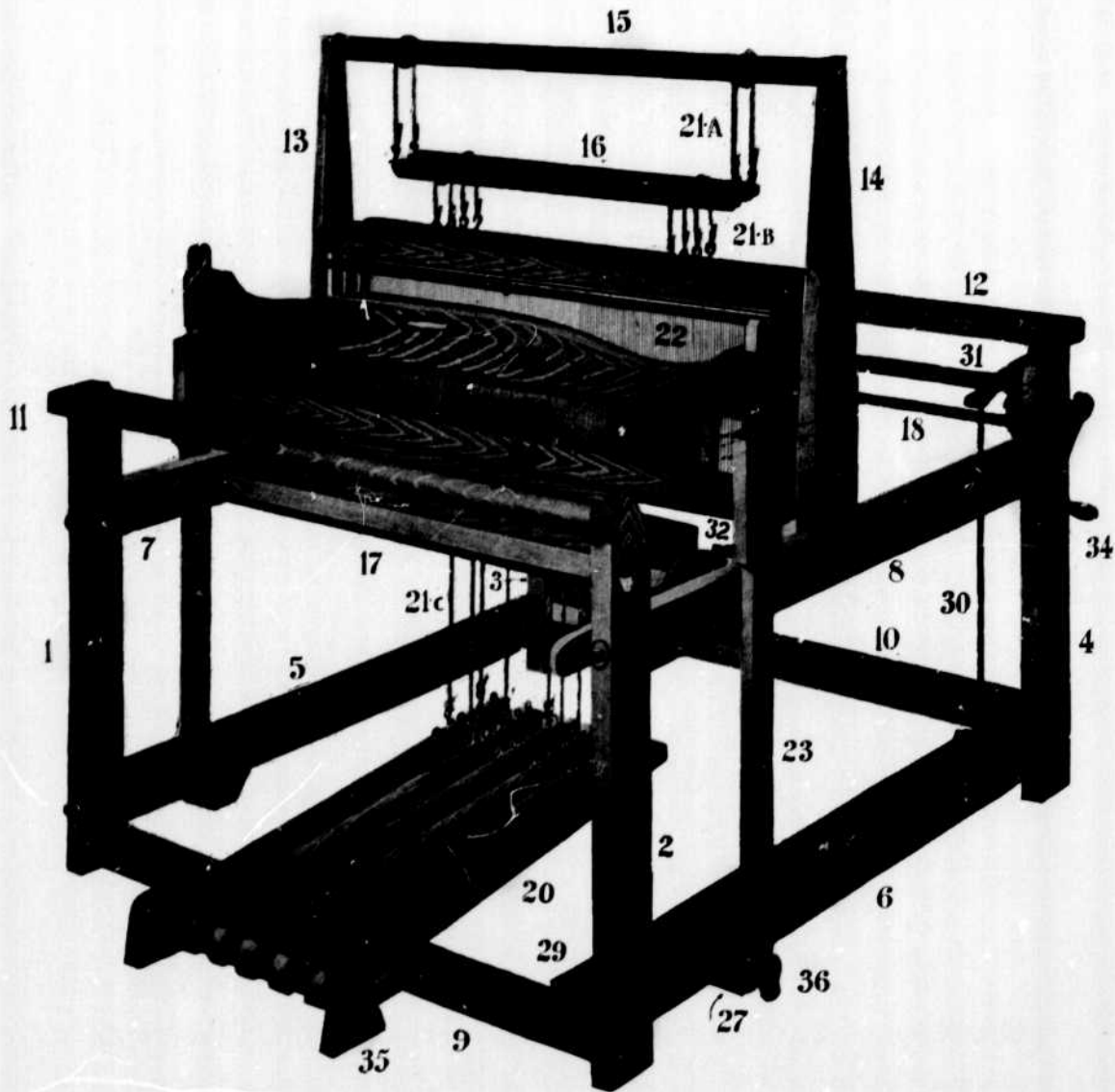


FIG. 26

Ce métier comporte un bâti composé de quatre montants en bois, 1, 2, 3, 4. Ces montants sont réunis à leurs parties supérieures et inférieures par des entretoises, 5, 6, 7, 8 par deux traverses fixes 9 et 10, placées à leur partie inférieure et deux traverses mobiles placées à leur partie supérieure; le No 11, placé en avant du métier, est appelé poitrinière, et le No 12, placé à l'arrière du métier est appelé porte-fils. Ce bâti constitue la cage du métier et sert à en recevoir les organes mobiles, fig. 27.

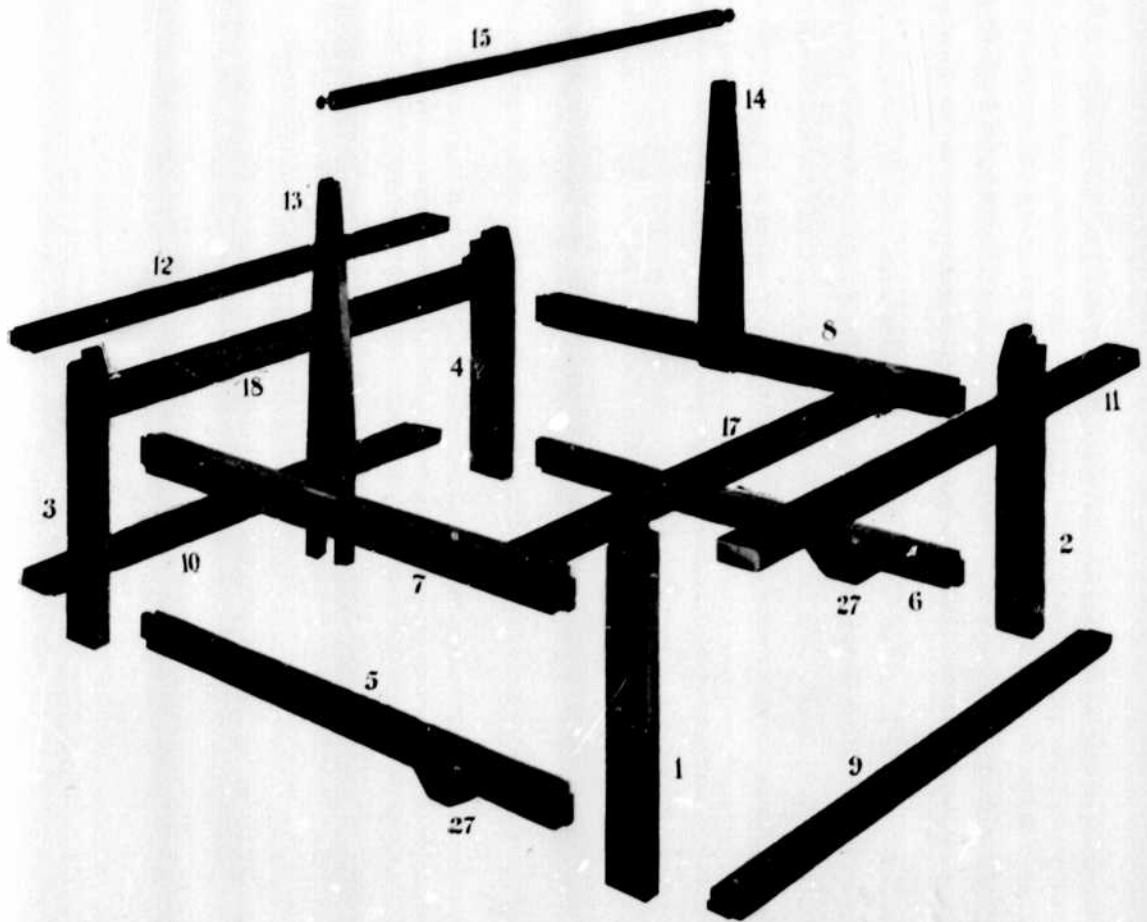


FIG. 27

Dans la figure, 27, les pièces de la cage sont placées dans l'ordre du montage de ces pièces.

De chaque côté des entretoises supérieures est placé un support vertical, les Nos 13 et 14, fig. 28 et 29, servant d'appuis au rouleau principal 15, lequel, à son tour, supporte deux rouleaux inférieurs No 16.



FIG. 28

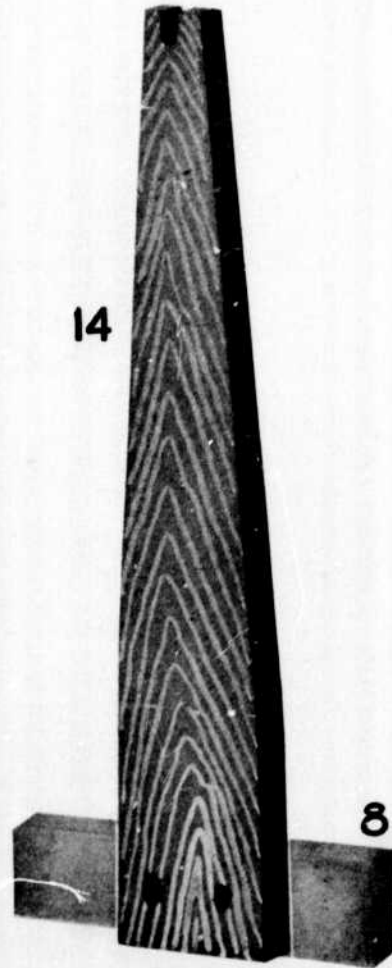


FIG. 29

Vu que ces pièces doivent supporter le poids des lames et de la chaîne, ils doivent être construits en bois bien sec et clair de nœuds.

A la base du support du No 13, est pratiquée une large encoche servant à recevoir les quatre contremarches No 19, (fig. 30) lesquelles sont reliées aux marches No 20 par des œillets et par des cordes.

Ces cordes portant les No 21 a, b, c, doivent être fortes et servent pour l'attachage des marches et des contremarches aussi bien que pour le support et le jeu des rouleaux et des quatre lames No 22.

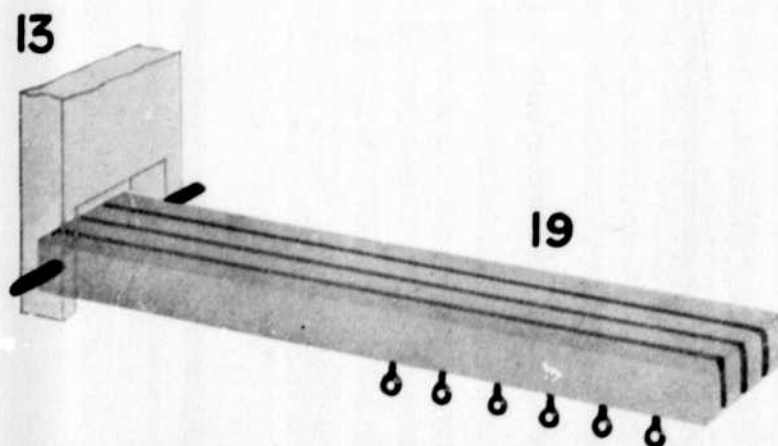


FIG. 30

En avant du métier est l'échasse ou battant constitué par les pièces No 3-23A-24-25-26

Les Nos 23 et 23A comprennent les épées servant de supports au battant; le No 24 est la semelle, le No 25 est le chapeau; et, entre la semelle et le chapeau, nous plaçons le ros ou peigne No 26.

Les épées sont reliées à des blocs No 27 vissés au-dessous des entretoises supérieures au moyen d'écrous. A la partie supérieure du montant No 2 est placé un levier No 28 et au bas de ce même montant un autre levier No 26 relié par une tige de fer No 20 à un décliné No 31. Le levier No 28 sert à opérer les engrenages Nos 32 et 33 utilisés pour l'enroulement du tissu.

A la partie supérieure du montant No 4 est une manivelle No 34 servant à l'enroulement de la chaîne lors du montage de la pièce.

En avant du métier et reliés à la traverse inférieure No 9 sont placés deux blocs de bois No 35 reliés entre eux par une longue tige de fer passant à travers les six marches et servant au fonctionnement de ces marches. Entre chaque marche est placée une rondelle de bois pour éloigner les marches les unes des autres de façon à laisser suffisamment d'espace pour la largeur du pied de la tisseuse.

Le métier comprend aussi des vis et des écrous et quelques ferrements tels qu'illustrés fig. 31.

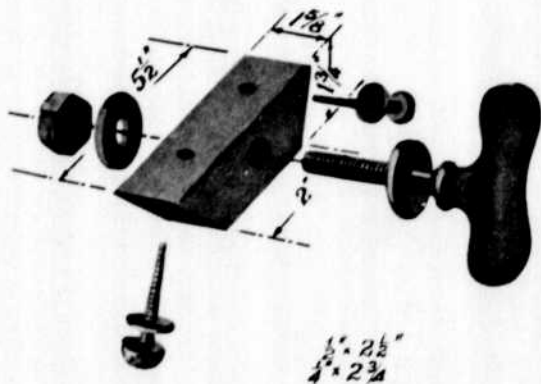


Fig. 31

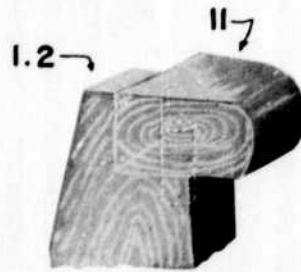
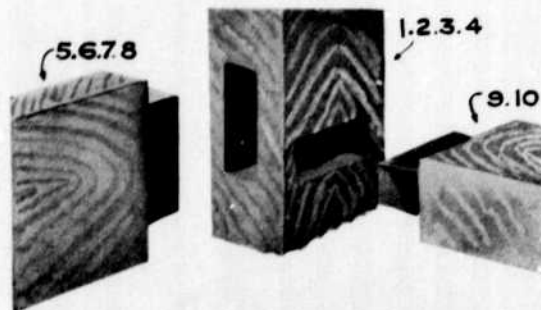


Fig. 32

Les figures 32, 33 et 34 illustrent les détails des mortaises.



Tenons et mortaises $\frac{3}{4}$ " de long, boulon-vis de $4\frac{1}{2}$ ", pour 5, 6, 7 & 8, et de 3" pour 9 & 10.

Tenons et Mortaises pour joints du cadre.

FIG. 33

et les figures 34 et 35 font voir les détails des roues à cliquet.

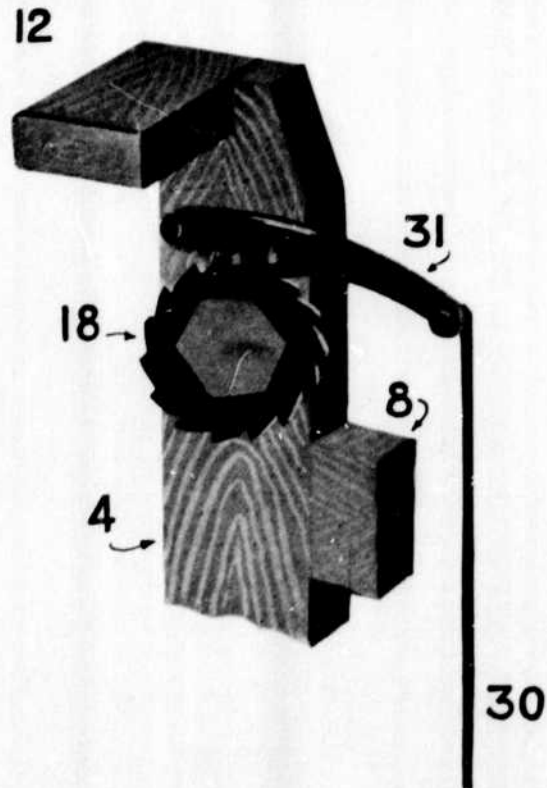


FIG. 34

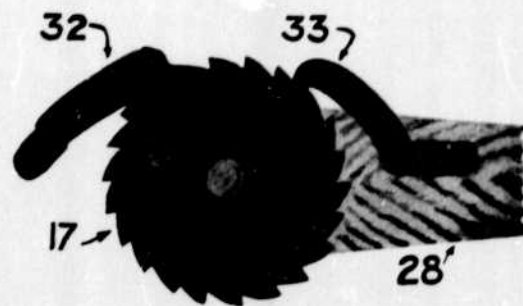


FIG. 35

Ces roues à cliquet servent à maintenir la tension des fils de chaîne.

Le métier comporte aussi deux rouleaux ou cylindres; le premier le No 17, appelé ensouple de devant est l'ensouple sur laquelle s'enroule le tissu au fur et à mesure de son exécution.

Le No 18, l'ensouple de derrière ou porte-chaîne sert à recevoir les fils de la chaîne venant de l'ourdissage.

Sur chacune des deux ensouples est clouée une forte toile ou canevas dans lequel sont pratiquées des entailles en boutonnères pour recevoir des cordes et des baguettes de métal. Fig. 36.

Ces toiles servent de rallonges et économisent les fils de chaîne.

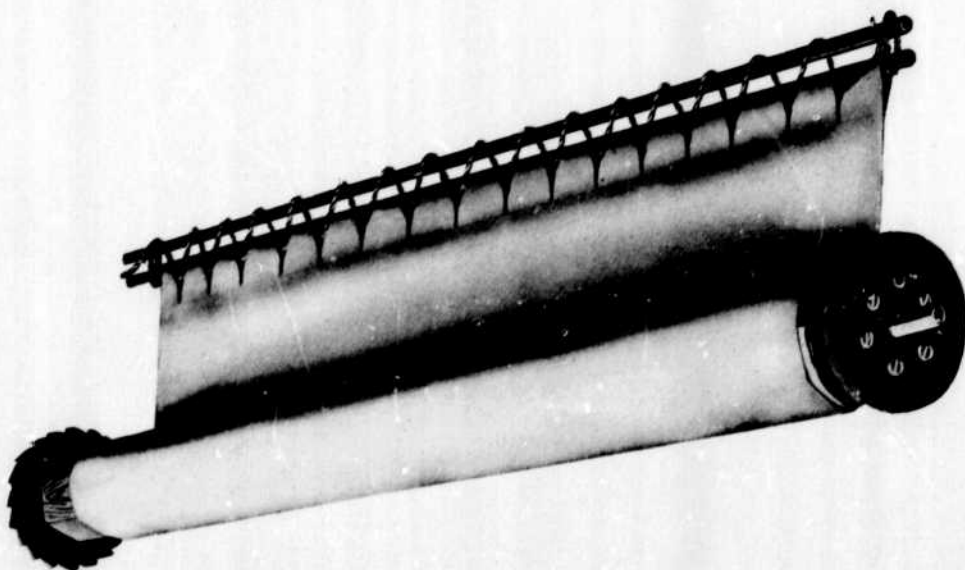


FIG. 36

Nous ajoutons à la description du métier un modèle de banc, simple, pratique, solide et prenant peu d'espace, parce qu'il est construit de façon à pouvoir se replier en dedans de la cage du métier. Fig. 37.

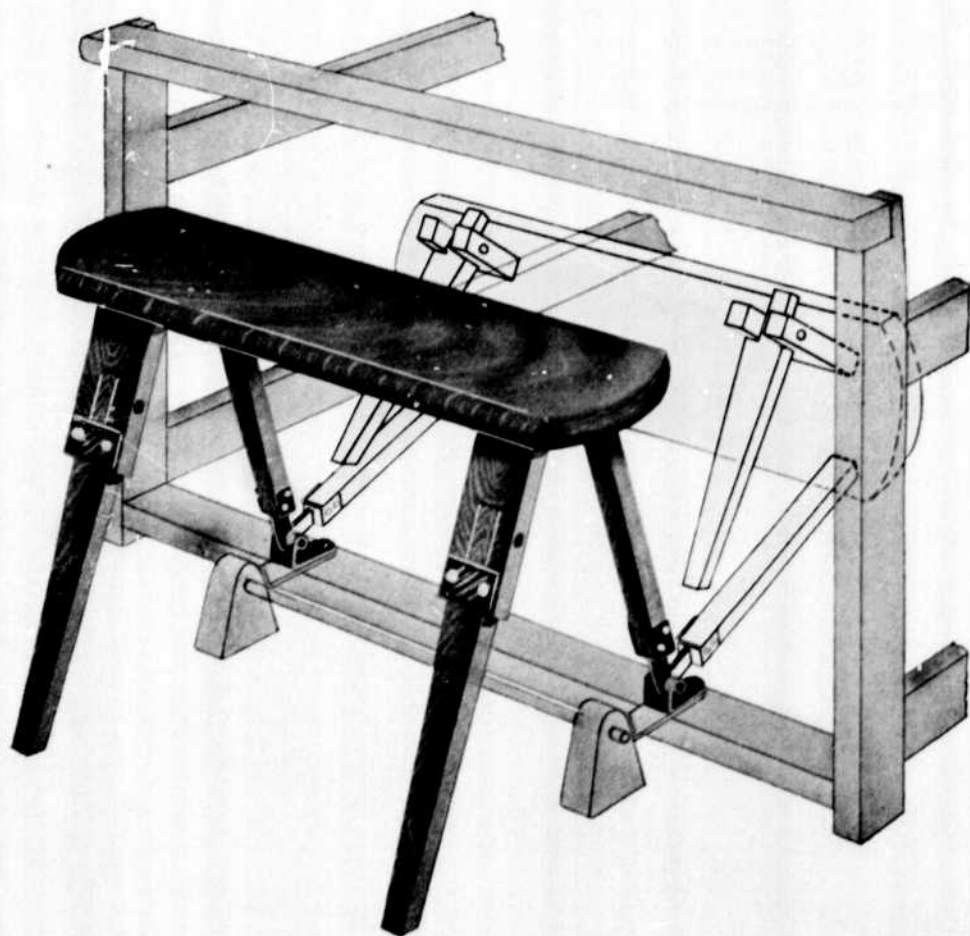


FIG. 37

Il va sans dire que la construction de ce métier peut être effectuée dans toutes largeurs mais que le maximum de largeur des lames No 22 ne devrait pas dépasser 48 pouces, autrement il serait impossible à la tisseuse de lancer à la main la navette et de la recevoir facilement.

La largeur que nous considérons la plus pratique est celle de 45 pouces de lames. Le ros devant avoir également 45 pouces. Il est bon de laisser entre les lames 22 et les supports No 13 et 14, deux pouces d'espace de chaque côté pour empêcher la friction durant la levée et le rabat des lames.

Pour les artisans de la campagne qui désireraient construire eux-mêmes un appareil, nous donnons aux pages 76 et suivantes tous les détails et dimensions pour la construction d'un métier de 45 pouces.

Si l'on voulait construire un métier plus étroit ou plus large, il n'y aurait qu'à varier la longueur des pièces Nos 9-10-11-12-15-16-18-19-22-24-25.

LES ROULEAUX

Nous répétons qu'au sommet des supports Nos 13 et 14 sont taillés deux encoches servant à recevoir le gros rouleau appelé rouleau supérieur, lequel à son tour supporte les deux rouleaux inférieurs ou intermédiaires auxquels sont suspendus les cadres ou lames.

La fig. 38 représente l'aménagement des rouleaux et des lames.

Les lames illustrées sont les lames modernes avec mailles d'acier; mais les anciennes lames ou lisses de bois peuvent être attachées de la même façon aux rouleaux intermédiaires.

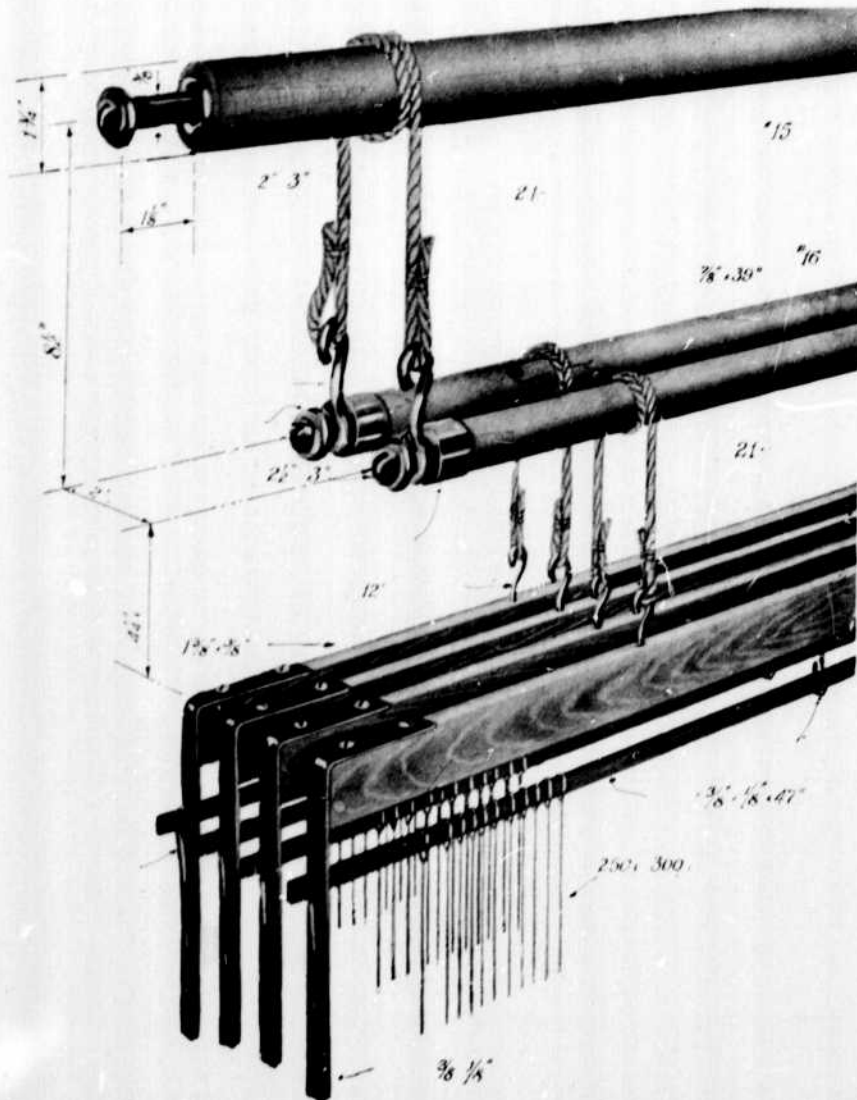


FIG. 38

LES LISSES

Les lisses, appelées aussi mailles ou aiguilles, sont des cordes ou des broches attachées à deux verges ou verguets et portant à leur centre une boucle ou ouverture servant à passer les fils de chaîne, fig. 39.

On distingue plusieurs variétés de lisses, mais nous décrivons les deux variétés suivantes:

- 1.—Lisses en coton ou en lin.
- 2.—Lisses métalliques.

Nos fermières utilisent encore les lisses de corde, ces lisses étant faites par groupes de dix, quinze, ou vingt; cette façon de faire les lisses n'est pas à recommander car elles rendent le tissage difficile. Si l'on veut utiliser des lisses de corde, il vaut mieux faire des lisses séparées qui sont plus simples et plus avantageuses.

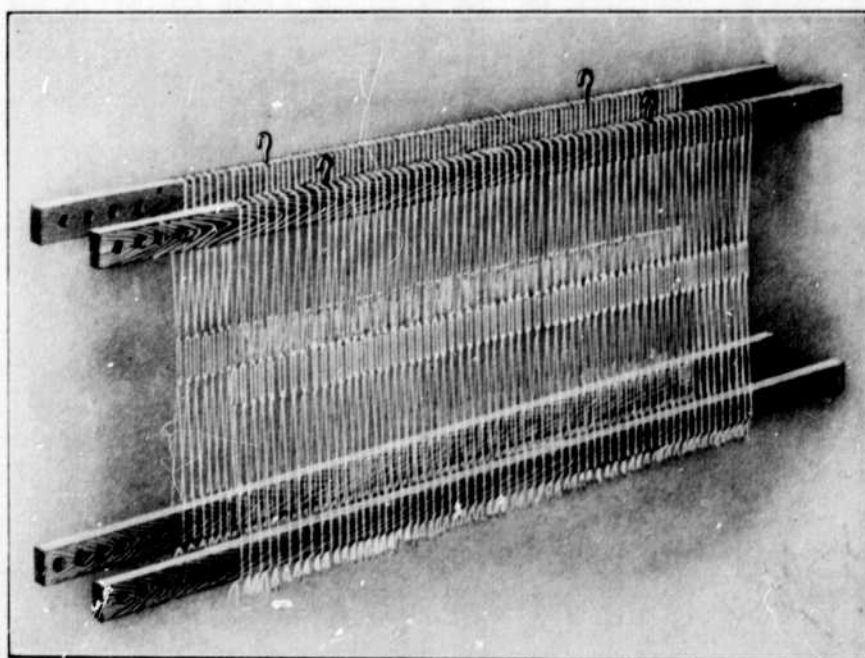


FIG. 39

La figure 39 illustre une lame composée de deux verguets de bois garnis de lisses en coton.

Pour faire ces lisses, on se sert d'une planche d'environ 18 pouces dans laquelle on plante quatre clous, fig. 40, et l'on procède de la façon suivante:

On fait le tour du clou No 1, et l'on fait un double nœud sur le clou No 2, fig. 40.

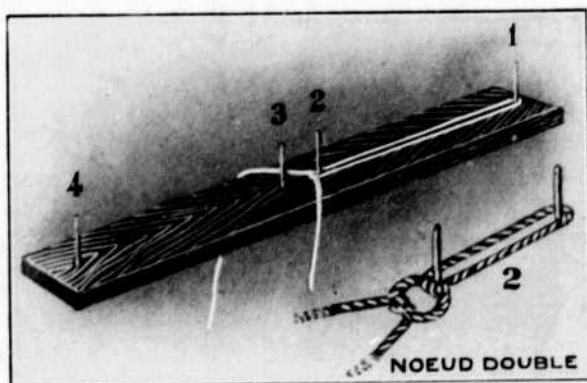


FIG. 40

NOTE.— Pour faire le double nœud, on passe la corde gauche par-dessous la corde droite et on fait un nœud, puis on passe ensuite cette corde gauche par-dessus la droite et on fait un autre nœud.

Un second double nœud est fait sur le clou No 3, Fig. 41.

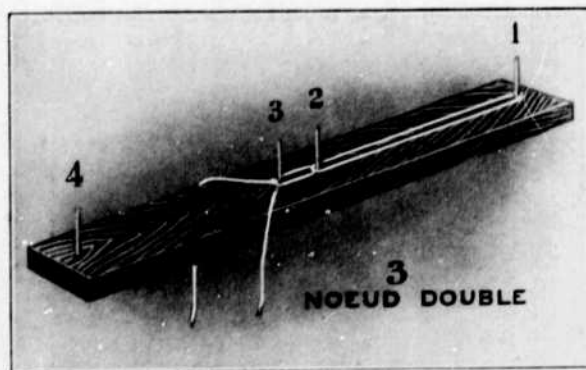


FIG. 41

et l'on termine avec un triple nœud sur le clou No 4, Fig. 42, et la lisse est terminée. Fig. 43.

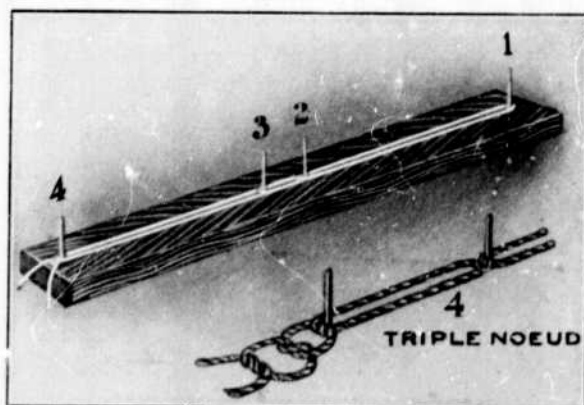


FIG. 42



FIG. 43

Lorsque les lisses sont confectionnées, on les place sur les verges ou verguets en les étalant bien, et on les pare pour leur donner plus de force et de durée. Ce parage consiste à enduire les lisses d'une colle mélangée de cire, de savon et de potasse. Les lisses encollées sont ensuite brossées pour égaliser le parage. On sèche ensuite complètement et l'on vernit à l'aide d'un pinceau ou d'une brosse, alors que les lisses sont prêtes pour le métier.

PARAGE

| | | |
|-----|---------------|-----------|
| (A) | Eau..... | 4 gallons |
| | Farine..... | 8 onces |
| | Gélatine..... | 8 onces |

Délayer la farine avec un peu d'eau de façon à empêcher les grumeaux, ajouter le reste de l'eau puis la gélatine préalablement dissoute et

Dans une pinte d'eau et à feu doux, dissoudre

| | | |
|-----|-------------------|--------------------|
| (B) | Savon blanc..... | $\frac{1}{4}$ once |
| | Cire blanche..... | 1 once |
| | Potasse..... | $\frac{1}{8}$ once |

Mélanger cette préparation aux quatre gallons de la préparation A, alors que le tout est prêt pour le parage.

VERNIS

| | |
|------------------------------|------------|
| Huile de lin..... | 1/2 gallon |
| Litharge..... | 12 onces |
| Résine..... | 16 onces |
| Essence de térébenthine..... | 1 chopine |

Faire cuire à feu doux pendant trois heures l'huile et la litharge. Cette dernière matière doit être renfermée dans un petit sac en feutre plongeant dans l'huile. La résine est fondue séparément; on l'ajoute au mélange, mais seulement quelques minutes avant la fin de la cuisson. Une fois le liquide retiré du feu et devenu tiède, on y verse, *loin du poêle* et en le mélangeant avec soin, l'essence de térébenthine.

LES LAMES MODERNES

Les lames modernes, fig. 44, sont des cadres composés de deux pièces de bois appelées liserons ou verguets A et B, reliés entre eux par des lamettes de métal; à un demi-pouce de distance des verguets sont deux autres lamettes de métal dans lesquelles nous passons les mailles ou lisses d'acier. Des crochets sont placés au centre du cadre et servent à donner la rigidité aux mailles. Quatre ressorts maintiennent en place les lamettes.

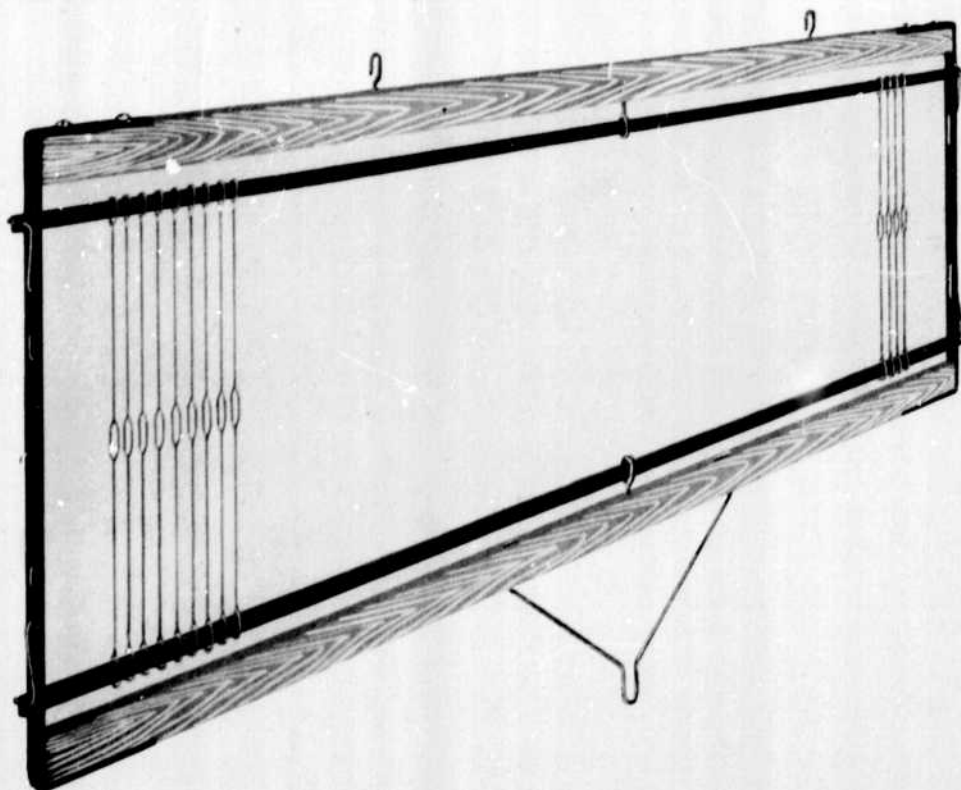


FIG. 44

Au-dessous du verguet du bas est un grand crochet de broche auquel l'on accroche la contremarche et de chaque bout du verguet supérieur est un crochet où l'on attache la corde servant à supporter le cadre.

Dans la fig. 45 nous donnons les détails agrandis des parties métalliques du cadre.

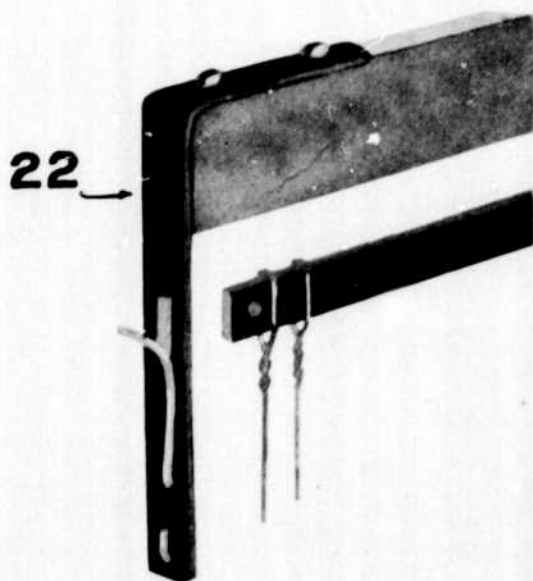


FIG. 45

LES LISSES DE MÉTAL

Les lames à lisses métalliques sont un grand progrès et elles se généralisent de plus en plus.

Pour terminer, disons que les lames reçoivent à des distances égales, sur le liseron du haut et sous celui du bas, des crochets qui servent à les suspendre ou à les tenir aux organes de levée et de baisse. Elles sont toujours égalisées avant le tissage.

La réunion des lames qui doivent servir à la composition d'un tissu se nomme harnais. La réunion du harnais et du peigne forme l'équipage.

La levée et le rabat des fils se font au moyen des lames, en passant tous ceux qui ont une évolution identique dans les mailles d'une même lame.

Nous pouvons dire qu'un tissu exige autant de lames au minimum qu'il compte de fils à évolutions différentes dans son rapport. (Voir page 108 pour définition du rapport).

DES ENSOUPLES

Les ensouples ou rouleaux sont des cylindres en bois, dont l'un placé à l'arrière du métier (No 18, fig. 26), sert à enrouler la chaîne à sa sortie de l'ourdissage, et l'autre, placé en avant (No 17, fig. 26,) sert à enrouler le tissu au cours du tissage.

A chaque extrémité de l'ensouple, un tourillon en fer est solidement fixé au centre; il est nécessaire que les coussinets qui reçoivent les ensouples soient bien faits et que les tourillons tournent facilement dedans, sans toutefois avoir trop de jeu.

LE BATTANT

Le battant ou échasse, fig. 46, se compose d'une traverse en bois portant une rainure transversale où s'encastre le peigne. Le peigne est maintenu en place par une autre pièce transversale également munie de rainure. Cette pièce s'appelle chapeau ou poignée et la pièce du bas s'appelle seuil, sommier ou semelle et doit être plus large que la pièce supérieure parce qu'elle sert à soutenir les fils baissés durant la course de la navette.

Le battant est relié par deux épées de bois portant à leur base des plaques de métal percées de trous dans lesquels passent des chevilles de métal sur lesquelles se meut le battant. A l'extrémité supérieure de chaque épée, il y a une rainure ou coulisse permettant de soulever la poignée ou le chapeau du battant, lorsque l'on veut poser ou enlever le peigne, et aussi de varier la hauteur du peigne.

Ce mode de suspension permet une grande liberté au battant et c'est ce qui rend possible de diminuer la hauteur extrême du métier au point d'en faire presque une pièce de mobilier.

Des trous percés aux extrémités inférieures des épées permettent de modifier la longueur de la course du battant.

Le poids du sommier dépendra du genre de tissu; il va sans dire que pour un tissu léger un battant léger suffira mais que pour les étoffes lourdes, il faudra appesantir le sommier. Il est bon d'avoir deux battants.

C'est sur le seuil du battant que glisse la navette dans ses allées et venues à travers les fils de chaîne.

Tous les battants ne sont pas également bons à faire tel ou tel tissu; il faut savoir en choisir un ni trop lourd, ni trop léger suivant la force des tissus à obtenir, car de son choix dépend le plus ou moins de peine que l'on aura à obtenir la réduction voulue.

On appelle réduction le nombre de fils de trame contenus dans une longueur donnée, soit au pouce.

Il y a plusieurs sortes de battants, mais le plus simple en même temps que le plus solide est celui qui est illustré dans la fig. 46.

Le battant à la main, tire son nom de ce que la navette ne reçoit son impulsion que par les mains de l'ouvrière qui la lance d'un côté d'une main et la reçoit de l'autre. C'est le battant le plus ancien, le plus simple et le plus pratique.

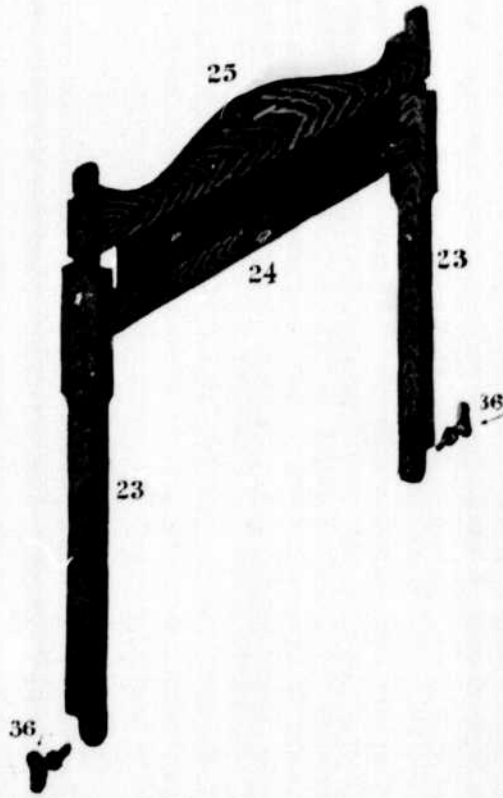


FIG. 46

Voici, fig. 47, les détails des mortaises du battant :

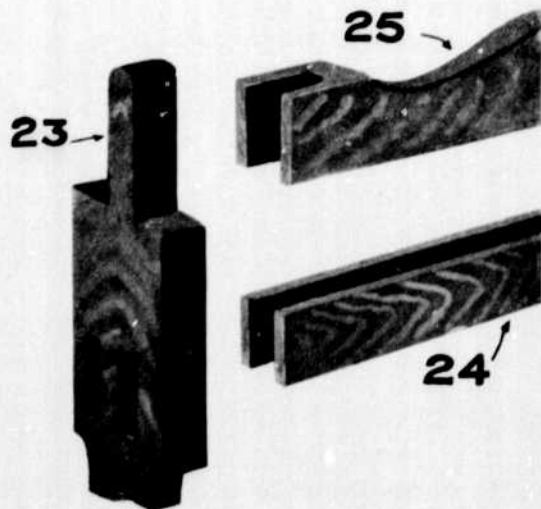


FIG. 47

PEIGNE OU ROS

Après le passage en lames, l'opération suivante est le piquage en peigne ou piquage en ros (1) qui consiste à passer tous les fils de la chaîne entre les dents du peigne par un, deux, trois fils et même plus dans chaque dent ou peu.

On appelle dents ou peus les espaces situés entre les lames ou lamettes du ros.

Le ros ou peigne, fig. 48, est formé de petites lames en cuivre ou en acier, d'environ quatre pouces de hauteur et d'une épaisseur variant suivant le nombre de peus ou de dents au pouce. Pour les tissus domestiques, les peignes convenables sont de six peus au pouce pour les matières grossières, à trente peus au pouce pour les fils fins.

Le ros ou peigne a pour fonction de maintenir les fils de chaîne dans la largeur du tissu et aussi de tasser ou fouler les fils de trame dans l'étoffe, suivant le genre de tissu.

Pour les laines filées au rouet, il vaut mieux se servir d'un ros à dents plus écartées et passer deux ou trois fils par peu; autrement les fils se briseront dans le passage autre dents du peigne.

Dans un tissage domestique, lorsqu'on ne possède qu'un seul métier sur lequel on veut tisser plusieurs genres d'étoffes, il est bon d'avoir un assortiment de ros. D'ailleurs, ces ros se trouvent à bon compte dans le commerce.

Pour les tapis ou catalognes, un ros de huit peus au pouce; pour les couvertures de laine et l'étoffe du pays, un ros de dix peus dans lequel on passe deux fils par peu, formant un total de vingt fils au pouce, lorsque l'on utilise les laines domestiques filées au rouet.

Pour les chaînes de coton 2-12, un ros de quatorze peus au pouce; et pour les fils plus fins, un ros de dix-huit peus au pouce, et voilà un bon assortiment pour les travaux usuels de la fermière.

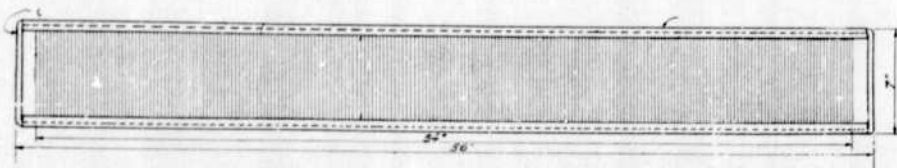


FIG. 48

MARCHES ET CONTREMARCHES

Les marches No 20, fig. 26, sont des leviers dont le point d'appui est fixé à la barre No 39 du métier. A la partie juste en dessous des lames sont fixées des broches ou des cordes qui correspondent aux longs bâtons appelés contremarches No 19, fig. 30; ces attaches, points de résistance des marches, tien-

(1) On appelle ros le peigne à tisser, parce qu'autrefois ces peignes étaient faits avec des branches de roseaux.

nent celles-ci à quelques pouces de terre et c'est la pesée faite sur ces marches par le pied de l'ouvrière qui provoque la levée ou le rabat des lames.

L'extrémité des contremarches opposée au point d'appui doit dépasser le carré du métier et recevoir les cordes ou broches qui correspondent aux lames.

Les marches devront être assez écartées pour que le pied de l'ouvrière puisse agir sur une sans accrocher la voisine.

Tous ces leviers sont attachés aux lames par des ficelles à nœuds coullants et à boucles, ce qui facilite le dénouage lors du réglage du métier. Ce réglage consiste à bien équilibrer toutes les parties mobiles, à donner aux lames la levée ou le rabat nécessaire à l'ouverture ou voyage de la navette; ce résultat s'obtiendra par le foncé des marches qui devra s'exécuter franchement, sans tiraillements et sans à-coups.

LE TEMPLET

On appelle temple, templet ou étampe, un appareil destiné à maintenir le tissu dans la largeur constante, qu'occupe la chaîne dans le peigne.

C'est surtout dans les lainages que l'emploi du templet est de rigueur; le rétrécissement causé par le tirage de la trame dans ses allées et venues y étant plus prononcé que dans les autres matériaux. Le templet est aussi nécessaire quand on emploie une chaîne en fils fins.

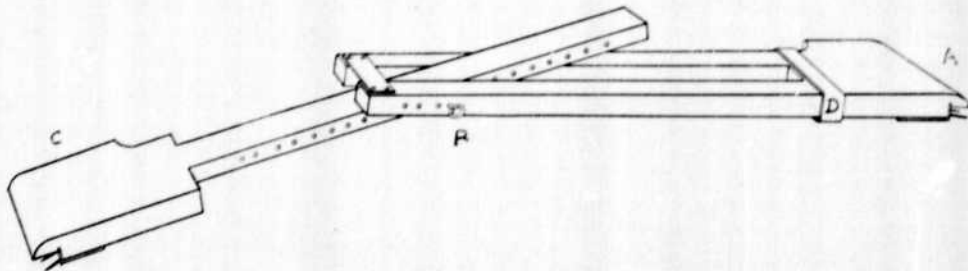


FIG. 49

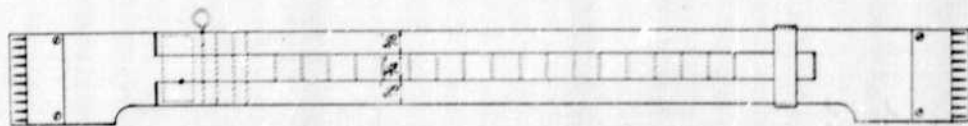


FIG. 50

Le templet le plus en vogue est celui qui est illustré dans la fig. 49 et la fig. 50. C'est une espèce de règle à articulation dont les extrémités sont garnies d'un rang de pointes très aigues qui s'implantent dans les lisières et que l'on change à peu près tous les deux ou trois pouces et au fur et à mesure de la confection du tissu. Ce templet se compose de deux pièces. L'une A, est percée, sur une partie de sa longueur, d'une large fente destinée à recevoir

la tige de l'autre partie C. Une goupille B réunit les deux pièces et en forme une sorte de grande charnière. Cette disposition permet d'allonger le templet et de le raccourcir en ôtant la goupille et en avançant la longue tige de bois C, percée de trous de distance en distance. Une bande de métal glisse sur la pièce A et maintient la tige du templet quand celui-ci est en place.

DES DIFFÉRENTES SORTES DE NAVETTES

La navette, fig. 51 et 52, est un morceau de bois dur, étroit et plus ou moins long, creusé de part en part dans son milieu, et recevant dans cette espèce de mortaise appelée châsse, la canette sur laquelle est la trame, que la navette, dans ses allées et venues, laisse dérouler ou dévider en travers des couches de fil du tissu; de chaque côté de la châsse sont deux autres creux plus petits, qui reçoivent une tige qui sert d'essieu aux canettes. Ce genre de construction donne à la navette plus de légèreté et diminue le frottement sur les fils de chaîne.

La navette à la main est cintrée; elle a les extrémités généralement terminées par un éperon en fer poli, ajusté solidement et de manière à effleurer parfaitement le bois, de sorte qu'aucun fil ne puisse être accroché ni par le fer ni par le bois; cet éperon protège en même temps contre le bris, dans les heurts et les chutes.

La navette cintrée est dite à la main, parce qu'elle est lancée avec les mains, sans le secours d'aucun mécanisme. Les extrémités en sont cintrées afin que, par suite de la courbe que les mains font décrire à la navette pour la lancer, les pointes de celle-ci ne puissent heurter les dents du peigne et que le choc, bien que peu sensible, ait toujours lieu contre les parties courbes de la navette.

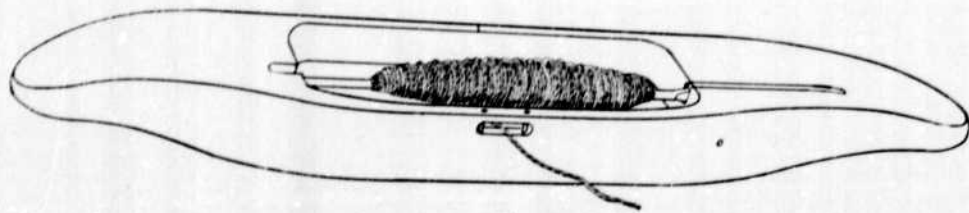


FIG. 51

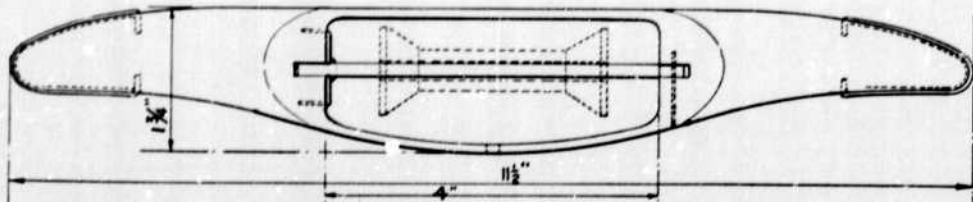


FIG. 52

Dans la navette, fig. 53, nous illustrons une canette formée de fils enroulés sur un bout de papier, moyen peu coûteux de faire les canettes et qui dispense de l'emploi des petits fuseaux de bois.

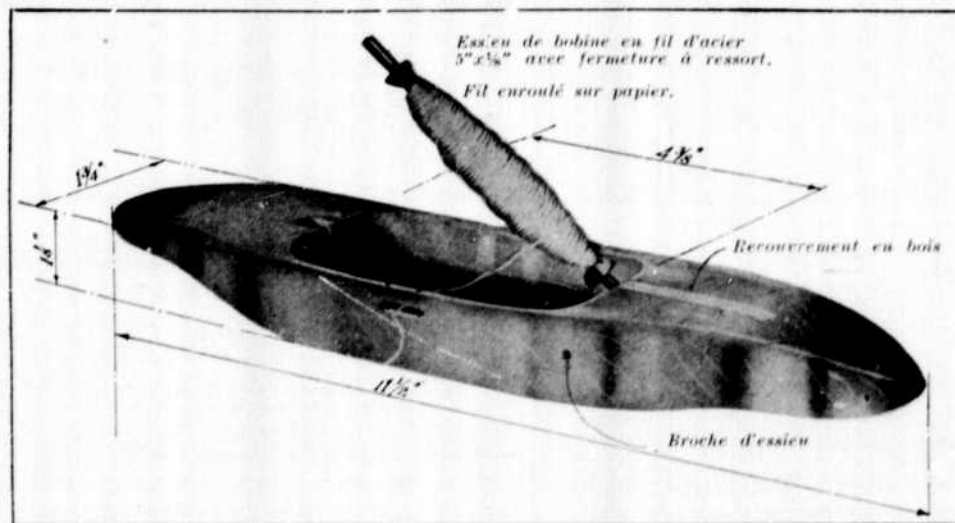


FIG. 53

Le volume des navettes dépend naturellement du volume des canettes employées; le grand point est que la navette ne joue pas et soit suffisamment maintenue sur l'essieu sur lequel on la fixe.

Pour les métiers de faible largeur et lorsqu'on tisse des échantillons, on utilise souvent une réglette en bois mince, fig. 54, sur laquelle on enroule la trame. Cette réglette remplace alors la navette. On enroule à la main, le fil en longueur sur la réglette en le passant alternativement dans les ouvertures pratiquées à chaque bout de la réglette.

La réglette n'étant pas lancée, mais passée dans l'ouverture des fils, doit être d'une longueur égale à la largeur du métier.

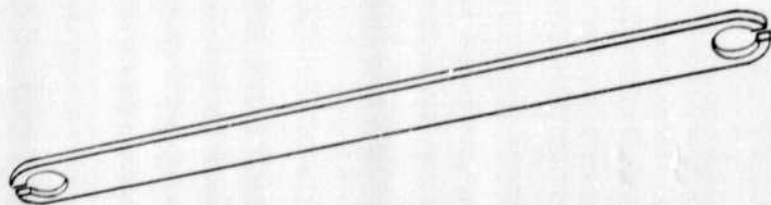
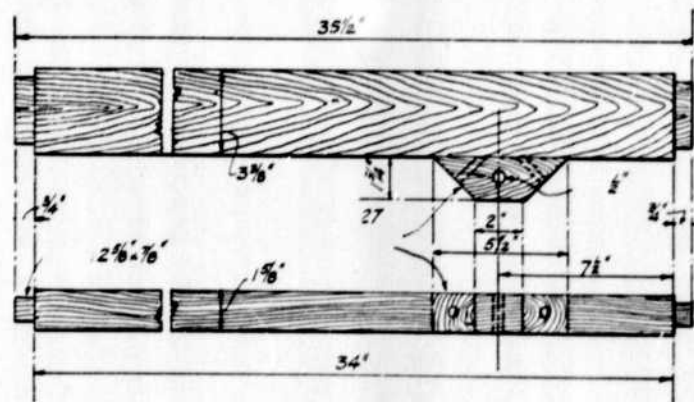


FIG. 54

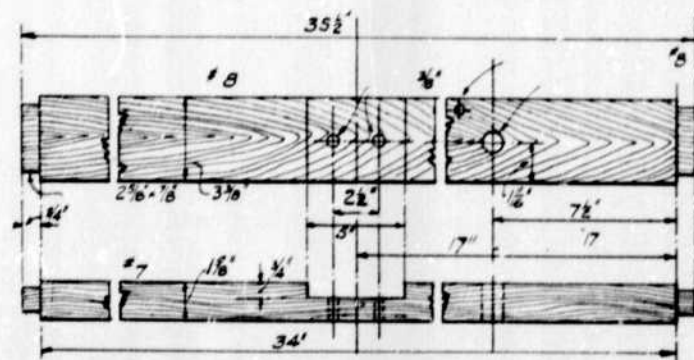
Quoique toujours basée sur les mêmes principes, la forme des navettes varie beaucoup, depuis la petite navette pour soierie, d'environ huit pouces de longueur sur un pouce de largeur, jusqu'aux navettes qui servent pour les couvertures et les tapis; celles-ci peuvent recevoir dans leur châsse des fuseaux entiers de trois à quatre pouces de circonférence et au delà.

Les figures 56 et 57 sont les entretoises de la cage ou bâti.



Bras 5 & 6

FIG. 56



Bras 7 & 8

FIG. 57

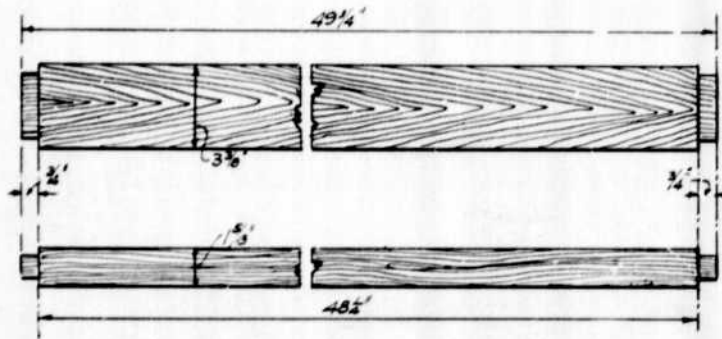
**Traverses 9 & 10**

FIG. 58

Les figures 58 et 59 donnent les détails des traverses.

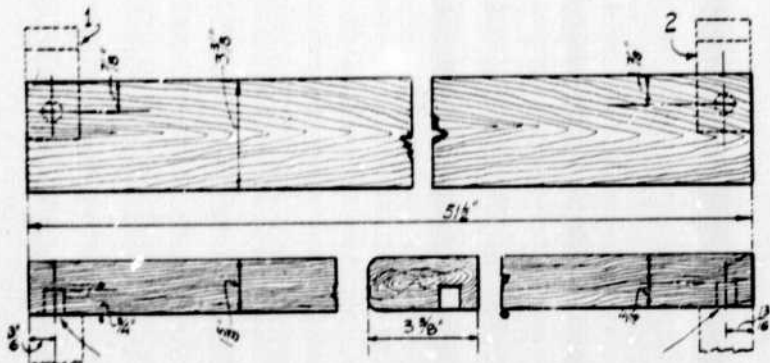
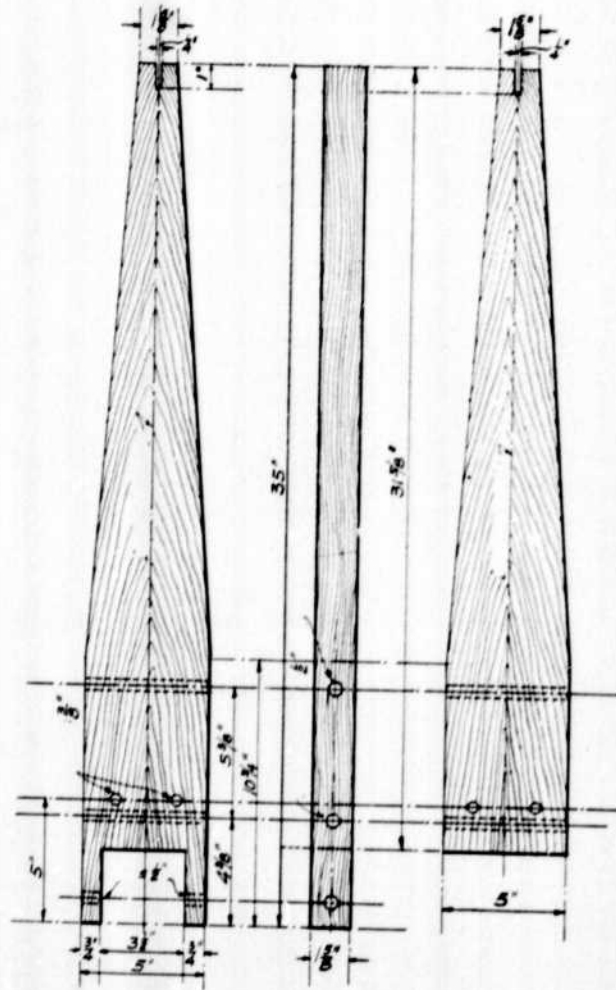
**Traverses 11 & 12**

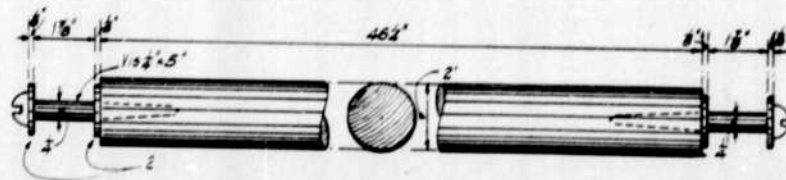
FIG. 59

Dans la figure 60 sont illustrés les détails des deux supports pour le rouleau supérieur.



Poteaux 13 & 14

FIG. 60

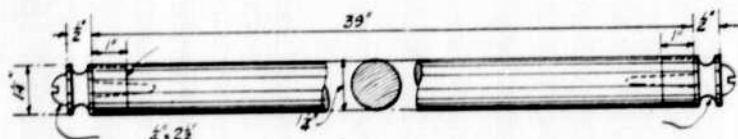


Rouleau Supérieur 15

FIG. 61

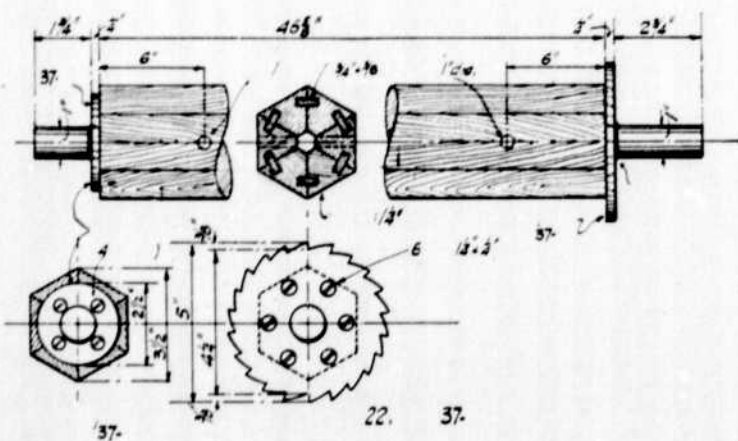
et la figure 61 illustre le rouleau supérieur 15.

La figure 62 indique un des rouleaux inférieurs. Deux rouleaux semblables sont utilisés pour le métier.



Rouleau Intermédiaire 16

FIG. 62

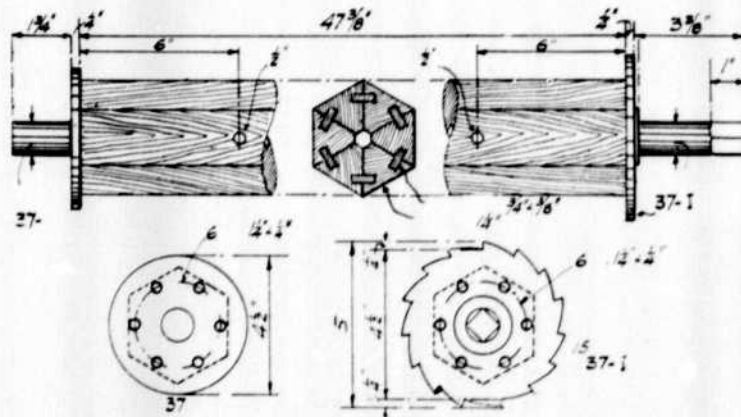


Ensemble d'avant 17

FIG. 63

La figure 63 indique l'ensemble de devant. Cette ensemble est composée de six pièces triangulaires reliées ensemble par des clés.

L'ensouple d'arrière est semblable à celle d'avant.



Ensouple d'arrière 18

FIG. 64

La figure 65 illustre la contremarche et l'arrangement des œillets.

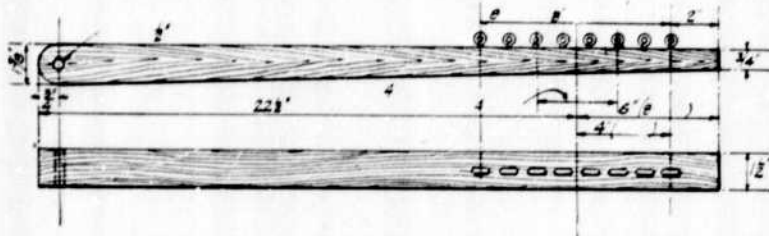
(Voir à la page 104 pour détails supplémentaires de l'arrangement des œillets).



Contremarche 19

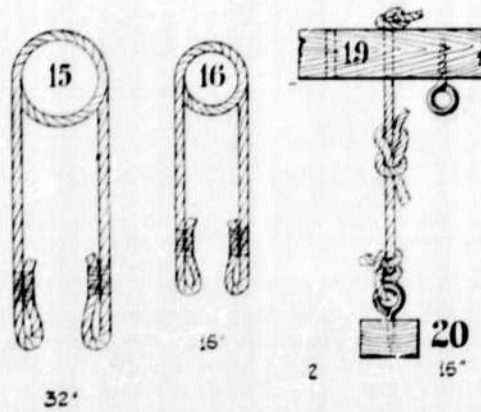
FIG. 65

Les œillets des contremarches peuvent être remplacés par des trous d'un quart de pouce de diamètre.



Marche. 20

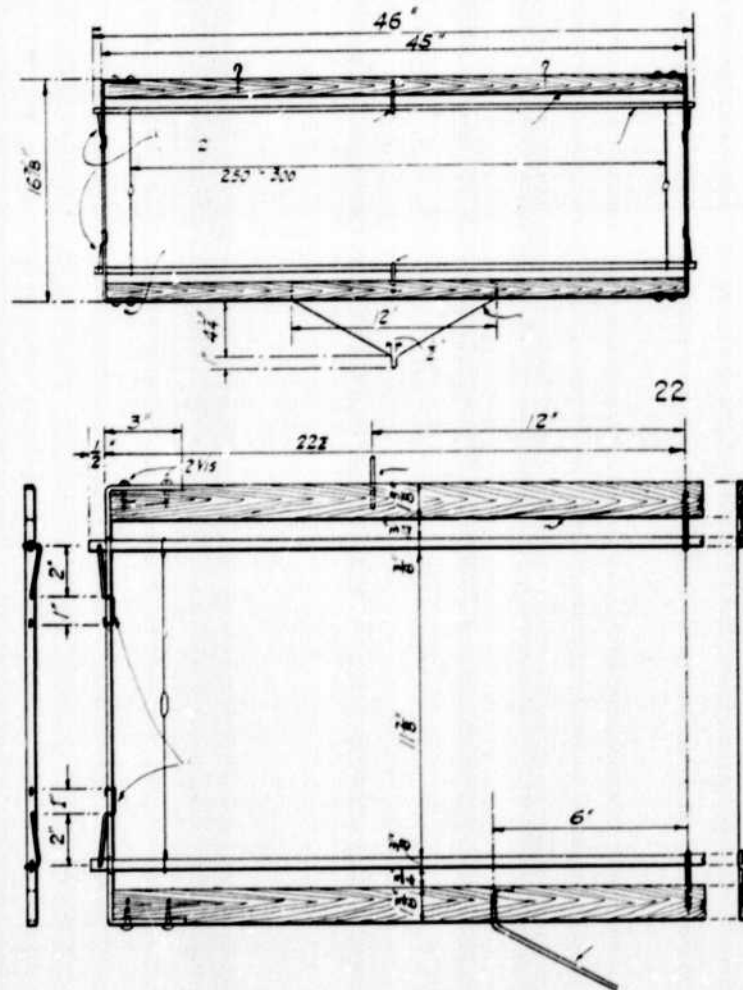
FIG. 66



Détails des cordes

FIG. 67

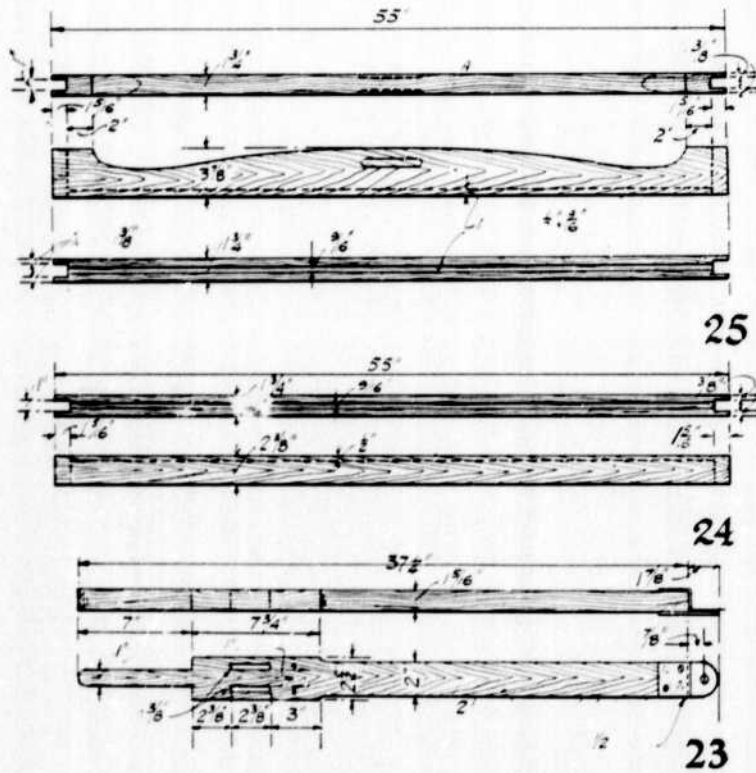
La figure 67 illustre l'arrangement des cordes, pour les rouleaux, les marches et les contremarches.



Détail de la Lame 22

FIG. 68

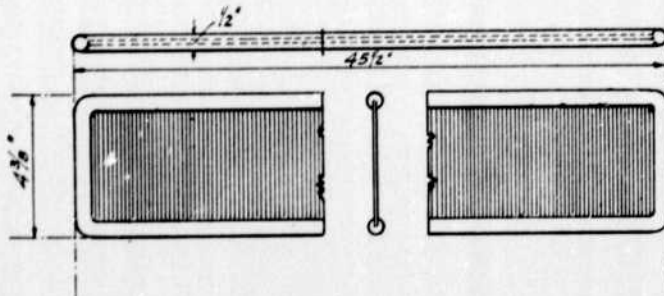
NOTE:—Il est important que le bois employé pour les cadres soit bien sec, afin que les lames puissent se conserver bien droites.



Battant ou Echasse.

23 Épée, 24 Semelle, 25 Chapeau

FIG. 69



Peigne 26

FIG. 70

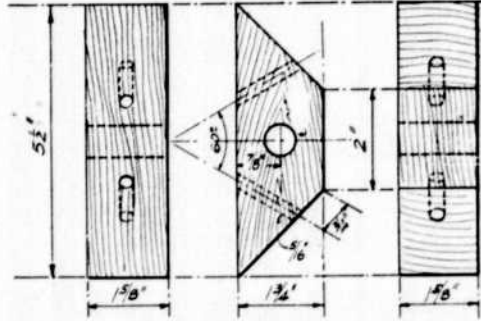
**Bloc 27**

FIG. 71

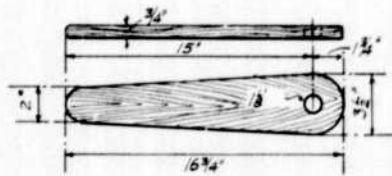
**Levier 28**

FIG. 72

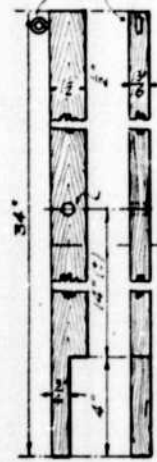
**Pédale 29**

FIG. 73

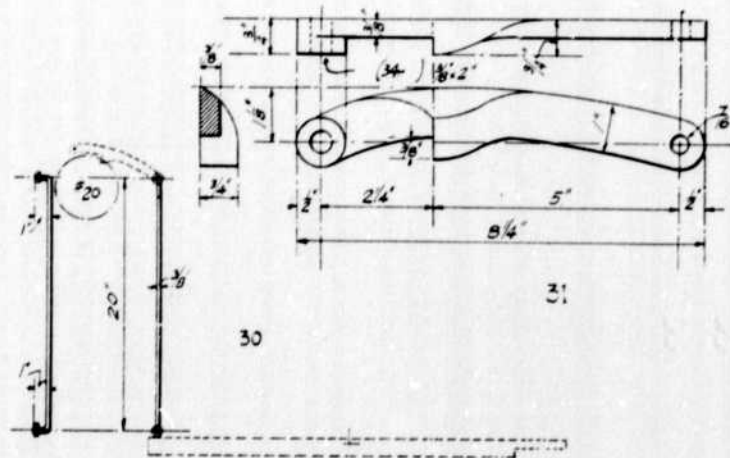
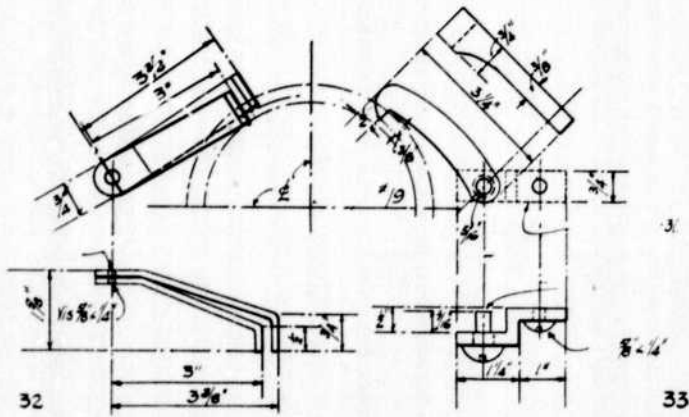
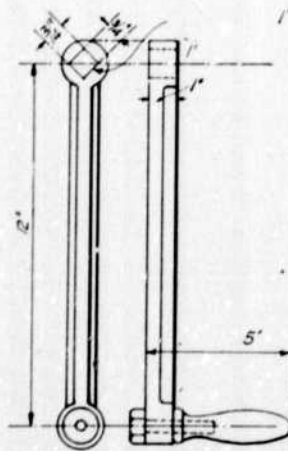
**Tige et Cliquet 30-31**

FIG. 74



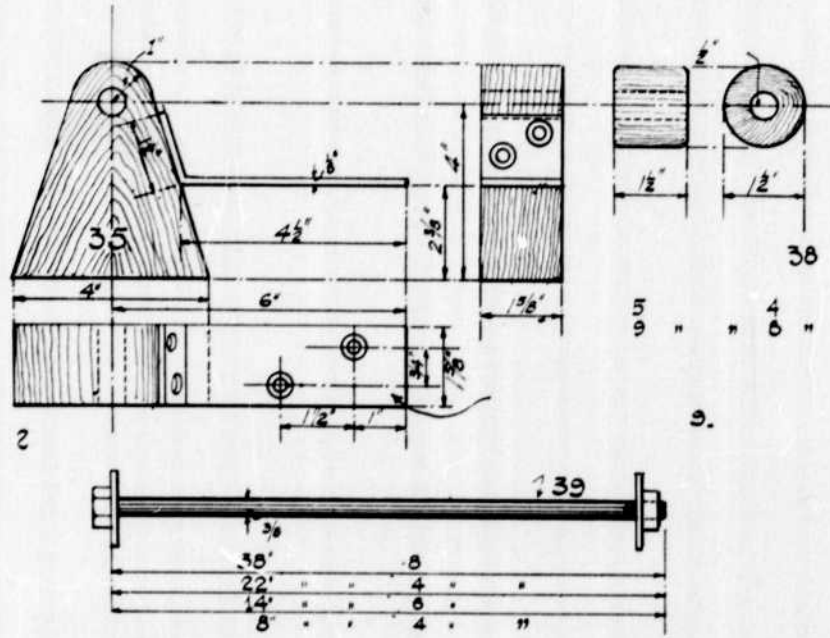
Cliquets 32-33.

FIG. 75



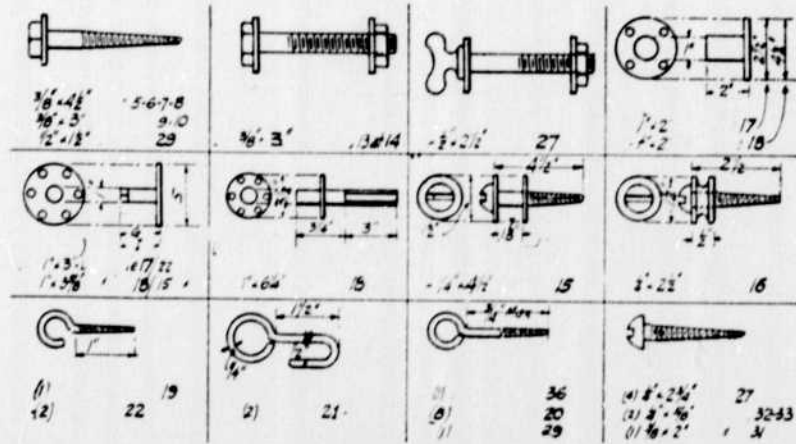
Manivelle 34

FIG. 76



Bloc 36, Séparateur 38, Barre 39

FIG. 77



Quincaillerie 37

FIG. 78

Troisième phase: MONTAGE DE LA CHAÎNE

Au sortir de l'ourdissoir, la chaîne se compose d'une longue tresse formée de plusieurs mèches ou musettes. Ce sont les portées que l'ouvrière a attachées au moyen de cordes. Ces portées doivent être maintenues en une nappe horizontale bien lisse et bien régulière et être enroulées sur le métier. L'ensemble de ces opérations constitue le montage de la pièce. Ces opérations se font dans l'ordre suivant.

- 1—Le pliage;
- 2—Le passage en lames;
- 3—Le piquage en ros;
- 4—Les attachages.

LE PLIAGE

Le pliage est l'opération qui consiste à enrouler, sur l'ensouple de derrière, en une nappe régulière, les portées de la chaîne venant de l'ourdissoir.

Pour effectuer le pliage, on enlève les lames du métier et on passe par-dessus le rouleau supérieur No 15 les portées de la chaîne pour les y attacher. Fig. 79.

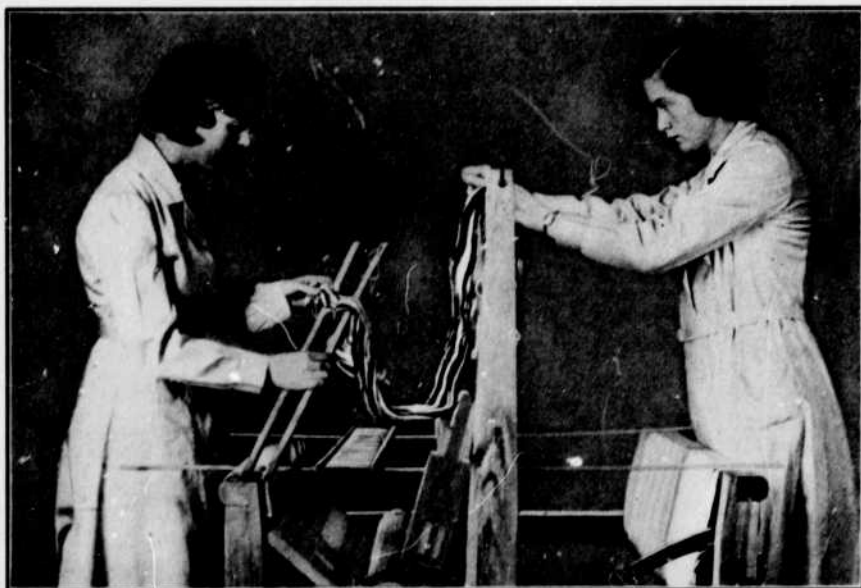


FIG. 79

Ensuite, au moyen d'un crochet appelé passette, fig. 80, on passe, huit à huit, les fils dans le ros, fig. 81, celui-ci servant alors de râteau ou vautoir;

comme les dents du ros sont à égale distance, la nappe sera uniformément répartie.

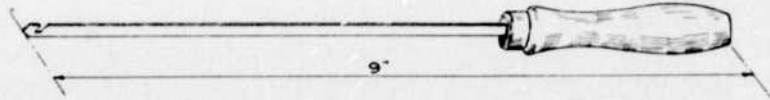


FIG. 80

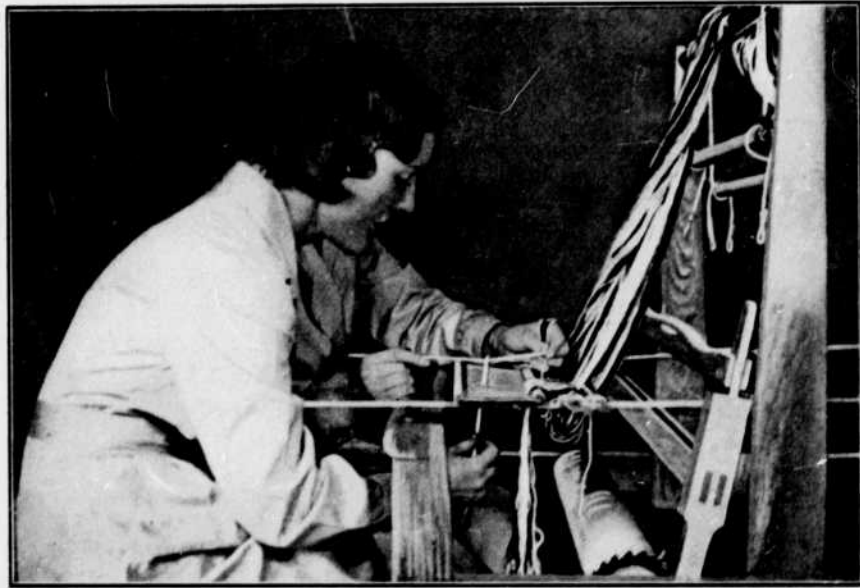


FIG. 81

Comme nous passons huit fils par dent, nous devons laisser, à toutes les huit dents, sept dents vides, afin d'établir la largeur complète de la pièce. Ceci, dans le cas d'un fil par peu. Mais quand la nappe portera deux fils par peu, nous laisserons trois peus vides, tous les quatre peus.

Supposé que nous ayons six cents fils dans un ros de vingt peus au pouce, à un fil par peu, et que l'on veuille faire une nappe de trente pouces sur un métier de quarante-cinq pouces, voici la façon de procéder. Nous prendrons les trente pouces au centre du ros, laissant sept pouces et demi de chaque côté du ros. En laissant libres ces sept pouces et demi, nous placerons, dans le premier peu suivant, huit fils; nous laisserons libres sept peus et nous placerons de nouveau huit autres fils dans le peu suivant; nous laisserons libres encore sept peus, nous placerons de nouveau huit fils dans le peu suivant et ainsi de suite en plaçant toujours huit fils dans un peu et laissant sept peus vides, de manière à bien étendre en largeur la nappe des fils. Quand nous aurons passé toutes les mèches, c'est-à-dire soixante-quinze mèches de huit fils, nous passerons, entre les mèches, une baguette d'encroix de façon à bien établir la croisée entre les fils. Fig. 82.



FIG. 82

Détachons alors la chaîne qui avait été attachée en premier lieu sur le rouleau supérieur et rapportons cette chaîne vers l'ensouple de derrière en remplaçant la baguette d'encroix par une des baguettes en métal de l'allonge de l'ensouple de derrière, fig. 83; cette baguette est attachée à l'autre baguette de métal de l'allonge, fig. 36.

Nous transportons maintenant les baguettes d'encroix en arrière du ros. L'ouvrier placé en avant doit tirer fortement sur la chaîne pour qu'elle soit tendue également avant de changer les baguettes d'encroix.

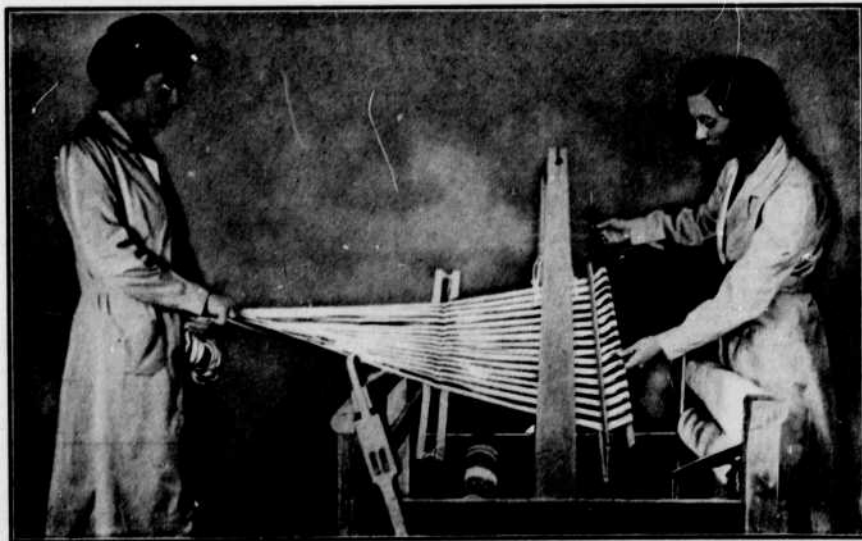


FIG. 83



Au moyen du ros, l'ouvrière placée en arrière étale bien la nappe pendant que l'ouvrière placée en avant du métier continue à tirer fortement sur la chaîne pour en maintenir la tension, fig. 84; l'ouvrière placée en arrière enroule, au moyen de la manivelle, la chaîne sur l'ensouple de derrière en ayant soin de placer une feuille de papier entre les épaisseurs des fils afin d'empêcher ceux-ci de s'entremêler.

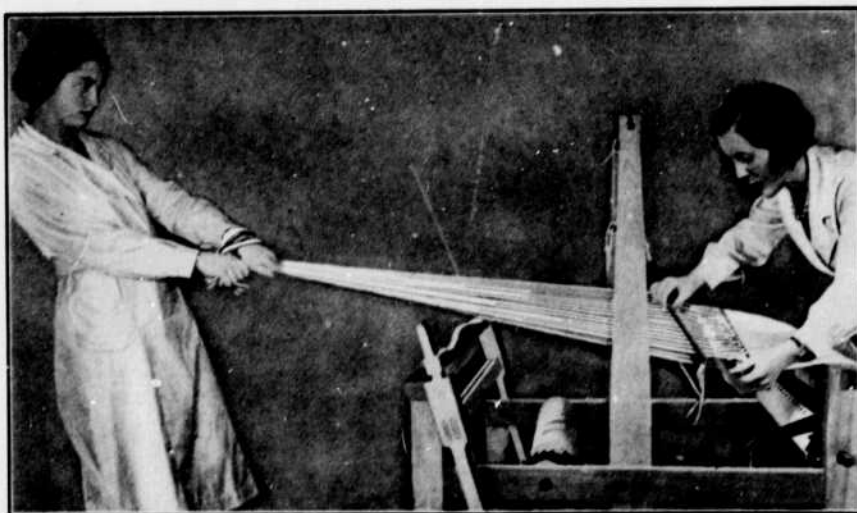


FIG. 84

Comme les fils sont retenus en avant du ros, l'ouvrière doit couper ces fils en arrière du ros avant de faire le passage en lames. En coupant les fils de préférence en arrière du ros, on assure une taille plus uniforme. Fig. 85.

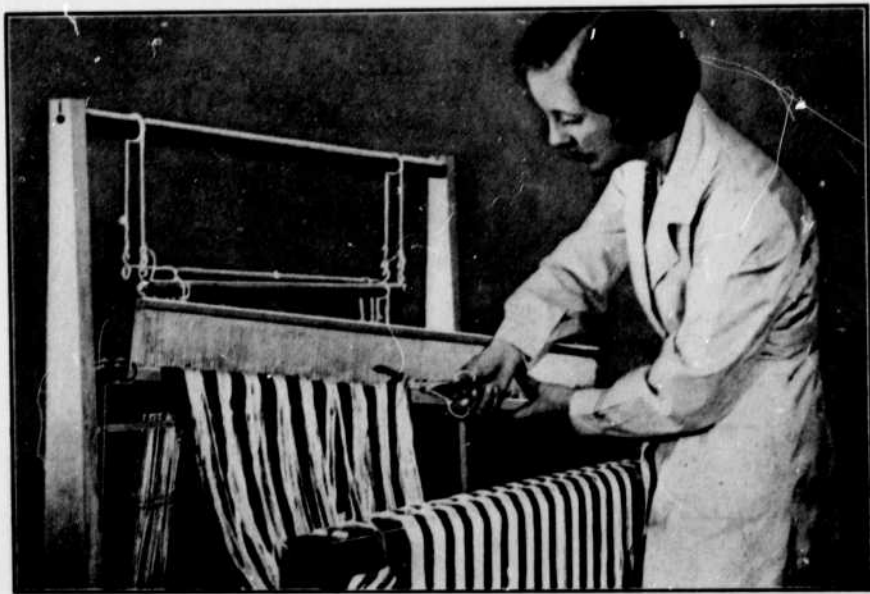


FIG. 85

Le pliage des chaînes se fait de plusieurs autres façons, différentes suivant les tissages. Chacun approprie son pliage au besoin de sa fabrication. Notons toutefois qu'une chaîne enroulée pour le tissage doit être bien exactement tendue sur toute sa surface, ce qui suppose un enroulement régulier. Les bords surtout doivent être soignés afin de n'avoir ni fils en contre-bas, ni fils montant les uns sur les autres, ni emmêlage quelconque.

PASSAGE EN LAMES

Le nombre de lames strictement nécessaire est égal au nombre de fils à évolutions semblables contenus dans le rapport. Mais ces fils peuvent se répéter à des distances plus ou moins grandes dans un ordre régulier, irrégulier ou fantaisiste. Il y a plusieurs manières de passer les fils.

Les fils sont placés dans l'ordre donné par des baguettes d'encroix. Celles-ci sont indispensables, puisqu'elles donnent l'ordre des fils. L'ouvrière placée en avant du métier passe le crochet, fig. 86, dans la première lisse de la première lame du modèle; son assistante accroche un fil dans la passette; l'ouvrière tire ce fil dans le maillon et le tient de la main en dehors de la lame. Le passage se fait de droite à gauche; il se lit sur le bref de droite à gauche; le travail se poursuit suivant les indications de la mise en carte.



FIG. 86

Certains auteurs appellent rentrage ou remettage l'opération qui consiste à passer les fils de chaîne dans les mailles des lames. Dans la province de Québec, cette opération se nomme le passage en lames et nous conserverons cette expression.

Il y a plusieurs sortes de passages en lames mais elles sont divisées en cinq groupes principaux, savoir:

- 1—Le passage suivi,
- 2—Le passage chevron ou passage à pointe et à retour,
- 3—Le passage à plusieurs corps (fil à fil),
- 4—Le passage interrompu (une variante du précédent),
- 5—Le passage amalgamé.

LE PASSAGE SUIVI

Le passage suivi est employé pour les tissus unis et consiste à passer le premier fil dans la première maille de la lame No 1; le deuxième fil dans la première maille de la lame No 2; le troisième fil dans la première maille de la lame No 3; le quatrième fil dans la première maille de la lame No 4; le cinquième fil dans la deuxième maille de la lame No 1; le sixième fil dans la deuxième maille de la lame No 2; le septième fil dans la deuxième maille de la lame No 3; le huitième fil dans la deuxième maille de la lame No 4; et ainsi de suite.

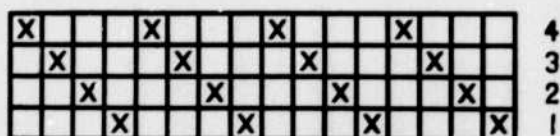


FIG. 87

Dans nos illustrations, nous indiquerons par le signe X dans une case blanche, le passage en lames; mais pour initier nos lectrices, nous donnons une fois pour toutes, dans la fig. 88, une explication plus détaillée.

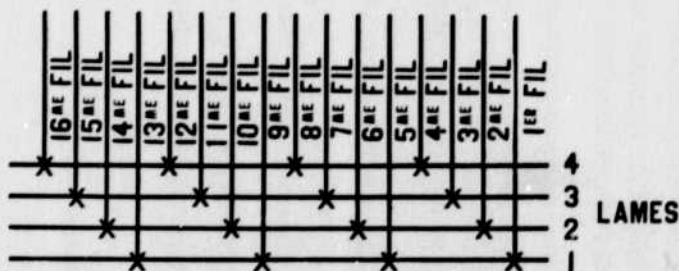


FIG. 88

Les lignes verticales représentent les fils de chaîne; les lignes horizontales, les lames; et les X, le passage en lames.

On appelle course le nombre strict de fils nécessaires pour un seul passage dans les lames, les fils un, deux, trois et quatre constituent la première course,

et les fils cinq, six, sept et huit, la deuxième, soit une répétition de la première course.

La lame No 1 est la première à l'avant du métier, et le premier fil est le premier fil de chaîne à droite de l'ouvrière faisant face au métier.

Dans un grand nombre d'établissements de tissage, la mise en cartee et le passage en lames se lisent de gauche à droite; mais cette façon est incommode avec notre système de montagne et oblige l'ouvrière à passer de la main gauche ou à croiser les mains pour faire ce passage.

LE PASSAGE CHEVRON OU PASSAGE À POINTE ET À RETOUR

Le passage chevron, fig. 89, s'emploie pour les gaufrés, les brillantés, les chevrons et tous les losangés. Ce passage consiste à passer les quatre fils dans les lames 1, 2, 3, 4, comme dans le passage suivi, puis, au lieu de recommencer à la lame No 1, à effectuer le retour en passant dans les lames 3,2,1. Ce passage est alors à pointe simple.

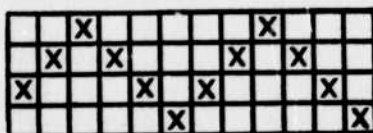


FIG. 89

PASSAGE À POINTES DOUBLES

Le passage est à pointes doubles, fig. 90, quand, après avoir passé les quatre premiers fils dans les lames 1, 2, 3, 4, on répète le No 4 en passant le cinquième fil dans la deuxième maille de la lame No 4, le neuvième fil dans la lame No 1, comme suit:

1, 2, 3, 4,—4, 3, 2, 1—1, 2, 3, 4,—4, 3, 2, 1.

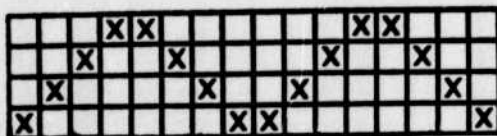
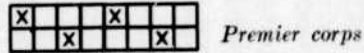


FIG. 90

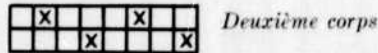
PASSAGE PAR CORPS OU FIL À FIL

Pour le passage par corps, fig. 91, on divise théoriquement les lames en groupes; les lames 1 et 2, formant le premier groupe ou premier corps et les lames 3 et 4 formant le second groupe ou second corps; mais en pratique les

lames ne sont pas généralement divisées. Le passage se fait comme suit 1-3-2-4, 1-3-2-4-, 1-3-2-4. Toutefois, dans le métier à quatre lames que nous décrivons dans le présent ouvrage, les lames sont suspendues par paires à des rouleaux séparés.



Premier corps



Deuxième corps

FIG. 91

LE PASSAGE INTERROMPU

Le passage interrompu, fig. 92, est une variante du précédent et se fait par corps; mais, au lieu d'être exécuté fil à fil, il se fait en passant une série de fils sur chaque corps, comme suit:

Premier corps, 1,2,—1,2,—

Deuxième corps, 3, 4,—3,4,—

soit quatre fils pour le premier corps sur les lames 1 et 2, et quatre fils pour le deuxième corps sur les lames trois et quatre.

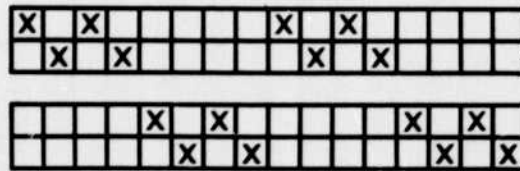


FIG. 92

AUTRE EXEMPLE DE PASSAGE INTERROMPU (fig. 93)

Premier corps 1, 2—1, 2—1, 2—

Deuxième corps 3, 4,—3, 4—3, 4—

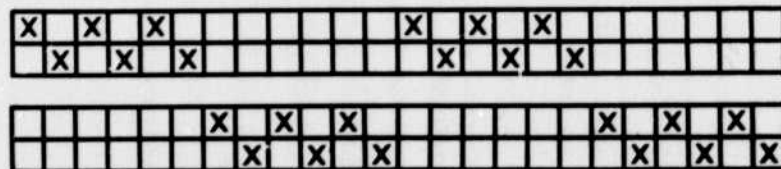


FIG. 93

soit six fils pour le premier corps sur les lames 1 et 2 et six fils pour le deuxième corps sur les lames 3 et 4.

L'on peut, dans les passages interrompus, augmenter au besoin le nombre de fils de chaque série.

PASSAGE AMALGAMÉ

Le passage amalgamé, fig. 94, est une combinaison des passages précédents; il est particulièrement utilisé dans les tissus à carreaux, les demi-damasés, les frappés, etc.

C'est tantôt une bande en passage suivi, tantôt une autre bande en passage à pointe, ou interrompu. Le passage amalgamé obéit aux variations des modèles.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | | | X | | | | X | X | | | | X | X | | X | | | X | | |
| | X | | | X | | | X | | X | | | X | | X | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | X | | | X | | | X | | X | | X | | | X |
| | | X | | | X | X | | | X | X | | | X | | X | | X | | | X |

FIG. 94

LE PIQUAGE EN PEIGNE

Immédiatement après le passage en lames, les fils de la chaîne sont passés dans les dents du peigne, fig. 95. (Le peigne avait déjà été utilisé une première fois comme râteau pour égaliser la chaîne avant de l'attacher, suivant l'ordre donné, sur l'ensouple.) La passette sert à faire le piquage en peigne; on place un, deux ou trois fils par peu, suivant le cas et le compte des fils employés. On appelle compte le numéro de la grosseur des fils. Plus le

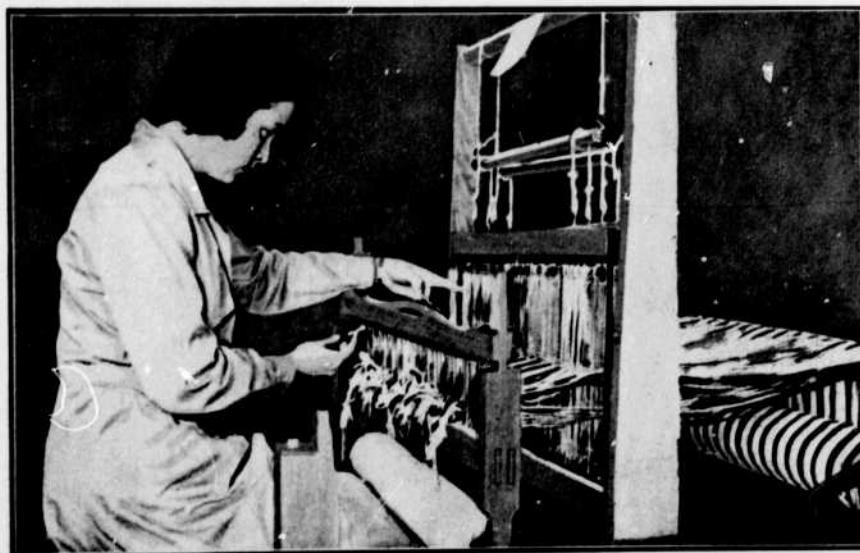


FIG. 95

chiffre est petit plus le fil est gros. Exemple: le plus gros fil est le numéro un. Les fils les plus employés dans le tissage domestique sont le 2-8, le 2-12 et le 2-16 en coton, le 16 et le 20 en lin. Nos laines domestiques sont généralement classées en petites, moyennes et grosses, à un, deux, trois ou quatre brins.

Le piquage en peigne a pour but de répartir les fils sur une largeur donnée et de les maintenir dans cette largeur. Le peigne sert aussi pour tasser ou fouler la trame après chaque passage de navette.

Une seule ouvrière suffit pour faire le piquage en ros. Comme c'est le peigne qui tassera les fils de trame les uns contre les autres, il faut qu'il soit solide, bien droit et bien propre.

Dans les premiers peus de chaque côté, il est bon de doubler les fils pour les lisières.

DÉFAUTS DANS LE PIQUAGE EN PEIGNE

On dit qu'il y a une dent forte, quand il y a plus de fils que le nombre requis par dent; et il y a dent faible quand le nombre de fils dans cette dent est moindre que ce qu'il faut. Enfin il y a dent vide; c'est une dent passée, une dent que l'ouvrière oublie de fournir. Si les lamelles du peigne sont trop fortes et font des marques dans le tissu, il faut prendre un peigne plus fourni et mettre moins de fils par dent.

Quand le peigne est rouillé, les fils s'y accrochent ou s'éraillent. Il faut alors laver le peigne avec de *l'huile de charbon* et passer un papier émeri entre les dents.

Il arrive que l'écartement entre les lamelles n'est plus régulier ou que celles-ci soient tordues ou fausses. Il faut alors faire réparer ou changer le peigne. En général, il vaut mieux avoir un peigne trop haut qu'un peigne trop bas et la hauteur moyenne des peignes doit être de quatre à cinq pouces.

Lorsque le piquage en peigne est terminé, et les petits paquets ou mèches de fils noués, on passe une baguette de métal dans les nœuds; on attache celle-ci à la baguette de l'allonge de l'ensouple de devant, fig. 96, et l'on fait faire un tour à cet ensouple; le métier est alors prêt pour le tissage.

TROISIÈME PARTIE

LE TISSAGE

Tisser, c'est entrecroiser des fils longitudinaux avec des fils transversaux de manière à en faire une nappe solide unie ou à relief qu'on appelle tissu.

CHAÎNE ET TRAME

Dans un tissu, les fils longitudinaux forment la chaîne; les fils transversaux, la trame. La chaîne nécessite avant le tissage, l'encollage, le bobinage et l'ourdissage. Dans certains tissus, la trame est floche, tandis que la chaîne est fortement tordue; dans d'autres c'est le contraire.

On appelle *fil floche* un fil légèrement tordu au filage et dans lequel les fibres textiles sont peu serrées entre elles; c'est une espèce de mèche assez molle et sans grande résistance. Il sert ordinairement de décoration dans la trame et quelquefois dans la chaîne; mais dans ce cas il faut l'enrouler sur une seconde ensouple d'arrière, attendu que le fil floche en chaîne ne doit pas avoir la même tension que le fil principal de chaîne; autrement il serait brisé ou nuirait à la tension de la chaîne d'armure.

FLOTTÉ

On appelle *flotté* de chaîne ou flotté de trame, les fils de chaîne ou de trame qui sont libres et passent dessous ou dessus certains fils sans être liés. Ces fils servent souvent simplement de doublures et ne sont accrochés que par certains fils de liage.

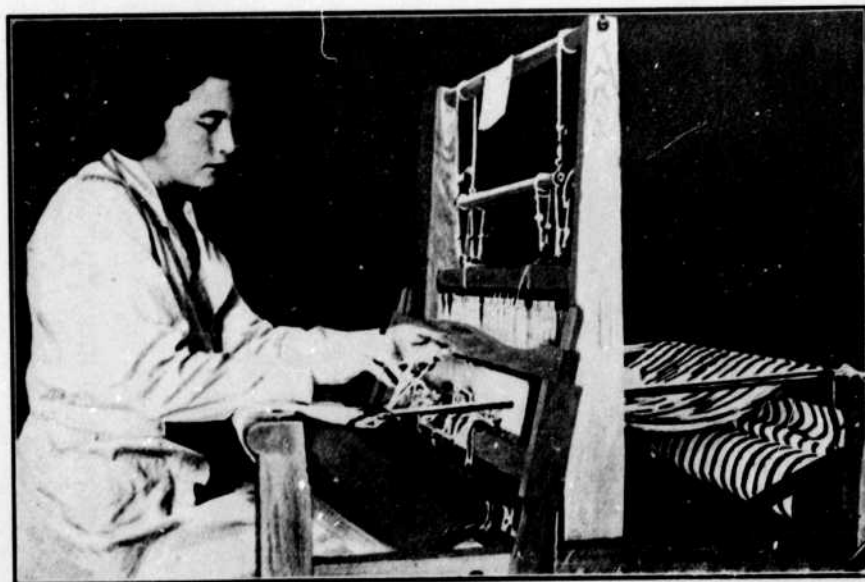


FIG. 96

PRINCIPE DU TISSAGE

Par le jeu des pédales, les lames se lèvent et s'abaissent successivement, suivant le modèle qu'on exécute, et dans l'ouverture formée par la levée et la baissée des fils, passe la navette déployant la trame. Celle-ci est frappée par le battant portant le peigne et se trouve tassée ou foulée parmi les fils de chaîne.

C'est là tout le principe du tissage, quels que soient le métier ou les matériaux.

La recherche des combinaisons, pour l'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame, forme l'art ou la science du tissage et demande l'application de méthodes basées sur le principe qu'on vient d'énoncer.

Le résultat de l'entrecroisement de ces fils forme un tissu que les tisseurs nomment armure. Nous verrons plus loin qu'il y a trois armures fondamentales d'où dérivent des combinaisons indéfiniment variées.

La première de ces armures fondamentales est l'armure unie ou armure toile; nous l'utiliserons pour illustrer le principe du tissage.

Les fils de chaîne sont enroulés sur l'ensouple d'arrière, passent sur la traverse porte-fils d'où ils se divisent en deux groupes, les fils impairs et les fils pairs. Pour éviter l'entremêlement des fils pairs avec les fils impairs, on les passe en dessus et en dessous de deux baguettes de bois (baguettes d'encroix).

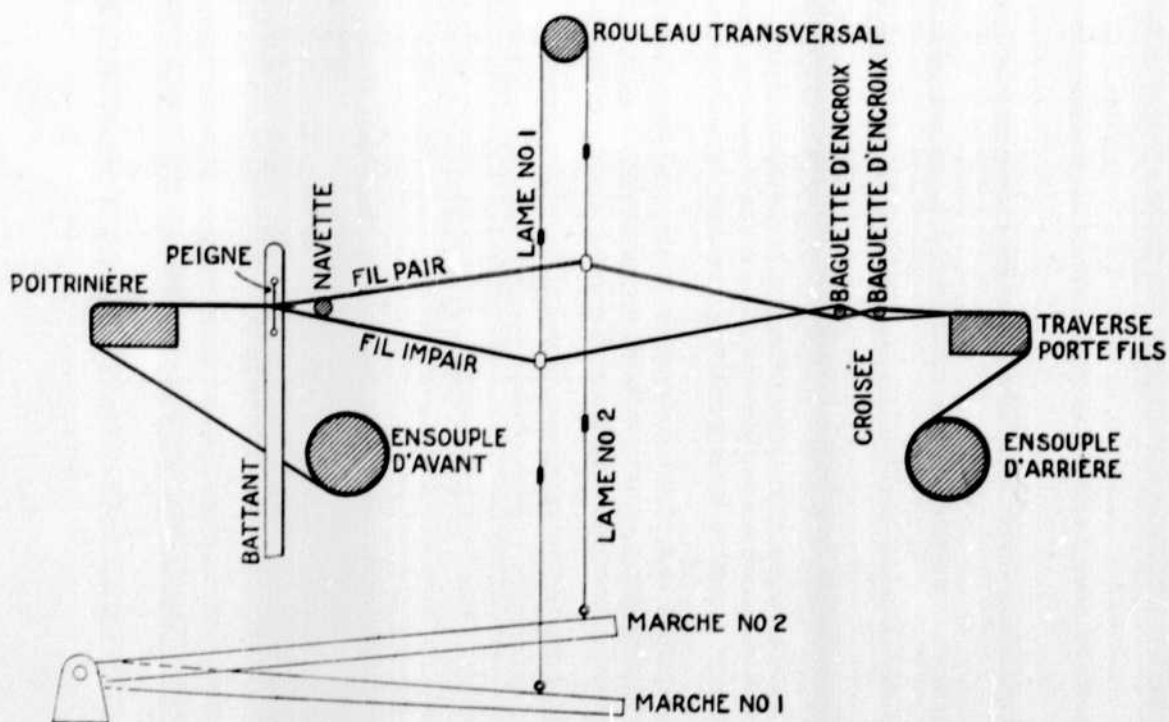


FIG. 97

Lorsque l'ourdissage se fait à quatre fils, la croisée se fait par groupes de quatre fils, c'est à-dire qu'on place quatre fils en dessous de la baguette d'encroix et quatre fils au-dessus de celle-ci.

Les fils pairs sont ensuite passés dans les mailles des lisses de la lame No 2 et les fils impairs dans les mailles des lisses de la lame No 1, puis entre les dents du peigne, pour être ensuite attachés à l'ensouple d'avant.

Si l'on fonce la marche No 1, Fig. 97, la lame No 1 s'abaissera et avec elle tous les fils impairs, pendant que la lame No 2 portant les fils pairs se lèvera; ce qui forme une ouverture entre les fils levés et les fils baissés. Cette ouverture se nomme foule ou pas. Dans cette ouverture nous passons la navette portant les fils de trame, et nous tassons avec le battant cette première trame. (La trame se nomme aussi duite).

Comme l'indique la Fig. 98, si nous changeons la marchure, c'est-à-dire si nous fonçons la lame No 2, les fils pairs s'abaissent et les fils impairs se lèvent, formant une nouvelle ouverture dans laquelle nous passons la navette porte-trame en foulant de nouveau la trame. Cela donne une croisure complète. Répétons les opérations, nous formerons un tissu uni et serré où les fils de chaîne passeront alternativement par-dessus et par-dessous les fils de trame.

La levée des lames, le frottement des fils, la défectuosité dans la préparation ou dans la matière amènent des casses de fils. Pour localiser facilement le fil cassé, on soulève alternativement, les groupes de fils sur les baguettes d'encroix.

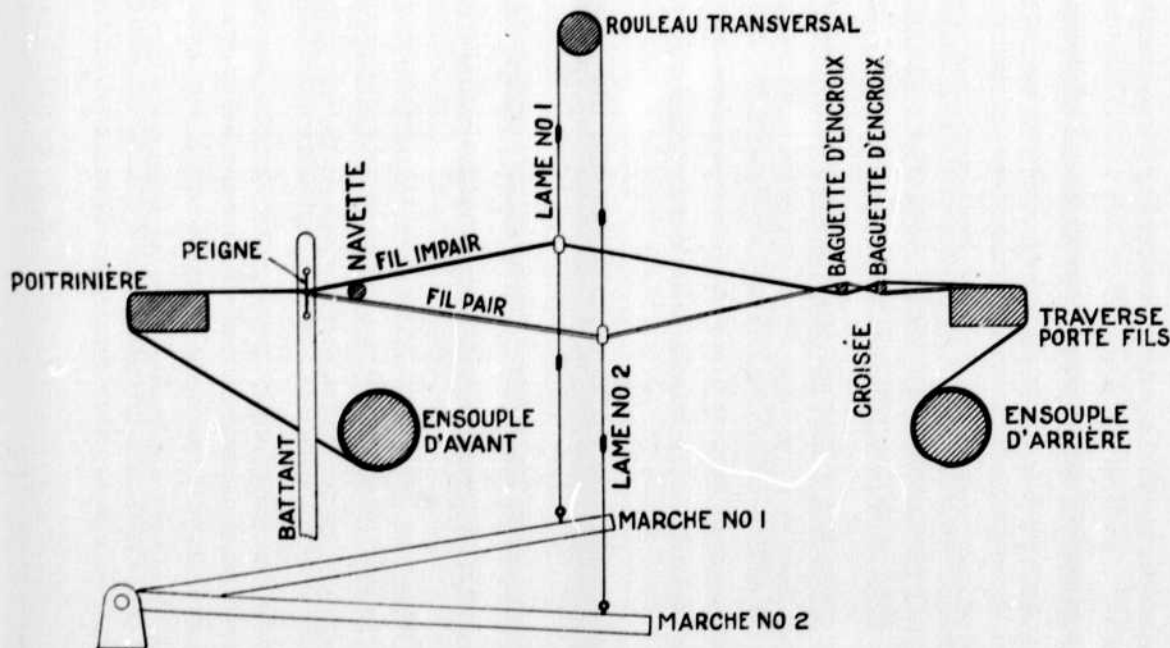


FIG. 98

On appelle *foule* ou *pas* l'ouverture obtenue par la levée ou le rabat d'un groupe de fils alors que les autres restent dans leur position primitive.

Formation de la foule dans le tissage:

Lors de la formation de l'étoffe, les fils de chaîne et de trame s'entrecroisent à angles égaux. Il en résulte que les fils soit de chaîne, soit de trame, ne peuvent conserver une direction absolument rectiligne sur la longueur de leur parcours. Un fil de chaîne quelconque, par exemple, s'élève à certains moments en passant au-dessus d'un des fils de trame suivants. Dans tout tissu, la chaîne contourne la trame et la trame contourne la chaîne.

Mais par la façon dont on procède au tissage, on peut augmenter ou réduire les boucles ainsi décrites soit par la chaîne, soit par la trame. Si on accentue les boucles de la chaîne, on diminue celles de la trame et vice versa. On obtient ces résultats en variant le moment où l'on donne le coup de battant. Dans le premier cas, on le donne alors que la foule qui s'est ouverte pour la formation de la duite reste encore franchement ouverte. Dans le second cas, on le donne au moment où, la foule s'étant refermée, une nouvelle foule commence à se préparer pour la formation de la duite suivante. Lorsqu'elle est repoussée, la trame se trouve déjà enlacée dans une légère croisure de la chaîne; elle ne pourra plus se loger librement et sera forcée de contourner légèrement la chaîne.

Dans les tissus à foule ouverte, la chaîne, contournant la trame, apparaît plus que la trame. Dans les tissus à foule fermée, au contraire, la trame contournant la chaîne apparaît davantage.

Ouverture et fermeture:

La foule est ouverte quand les lames sont au point le plus élevé de leur course: elle est fermée quand tous les fils sont sur le même niveau. Il y a trois manières de former la foule;

- 1° Par mouvement de levée,
- 2° Par mouvement de rabat,
- 3° Par mouvements de levée et de rabat.

Formation de la foule par mouvement de levée:

Dans cette formation une partie des lames lève, l'autre ne bouge pas. En ce cas, il faut régler les lames de façon que les maillons se trouvent à la moitié environ de la course totale des lames au-dessous de la ligne droite. On emploie ce système pour le tissage à effets de trame.

Formation de la foule par mouvement de rabat:

Dans cette formation une seule partie des lames baisse, l'autre ne bouge pas. Dans ce cas, le harnais est soulevé de façon que les maillons des lames,

lorsque la foule est fermée, soient situés à environ la moitié de la course totale des lames, au-dessus de la ligne droite.

Ce système est employé avec avantage dans le cas où la confection du tissu se fait par la levée d'un grand nombre de fils de chaîne à la fois, et lorsque la chaîne, offrant peu de résistance, se casse facilement.

Formation de la foule par mouvement à double effet de levée et de rabat:

C'est la combinaison des deux mouvements ci-dessus. Les lames baissent ou lèvent suivant le dessin, mais toutes concourent à la formation de la foule. Les avantages sont: ouverture plus régulière, plus marquée, équilibre des lames, moindre effort de la chaîne.

C'est cette combinaison que nous recommandons; et l'arrangement du métier type, illustré aux pages dans le présent ouvrage, est fait pour levée et rabat.

Le nivellement des lames se fait sur la ligne horizontale. On peut, en variant la hauteur de la chaîne, varier l'effet du travail des lames. Si, en effet, on élève la chaîne, dans le système de levée et de rabat, les fils qui lèveront seront plus tendus que ceux qui baisseront et l'envers du tissu sera plus fourni en chaîne que l'endroit. L'endroit sera, lui, plus fourni en trame.

Si au contraire on baisse la chaîne, c'est l'opposé qui se produit. On peut combiner ces effets suivant les étoffes à produire.

CONTREMARCHES

On appelle contremarches des baguettes de bois placées entre les lames et les marches; ces contremarches permettent de varier les combinaisons de modèles sur métier à quatre lames, fig. 99.

Les contremarches sont reliées par le haut avec le dessous des lames 1-2-3-4 au moyen de fortes cordes ou de fils de fer tel qu'illustré.

En dessous de chaque contremarche, il y a six œillets, et sur le métier, il y a six marches.

Sur chacune des marches, il y a quatre œillets. Il y aura donc en tout vingt-quatre œillets en dessous des six marches.

Prenons maintenant la première contremarche; elle porte un œillet vis-à-vis de chacune des marches; l'espace des œillets en dessous de la contremarche sera donc réglé par la distance qui sépare chacune des marches ou pédales.

La première rangée d'œillets sur les marches ou pédales sera placée vis-à-vis des œillets ainsi posés sous la première contremarche. Nous procéderons de même pour la deuxième contremarche qui devra s'accorder avec la deuxième rangée d'œillets sur les marches ou pédales et ainsi de suite jusqu'à la quatrième contremarche.

Chaque contremarche possède donc six œillets placés juste en ligne avec une rangée correspondante d'œillets placés sur les marches ou pédales.

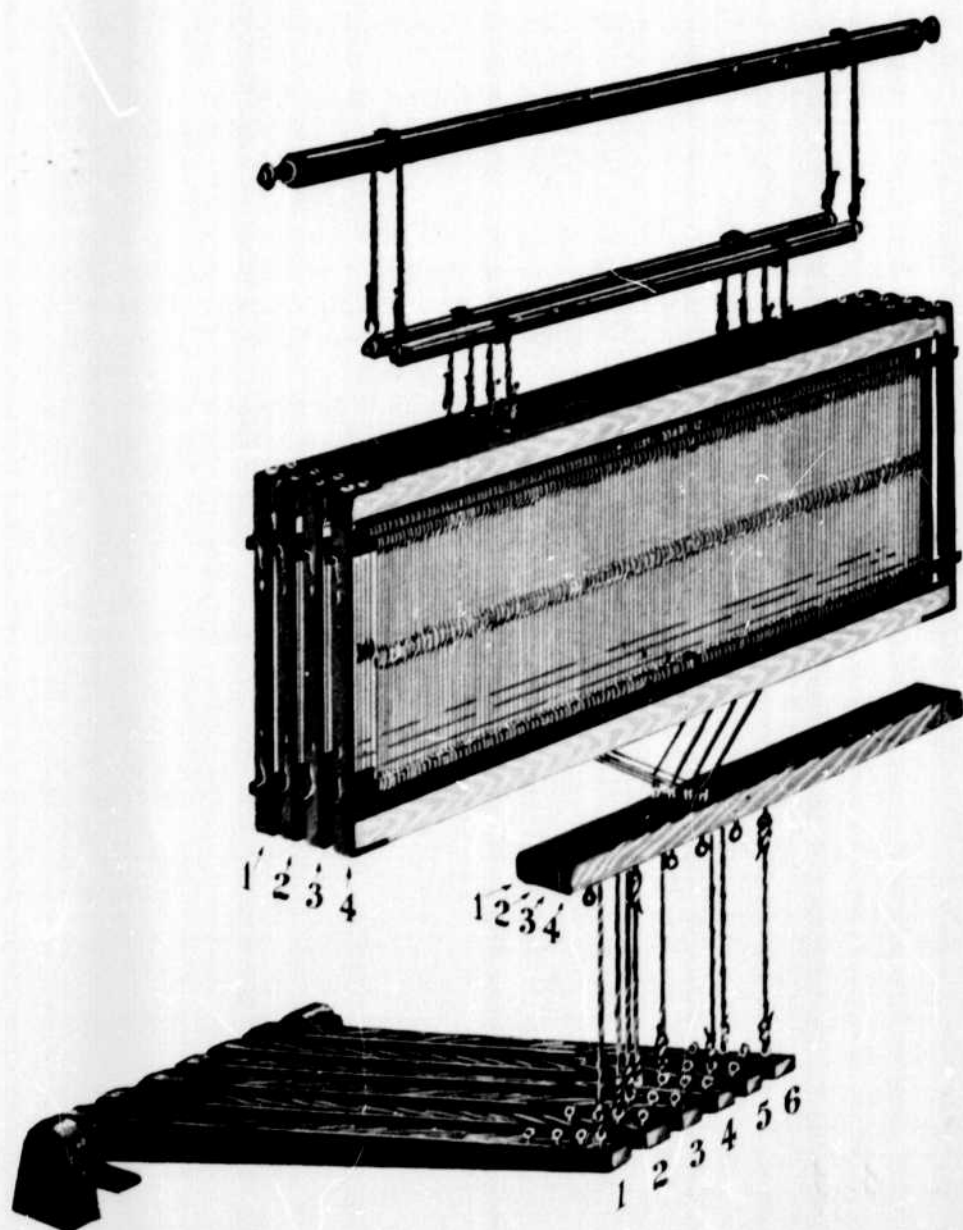


FIG. 99

Cet arrangement permet d'attacher à n'importe laquelle des marches une ou plusieurs contremarches, ce qui permet de nombreuses combinaisons de marchures et une grande variété de modèles.

Nous ferons remarquer que la liaison ou l'attachage entre les contremarches et les lames est faite une fois pour toutes et ne varie pas.

ATTACHAGE

Les combinaisons d'attachage entre les marches et les contremarches se font au moyen d'œillets et de cordes. Prenons par exemple, l'attachage d'un modèle connu chez nous, celui du nid d'abeilles, dont la marchure est de :

1-2 et 3

1-2 et 4

1-3

2

1

La première marchure exige l'abaissement des lames 1-2 et 3; la deuxième marchure, l'abaissement des lames 1-2 et 4; la troisième marchure, l'abaissement des lames 1 et 3, la quatrième marchure, l'abaissement de la lame 2, la cinquième marchure l'abaissement de la lame 1.

Comment procéderons-nous? C'est bien simple: Nous attacherons sur la marche No 1, trois cordes à trois des quatre œillets de la marche; la première corde sera reliée à la contremarche No 1; la deuxième corde, à la contremarche No 2 et la troisième corde à la contremarche No 3.

De cette façon, en fonçant la marche 1, nous abaisserons trois contremarches entraînant avec elles, trois lames qui seront les lames 1, 2, 3.

Pour la deuxième marchure, nous utiliserons la deuxième marche et nous y attacherons les contremarches 1, 2 et 4, et en fonçant cette dernière pédale nous abaisserons les contremarches 1, 2 et 4, entraînant avec elles les lames 1, 2 et 4.

Pour la troisième marchure, nous utiliserons la troisième marche et nous y attacherons les contremarches 1 et 3, et en fonçant cette troisième marche nous abaisserons les contremarches 1 et 3 entraînant avec elles les lames 1 et 3.

Pour la quatrième marchure, nous attacherons la quatrième marche à la contremarche 2 et en fonçant cette quatrième marche nous abaisserons la contremarche 2 entraînant avec elle la lame 2.

Pour la cinquième marchure nous attacherons à la cinquième marche la contremarche 1 et, en fonçant cette cinquième marche, nous abaisserons la contremarche 1 entraînant avec elle la lame 1.

Nous utiliserons donc cinq marches pour ce modèle: mais nous ne fonce-rons qu'une seule marche à la fois, ce qui, non seulement épargne le temps, mais fatigue beaucoup moins surtout quand il s'agit d'abaisser trois lames à la fois, alors qu'il faudrait travailler des deux pieds.

Daprès ce système en fonçant une seule marche, nous pourrions abaisser une, deux et trois lames à la fois, obtenant le maximum de combinaisons sur quatre lames et l'exécution d'une grande variété de tissus.

LES NOEUDS D'ATTACHE DES MARCHES

Voici la façon de faire les nœuds :

1° On fait une loupe à la corde de la contremarche. Fig. 100.

2° Au moyen du pouce et de l'index on ouvre cette loupe. Fig. 101.

3° On fait une double loupe en lunette. Fig. 102.

4° On passe, dans cette double loupe, la double corde de la marche pour y faire un nœud. Fig. 103.

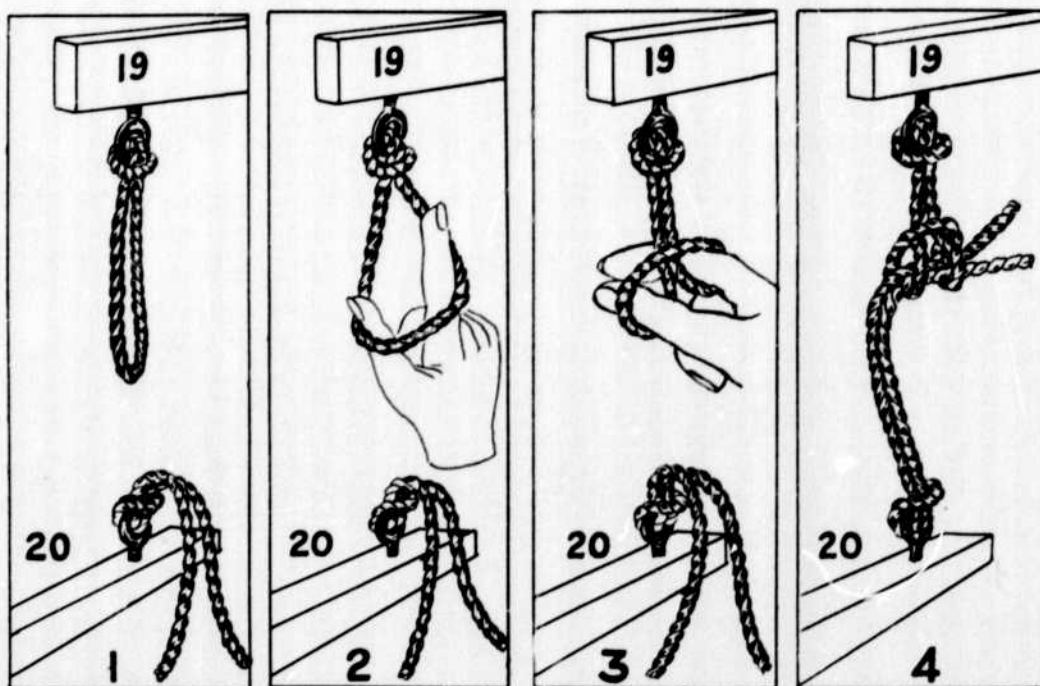


FIG. 100

FIG. 101

FIG. 102

FIG. 103

PRIS ET SAUTÉS

Quand un fil de chaîne passe par-dessus la trame, on dit que c'est un fil pris ou simplement un *pris* et quand un fil de chaîne passe par-dessous la trame, on dit que c'est un fil sauté ou simplement un *sauté*. Le tracé des pris et des sautés se nomme le bref et se fait généralement sur papier quadrillé que l'on nomme papier de mise en carte. Fig. 108.

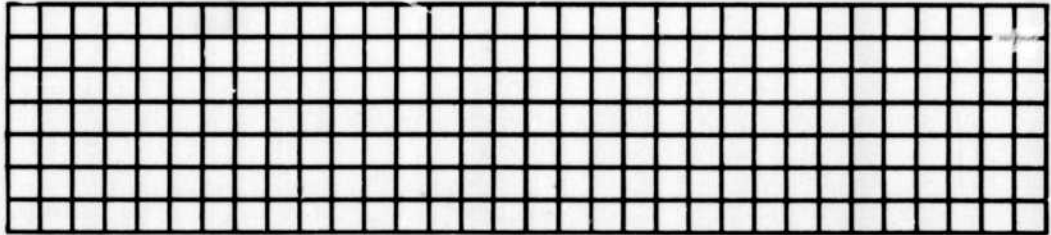


FIG. 108

Quand on fait le tracé d'une armure, on indique en noir les pris et on laisse en blanc les carrés indiquant les fils sautés, fig. 109.

Nous avons adopté, pour la mise en carte, le carré noir, dans le cas des tissus unis, d'une seule couleur; nous emploierons d'autres signes conventionnels quand il y aura plusieurs couleurs dans le modèle et nous indiquerons, dans chaque cas, la couleur représentée par chaque signe.

RAPPORT

On aura remarqué, fig. 109, qu'à chaque deux fils, de chaîne et à chaque deux duites, se fait la répétition des fils de chaîne et des duites qui précédent. On dit alors que le *rapport* est de deux fils, deux duites.

Nous avons indiqué en rayures le rapport de l'armure toile et en noir les répétitions de ce rapport.

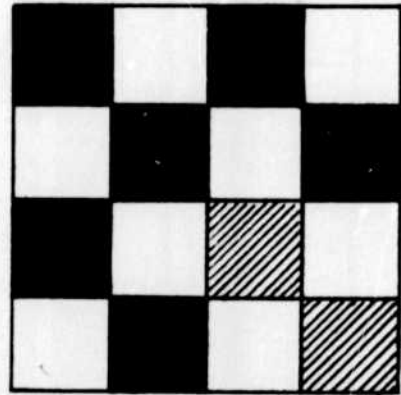


FIG. 109

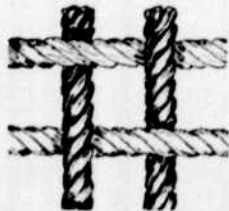


FIG. 110

Le *rapport* dans une armure est donc le nombre de fils de chaîne et de duites strictement nécessaire pour son exécution la plus simple. Fig. 110.

RYTHME

Le *rythme* est l'énoncé des pris et des sautés sur chaque fil et chaque duite. On dira donc que le rythme de la toile est de un pris, un sauté. C'est l'énoncé d'une répétition par fil de chaîne ou par duite d'une armure simple ou unie.

POINT DE LIAGE

Le point de liage ou, plus simplement, le *liage* se trouve à l'intersection d'un fil de chaîne avec un fil de trame. On appelle accrochage le point où se lie le tissu de dessus avec le tissu de dessous dans les tissus doubles

DÉCOCHEMENT

Le *décochement* est la distance horizontale ou verticale qui sépare un certain point de liage d'un autre point de liage déterminé, cette différence étant exprimée par le nombre de fils ou de duites qui l'en sépare. D'où deux sortes de décochements; le décochement horizontal et le décochement vertical. A moins d'avis contraire, quand nous parlons de décochement, c'est toujours décochement horizontal que nous voulons dire.

Dans les tissus simples, le décochement est, d'une manière générale, la distance, horizontale ou verticale, qu'il y a entre un pris ou un sauté, et le pris ou le sauté du fil ou de la duite venant immédiatement après.

Certains auteurs appellent décochement la gradation de liage qui s'effectue à chaque insertion de duite. Ainsi pour la toile, la deuxième duite est semblable à la première mais est reculée d'un fil, donc décochement de un.

Si nous reculons d'un fil à gauche les pointés de la deuxième duite dans la mise en carte, nous aurons les pris l'un au-dessus de l'autre; il y a donc décochement de un.

Dans l'armure satin, la deuxième duite est semblable à la première mais reculée de trois fils, donc décochement de trois.

LISIÈRES

Les *lisières* sont deux bandes terminant les bords du tissu. Elles sont toujours plus fortes que le tissu lui-même et varient avec les tissus qu'elles limitent. Dans un tissu à jour, les gazes par exemple, et tous les tissus très légers, on fait ordinairement une lisière très large et solide qui soutient la pièce, sans qu'elle soit pour cela plus épaisse que celle-ci.

Une belle lisière est l'indice que l'ouvrière sait travailler avec soin. Dans les lainages ordinaires, on double tout simplement, pour les lisières, les fils formant le tissu. La lisière est ainsi dans un compte double, elle est plus épaisse. En outre, pour lui donner plus de résistance, on tisse toile.

NOUAGE OU RAPPONDAGE DES CHÂÎNES

Quand une chaîne s'épuise et qu'il s'agit de poursuivre une chaîne de même compte, de même montage et de même passage en lames, on ne répète pas alors l'opération du passage des fils dans les lisses, mais on fait celle du nouage.

Pour cela, la nouvelle chaîne est apportée derrière le métier et placée de façon à ne gêner en rien la noueuse. Pour nouer, l'ouvrière, après avoir passé les bâtons d'envergure dans la nouvelle chaîne, l'ancienne conservant les siens, prend, un à un, les fils, et les noue solidement ensemble. Ce nœud, l'ouvrière se l'assujettit à la taille par une ceinture de corde. Elle prend ensuite les fils près du nœud, les rassemble et les attache. Pour éviter le glissement des doigts, elle a soin de les plonger de temps en temps dans de la craie pilée ou de la cendre. L'ouvrière doit faire son rattachement de façon que son nœud ne puisse se défaire en passant dans l'œillet des lames.

Quand le nouage est terminé, on enlève une partie des envergures et on rapproche délicatement le harnais de la nouvelle chaîne. On passe ensuite tous les nœuds et on tend tous les fils bien régulièrement. Voir figures 111, 112, 113 114, 115, pour la manière de faire un bon nœud de tisserand.

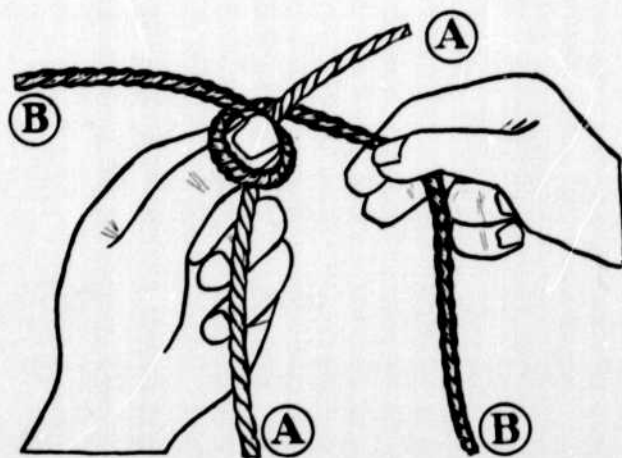


FIG. 111

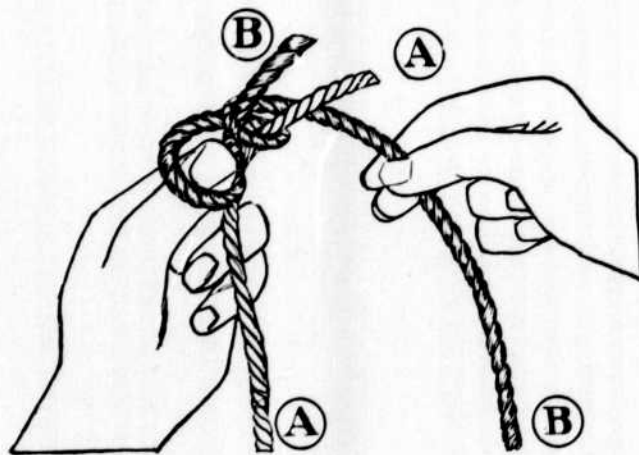


FIG. 112

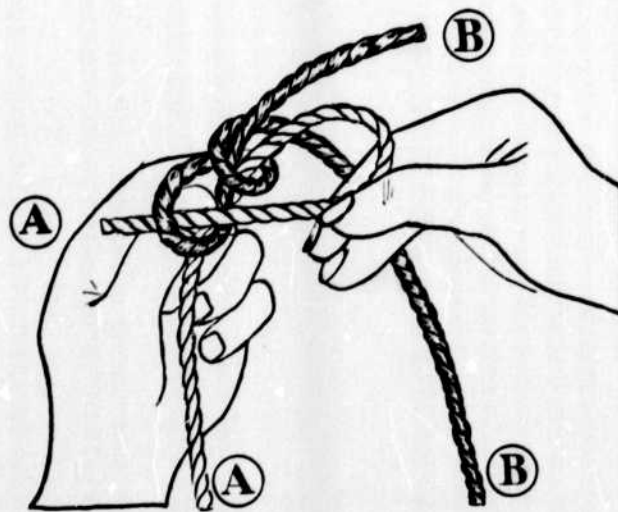


FIG. 113

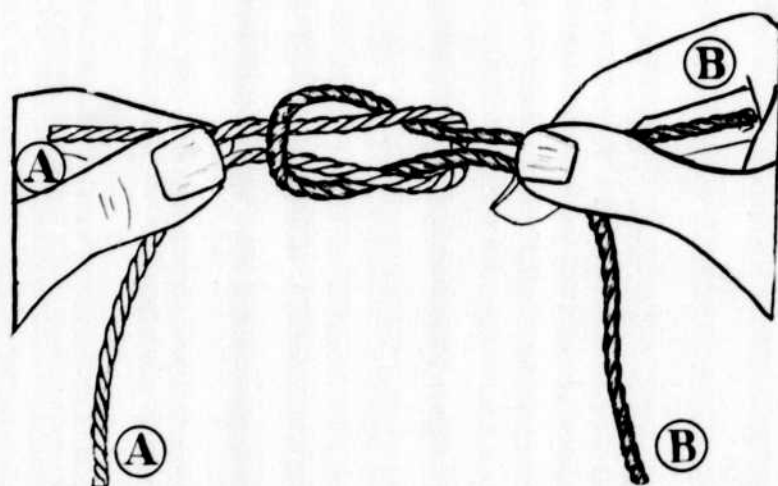


FIG. 114

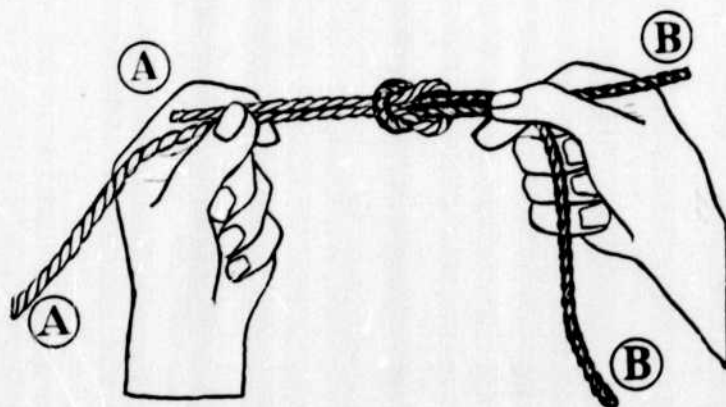


FIG. 115

TIRELLE

Une fois la chaîne montée, on passe la navette, sept ou huit fois, dans la foule ou le pas, en tissu simple, en ayant soin de serrer ou desserrer les nœuds sur l'allonge de l'ensouple d'avant, de manière à régulariser la tension de tous les fils. C'est ce qu'on appelle faire une tirelle. Fig. 116.



FIG. 116

Puis l'ouvrière procède au tissage de l'armure.

THEORIE DES ARMURES

On appelle *armure* le résultat de l'entrecroisement des fils de chaîne et de trame.

L'armure la plus simple est l'armure unie ou toile que l'on nomme aussi mousseline ou taffetas. Elle ne nécessite, pour être construite, que deux lames, dont l'une portera tous les fils pairs de la chaîne et l'autre tous les fils impairs, les lames se levant alternativement pour le passage de la navette, Fig. 97 et 98.

MÉTHODE DE COMPOSITION D'ARMURES

La composition d'armures pour les métiers à lames se fait ordinairement sur un montage donné. Il vaut mieux procéder de cette manière que de rechercher des armures nouvelles par des combinaisons de passage en lames. C'est plus pratique et plus expéditif. Les dérivés simples pourront se repro-

duire à l'infini sur un montage donné, un rentrage suivi; rien donc n'empêche de varier les genres d'armures en variant l'ordre de la marchure.

Avec un même montage donc, on peut produire, en changeant l'ordre de la marchure, une grande variété d'armures.

Les oppositions d'effets trame avec les effets chaîne forment presque toujours de beaux tissus, la trame paraissant souligner, nuancer les effets de la chaîne, ou former avec elle des gaufrés ou des creux.

Une bonne armure est toujours l'effet d'une étude consciencieuse.

CROISURE ET CONTEXTURE

On appelle *croisure*, le sillon formé diagonalement, soit de gauche à droite, soit de droite à gauche, par l'entrecroisement des fils de chaîne et des duites.

On appelle *contexture* d'un tissu le mode d'entrecroisement des fils; c'est la coupe de ce tissu.

La contexture d'un tissu peut être plus ou moins serrée, c'est-à-dire que les flottés peuvent être plus ou moins longs.

Le flotté ne peut être plus petit que un, comme l'armure unie ou toile. La toile est donc le tissu à contexture la plus serrée.

ARMURES FONDAMENTALES

La variété des armures est indéfinie, mais toutes dérivent de trois armures bases ou armures fondamentales:

Les armures fondamentales sont:

1°—L'armure *toile*, aussi dénommée armure lisse, unie, mousseline ou taffetas, est la plus simple de toutes, pouvant se tisser sur deux lames, et dont le rapport est de deux fils, deux duites. Mais afin de moins charger les lames, on emploie généralement quatre lames pour cette armure;

2°—L'armure *serge* ou le *sergé*, pouvant se tisser sur trois lames et dont le rapport est de trois fils, trois duites;

3°—L'armure *satin* ou satin de cinq, pouvant se tisser sur cinq lames, et dont le rapport est de cinq fils, cinq duites.

Certains auteurs ont adopté une quatrième armure fondamentale le *sergé de quatre* ou le satin de quatre, dont le rapport est de quatre fils, quatre duites, mais cette armure n'est qu'un dérivé du sergé.

Les termes toile, sergé et satin s'appliquent ici aux armures et n'indiquent aucunement la qualité des fils. Ainsi un sergé peut être en coton ou encore en lin; d'autre part, une armure satin peut être tissée en coton, lin, soie ou laine, les expressions: toile serge et satin indiquant simplement le genre d'armure, et non la matière.

Dans les armures fondamentales le rapport est toujours carré, c'est-à-dire qu'il comprend autant de fils de chaîne que de trames.

La qualité primordiale d'une armure est l'homogénéité, c'est-à-dire que l'armure ne doit pas présenter de barres à sa surface mais que l'embuvage doit être le même sur chaque fil de chaîne et chaque fil de trame.

L'armure, en outre, ne doit être ni trop chargée, ni trop maigre d'effet et le tissu produit doit flatter l'œil du connaisseur.

Il y a plusieurs moyens de composer une armure nouvelle, soit par les dérivés simples ou les dérivés combinés des armures fondamentales, soit encore par la combinaison des armures bases entre elles, par la combinaison des armures bases avec leurs dérivés, ou des dérivés entre eux.

On peut encore obtenir d'autres armures par combinaison de couleurs, par combinaison de matières et enfin par combinaison simultanée de matières et de couleurs.

D'autres armures plus compliquées sont les *petits façonnés* et les *armures dessins*, mais ces armures dépassent les cadres d'un ouvrage d'initiation.

On dit qu'une armure est *simple étoffe*, lorsqu'elle ne comporte qu'une seule surface; elle est *double étoffe* lorsqu'elle est composée de deux tissus superposés réunis par quelques liages éloignés.

Une armure est à *double face*, lorsqu'elle présente la particularité de posséder un envers indépendant et tout différent de l'endroit avec lequel elle fait corps.

DÉRIVÉS DES ARMURES FONDAMENTALES

Les dérivés des armures fondamentales se forment de cinq manières différentes:

- 1.—Par l'augmentation de l'armure base en hauteur (duites);
- 2.—Par l'augmentation de l'armure base en largeur (fils chaîne);
- 3.—Par l'augmentation de l'armure en hauteur et en largeur à la fois.
- 4.—Par l'addition ou soustraction de pris ou de sautés aux pris et aux sautés de l'armure.
- 5.—Par l'addition de l'armure base avec ses dérivés ou de ses dérivés entre eux.

L'ARMURE TOILE

L'armure toile, fig. 117, est la plus ancienne des armures, la plus simple, la plus solide et la plus fréquemment employée.

Le rapport de cette armure est, nous le répétons, de deux fils en chaîne et deux fils en trame, soit deux fils, deux duites.

Théoriquement, l'armure toile ne requiert que deux lames, dont l'une portera tous les fils pairs et l'autre tous les fils impairs. Mais là où le passage en lames est suivi et lorsque le tissu uni demande à être serré, il est préférable d'utiliser quatre lames afin de ne pas trop tasser les mailles les unes sur les autres.

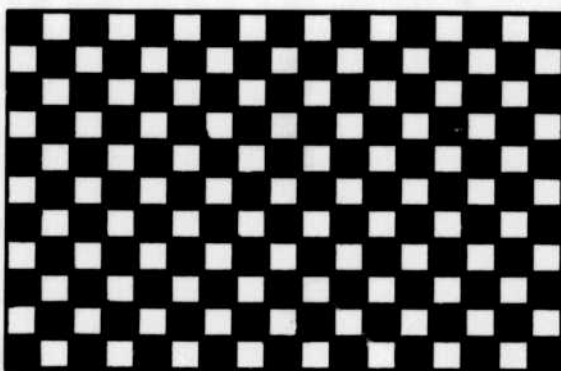


FIG. 117

Les tissus formés par l'armure toile sont nombreux et prennent les noms les plus variés, par exemple :

1° La *toile* proprement dite, dont la chaîne et la trame sont en lin. Très fine, la toile prend le nom de *batiste*, (du nom de Baptiste Chambray, célèbre tisserand du nord de la France) ou *linon*. Plus forte, elle prend le nom de *drap*.

2° Le *calicot*, toile en coton. Les forts calicots prennent le nom de *cretonne*, et les plus faibles ceux de *shirting*, *nansouk* ou *percaline*.

3° L'*étamine*, tissée clair, servait autrefois de tamis. On en fait maintenant en laine, lin et coton.

4° L'*alpega*: La toile en fil d'alpega produit une étoffe brillante et légère. L'alpega porte quelquefois le nom de tissu d'Orléans, en souvenir de la ville où elle était ordinairement tissée.

5° La *flanelle*: bien connue dans notre province est faite en laine indigène cardée.

6° La *flanелlette*, de la même famille que la précédente, est tissée en coton.

7° Le *drap de laine*, tissé d'après l'armure toile, mais avec des laines fines.

Les tissus peuvent être à *corps plein*, dans la généralité des cas, lorsque leur surface est bien remplie, et ne laisse qu'à peine ou pas du tout passer la lumière. C'est avec le montage ordinaire, celui qu'on exécute le plus souvent.

Les tissus à *jour* sont ceux qui, quoique solides et compacts, laissent passer la lumière entre l'entrecroisement de leurs fils. Ils nécessitent généralement les montages gazes, mais il est possible d'exécuter des tissus à jour avec certains montages sur métier à quatre lames.

La fig. 118 fait voir, très grossi, l'agencement des fils de chaîne et de trame de l'armure toile.

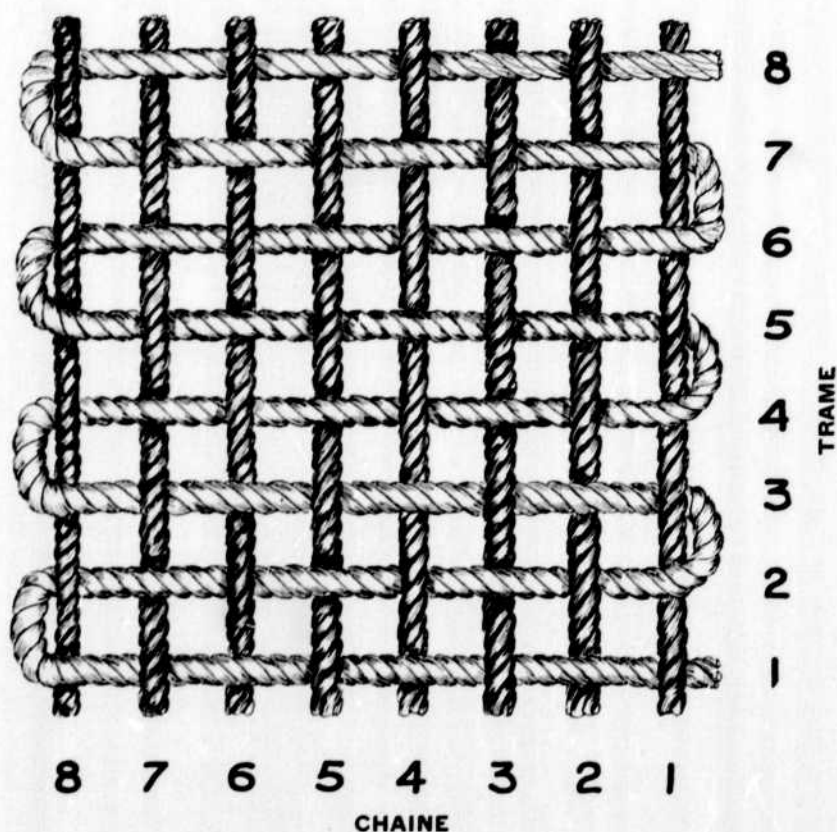


FIG. 118

On y voit que le premier fil de trame passe d'abord par-dessous le premier fil de chaîne et par-dessus le deuxième fil de chaîne, pour continuer à être successivement pris et sauté par la chaîne.

DÉRIVÉS DE LA TOILE

DÉRIVÉS PAR AUGMENTATION EN HAUTEUR

Si, sans augmenter le rapport en train, on augmente le rapport en trame, c'est-à-dire que l'on passe deux fils dans le même pas, on obtient une nouvelle armure qui n'est plus l'armure fondamentale, mais un de ses dérivés. Fig. 119.

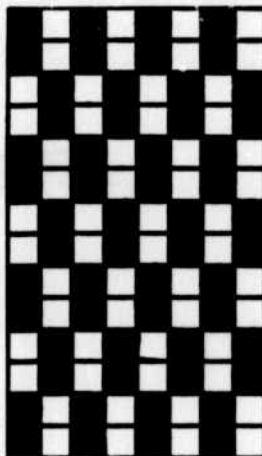


FIG. 119

En passant trois fils dans le même pas, le bref change comme dans la fig. 120 et c'est un nouveau dérivé simple.

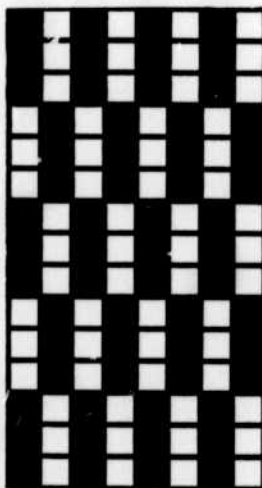


FIG. 120

Avec quatre fils dans le même pas, le bref est le suivant. Fig. 121.

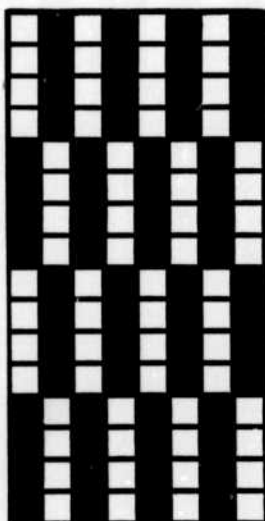


FIG. 121

Au lieu de passer deux, trois ou quatre fois la navette dans le pas, on peut simplement doubler, tripler ou quadrupler les fils sur la navette et ne la passer qu'une fois pour obtenir le même résultat. Les armures obtenues de cette façon sont les *reps* ou *cannelés par trame* et forment des sillons allant d'une lisière à l'autre.

DÉRIVÉS PAR AUGMENTATION EN LARGEUR

Si au lieu d'augmenter les fils en trame on augmente de un, les pris et les sautés en largeur, on a les armures suivantes :

Avec deux pris, deux sautés, fig. 122 :

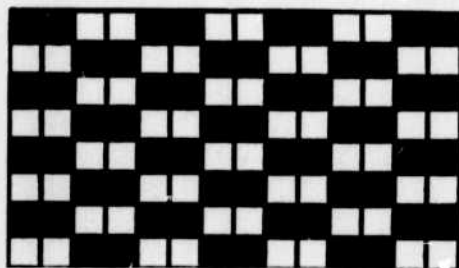


FIG. 122

Avec trois pris et trois sautés, fig. 123:

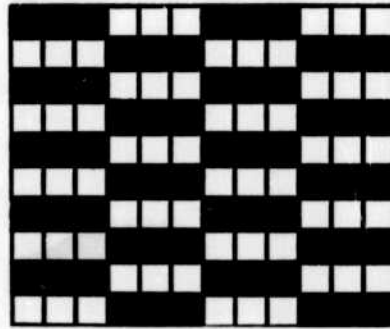


FIG. 123

Avec quatre pris, quatre sautés, le bref est le suivant, fig. 124:

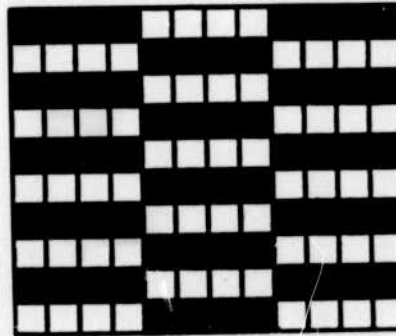


Fig. 124

Il n'est pas à conseiller d'augmenter à plus de quatre pris et quatre sautés en largeur, autrement les flottés de trames seraient trop longs.

Ces armures sont les *reps* ou *cannelés par chaîne*.

DÉRIVÉS PAR AUGMENTATION EN HAUTEUR ET EN LARGEUR À LA FOIS

En augmentant les pris et les sautés dans les deux sens, on provoque les armures suivantes:

Avec deux pris, deux sautés en hauteur, et deux pris, deux sautés en largeur, fig. 125:

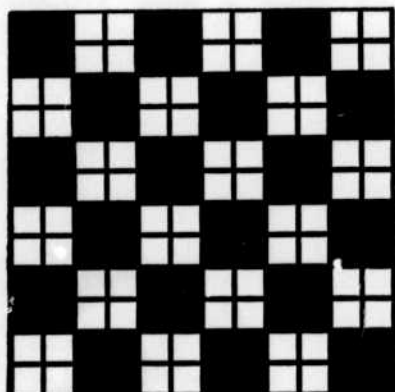


FIG. 125

Avec trois pris, trois sautés en hauteur et en largeur, fig. 126:

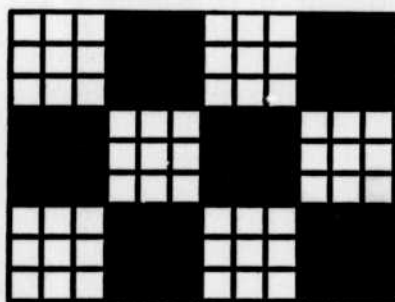


FIG. 126

enfin avec quatre pris, quatre sautés en hauteur et en largeur, fig. 127:

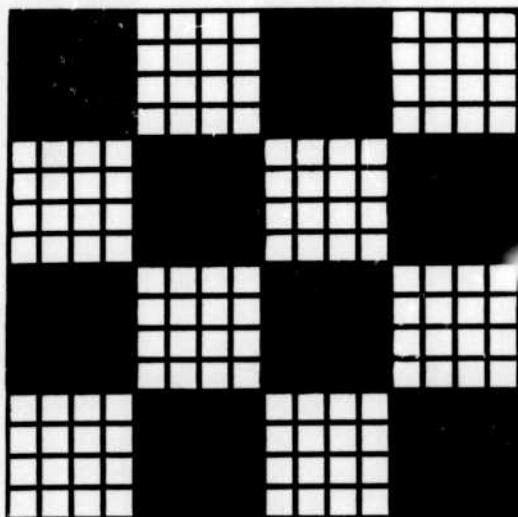


FIG. 127

Ces armures sont les *nattés-toile*.

La fig. 128 illustre, grossi, un natté-toile de deux par deux.

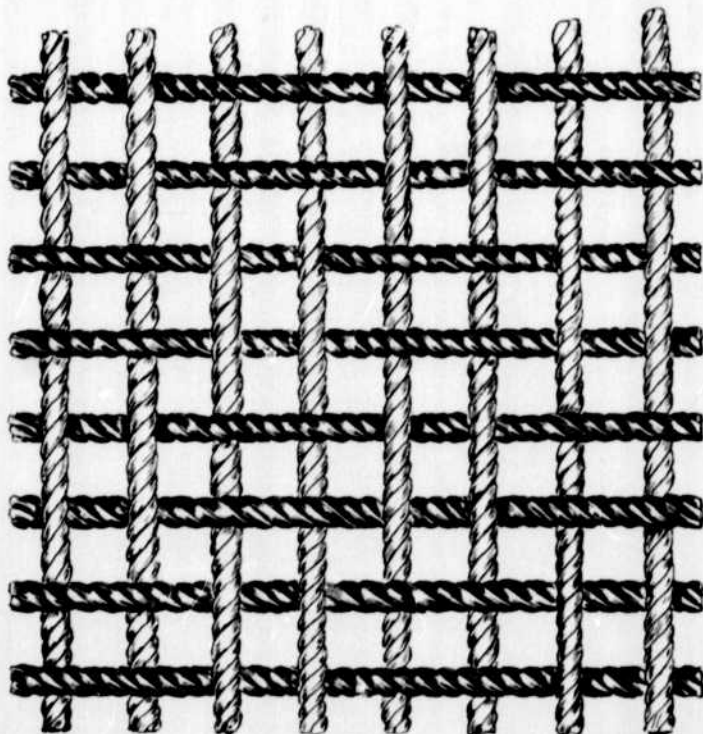


Fig. 128

et la fig. 129, un natté-toile de trois par trois, dans ce natté-toile le passage en lames est fait comme suit: trois fils dans la première lame, trois fils dans la deuxième lame, trois fils dans la troisième lame et trois fils dans la quatrième lame, pour continuer dans le même ordre. Le tissage se fait en passant trois fois la navette dans le même pas ou en triplant les fils de trame.

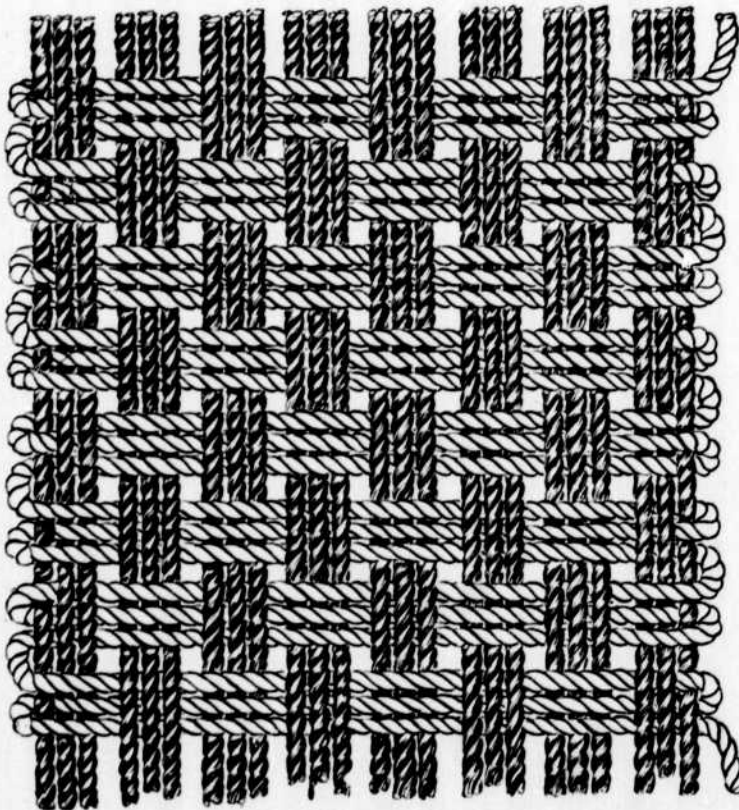


FIG. 129

Dans les lainages légers, ce natte-toile est très utilisé, il produit de beaux tissus de fantaisie.

Enfin, fig. 130, un natté-toile de quatre par quatre.

Ces trois derniers tissus sont aussi appelés panama, ou panier, etc. C'est au moyen de ces armures que les couvertures de la Malbaie sont tissées.

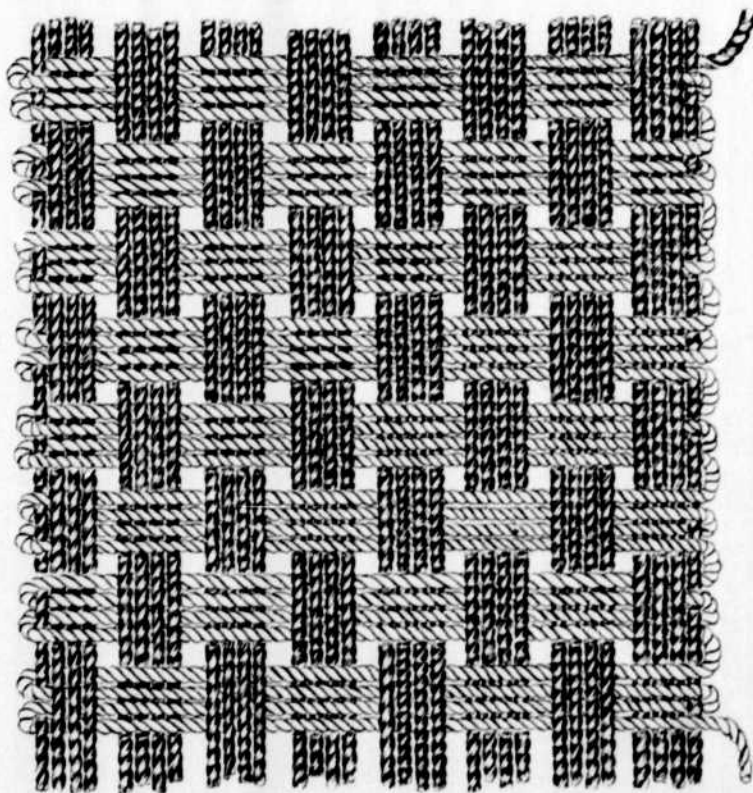


FIG. 130

Ce que nous venons de dire pour le natté-toile de trois par trois, quant au passage en lames et au duitage, s'applique aussi au natté-toile de quatre par quatre, le passage en lames se faisant par quatre fils dans la même lame et le duitage par quatre fils dans le même pas ou en quadruplant les fils de trame.

DÉRIVÉS PAR ADDITION OU SOUSTRACTION DE PRIS OU DE SAUTÉ

Dans l'armure, fig. 131, on augmente de un les pris.

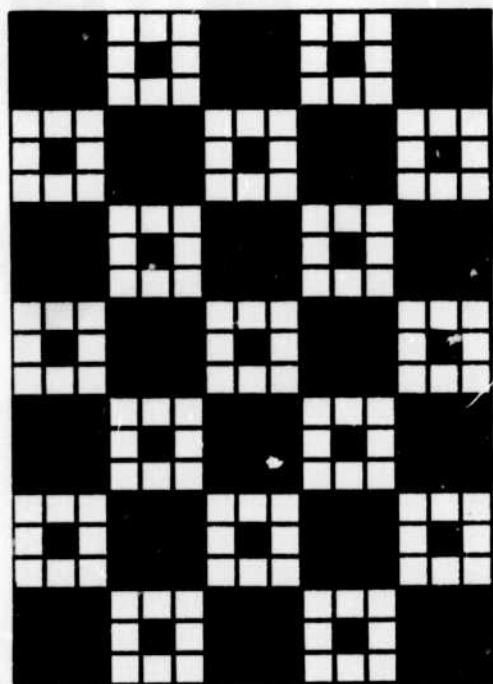


FIG. 131

Que si l'on interrompt différemment, on obtient un autre natté-toile irrégulier, fig. 132; les fils sont augmentés de deux dans chaque bloc.

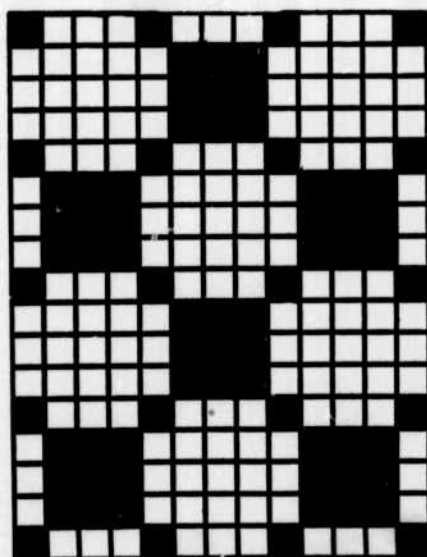


FIG. 132

Par cet autre arrangement on augmente les prix dans les deux sens, fig. 133; ce sont les *semés*.

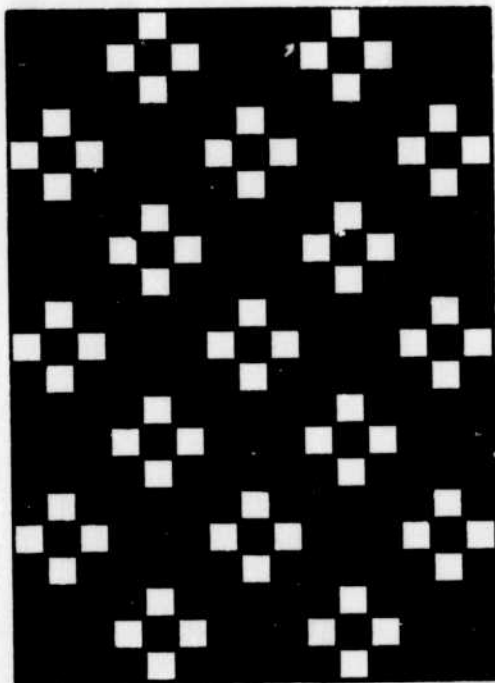


FIG. 133

La contexture des tissus dits "semés" est appropriée pour modèles à petits motifs et est couramment employée pour vêtements masculins ou costumes féminins. Les "semés" donnent des dessins imprécis qui conviennent bien avec les tons neutres ou rabattus.

DÉRIVÉS PAR COMBINAISONS DE L'ARMURE BASE AVEC SES DÉRIVÉS OU DES DÉRIVÉS ENTRE EUX

La fig. 134 montre la combinaison de l'armure base avec un reps par trame, produit par simple augmentation en hauteur, c'est-à-dire que l'on tisse toile, ou uni; ensuite on passe deux fils dans le même pas, puis, nouveau tissage en uni, et ainsi de suite.

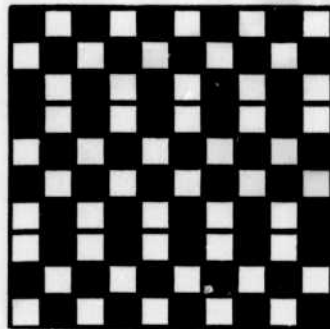


FIG. 134

La combinaison, fig. 135, est un reps par chaîne, interrompu par du tissage toile avec trois pris et trois sautés dans le reps.

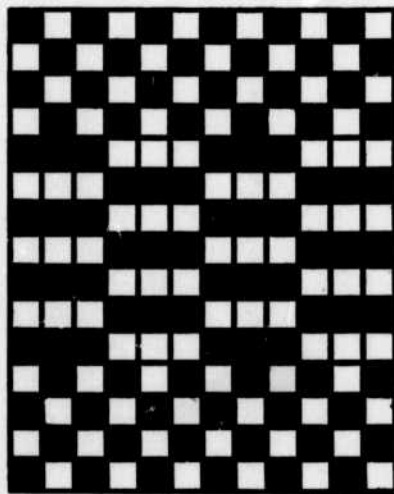


FIG. 135

Voici maintenant une gradation ascendante et descendante; les deux premières duites sont tissées toile; elles sont suivies de deux autres à deux fils dans le même pas, et de deux duites à trois fils, puis de deux duites à quatre fils pour décroître ensuite à trois fils, à deux fils et terminer par un tissage toile. Fig. 136.

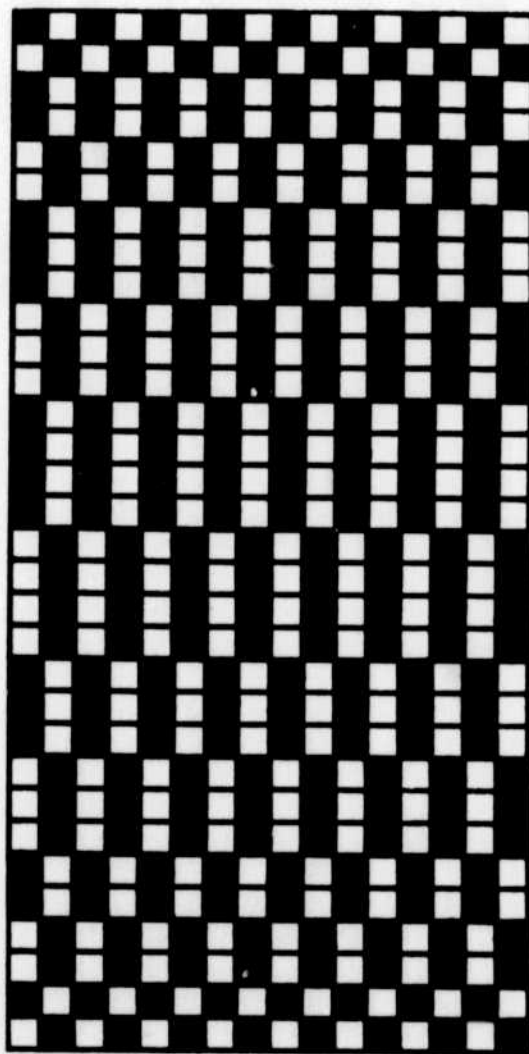


FIG. 136

Comme le démontre la figure 136, en variant le duitage, l'on peut obtenir un grand nombre d'armures nouvelles.

L'ARMURE SERGE OU LE SERGÉ

Le sergé base est l'armure la plus simple dont le sillon est oblique; son rythme est de un pris deux sautés et son décochement est de un. Fig. 137.

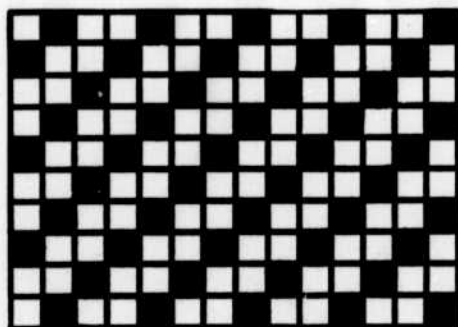


FIG. 137

DÉRIVÉS DU SERGÉ

Les dérivés des sergés sont nombreux, mais pour le métier à quatre lames, les principaux sont les suivants: les sergés simples, les croisés, les chevrons, les sergés brisés, les losangés, etc. . .

Les dérivés du sergé se tissent de la même façon mais le carré augmente.

En augmentant de un les sautés, l'armure suivante, apparaît qui n'est plus l'armure base, mais un dérivé simple. Fig. 138.

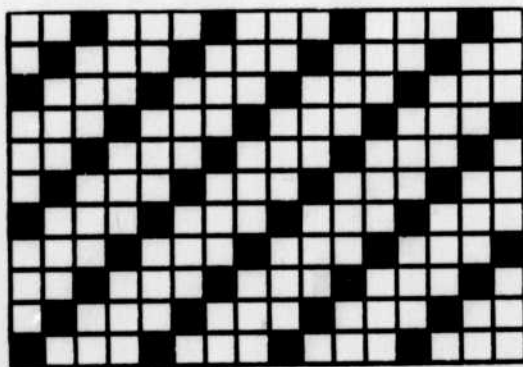


FIG. 138

Avec deux pris, deux sautés, l'armure change: c'est le croisé. Fig. 139.

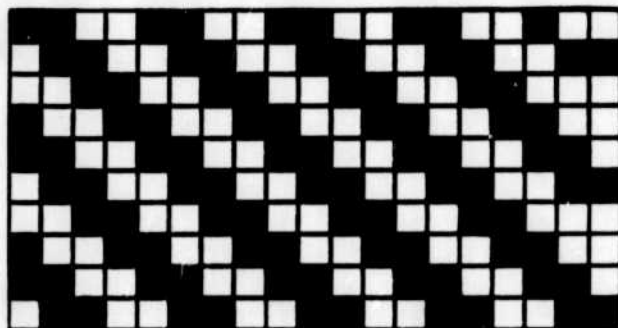


FIG. 139

DÉRIVÉS DES CROISÉS

Dans les sergés et croisés simples, la croisure est simple, mais on peut, par augmentation ou diminution régulière de pris et de sautés, varier l'armure et, par suite, varier la croisure qui devient plus grosse ou plus fine, suivant le cas, mais différente absolument de celle des bases. On donne à ces armures le nom de sergés ou croisés composés

Nos ouvrières peuvent donc combiner les sergés et croisés simples avec leurs dérivés et former encore de nouvelles armures aux croisures différentes.

Il est bon de remarquer toutefois que les croisés ne permettent pas de grands dessins sur un métier à lames; il faudrait, pour y arriver, un trop grand nombre de lames.

SERGÉ BRISÉ SIMPLE

Le sergé brisé simple est un croisé dont une partie de la croisure est renversée. Cette armure marque la transition entre les sergés et les satins. La moitié seule de l'armure reste primitive, l'autre moitié se renverse.

La fig. 140 fournit le bref d'un croisé renversé.

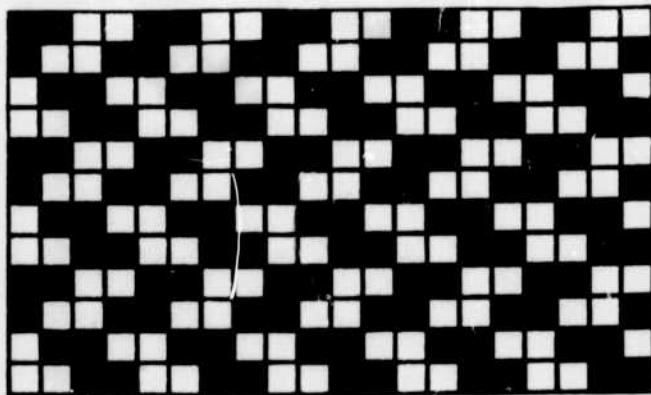


FIG. 140

La fig. 141 représente un chevron.

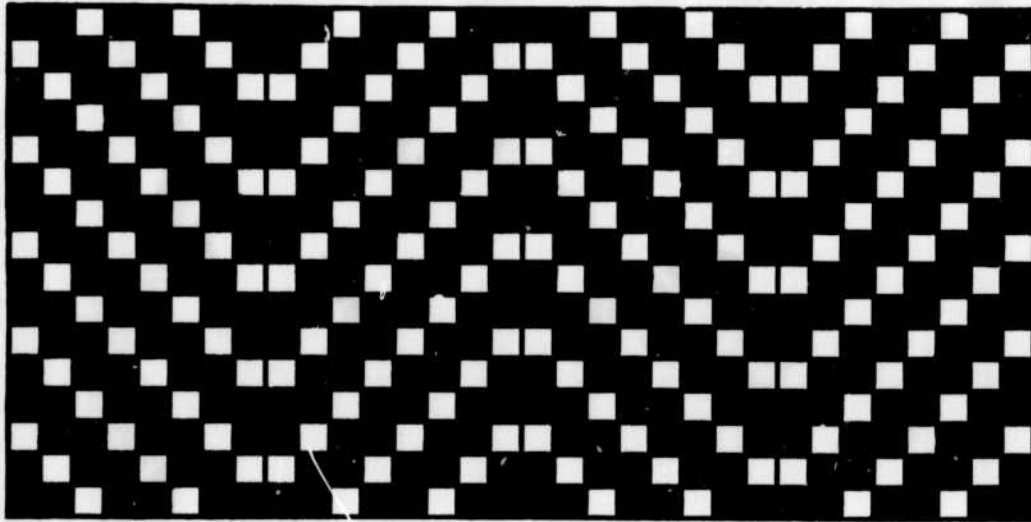


FIG. 141

La fig. 142 est le bref d'un chevron renversé ou losangé.

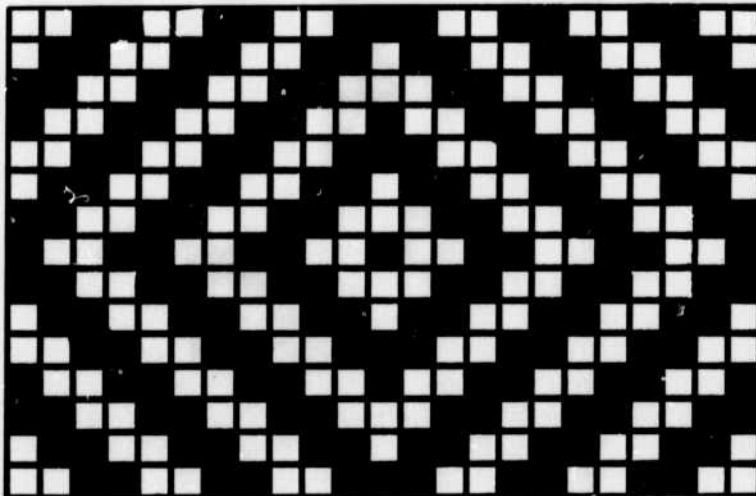


FIG. 142

Les applications des sergés et des croisés, simples ou combinés, sont nombreuses dans les tissus fins comme dans les draperies les plus jolies et les plus communes. La caractéristique reste toujours une petite diagonale que l'on peut varier par l'augmentation ou la diminution des pris et des sautés.

Le sergé est très employé comme liage dans les tissus d'ameublement.

Les deux premières bases, toile et sergé, peuvent se combiner entre elles et former une multitude de nouvelles armures.

Le croisé est aussi appelé casimir, batavia ou mérinos. Dans cette armure le rapport est de 4 fils, 4 duites; le rythme autant de pris que de sautés.

On peut obtenir de nouvelles armures en combinant les sergés entre eux, les croisés entre eux, ou en combinant les croisés avec les sergés.

La formation des croisés simples est facile. Elle se fait sur un rapport carré dont le côté est toujours pair, égal ou supérieur à quatre, le croisé base s'établissant, comme on l'a déjà observé, sur quatre fils, quatre duites.

ARMURE SATIN

L'armure satin est la plus importante des armures fondamentales. Elle a pour caractère principal de donner un tissu lisse, dans lequel sont dissimulés les points de liage. Les satins se font par chaîne ou par trame et l'envers est comme pour les sergés en opposition de l'endroit.

Les armures satins se classent en trois catégories:

- 1° Les satins réguliers;
- 2° Les satins irréguliers;
- 3° Les satinés.

L'armure satin peut être faite avec n'importe quelle matière, soie, laine, coton, lin, etc. Elle demande toutefois un fil assez fin pour donner l'apparence de cette armure. Le mot satin comme on le sait, désigne l'armure et non le tissu portant ce nom dans le commerce.

Comme les armures satins nécessitent un métier d'au moins cinq lames, nous n'entreprendrons pas la technique de cette armure.

Nos fermières auront d'ailleurs une telle variété d'armures en combinant les armures toile et sergé, ainsi que leurs dérivés, qu'il leur serait superflu et encombrant de compliquer leurs métiers en y ajoutant un plus grand nombre de lames.

MANIÈRES DIFFÉRENTES DE COMPOSER UNE ARMURE

La composition des tissus suit des règles précises, mais d'une telle variété qu'il est difficile de les examiner en tous leurs détails ou même simplement de les énoncer toutes.

La qualité primordiale est celle-ci: une armure doit être homogène, si on nous permet cette appellation. C'est ce que, dans la pratique, on traduit en

disant que, petite ou grande, l'armure ne doit pas présenter de barres à sa surface, défaut de composition qui interrompt ou coupe l'armure, détruit l'ordre dans le dessin, intercepte l'effet que l'on voulait produire.

Même quand on a éliminé tous les défauts dans le choix des matières, et dans la confection du tissu, il reste encore à éviter les fautes de goût; l'armure ne doit être ni trop chargée ni trop maigre d'effets. L'œil doit être flatté; l'effet doit charmer même les profanes. Cet art, pour y réussir, demande une longue pratique et une grande minutie.

Les armures fondamentales sont toutes homogènes, leur embuvage (rétrécissement de la trame) étant le même sur chaque duite, sur chaque fil. On peut aussi y former des armures tout à fait homogènes avec des embuvages différents. Le plus souvent, cependant, le travail d'un groupe de fils se reproduit régulièrement.

LES COMBINAISONS

ARMURES PAR COMBINAISONS DE COULEURS

Théoriquement, on proclame sept couleurs que l'on appelle couleurs de l'arc-en-ciel. Physiquement, la lumière blanche est la réunion des couleurs fondamentales nommées couleurs primaires: rouge, jaune et bleu; puis, viennent les couleurs binaires:

Vert, alliance du jaune et du bleu.

Violet, alliance du rouge et du bleu,

Orangé, alliance du rouge et du jaune.

Les combinaisons des primaires et des binaires forment un nombre indéfini de couleurs composées.

Les couleurs sont rabattues par l'addition de blanc ou de noir. Le blanc les éclaircit, le noir les assombrit.

Une gamme de tons devrait comprendre:

1.—La gamme complète des couleurs fondamentales, de la plus claire à la plus foncée.

2.—La combinaison des tons de cette gamme entre eux, donnant des tons multiples, pouvant être eux-mêmes combinés. La mode varie chaque année, et avec elle les nuances; il y a là, comme dans les armures, tout un art à mettre en œuvre à chaque saison.

ASSORTIMENT DE COULEURS

L'assortiment des couleurs offre de grands avantages. C'est que les couleurs peuvent prendre des tons d'une grande variété par leurs mélanges, en proportions variées, avec le noir ou le blanc; et c'est pour cela que les mélanges binaires sont beaucoup plus nombreux qu'on pourrait d'abord le supposer.

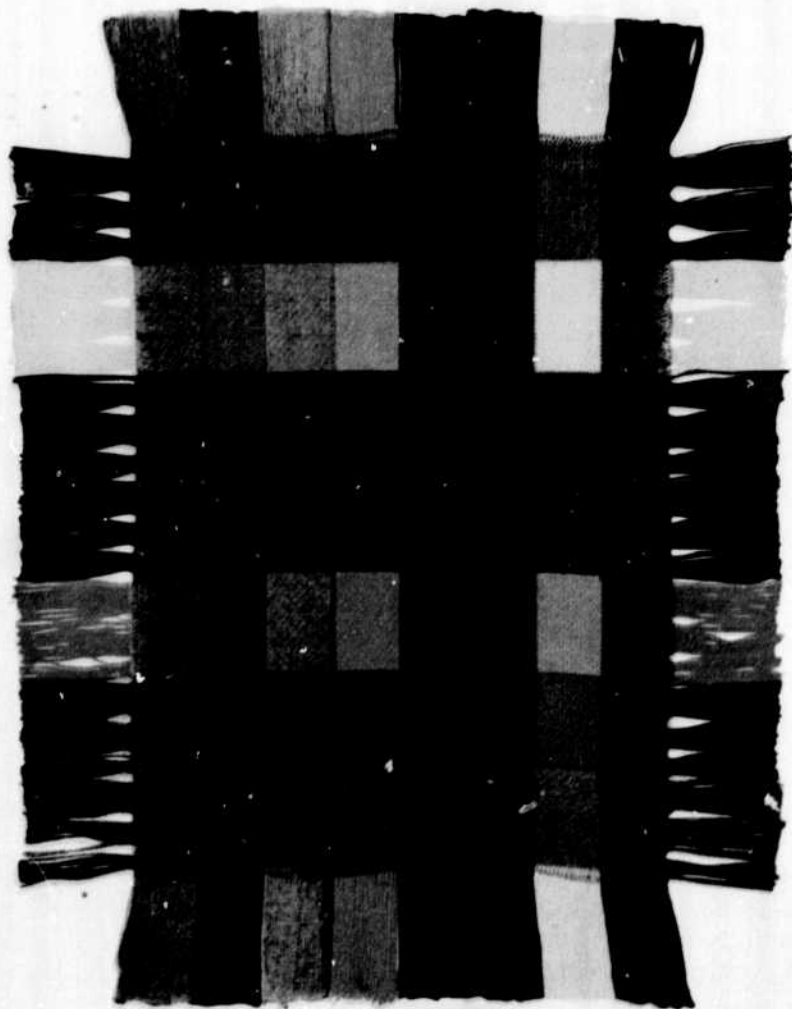


FIG. 143

COMBINAISONS PAR COULEURS

La fig. 143 illustre une combinaison de couleurs faite avec la première armure base, l'armure toile, simplement en variant les couleurs des fils de chaîne et des fils de trame.

En général, par leurs tons vifs ou rabattus, les combinaisons des nuances avec leurs complémentaires donnent de très bons résultats.

Il y a deux manières d'assortir les couleurs : On les heurte ou on les marie. L'harmonie existera toujours dans les tissus façonnés si, le fond étant d'une nuance claire, le dessin est d'une nuance plus foncée. De même, tous les tissus façonnés, à fond sombre, comportant le dessin en nuances foncées.

Cet assortiment est nécessaire dans les tissus façonnés de grandes dimensions ; au contraire, s'il ne s'agit que de carreaux ou de petits effets, on réussira mieux avec les nuances heurtées qu'avec des nuances fondantes pourvu que l'on observe les règles données pour l'harmonie des couleurs.

C'est ainsi qu'on pourra allier le rose pâle au vert foncé, le noir au blanc, le jaune pâle au violet foncé, le jaune d'or foncé au lilas pâle, le bleu foncé à l'orangé pâle.

Dans la page 134, Fig. 143, nous illustrons des combinaisons par couleurs de l'armure toile.

COMBINAISONS PAR MATIÈRES

En variant les matières des fils de chaîne et des fils de trame, en utilisant des fils de différentes grosseurs on obtient de belles combinaisons par matières.

COMBINAISONS PAR MATIÈRES ET COULEURS

Il est possible d'obtenir un tissu ayant l'apparence du façonné par l'emploi, sur des armures simples, de fils de couleurs variées, (fig. 143), ou de fils de fantaisie : fils imprimés, teints irrégulièrement, fils ondulés, bouclés. Ces fils sont généralement ourdis avec d'autres fils de nuances harmonisées.

On produit ainsi des rayés, des carreautes, des granités, etc.

Ces fils se trouvent dans le commerce, mais nos fermières sont assez ingénieuses pour les préparer elles-mêmes.

FINISSAGE DES TISSUS

LES APPRETS

Les apprêts sont les opérations que l'on fait subir aux tissus sortant du métier. Les apprêts diffèrent s'il s'agit d'étoffes de laine, de soie ou tout simplement de lin et de coton.

Suivent quelques aperçus des apprêts pour les tissus de laine cardée et les pièces de toile de lin.

APPRETS DES TISSUS DE LAINE

Tous les tissus en laine cardée ont, au sortir du métier, une structure lâche et facilement déteissable, c'est-à-dire que la trame peut être facilement séparée de la chaîne.

Les entrecroisements du tissage sont visibles et les fils manquent de cohésion.

Avant l'apprêt, le tissu ne doit sa solidité de structure qu'à l'entrecroisement des fils obtenu par le tissage.

La densité et la solidité du tissu varient suivant la force de tassement du battant à chaque duite. Avec des fils de même numéro et une armure identique, deux étoffes peuvent différer l'une de l'autre en cohésion, l'une étant tissée lâche ou floche et l'autre compacte ou serrée.

La douceur et l'élasticité du tissu, la fraîcheur du coloris, l'uniformité de la surface manquent dans la pièce de laine cardée; l'apprêt lui fait acquérir ces qualités en lui donnant du moelleux, de la densité, du brillant

L'apprêt comprend toutes les opérations auxquelles l'étoffe est soumise après le tissage.

Ces opérations sont les suivantes:

- a) Le dénouage,
- b) Le reprisage,
- c) L'époutillage,
- d) Le dégraissage,
- e) L'essorage,
- f) Le foulage ou feutrage,
- g) Le lainage,
- h) Le rasage,
- i) Le pressage.

Le *dénouage* consiste à examiner la pièce à l'envers et, au moyen de pinces, à tirer les nœuds, pour les enlever. Ces nœuds doivent être enlevés par l'envers.

Le *reprisage* est la réparation des défauts de tissage. Trames brisées, fils cassés et manque de soin dans le tissage.

L'*époutillage* consiste à faire disparaître de l'étoffe les matières végétales restées dans la laine après le cardage et le filage.

Le *dégraissage*, opération importante, consiste non seulement à enlever les matières grasses de la laine, mais à laver le tissu et à lui donner un commencement de feutrage ou foulage.

Les principaux produits employés pour le dégraissage sont la terre à foulon, le savon, la soude, la potasse, et certains composés spéciaux que l'on trouve dans le commerce.

Un bon produit commercial de dégraissage est l'IGÉPON qui, tout en dégraissant la laine, lui communique une odeur agréable.

L'IGÉPON est d'une réaction neutre et convient aux eaux dures comme aux eaux douces.

Quand on emploie la soude ou la potasse, il faut se servir de solutions plutôt faibles; autrement la laine serait endommagée.

Après le lavage, les étoffes vont à l'*essorage* puis, étendues, au séchage.

L'étendage doit se faire à l'air libre, sur des barres et non pas sur des cordes.

Le *foulage* ou *feutrage* doit être fait avec beaucoup de soin. La répartition de savonnage doit être égale; autrement le tissu serait plaqué ou taché.

Le *foulage* à la main se fait dans un large baquet rempli d'eau savonneuse à l'aide d'une pièce de bois qui sert à fouler l'étoffe. Le savonnage ne doit pas former de mousse.

Le retrait de l'étoffe est régi par la durée du foulage, par la diversité et la combinaison des armures et par la diversité des matières textiles.

Le but du foulage est d'augmenter la densité, la solidité, la force d'usage de l'étoffe.

Le *lainage* a pour but d'améliorer l'apparence de l'étoffe et de lui donner en même temps du moelleux et du brillant.

Par cette opération, une surface à fils visibles se couvre peu à peu de fibres qu'on appelle le poil.

Le *lainage* peut s'exercer sur la chaîne ou sur le trame, ou sur les deux, et peut s'effectuer à sec ou à l'eau.

Le *lainage* à la main s'opère au moyen de la carde à main.

Le *rasage* est une opération importante et délicate. Autrefois cette opération se faisait à la main, au moyen d'une tondeuse, espèce de grands ciseaux rudimentaires qui demandaient de la part de l'ouvrier une grande habileté pour obtenir des résultats satisfaisants. On recourt aujourd'hui à la petite industrie locale.

Le *pressage* se fait humide et à chaude température au moyen du fer à repasser ou d'une calandre.

Les opérations du foulage, lainage, rasage et pressage sont maintenant faites dans un grand nombre de petits moulins de campagne, d'une manière très satisfaisante et à bon marché; c'est pourquoi nous n'avons décrit que sommairement ces divers procédés.

A la suite de ces opérations, l'étoffe est enroulée sur une planche mince, bien lisse et bien droite.

APPRETS DES TISSUS DE LIN

Ces opérations consistent dans le blanchiment, le lavage et le pressage.

Le blanchiment domestique consiste en une série de bouillages et de séchages de la pièce, alors que l'humidité de la rosée et les rayons solaires font blanchir la toile. Pour les opérations de blanchiment des fils de lin, voir les pages 31, 32 et 33.

Vient ensuite le lavage en eau douce et enfin le pressage qui ne doit pas être fait avec des fers trop chauds.

DÉCOMPOSITION DES TISSUS

Décomposer un tissu, c'est en rechercher la contexture et les caractéristiques et noter ses observations afin de pouvoir reproduire ce tissu.

Les caractéristiques d'un tissu sont les suivantes :

- 1.—Nature de la matière première employée;
- 2.—Nuance, colorants utilisés; solidité de la teinture
- 3.—Largeur et poids du tissu;
- 4.—Nombre de fils au pouce en chaîne et en trame;
- 5.—Numéro des fils de chaîne et de trame;
- 6.—Nature de l'armure;
- 7.—Finesse du tissu;
- 8.—Résistance du tissu;
- 9.—Détermination des apprêts.

Attendu que la recherche des armures et l'analyse des matières sont des sujets dépassant les cadres du présent ouvrage, nous les réservons pour un traité plus élaboré; mais il peut être utile de dire comment calculer le poids de la trame et celui de la chaîne des tissus.

CALCUL DU POIDS DE LA CHAÎNE

Si pour un tissu d'une verge de longueur sur une verge de largeur, on utilise un ros de 20 peus au pouce, un fil par peu, on aura 20 fois 36 fils d'une verge, soit 720 verges de fils pour la chaîne. Le poids sera donc indiqué par le numérotage du fil. (Pour ce numérotage voir pages 24, 25, 26 et 27).

Il va sans dire que nous devons allouer quelque chose pour les attaches, le retrait des fils dans le tissage, et.

Le retrait est le rétrécissement en largeur et l'embuvage est le rétrécissement en longueur.

CALCUL DU POIDS DE LA TRAME

Pour évaluer le poids de la trame d'un tissu d'une verge de longueur sur une verge de largeur, comptons le nombre de duites au pouce, la longueur d'une duite, et, multiplions ce chiffre par trente-six. Par exemple, s'il faut passer la navette quarante fois pour former un pouce de tissu, la trame ayant 36 pouces de longueur, (longueur égale à la largeur du tissu), nous aurons pour un pouce de tissu 40 fois 36 pouces de trame, soit 1440 pouces ou 40 verges pour un pouce de tissu; et pour une verge de tissu, 36 fois 40 verges, soit 1440 verges de fils de trame.

Le poids sera aussi établi par le numérotage.

C'est en établissant une mesure pour un pouce de tissu qu'il est le plus facile de savoir le numéro du fil à employer.

QUATRIÈME PARTIE

MODÈLES DE TISSUS

La dernière partie de notre ouvrage comprend des modèles basés sur les deux premières armures base, la toile et le sergé ainsi que sur leurs dérivés.

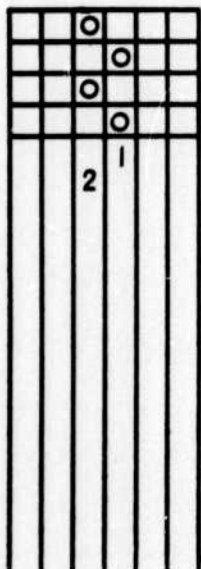
Nous donnons le passage en lames, l'attachage et la marchure de chaque modèle.

Le bref a été omis, mais il a été remplacé par la reproduction photographique d'un tissu exécuté d'après les spécifications du modèle. Cette substitution facilitera à nos fermières le choix de leurs modèles.

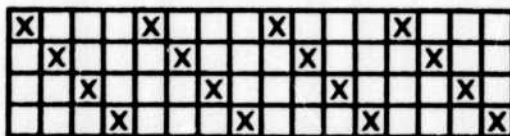
ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES—(*suivi*)

ATTACHAGE



MARCHURE

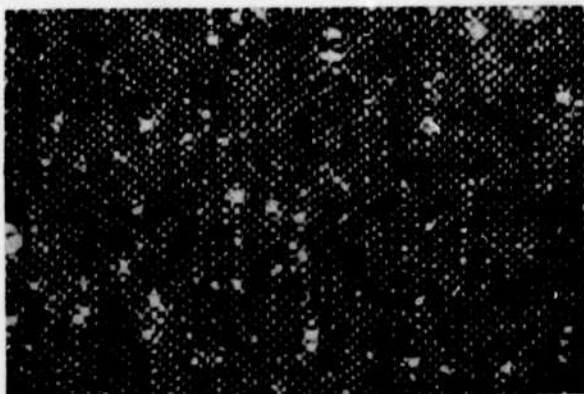


ROS: Douze peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Laine blanche fine et bouclée

TRAME: Laine noire nuancée gris et bleu.

ADAPTATION: Pardessus, Manteaux complets ou costumes.



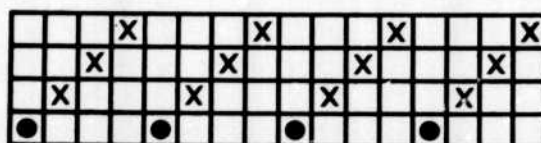
ARMURE TOILE—COMBINAISON PAR COULEURS

PASSAGE EN LAMES (*suivi*)

ATTACHAGE



MARCHURE



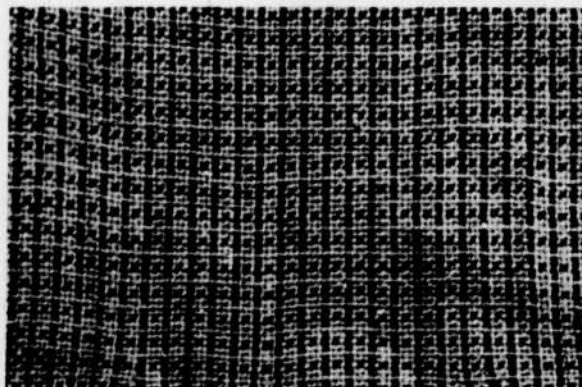
ROS: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Laine de grosseur moyenne, ourdie comme suit:
trois laines d'une couleur et une laine d'une autre couleur.

Les laines de la première couleur sont représentées par le signe X et les laines de la deuxième couleur sont représentées par le signe ●.

TRAME: Trois duites avec laine d'une couleur et une duite avec laine de l'autre couleur; employer, bien entendu, les mêmes couleurs que celles de la chaîne.

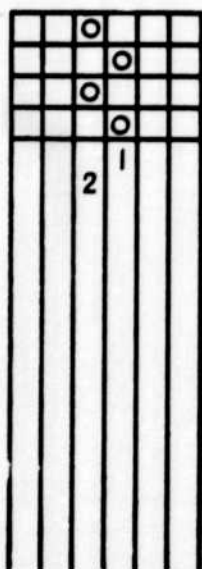
ADAPTATION: Tissus à vêtements en lainage léger pour l'été ou en lainage épais pour la froide saison.



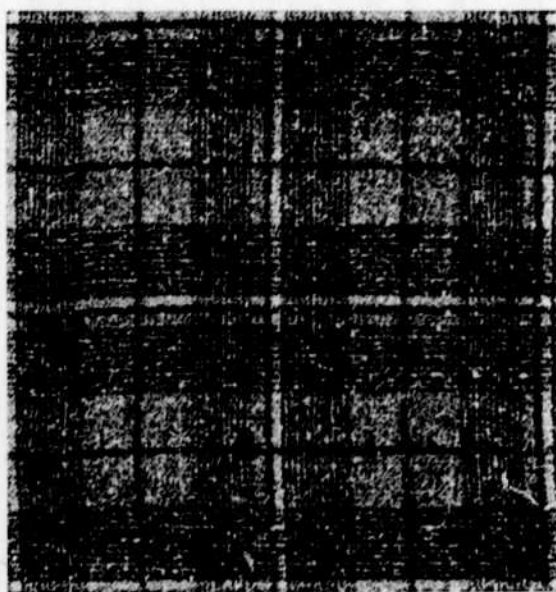
ARMURE TOILE—(COMBINAISON PAR COULEURS)

PASSAGE EN LAMES—(suivi)

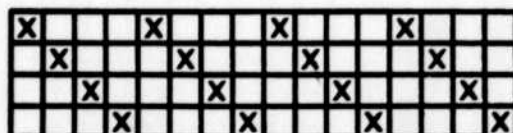
ATTACHAGE



MARCHURE



ADAPTATION: Ce modèle convient pour les lainages légers dans toutes les combinaisons de couleurs.



Ros: Douze peus au pouce.

Deux laines par peu.

TRAME: Suivre les couleurs de l'ourdissage.

Chaine

Deux laines brunes:

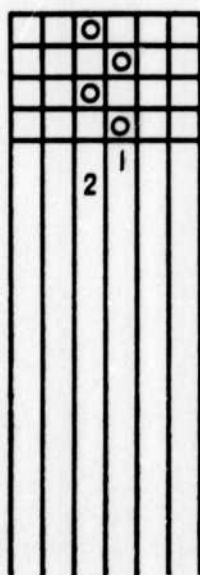
- Répéter neuf fois { 1 laine brune et 1 laine blanche tordue ensemble
2 rouges et 2 blanches tordues ensemble
- " deux fois { 1 brune
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
- " deux fois { 1 brune
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
- " deux fois { 1 brune
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
- " deux fois { 1 brune
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
2 rouges et 2 blanches tordues ensemble
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
2 brunes
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
4 roses pâles
1 brune
- " deux fois { 1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
1 brune
- " deux fois { 1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
1 brune
- " deux fois { 1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
1 mauve
1 brune
- " deux fois { 1 brune et 1 blanche tordues ensemble
1 brune
- " neuf fois { 2 rouges et 2 blanches tordues ensemble
1 brune et 1 blanche tordues ensemble
2 brunes
- et recommencer à deux laines brunes.

ARMURE TOILE—COMBINAISON PAR COULEURS
CARREAUTÉ

PASSAGE EN LAMES —(suivi)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | ● | | | ● | | | X | | | X | | | ● | | | ● | | | X | | | X | | | X |
| | X | | | X | | | ● | | | ● | | | X | | | X | | | X | | | ● | | | ● | |
| | ● | | | ● | | | X | | | X | | | X | | | ● | | | ● | | | X | | | X | |
| X | | | X | | | X | | | ● | | | ● | | | X | | | X | | | ● | | | ● | | |

ATTACHAGE



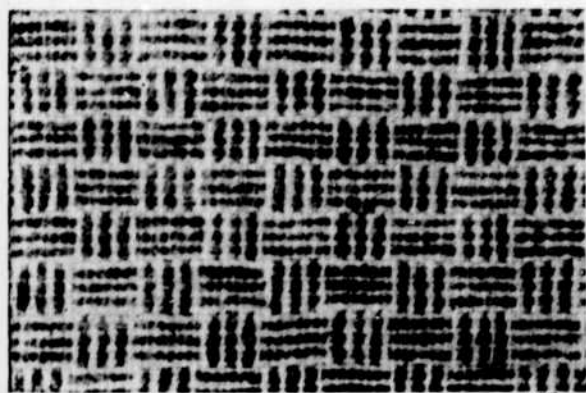
MARCHURE

Ros: Neuf peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Une laine brune et une laine beige.

TRAME: Une duite avec la'ne brune;
Une duite avec laine beige;
Une duite avec laine brune;
Une duite avec laine beige;
Une duite avec laine brune;
Une duite avec laine beige;
Une duite avec laine brune;
Une duite avec laine beige;
Une duite avec laine brune;
et recommencer au haut.

NOTE: Remarquer que, dans la trame, la cinquième duite de laine brune est toujours suivie d'une autre de même couleur.



Ce modèle convient pour les étoffes de mode et peut être tissé dans toutes les combinaisons de couleurs.

Les x représentent les fils bruns.

les ● représentent les fils beiges.

ADAPTATION: Lainages pour manteaux et costumes.

DERIVÉ DE L'ARMURE TOILE—COMBINAISON PAR COULEURS

PASSAGE EN LAMES—(suivi)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | | | X | | | X | | | X | | |
| | X | | | X | | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | | X | | | X |
| | | | X | | | X | | | X | | |

ATTACHAGE

| | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|
| | | ○ | | ○ | |
| | ○ | | ○ | | |
| | | ○ | ○ | | |
| | ○ | | | ○ | |
| | | | | | 1 |
| | | | | | 2 |
| | | | | | 3 |
| | | | | | 4 |

MARCHURE

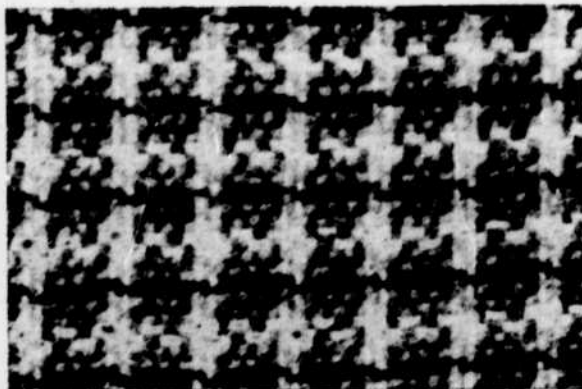
ROS: Huit peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Deux laines blanches;
Deux laines brunes;
Deux laines rouges;
Deux laines brunes.

TRAME: Deux duites avec laine blanche;
Deux duites avec laine grise;
Deux duites avec laine noire;
Deux duites avec laine grise.

ADAPTATION: Manteaux ou costumes.

NOTE: On peut changer les couleurs à l'ourdissage et ainsi produire un grand nombre de combinaisons. Il suffit de s'inspirer des couleurs à la mode et de varier les mélanges.



DÉRIVÉ DE L'ARMURE TOILE—(TISSU DOUBLE FACE)

PASSAGE EN LAMES—(*suivi*)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | | | X | | | X | | | X | | |
| | X | | | X | | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | | X | | | X |
| | | | X | | | X | | | X | | |

ATTACHAGE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ○ | | | | |
| ○ | | ○ | | |
| ○ | ○ | ○ | | |
| | | ○ | ○ | |
| | | | | 1 |
| | | | | 2 |
| | | | | 3 |
| | | | | 4 |

MARCHURE

Ros: Seize peus au pouce.

Un fil par peu.

CHAÎNE: Coton blanc 2-8.

TRAME: Deux laines, de couleurs différentes, mais s'harmonisant bien.

NOTE: Tisser un rang avec une laine d'une couleur et un rang avec une laine d'une autre couleur en suivant l'ordre des marches, indiqué dans la marchure.

Cette armure produit une couleur distincte sur chaque face. En brossant ou cardant le tissu sur les deux faces, on le rend plus laineux.

Parmi les combinaisons de couleurs produisant de beaux effets nous citerons les suivantes: Rose et bleu, beige et brun, vert et rose, jaune et bleu.

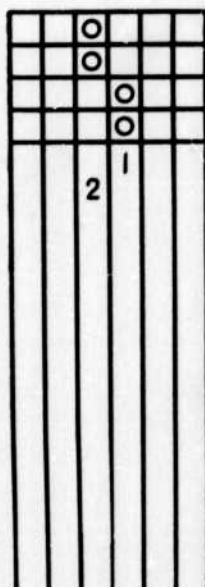
ADAPTATION: Couvertures de lit, Manteaux pour le sport.

DERIVE DE L ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES (*suivi, deux fils par maille*)

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | X | | | | | | | X | X | | | | | | |
| | | X | X | | | | | | | X | X | | | | |
| | | | | X | X | | | | | | | X | X | | |
| | | | | | | X | X | | | | | | | X | X |

ATTACHAGE

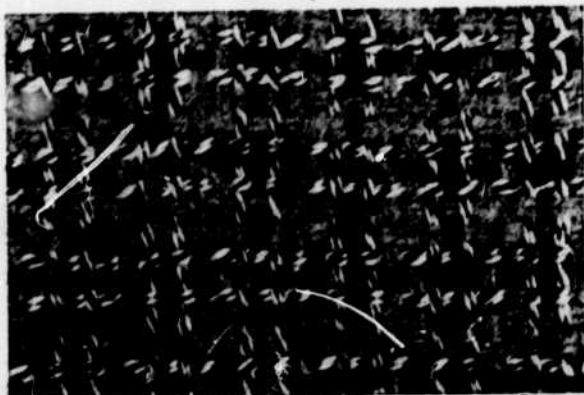


MARCHURE

ROS: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Quatre laines beiges;
Deux laines à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble;
Deux laines rouges;
Deux laines à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble.

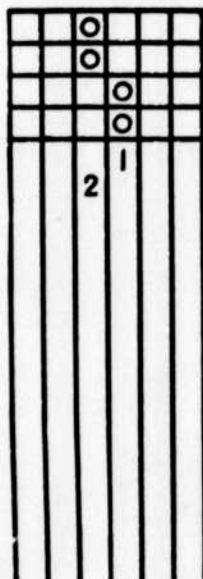
TRAME: (laine doublée).
Deux rangs de laine beige:
Un rang de laine à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble;
Un rang de laine rouge;
Un rang de laine à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble.



ADAPTATION: Tissus de fantaisie, en toutes combinaisons de couleurs, utilisés principalement pour manteaux légers. On peut mêler les couleurs vives aux teintes claires ou aux tons rabattus.

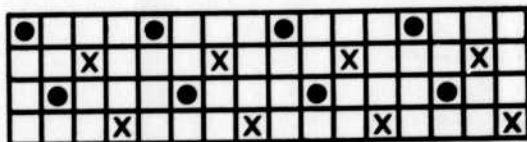
DÉRIVÉ DE L'ARMURE TOILE—ÉTOFFE A ROBE—(COMBINAI-
SON PAR COULEURS)

ATTACHAGE



MARCHURE

PASSAGE EN LAMES (*par corps, fil à fil*)



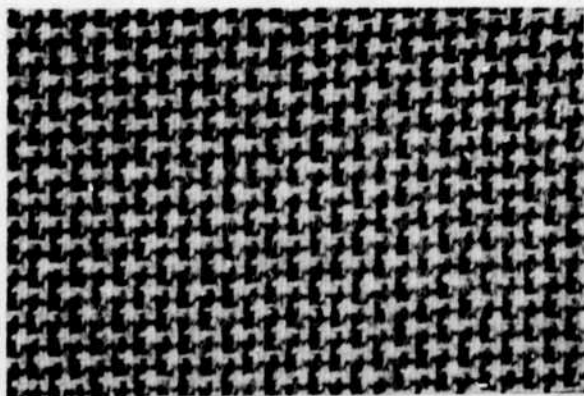
Ros: Douze peus au pouce.
Trois laines par peu.

NOTE: Un ros de douze peus au pouce avec trois laines par peu est utilisé pour une laine très fine; on peut varier le compte du ros suivant la grosseur de la laine.

CHAÎNE: Deux laines blanches très fines, indiquées par X.
Deux laines noires très fines indiquées par •

TRAME: Deux duites avec laine blanche très fine.
Deux duites avec laine noire très fine.

ADAPTATION: Lainages légers et demi-lourds ainsi que toiles et cotonnades.



SUGGESTION: On peut varier les combinaisons de couleurs, par exemple: brun et rouille; brun et beige; vert pâle et vert foncé; bleu clair et bleu marine, gris et mauve, etc.

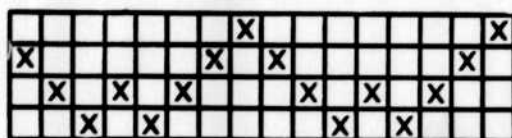
ATTACHAGE



MARCHURE

DERIVÉ DE L'ARMURE TOILE—NID D'ABEILLES OU GAUFRE

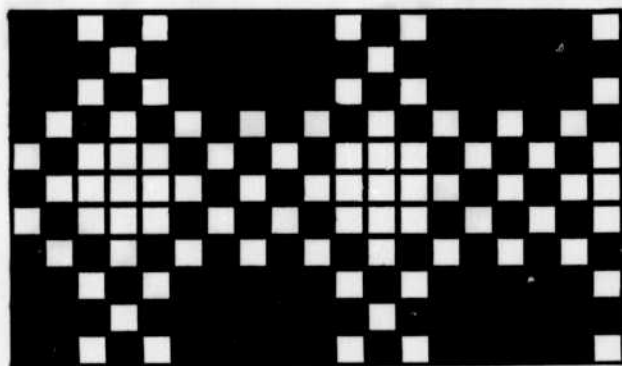
PASSAGES EN LAMES (*amalgamé*)



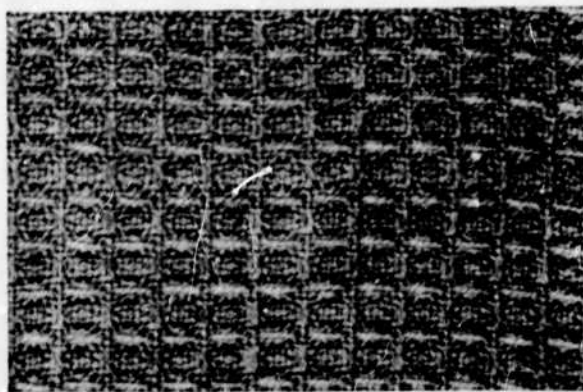
Ros: Quinze peus au pouce.
Deux fils par peu.

NOTE: La grosseur du ros varie suivant la finesse du fil de chaîne.

CHAÎNE: Coton, lin ou laine, selon la nature du tissu à produire.



BREF



MODÈLE

Fils de chaîne d'une seule couleur.

TRAME: Même matériel que pour la chaîne.

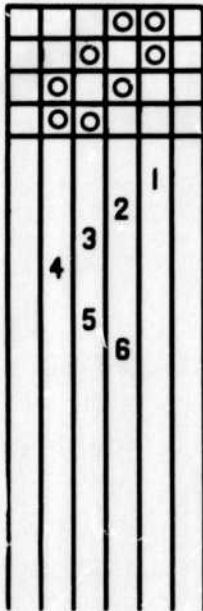
ADAPTATION: Ce modèle est d'usage courant pour lingerie, tentures-fantaisie en toutes couleurs et de tous textiles.

NOTE:—Comme ce modèle a servi pour illustrer l'attachage des marches et des contremarches ainsi que pour démontrer le principe de la marchure, nous avons ajouté à l'installation du modèle le bref des pris et des sautés. Comme on peut le constater par la lecture du bref, le nid d'abeilles est un dérivé de l'armure toile.

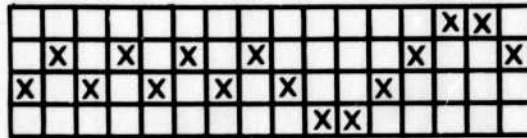
DÉRIVÉ DE L'ARMURE TOILE—(LAINAGE FANTAISIE)

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

ATTACHAGE



MARCHURE



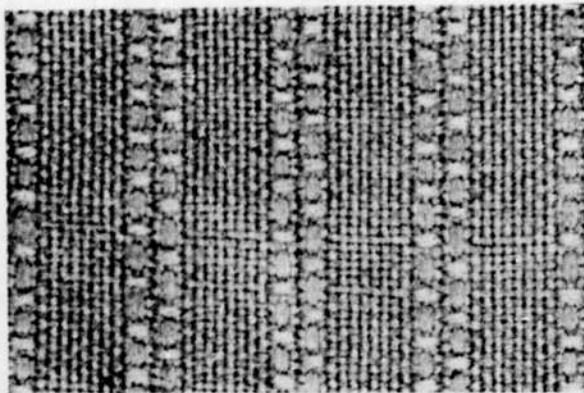
Ros: Seize peus au pouce.

Une laine par peu lorsque le fil est simple dans la lame;

Deux laines par peu lorsque deux fils se suivent dans la même lame.

CHAÎNE: Laine d'une seule couleur.

TRAME: Même laine que pour la chaîne.



ADAPTATION: Manteaux légers étoffe à tenture, etc.

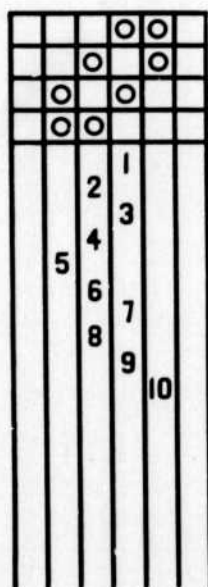
Ce genre peut être exécuté dans toutes les couleurs aussi bien que dans le blanc.

En ourdissant, pour les cannelures, des fils de couleurs différentes, l'on peut obtenir de beaux tissus de décoration.

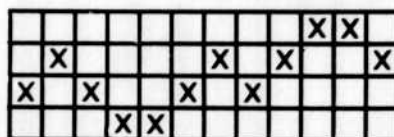
DÉRIVÉ DE L'ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

ATTACHAGE



MARCHURE



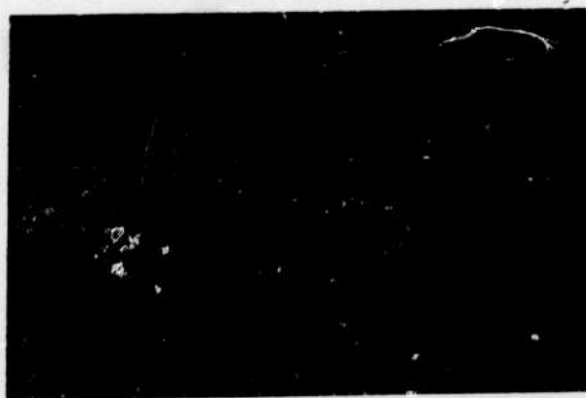
ROS: Quinze peus au pouce avec fil très fin.
 Quatorze peus au pouce avec fil moyen.

PIQUAGE EN ROS: Piquer quatre fils dans le premier
 peu, un fil dans le deuxième
 peu, un fil dans le peu suivant,
 et continuer, dans le même
 ordre.

CHAÎNE: laine, lin ou coton suivant la nature du tissu
 à produire.
 Les fils de la chaîne sont d'une seule et
 même couleur.

TRAME: Même matériel que celui de la chaîne.

NOTE: — Pour tissu d'ameublement, utiliser du lin No
 16 ou du coton 2-16.



Pour tentures, coton de
 couleur, No 2-8.

Ce modèle donne des lainages
 légers très beaux dans
 les teintes pâles.

ADAPTATION: Ameublement et
 décoration.

DÉRIVE DE L'ARMURE TOILE—(FANTAISIE MANTEAU)

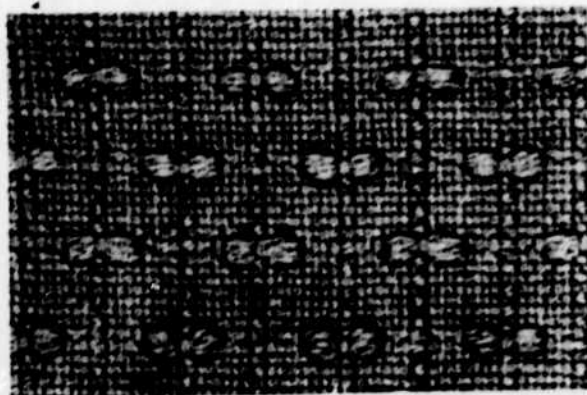
PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|--|---|---|--|--|---|---|---|--|--|---|---|--|--|--|--|--|--|---|---|--|--|---|---|
| | | | | | | | | X | X | | | X | X | | | | | | | | | | | | X | X | | | X | X |
| | | | X | | | | | X | X | | | X | X | | | | | X | | | | | | | X | X | | | X | X |
| | X | X | | | X | X | | | | | | X | X | | | | X | X | | | | | | | X | | | | | |
| X | X | | | X | X | | | | | | | | X | X | | | X | X | | | | | | | | | | | | |

ATTACHAGE

| | | | | | |
|--|----|----|----|----|---|
| | | ○ | ○ | | |
| | | ○ | | ○ | |
| | | | ○ | | ○ |
| | | | | ○ | ○ |
| | | | | | |
| | | 2 | 1 | | |
| | | 4 | 3 | | |
| | | 6 | 5 | | |
| | | 8 | 7 | | |
| | | 10 | 9 | | |
| | | 12 | 11 | | |
| | | | | | |
| | 13 | | | | |
| | | 15 | 14 | | |
| | | 17 | 16 | | |
| | | 19 | 18 | | |
| | | 21 | 20 | | |
| | | 23 | 22 | | |
| | | | 24 | 25 | |

MARCHURE



ROS: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Laine d'une seule couleur.

TRAME: Laine de la même couleur que celle de la chaîne; pour le motif en relief, employer une laine double.

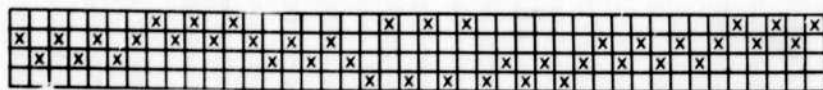
On conseille, pour ce tissu, des laines légèrement tordues et de teintes claires sinon blanches.

ADAPTATION: Manteaux d'été ou de demi-saison.

Note: Tel qu'indiqué dans les colonnes de la marchure, au treizième coup et au vingt-cinquième coup, il faut employer une laine doublée ou une grosse laine, avec une seconde navette.

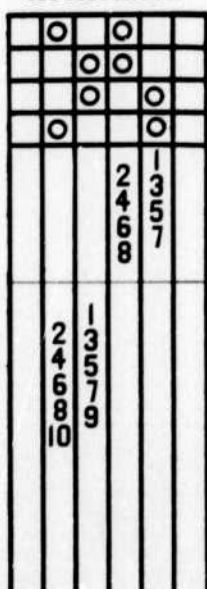
DÉRIVÉ DE L'ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

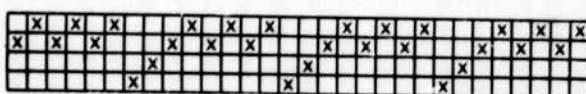


1^{ère} partie.

ATTACHAGE



MARCHURE



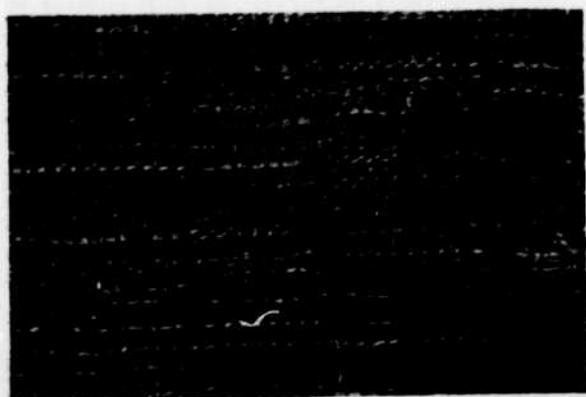
2^{ème} partie.

PASSAGE EN LAMES: Passer alternativement la première et la deuxième partie autant de fois que le requiert la largeur désirée; terminer par la première partie.

Ros: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Lin très fin.

TRAME: Lin très fin.



ADAPTATION: Tous les ouvrages en lin: tentures, nappes à thé, serviettes, chemins de table, etc. Le motif est à demi-jour. Le lin naturel ou demi-blanc donne, au tissage, de belles pièces.

DERIVÉ DE L'ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--|---|---|--|---|---|---|---|--|--|---|---|---|--|---|---|---|--|---|---|---|
| | | | X | X | | | | X | X | | | | X | X | | | X | X | | | | |
| X | X | | | | | X | X | | | | | X | X | | | | X | X | | | X | X |
| | | | X | X | | | | X | X | | | | X | X | | | X | X | | | | |
| X | X | | | | | X | X | | | | | X | X | | | X | X | | | X | X | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--|---|---|--|---|---|---|---|--|--|---|---|---|--|---|---|---|--|---|---|--|
| | | | X | X | | | | X | X | | | | X | X | | | X | X | | | | |
| | | | X | X | | | | X | X | | | | X | X | | | X | X | | | | |
| X | X | | | | | X | X | | | | | X | X | | | X | X | | | X | X | |
| X | X | | | | | X | X | | | | | X | X | | | X | X | | | X | X | |

ATTACHAGE

| | | | | | |
|--|---|---|---|---|--|
| | | ○ | ○ | | |
| | | ○ | | ○ | |
| | ○ | | ○ | | |
| | ○ | | | ○ | |

Ros: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

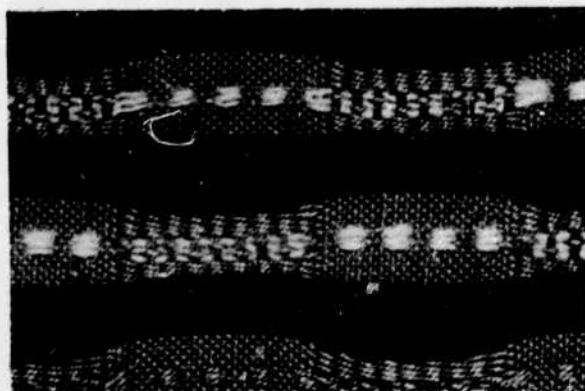
CHAÎNE: Coton or et coton brun 2-16 ou lin or et lin brun.

TRAME: Coton mercerisé vert, laine noire fine et laine mauve.

ADAPTATION: Ameublement ou décoration. Peut être tissé en toutes couleurs et de tous textiles.

MARCHURE

- 1-3) 4 fois chacune, mais alternativement
- 2-4) avec laine noire.
- 1-3) 4 fois chacune, mais alternativement
- 2-4) avec laine verte.
- 3-4--laine mauve;
- 1-3--laine verte;
- 3-4--laine mauve;
- 2-4--laine verte;
- 3-4--laine mauve.
- 1-3) 4 fois chacune, mais alternativement
- 2-4) avec laine verte.
- 1-3) 4 fois chacune, mais alternativement
- 2-4) avec laine noire.
- 3-4) 4 fois chacune, mais alternativement
- 1-2) avec laine noire.
- 3-4) 4 fois chacune, mais alternativement
- 1-2) avec laine verte.
- 1-3--laine mauve;
- 3-4--laine verte;
- 1-3--laine mauve;
- 1-2--laine verte;
- 1-3--laine mauve.
- 3-4) 4 fois chacune, mais alternativement
- 1-2) avec laine verte.
- 3-4) 4 fois chacune, mais alternativement
- 1-2) avec laine noire.

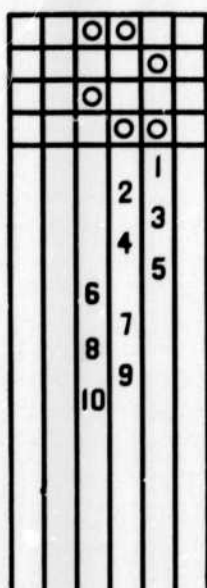


DÉRIVE DE L'ARMURE TOILE

PASSAGE EN LAMES (*interrompu*)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|--|--|--|--|--|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | X | X | X | X | X | X | X | X | X | X |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | X | X | X | X | X | X | X | X | X | X |
| X | X | X | X | X | X | X | X | X | X | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| X | X | X | X | X | X | X | X | X | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

ATTACHAGE



MARCHURE

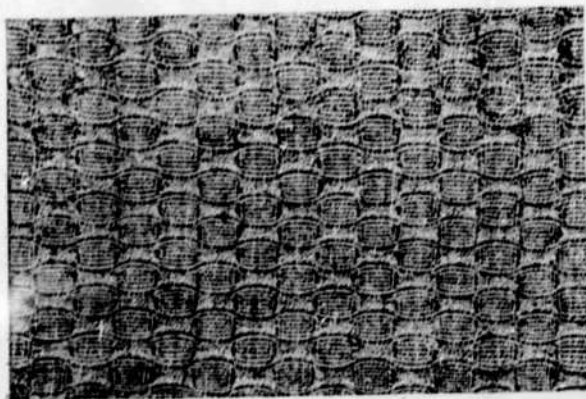
ROS: Seize peus au pouce.
Trois fils par peu.

CHAÎNE: Lin ou coton mercerisé d'une seule couleur.

TRAME: Lin ou coton mercerisé très fin de même couleur que celui de la chaîne.

NOTE: — En variant la grosseur du fil, il faut aussi changer le ros.

ADAPTATION: Tissus pour rideaux et draperies légères.



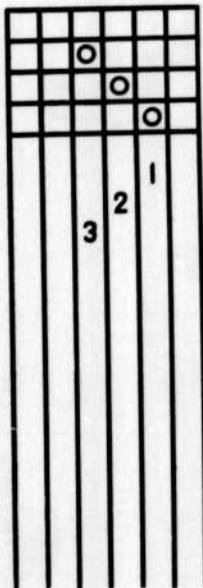
Les couleurs qui conviennent le mieux pour ce tissu sont le bleu royal, le brun tête de nègre, le rouge foncé et le vert olive.

ARMURE SERGE (SERGE BASE)

PASSAGE EN LAMES

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | |
| x | | x | | x | | x | | x | |
| | x | | x | | x | | x | | x |
| | x | | x | | x | | x | | x |

ATTACHAGE



MARCHURE

ROS: Douze peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Laine, coton ou lin, suivant la nature du tissu à produire.

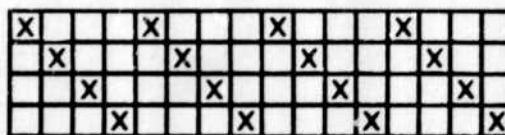
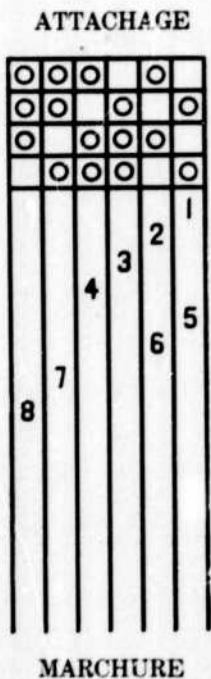
TRAME: Laine, coton ou lin, suivant la nature du tissu à produire.

NOTE: La grosseur du ros est ici indiquée pour un tissu de laine.



ADAPTATION: Tissus à vêtements en laine, laine et coton; pour lingerie de maison, en coton ou en lin.

SERGE BRISE

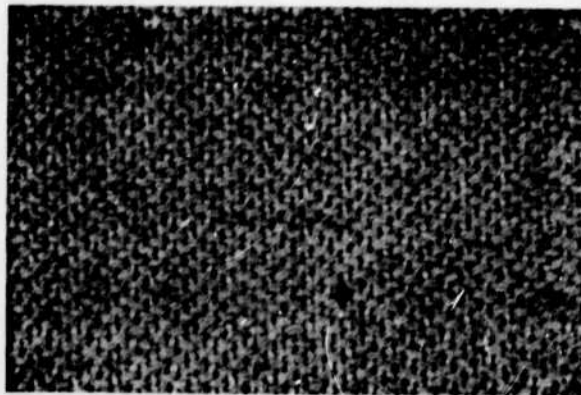
PASSAGE EN LAMES (*suivi*)

Ros: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Laine.
Fils de chaîne d'une seule couleur.

TRAME: Laine.
La trame peut être de la même couleur que la chaîne ou d'une couleur différente mais harmonisée.

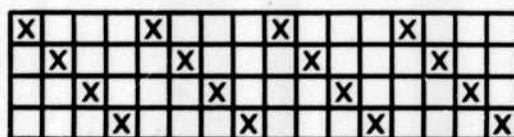
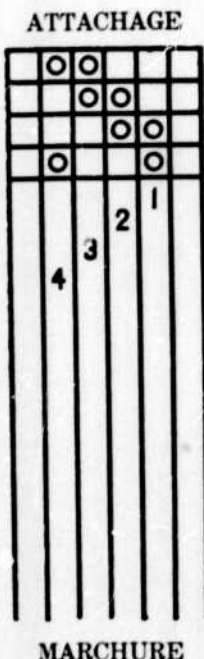
ADAPTATION: Lainages légers, d'été ou de demi-saison



NOTE: Les couleurs les plus appropriées sont les roses, les azur et toutes les teintes claires.

DERIVÉ DE L'ARMURE SERGE
(CROISE SIMPLE)

PASSAGE EN LAMES (*suivi*)



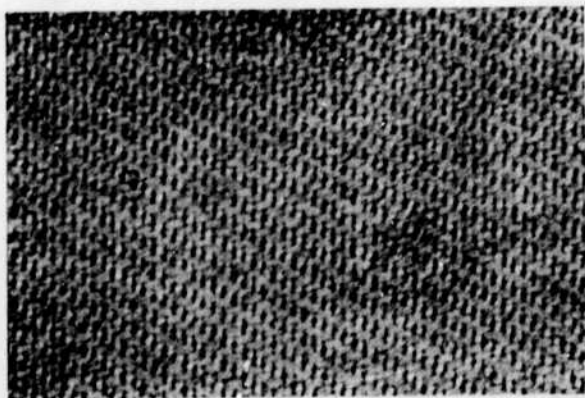
Ros: Pour laine, dix peus au pouce.
Deux laines par peu.

Pour coton ou lin, quinze ou seize peus au pouce,
deux fils par peu.

CHAÎNE: Laine, coton ou lin, suivant le tissu à produire.

TRAME: Laine, coton ou lin, suivant le tissu à produire.

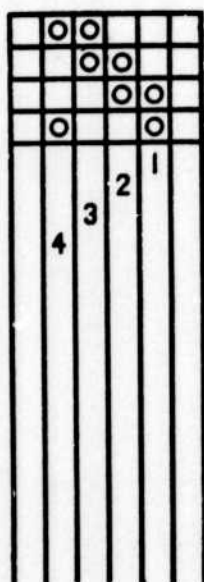
ADAPTATION: Les croisés simples sont utilisés dans un grand nombre de tissages: laine, lin ou coton de toutes couleurs, pour le vêtement, l'ameublement et la décoration.



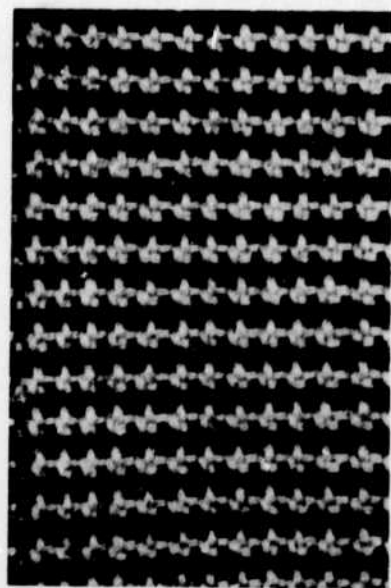
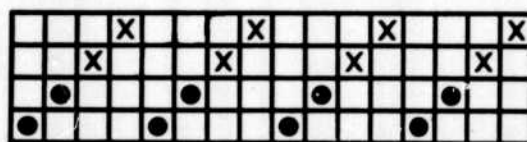
NOTE: En intervertissant l'ordre de la marchure on établit la diagonale de gauche à droite.

CROISÉ A DEUX COULEURS

ATTACHAGE



MARCHURE

PASSAGES EN LAMES (*suivi*)

ROS: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Deux laines roses indiquées par • .
Deux laines bleues indiquées par x.

TRAME: Deux rangs de laine rose.
Deux rangs de laine bleue.

NOTE: Ce modèle s'exécute en laine, en lin ou en coton; dans ces deux derniers cas, il faut changer le ros suivant la grosseur des fils employés.

ADAPTATION: En laine.:

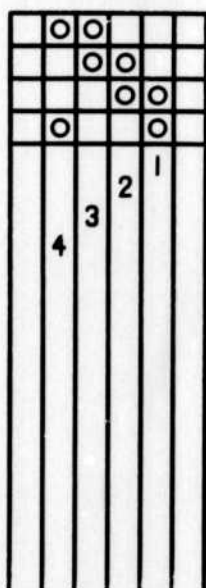
Couvertures de lit, draperies,
châles.

En lin ou en coton:

Tissus d'ameublement et
décoration.

CROISÉ—(COMBINAISONS PAR COULEURS)

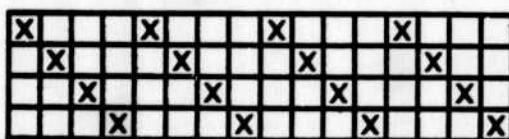
ATTACHAGE



MARCHURE



PASSAGE EN LAMES (suivi)



Ros: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Une laine bleu clair;
Une laine blanche ou un fil de soie blanc;
Une laine à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble;
répéter trois fois Une laine grise;
Une laine à deux brins, rouge foncé et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble.

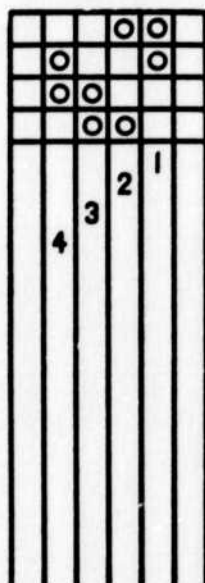
Une laine bleu clair;
Une laine blanche ou un fil de soie blanc;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, rouge foncé et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble;
Une laine à deux brins, rouge foncé et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, bleu et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, bleu et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, bleu et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, rouge foncé et blanc, tordus ensemble;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, rouge foncé et blanc, tordus ensemble;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble;
TRAME: Un rang de laine bleu marine;
Un rang de laine à deux brins, bleu marine et blanc, tordus ensemble.

ADAPTATION: Tissus à vêtements masculins, complets ou pardessus.

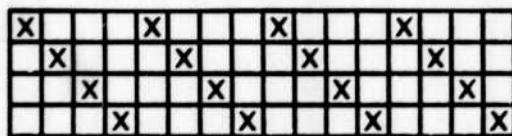
CROISE

PASSAGE EN LAMES (*suivi*)

ATTACHAGE



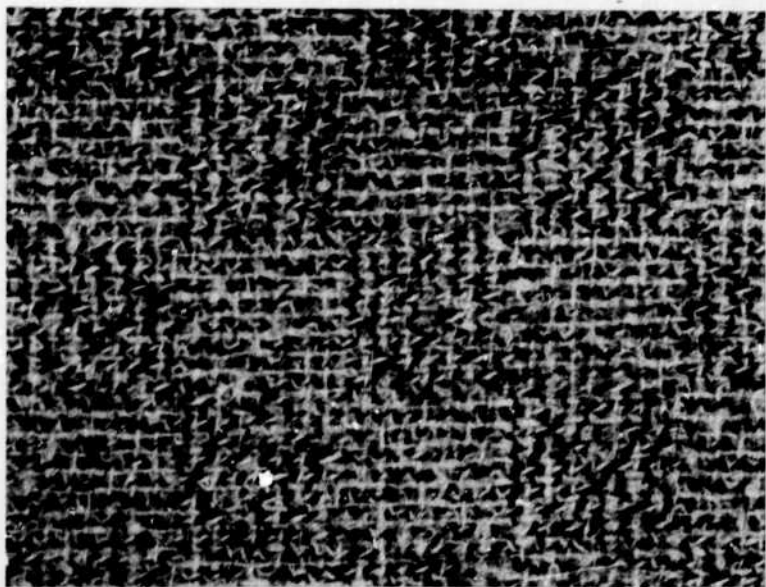
MARCHURE



Ros: Huit peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAINE: Deux laines nuancées gris et beige;
Une laine à deux brins, rouge et beige, tor-
dus ensemble.

TRAME: Une duite avec une laine à deux brins, noir
et blanc, tordus ensemble;
Deux duites avec deux laines nuancées gris
et beige;
Une duite avec une laine à deux brins, noir
et blanc, tordus ensemble;
Une duite avec une laine bouclée de cou-
leurs variées soit: rouge, vert, bleu, blanc,
jaune.
Une duite avec une laine nuancée grise et
beige.



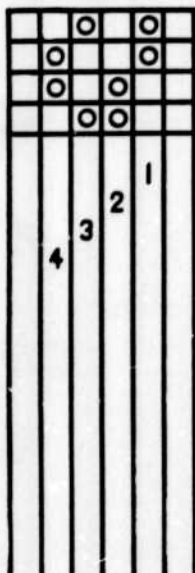
ADAPTATION:
Manteaux, pale-
tots, complets,
costumes tail-
leur. On peut
varier les cou-
leurs, au goût,
en évitant tou-
tefois les cou-
leurs vives.

CROISE BRISE

PASSAGE EN LAMES (*suivi*)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | | | X | | | X | | | X | | |
| | X | | | X | | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | | X | | | X |
| | | | X | | | X | | | X | | |

ATTACHAGE



MARCHURE

Ros: Pour laine: Douze peus au pouce.

Deux laines par peu.

Pour lin ou coton: Seize peus au pouce.

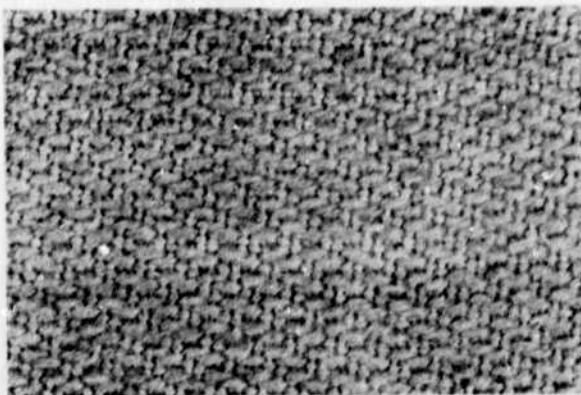
Deux fils par peu.

NOTE: la grosseur du ros varie suivant la finesse du fil de chaîne.

CHAÎNE: Coton, lin ou laine suivant la nature du tissu à produire. Les fils de chaîne sont d'une seule et même couleur.

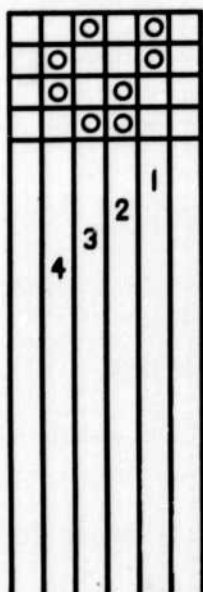
TRAME: Même matériel et même couleur que pour la chaîne.

ADAPTATION: Lainages légers, manteaux et costumes.

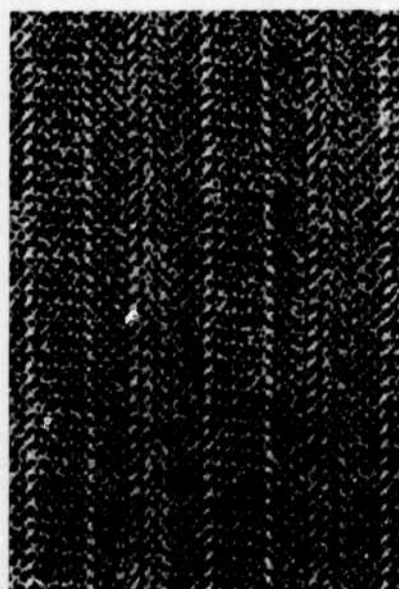


CROISÉ BRISÉ

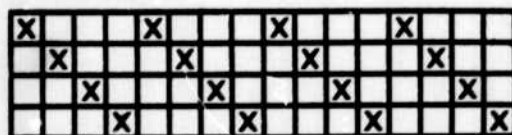
ATTACHAGE



MARCHURE



PASSAGE EN LAMES



Ros: Seize peus au pouce. } pour laine très fine.
Deux laines par peu.

Douze peus au pouce. } pour laine moyenne.
Deux laines par peu

CHAINE: Une laine rouge;
Une laine grise;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble; } Rép. 3 fois
Une laine grise;
Une laine à deux brins, noir et blanc, tordus ensemble.
Six laines à deux brins, gris et noir, tordus ensemble;
Une laine blanche;
Trois laines à deux brins, gris et noir, tordus ensemble;
Une laine rouge;
Trois laines à deux brins, gris et noir, tordus ensemble;
Une laine blanche;
Six laines à deux brins, gris et noir, tordus ensemble.

TRAME: Une duite avec laine noire et
Une duite avec laine à deux brins, noir et blanc,
tordus ensemble.

ADAPTATION: Etoffes à vêtements. Couleurs: Les bruns,
les gris et les bleus foncés

CROISÉ RENVERSE OU LOSANGE

LOSANGÉ
ATTACHAGE

| | | | |
|----|----|----|----|
| ○ | ○ | | |
| | ○ | ○ | |
| | | ○ | ○ |
| ○ | | | ○ |
| 4 | 3 | 2 | 1 |
| | 7 | 6 | 5 |
| 8 | | 10 | 9 |
| | 11 | | |
| 12 | 13 | 14 | 15 |
| | 17 | 18 | 19 |
| 20 | 21 | 22 | |

MARCHURE

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|---|---|--|---|---|
| | | X | | | X | | | | X | | | X | | | X |
| X | | | X | | | X | | | X | | | X | | | X |
| | X | | | X | | | X | X | | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | | X | | | X | | | X | |

Ros: Dix peus au pouce.
Deux laines par peu.

CHAÎNE: Laine de grosseur variable suivant la destination du tissu.

TRAME: Laine de même grosseur que celle de la chaîne.

ADAPTATION: Complots, pardessus, manteaux, costumes tailleur, etc.

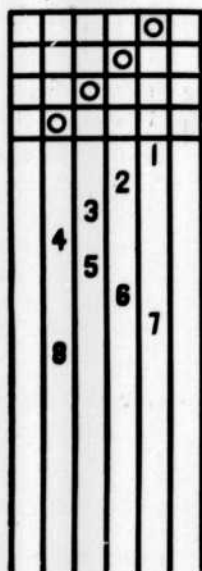
MODÈLE DU LOSANGE



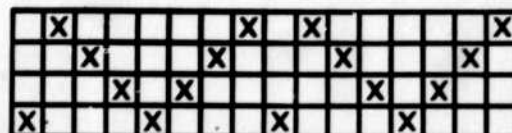
DÉRIVÉ DU CROISÉ—(LOSANGÉ)

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

ATTACHAGE



MARCHURE



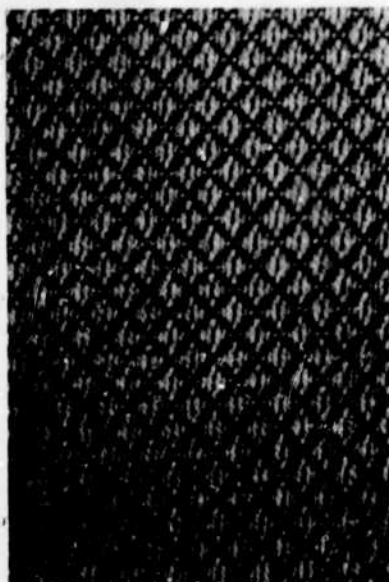
Ros: Quinze peus au pouce.

Deux fils par peu.

CHAÎNE: Laine.

Pour un tissu d'ameublement, ce modèle faisant ressortir la chaîne, on conseille de faire une chaîne en laine d'une seule couleur, ou de différentes couleurs disposées par bandes.

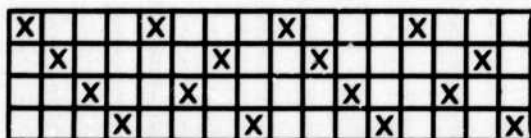
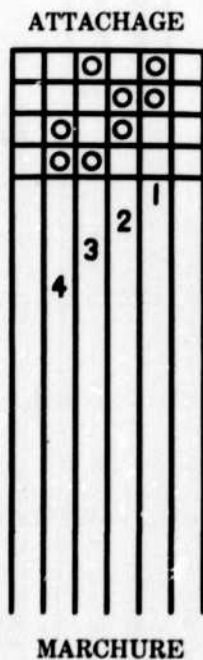
TISSURE: Lin ou laine d'une couleur différente de celle de la chaîne.



ADAPTATION: Dans les lainages légers, tissus d'ameublement et de décoration, tissus de vêtements et aussi couvertures de lit.

DÉRIVÉ DU CROISÉ

PASSAGES EN LAMES (*interrompu*)



Ros: Quatorze peus au pouce.

Deux fils par peu.

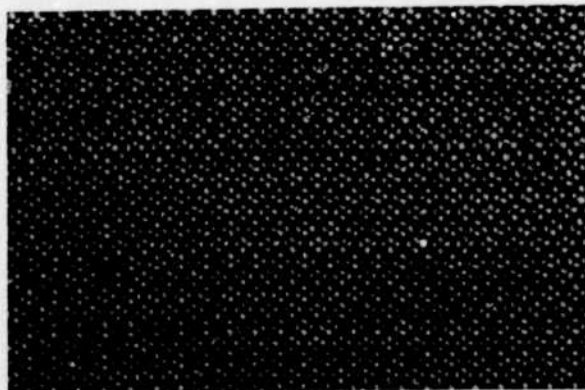
NOTE: La grosseur du ros n'est pas fixe; elle varie suivant la grosseur ou la matière du fil de chaîne.

CHAÎNE: Laine, lin ou coton suivant la nature du tissu à produire.

Fils de chaîne d'une seule et même couleur.

TRAME: Même matériel que celui de la chaîne.

ADAPTATION: Vêtements, tissus d'ameublement et de décoration, lingerie de maison, suivant les matières et les couleurs.

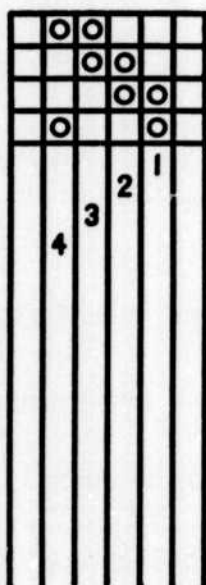


DÉRIVÉ DU CROISÉ (POINTE À CHAUSSON)

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | X | | | X | | X | | | X | |
| | X | | | X | | | | X | | | X |
| X | | | | X | | X | | | X | | |
| X | | | X | | | | X | | | X | |

ATTACHAGE



MARCHURE

Ros: Douze peus au pouce.

Deux laines par peu.

CHAÎNE: Laine d'une seule couleur.

TRAME: Laine d'une seule couleur mais différente de celle de la chaîne.

ADAPTATION: Étoffes pour manteaux, costumes, complets, etc.

SUGGESTIONS: Les tons de gris, de brun et de bleu foncé avantagent ces tissus.

Exécuté en blanc ou dans des teintes claires, ce modèle donnera de belles étoffes pour manteaux d'été.

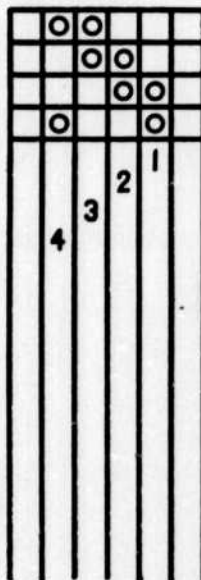


DÉRIVE DU CROISÉ—(COMBINAISON PAR COULEURS)

PASSAGE EN LAMES (*par corps interrompu*)

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | X | | | | | X | X | | | | | | |
| | | X | X | | | | | X | X | | | | |
| | | | | X | X | | | | | X | X | | |
| | | | | | | X | X | | | | | X | X |

ATTACHAGE



MARCHURE

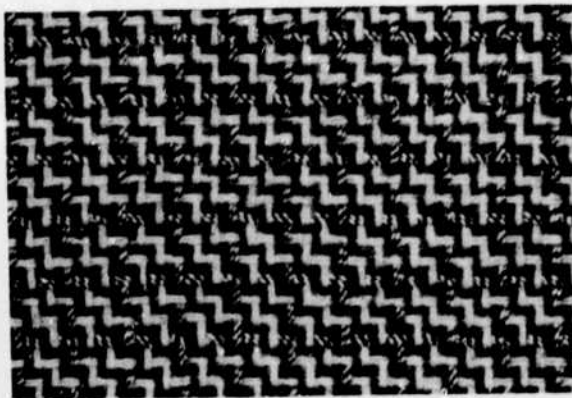
Ros: Quatorze peus au pouce;
Deux laines par peu.

OURDISSAGE ET CHAÎNE: Deux laines vertes;
Deux laines blanches;
Deux laines vertes;
Deux laines blanches;
Deux laines vertes;
Deux laines à deux brins chacune, blanc et noirs tordus ensemble.
Toutes ces laines doivent être filées fin.

TRAME: Mêmes laines que pour la chaîne mais doublées pour la trame.

Voici l'ordre à suivre pour les couleurs:

- Une duite avec laine verte doublée;
- Une duite avec laine blanche doublée;
- Une duite avec laine verte doublée;
- Une duite avec laine blanche doublée;
- Une duite avec laine verte doublée;
- Une duite avec laine à deux brins, blanc et noir, tordus ensemble.



ADAPTATION: Manteaux ou costumes en lainage léger. Les couleurs doivent être utilisées dans des tons rabattus et des pastels. On y peut aussi entremêler du blanc.

DERIVE DU CROISE—(CHEVRON PAR CHAÎNE)

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | X | | | X | | | X | | | X |
| | X | | | X | | | X | | | X | |
| X | | | X | | X | | | X | | | X |
| X | | | X | | | X | | | X | | |

ATTACHAGE

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ○ | | ○ | ○ | | |
| | | ○ | ○ | | ○ | |
| ○ | | | | ○ | ○ | |
| ○ | ○ | ○ | | | | |
| | | | | | | 1 |
| | | | | | | 2 |
| | | | | | | 3 |
| | | | | | | 4 |
| | | | | | | 5 |
| | | | | | | 6 |
| | | | | | | 7 |
| | | | | | | 8 |

MARCHURE

Ros: Douze peus au pouce.
Deux laines par peu.

NOTE: La grosseur du ros n'est pas arbitraire; elle varie suivant la grosseur de la laine de chaîne.

CHAÎNE: Laine d'une seule couleur (beige, par exemple).

TRAME: Laine d'une seule couleur, mais différente de celle de la chaîne.

ADAPTATION: Etoffes à manteaux, à costumes tailleur ou à pardessus.

Les tons de gris et de brun produisent de très belles combinaisons.



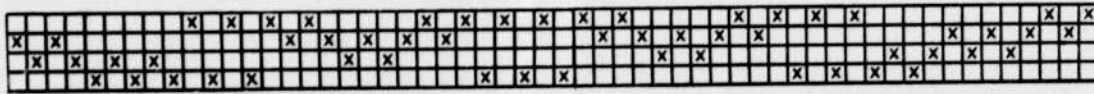
Pour manteau de jeune fille
voici une jolie combinaison
de couleurs:

CHAÎNE: Laine kaki.

TRAME: Laine brune ou cannelle.

DEMI-DAMASSÉ

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)



ATTACHAGE

| | | | | | |
|----|---|---|---|---|--------|
| ○ | ○ | | | ○ | |
| | ○ | ○ | | | ○ |
| | | ○ | ○ | ○ | |
| ○ | | | ○ | | ○ |
| 1 | | | | | 3 FOIS |
| 2 | | | | | 3 |
| 3 | | | | | 3 |
| 4 | | | | | 3 |
| 5 | | | | | 3 |
| 6 | | | | | 3 |
| 7 | | | | | 3 |
| 8 | | | | | 3 |
| 9 | | | | | 3 |
| 10 | | | | | 3 |
| 11 | | | | | 3 |
| 12 | | | | | 3 |
| 13 | | | | | 3 |
| 14 | | | | | 3 |

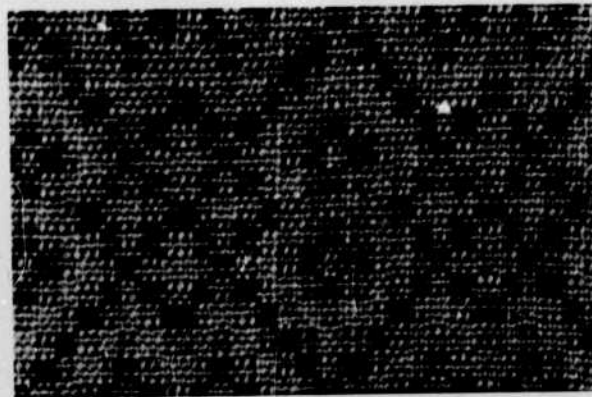
Ros: Seize peus au pouce,
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Lin ou coton.

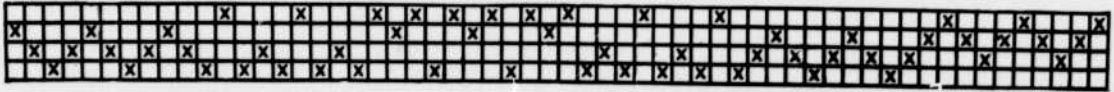
TRAME: Lin ou coton.

ADAPTATION: Lingerie de maison.

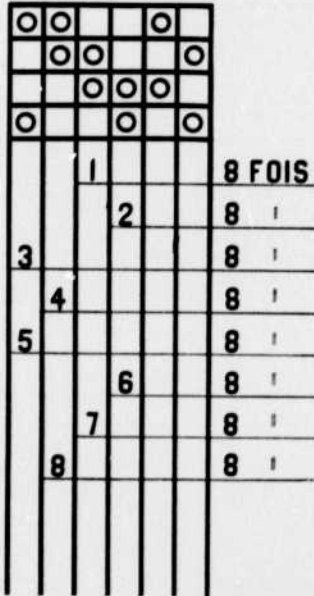
MARCHURE



DEMI-DAMASSE—(FRAPPE)

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

ATTACHAGE



MARCHURE

Ros: Seize peus au pouce.

Deux fils par peu.

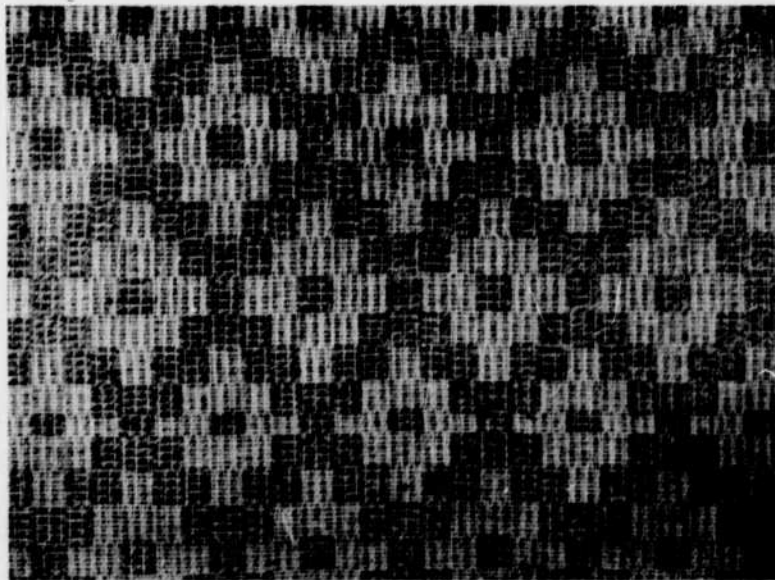
La grosseur du ros n'est pas arbitraire, elle varie suivant la grosseur du fil de chaîne.

CHAÎNE: Lin naturel ou blanchi.

Les fils de la chaîne seront d'une seule couleur.

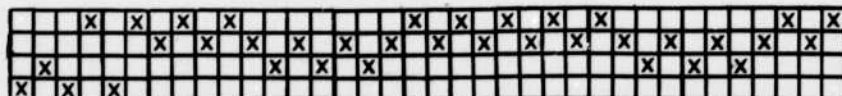
TRAME: Pour fil de dessin, lin de couleur différente de celle de la chaîne; pour fil de liaison, lin de même couleur que la chaîne.

ADAPTATION: Lingerie de maison, tissus d'ameublement ou de décoration.

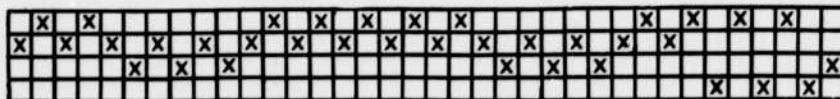


DEMI-DAMASE

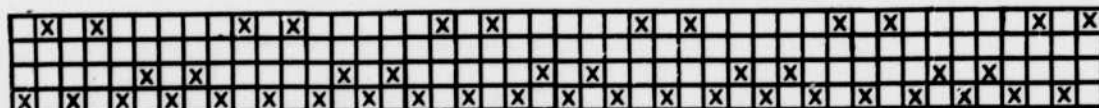
PASSAGE EN LAMES



1ère partie

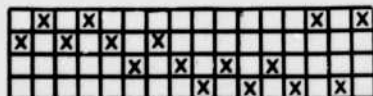
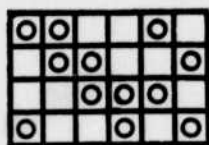


1ère partie (suite)

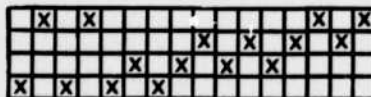


2ième partie

ATTACHAGE



Bordure de gauche (répéter quatre fois)



Bordure de droite (répéter quatre fois)

MARCHURE

BORDURE

1-4-4 fois
3-4-4 fois
2-3-4 fois
1-2-4 fois

1er motif

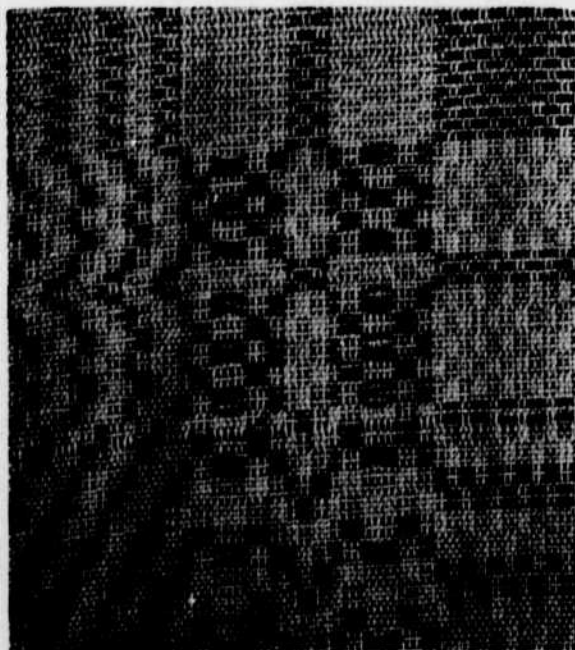
3-4-4 fois
2-3-4 "
3-4-4 "
2-3-4 "
3-4-4 "
1-4-2 "
1-2-2 "
1-4-2 "
3-4-4 "
2-3-4 "
3-4-4 "
2-3-4 "
3-4-4 "

2ème motif

1-4-2 fois
1-2-2 "
1-4-2 "
1-2-2 "
1-4-2 "
1-2-2 "
1-4-2 "
1-2-2 "
1-4-2 "
1-2-2 "
1-4-2 "
1-2-2 "

Fil de liaison.

1 et 3
2 et 4



PASSAGE EN LAMES

Commencer par la bordure de droite (répéter quatre fois), puis passer alternativement, la première et la deuxième partie; terminer par la première partie et la bordure de gauche, (répéter quatre fois).

Ros: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

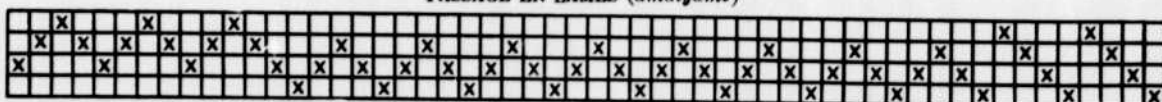
CHAINE: Fil de lin ou coton fin.

TRAME: Lin.

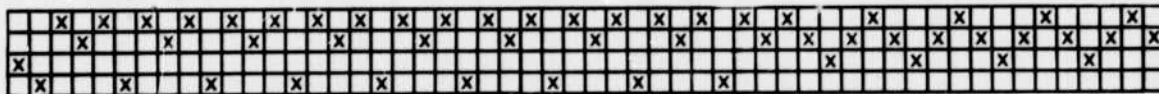
ADAPTATION: Nappes et serviettes de table.

CHEMIN DE TABLE—(DEMI-DAMASE)

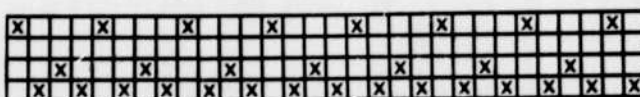
PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



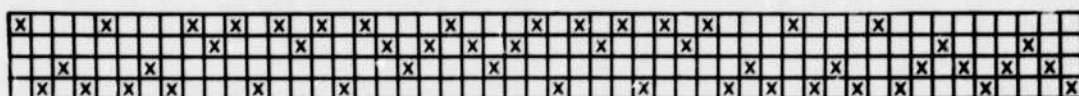
Bordure



Bordure—Suite

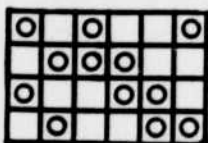


Bordure—Suite



Centre du modèle

ATTACHAGE



Passage en lames: passer la bordure puis répéter la partie du centre autant de fois que le requiert la largeur; ajoutez les neuf premiers fils du centre du modèle puis terminer par le passage à rebours de la bordure.

CHAÎNE: Coton ou lin selon la nature du tissu à produire.

Ros: Seize peus au pouce.

Deux fils par peu.

La grosseur du ros varie selon la grosseur du fil de chaîne.

TRAME: Laine ou lin, selon la nature du tissu à produire—la trame est de couleur différente de celle de la chaîne.

MARCHURE

BORDURE

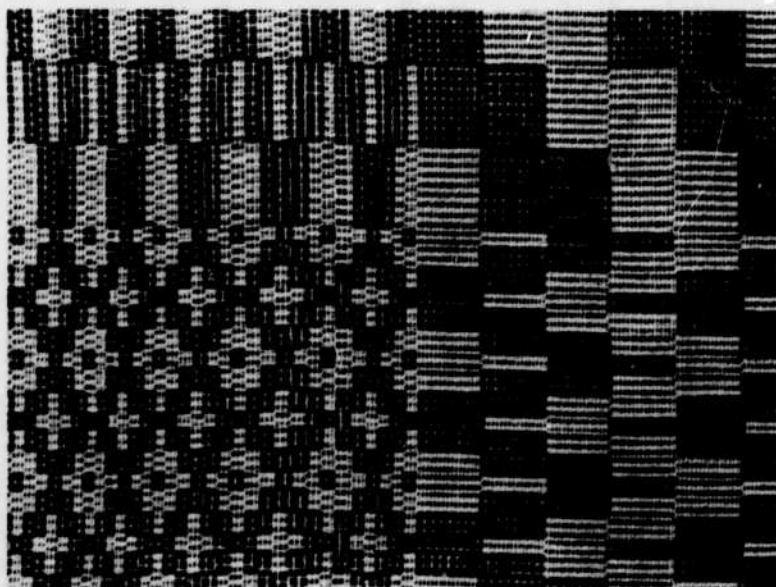
2-3—16 fois
1-2—" "
1-4—" "
3-4—" "

CENTRE, à répéter autant de fois, etc. . .

2-3— 3 fois
3-4—" "
1-4—" "
1-2—" "
1-4—" "
3-4—" "

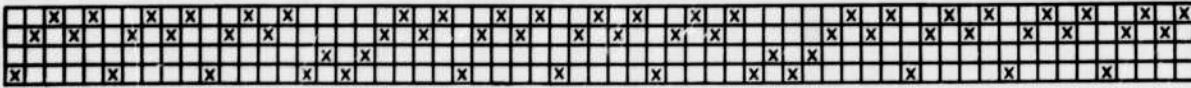
Ne pas oublier de passer un fil de liaison entre chaque duite du dessin, comme suit:

1 et 3 à droite
2 et 4 à gauche

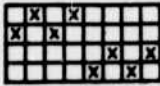


DEMI-DAMASSE—(SERVIETTES)

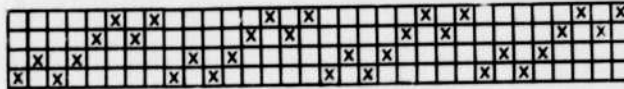
PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)



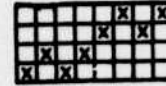
1ère partie



Bordure de gauche, répéter huit fois



2ème partie



Bordure de droite répéter huit fois

PASSAGE EN LAMES: Commencer le passage par la bordure de droite, (répétée huit fois,) puis passer alternativement le première et la deuxième partie; finir par la première partie en y ajoutant quatre fils comme suit: 4, 3, 4, 3, et passer la bordure de gauche, (répétée huit fois.)

Ros: Seize peus au pouce.—Deux fils par peu.

CHAINE: Coton blanc 2-16.

TRAME: Lin pour le fil du modèle, coton blanc 2-16 pour le fil de liaison.

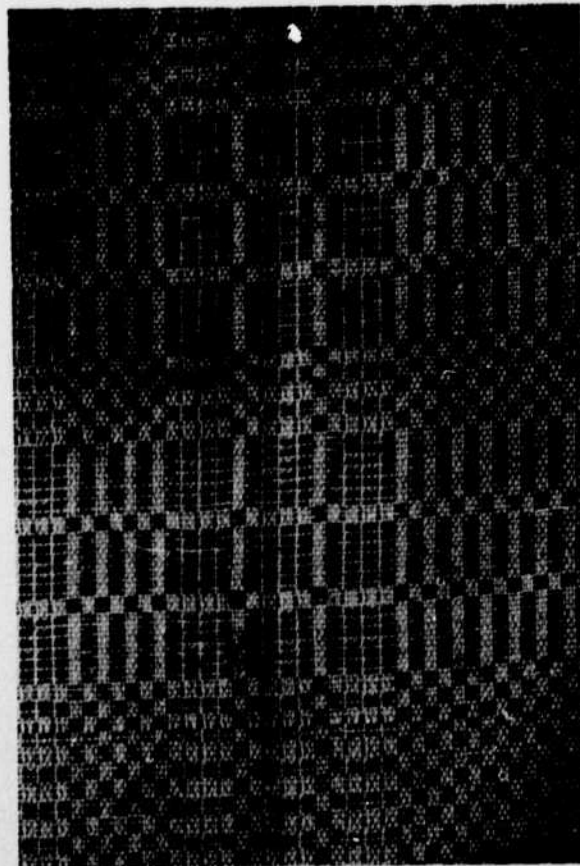
ADAPTATION: Lingerie de maison.

ATTACHAGE

| | | | | |
|-----------------|----|----|---|----|
| | | ○ | ○ | |
| | | ○ | ○ | |
| Bordure | | ○ | | ○ |
| | | ○ | | ○ |
| | 2 | | | 1 |
| | 4 | 3 | | 5 |
| | 6 | 7 | | 9 |
| 8 | | 11 | | |
| 10 | | | | |
| 12 | | | | |
| | 2 | 3 | | 1 |
| | 4 | 7 | | 5 |
| | 6 | 11 | | 9 |
| | 8 | | | |
| | 10 | | | |
| | 12 | | | |
| | 14 | | | |
| | 16 | | | |
| | 18 | | | |
| | 20 | | | |
| | 22 | | | |
| | 24 | | | |
| | 26 | | | |
| 28 | | 31 | | 29 |
| 30 | | | | |
| 32 | | | | |
| Motif du centre | | | | |

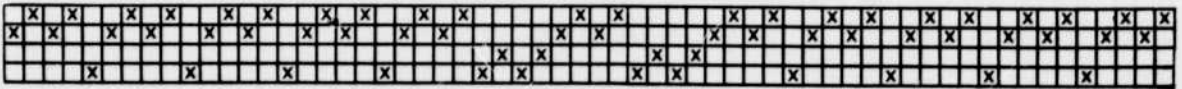
répéter 6 fois

MARCHURE

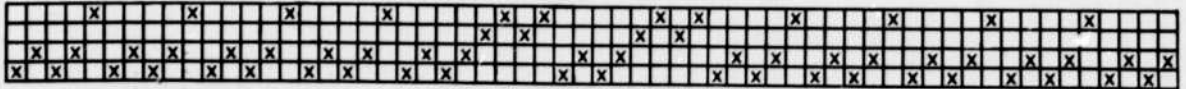


DEMI-DAMASSE

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)

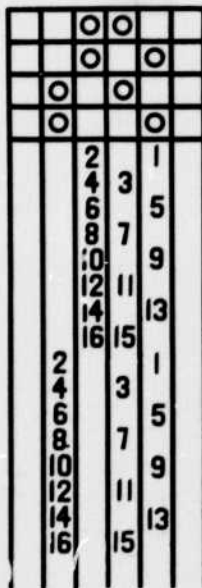


1ère partie (60 fils)

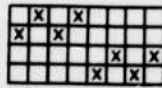


2ième partie (60 fils)

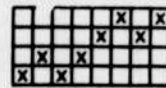
ATTACHAGE



MARCHURE



Bordure de gauche (répéter 8 fois)



Bordure de droite (répéter 8 fois)

PASSAGE EN LAMES: Commencer par passer la bordure de droite (répéter huit fois) puis, alternativement, la première et la deuxième partie, autant de fois qu'il sera nécessaire pour obtenir la largeur désirée; terminer par la première partie et la bordure de gauche (répéter huit fois).

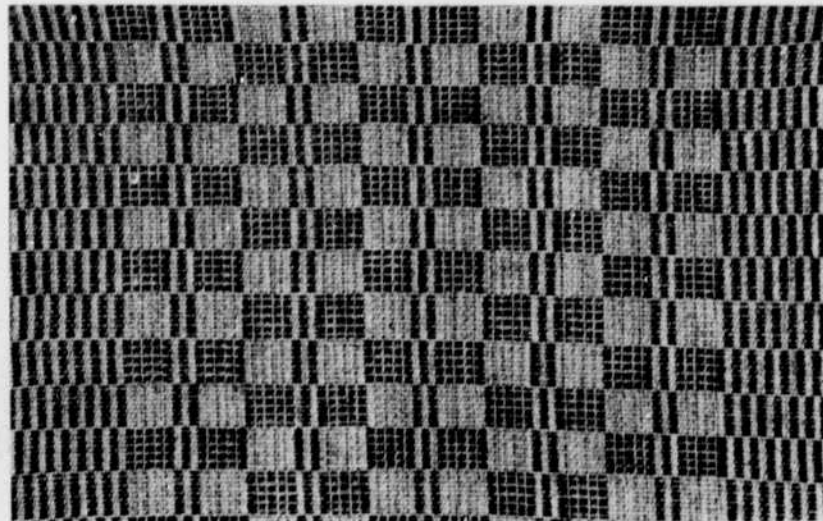
ROS: Quatorze peus au pouce.
Deux fils par peu.

NOTE: La grosseur du ros varie suivant la finesse du fil de chaîne.

CHAÎNE: Coton ou lin.
Fils de la chaîne d'une seule et même couleur.

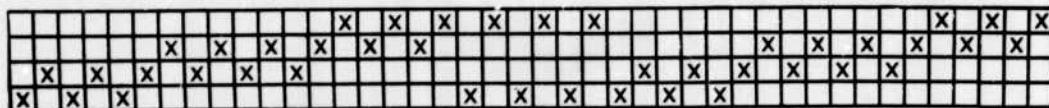
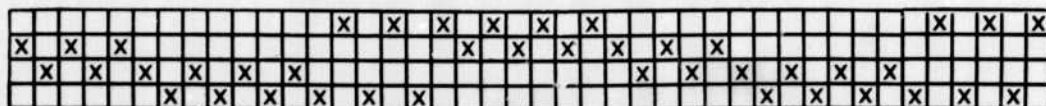
TRAME: Lin de couleur différente pour le fil de dessin.
Coton ou lin de la couleur de la chaîne pour le fil de liaison.

ADAPTATION: Lingerie de maison dans toutes les couleurs.

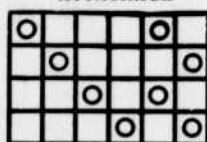


TISSU D'AMEUBLEMENT

PASSAGE EN LAMES (*interrompu*)



ATTACHAGE



MARCHURE

Répéter
une
fois

- 4 (Dix fois alternative-
1 ment) avec fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
1 ment avec fil simple
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
3 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 4 (Dix fois alternative-
3 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
3 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
1 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 4 (Dix fois alternative-
1 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 4 (Dix fois alternative-
3 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
3 ment) fil simple.
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "
- 2 (Dix fois alternative-
1 ment) fil simple
- 1-3 liaison avec fil double.
- 2-4 " " " "

Ros: Seize peus au pouce.

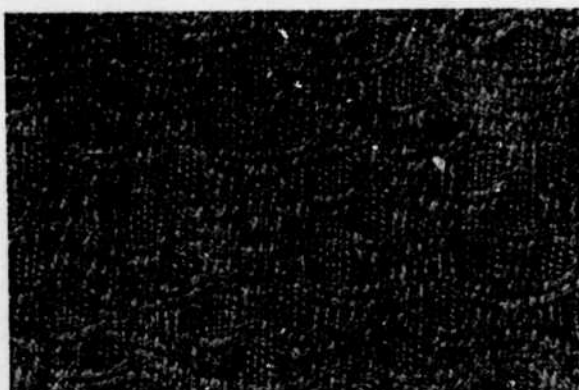
Deux fils par peu.

La grosseur du ros varie suivant le numérotage des fils.
de chaîne.

CHAÎNE: Coton ou lin—Fils de la chaîne d'une seule
et même couleur.

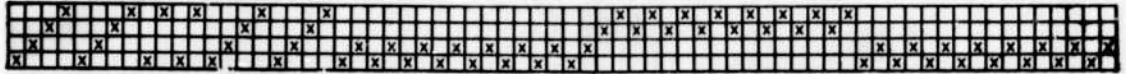
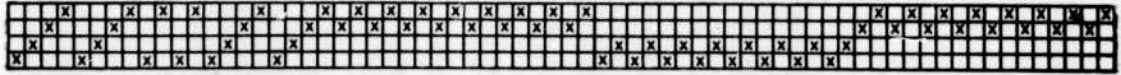
TRAME: Coton ou lin de même couleur que celle de la
chaîne ou d'une couleur légèrement diffé-
rente, soit, bleu clair pour la chaîne et
bleu foncé ou noir pour la trame, vert pâle
et vert foncé, orangé et jaune. etc.

ADAPTATION: Tissu d'ameublement et de décoration



TISSU D'AMEUBLEMENT

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



ROS: Seize peus au pouce.—Deux fils par peu.

NOTE: La grosseur du ros varie suivant la finesse du fil le chaîne.

CHAÎNE: Laine, coton ou lin, rose ou cannelle, fils de chaîne d'une seule couleur.

TRAME: Deux laines de couleurs différentes sont requises pour le travail de ce modèle: Premièrement une laine de la couleur des fils de la chaîne, et cette laine doublée. Deuxièmement, une autre laine de couleur harmonisée avec la première, donnant un peu de ton; soit; laine jaune ou orangé, ou vieux rose. Cette deuxième laine simple.

ADAPTATION: Ameublement, tentures et décoration.

ATTACHAGE

| | | | | |
|-------|---|---|---|-------|
| | ○ | | | ○ |
| ○ | | | | ○ |
| | ○ | | ○ | |
| ○ | | ○ | | |
| | | | | 2 1 |
| | | | | 4 3 |
| | | | | 6 5 |
| | | | | 8 7 |
| 2 1 | | | | |
| | | | | 2 1 |
| | | | | 4 3 |
| | | | | 6 5 |
| | | | | 8 7 |
| 2 1 | | | | |
| | | | | 2 1 |
| | | | | 4 3 |
| | | | | 6 5 |
| | | | | 8 7 |
| 2 1 | | | | |

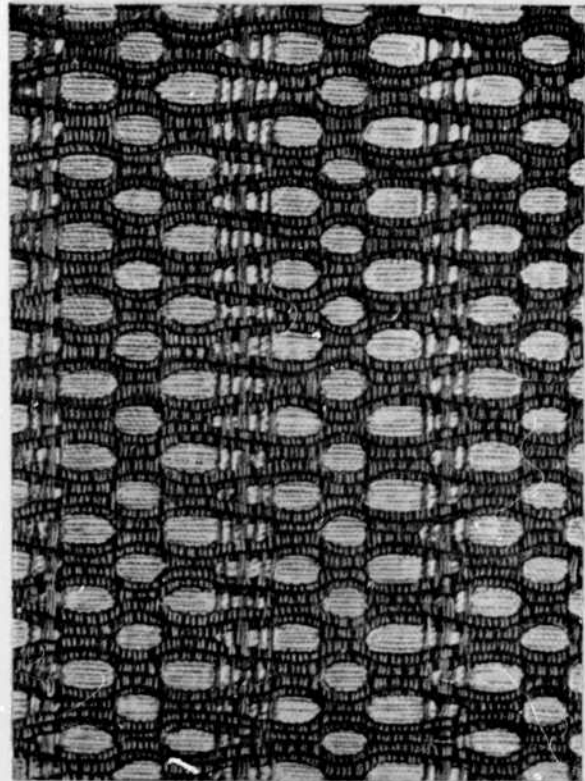
fil
doublé

fil
doublé

fil
doublé

fil
doublé

MARCHURE

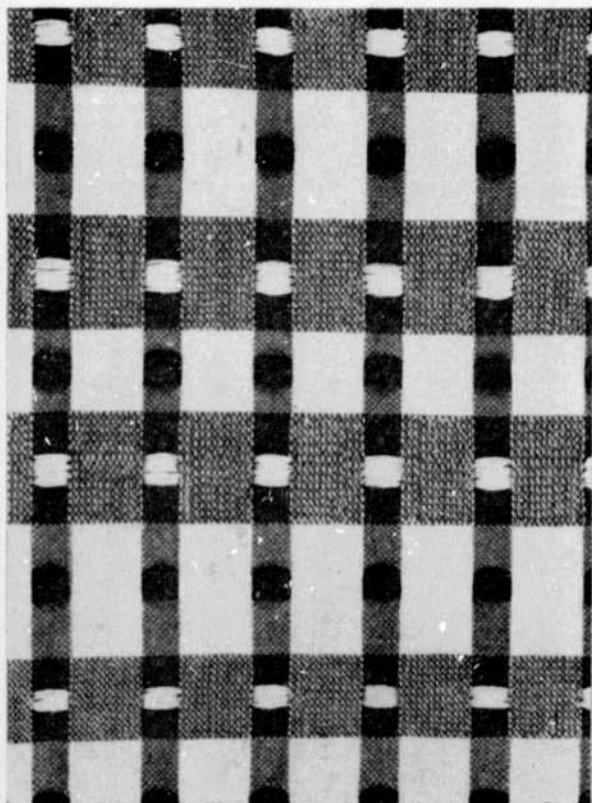


AMEUBLEMENT (FRAPPÉ)

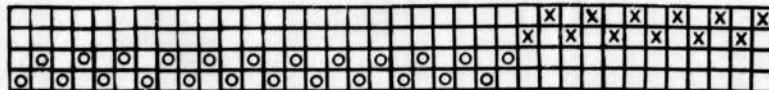
ATTACHAGE



MARCHURE



PASSAGE EN LAMES (interrompu)



6 fois OURDISSAGE: par douze fils rouge et vingt-quatre fils jaune.

ROS: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

6 fois CHAÎNE: Coton rouge et coton jaune, 2-16.

6 fois TRAME: Laine rouge et laine jaune.

Avec la laine rouge tisser douze duites en se servant alternativement de la 1ère et la 2ème marche, puis six duites avec laine jaune, en se servant de la troisième marche; entre chacune de ces six duites passer un fil de liaison de laine rouge (les marches pour fil de liaison sont la 1ère et la deuxième marche); puis, avec la laine rouge tisser encore douze duites en se servant alternativement de la première et de la deuxième marche.

Répéter maintenant le modèle en se servant de laine jaune pour l'uni et de laine rouge pour le motif "frappé".

Répéter toujours ainsi en alternant les deux couleurs.

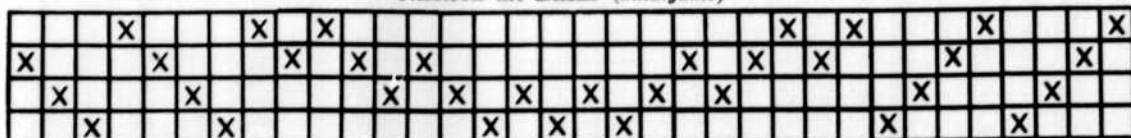
Les X représentent le fil rouge.

Les O représentent le fil jaune.

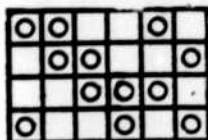
ADAPTATION: Ameublement et décoration.

CHÈVRE-FEUILLE—(FRAPPÉ)

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



ATTACHAGE



Le fil de liaison dans les chèvre-feuilles est:
1-3 à droite
2-4 à gauche.

ROS: Quinze peus au pouce.

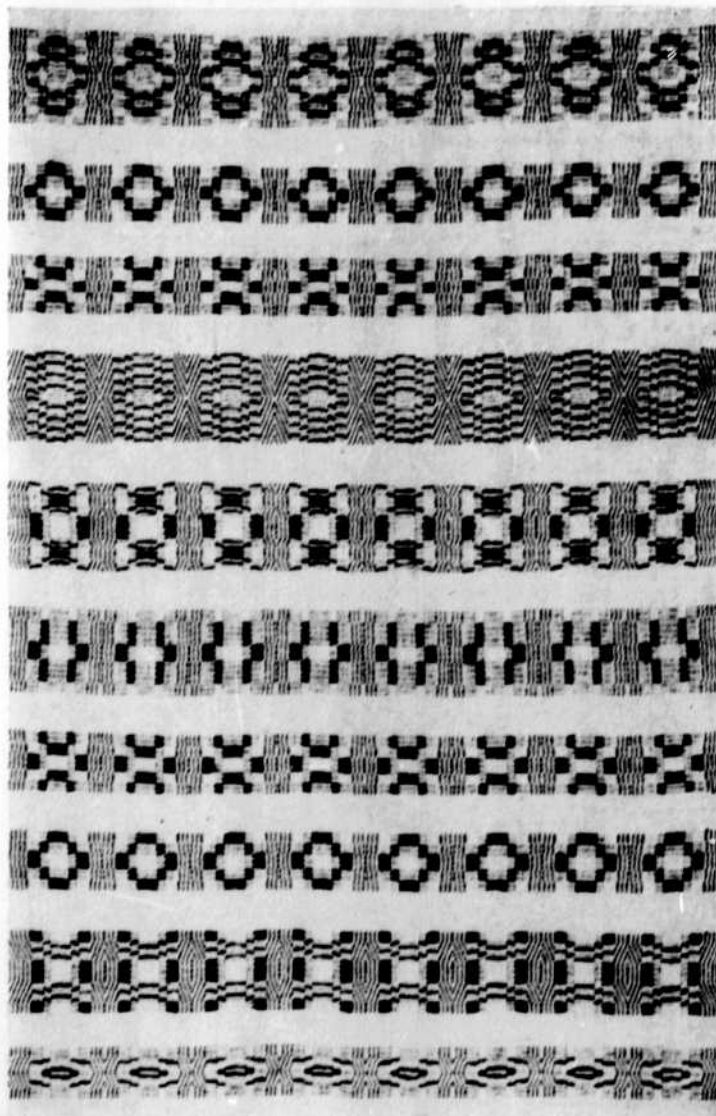
Deux fils par peu.

La grosseur du ros varie suivant la grosseur du fil de chaîne.

CHAÎNE: Coton, lin ou laine.

TRAME: Coton, lin ou laine.

NOTE: Ce modèle illustre bien quelques-unes des nombreuses combinaisons que l'on peut obtenir avec un même passage en lames, par la simple variation des marches. C'est une espèce de catalogue de motifs pour la décoration des tissus. On choisit un dessin et on l'intercale dans le tissage uni: le motif est alors utilisé comme bordure ou ornement.



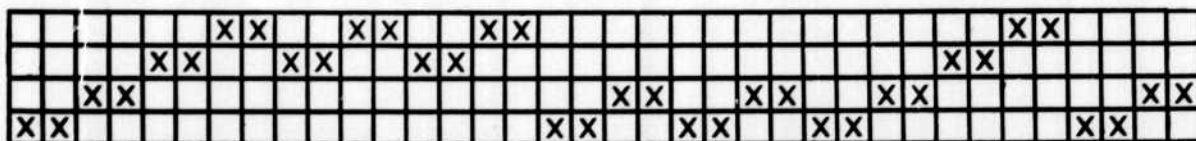
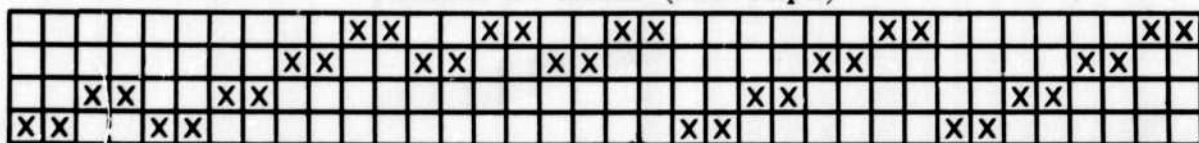
MARCHURES (CHÈVRE-FEUILLES)

- | | | | |
|------|------------|---------------|------------|
| 1 - | 1-4-3 fois | 2-3-2 fois | 2-3-2 fois |
| | 1-2-3 " | 3-4-2 " | 1-2-2 " |
| | 2-3-3 " | 1-4-3 " | 2-3-3 " |
| | 1-2-2 " | 3-4-2 " | 1-2-3 " |
| | | | 1-4-3 " |
| 2 - | 1-2-4 fois | 2-3-4 fois | |
| | 2-3-4 " | 1-2-4 " | |
| | 3-4-4 " | | |
| 3 - | 2-3-4 fois | 1-2-4 fois | |
| | 1-2-4 " | 2-3-4 " | |
| | 3-4-4 " | | |
| 4 - | 1-2-1 fois | } Rép. 4fois. | 1-4-1 fois |
| | 2-3-1 " | | 3-4-1 " |
| | 3-4-1 " | | 2-3-1 " |
| | 1-4-1 " | | 1-2-1 " |
| 5 - | 3-4-1 fois | 2-3-1 fois | 2-3-1 fois |
| | 1-2-1 " | 1-2-1 " | 1-2-4 " |
| | 2-3-1 " | 3-4-8 " | 2-3-1 " |
| | 1-2-4 " | 1-2-1 " | 1-2-1 " |
| | | | 3-4-1 " |
| 6 - | 1-4-4 fois | 2-3-8 fois | |
| | 2-3-8 " | 1-4-4 " | |
| | 3-4-6 " | | |
| 7 - | 2-3-4 fois | 1-2-4 fois | |
| | 1-2-4 " | 2-3-4 " | |
| | 3-4-6 " | | |
| 8 - | 1-2-4 fois | 2-3-4 fois | |
| | 2-3-4 " | 1-2-4 " | |
| | 3-4-6 " | | |
| 9 - | 3-4-4 fs | 2-3-1 fs | 1-2-1 fs |
| | 2-3-1 " | 1-2-1 " | 2-3-1 " |
| | 1-2-1 " | 3-4-8 " | 3-4-1 " |
| | 3-4-1 " | | 3-4-4 " |
| 10 - | 1-4-4 fois | 1-4-1 fois | 1-4-1 fois |
| | 2-3-1 " | 1-2-1 " | 3-4-1 " |
| | 3-4-1 " | 2-3-2 " | 2-3-1 " |
| | | 1-2-1 " | 1-4-4 " |

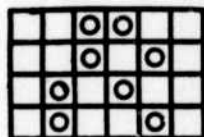
NOTE: Dans chaque marcheure, lire toute la première colonne, puis la deuxième, et enfin la troisième au lieu de lire horizontalement.

MOTIF DE DÉCORATION POUR COUSSIN (FRAPPE) OU DRAPERIE

PASSAGE EN LAMES (*interrompu*)



ATTACHAGE



CENTRE DU MOTIF

- 1-2-4 fois beige ou jaune clair
- 3-4-4 " " " "
- 2-2-1 " bleu
- 3-4-4 " beige ou jaune clair
- 1-2-4 " " " "

Le tissage uni entre chaque duite de fil de dessin sera fait de laine rouge.

MARCHURE

Bordure avant et après le motif du centre.

Dans un fond beige ou jaune d'un pouce de hauteur intercaler avec laine noire deux motifs de dessin sur les pédales 1 et 2 ensemble.

Une bande unie avec laine bleue sépare cette bordure des deux côtés.

ROS: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Coton 2-16.

TRAME: Laines de couleurs variées.

Se servir de grosse laine.

Commencer le modèle par un tissage uni en se servant des marches

- 1 et 3 à droite et
- 2 et 4 à gauche.

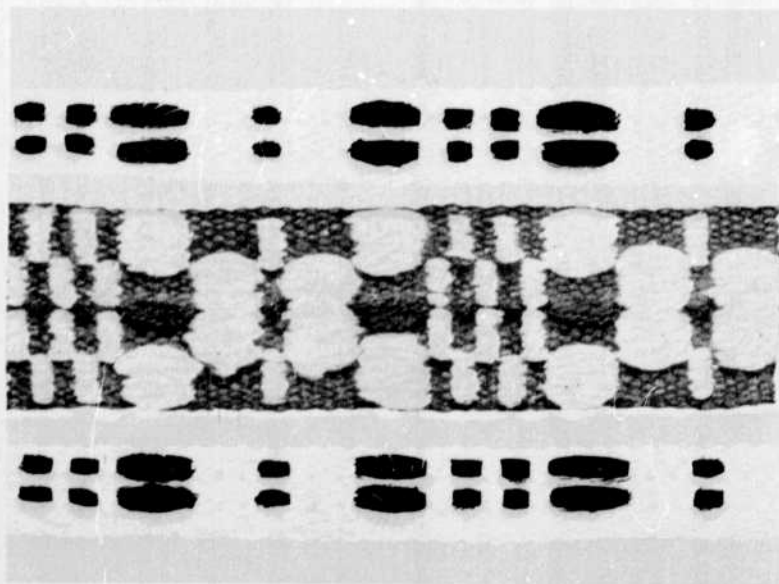
Pour le motif fleuri, suivre attentivement le tracé et remarquer que ce travail ne se fait que sur 2 blocs ou combinaisons de marches qui sont:

- 1 et 2 ensemble
- 3 et 4 ensemble

NOTE: Le jeu des couleurs est important dans ce modèle.

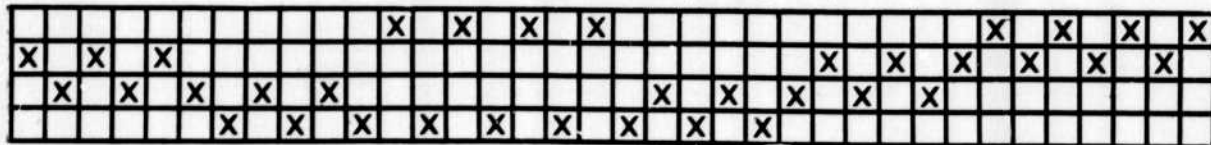
Les mélanges de beige ou de jaune, de noir, de bleu et de rouge sont d'un bel effet. Un fond bleu pour la grande partie unie s'harmonise bien avec ces couleurs

ADAPTATION: Comme motifs et ornements dans les tissus unis utilisés pour décoration.

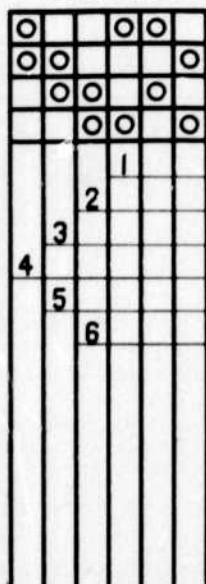


FRAPPÉ

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)



ATTACHAGE



8 FOIS avec laine rose
 6 " " bleu
 6 " " bleu
 8 " " rose
 6 " " bleu
 6 " " bleu

Ros: Seize peus au pouce.

Deux fils par peu.

La grosseur du ros n'est pas arbitraire, elle varie suivant la grosseur du fil de chaîne.

CHAÎNE: Coton beige.

Les fils de la chaîne devront être d'une seule couleur.

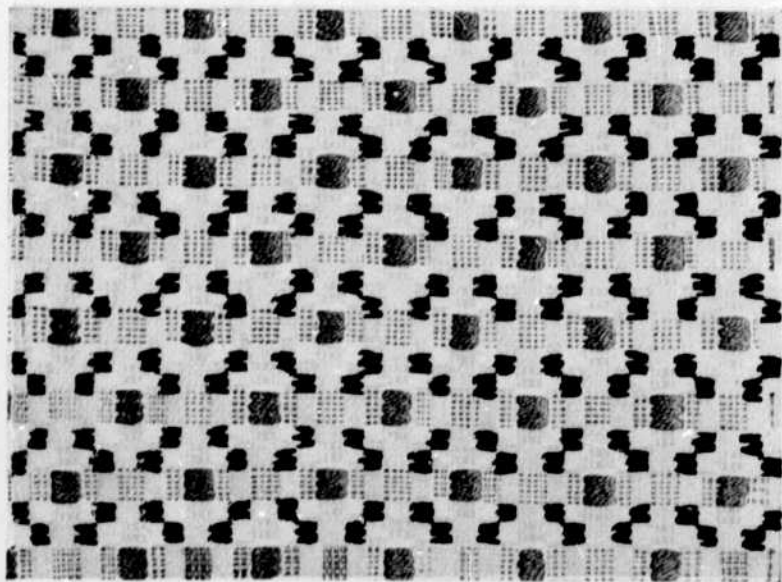
TRAME: Pour le fil de dessin, deux couleurs de laine qui se marient bien.

Pour le fil de liaison, coton ou laine de même couleur que celle de la chaîne.

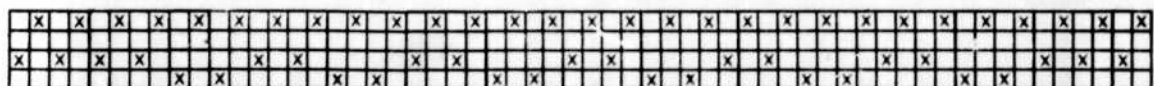
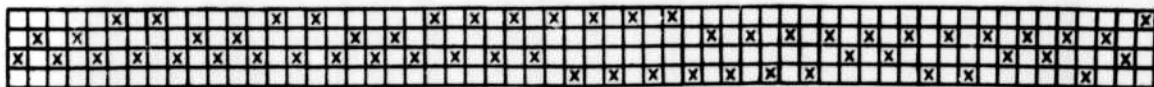
Fil de liaison; 1-3 à droite 2-4 à gauche.

ADAPTATION: Tissus d'ameublement et de décoration dans toutes les combinaisons de couleurs.

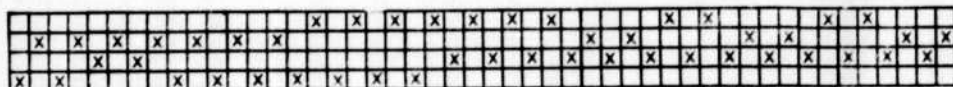
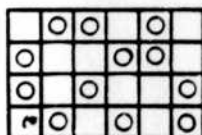
MARCHURE



COUVRE-LIT FRAPPÉ

PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)

ATTACHAGE



ROS: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Coton 2-16 ou lin.

TRAME: Laine pour le fil de dessin. Même matériel que celui de la chaîne pour le fil de liaison.

Répéter le passage en lames autant de fois qu'il sera nécessaire pour obtenir la largeur désirée.

Très pratique pour couvre-lits, portières, chemins de table, coussins, tissus d'ameublement ou encore, pour un ensemble de chambre à coucher ou de salle de famille; peut être exécuté dans toutes les couleurs.

ADAPTATION: Ameublement et décoration.

MARCHURE

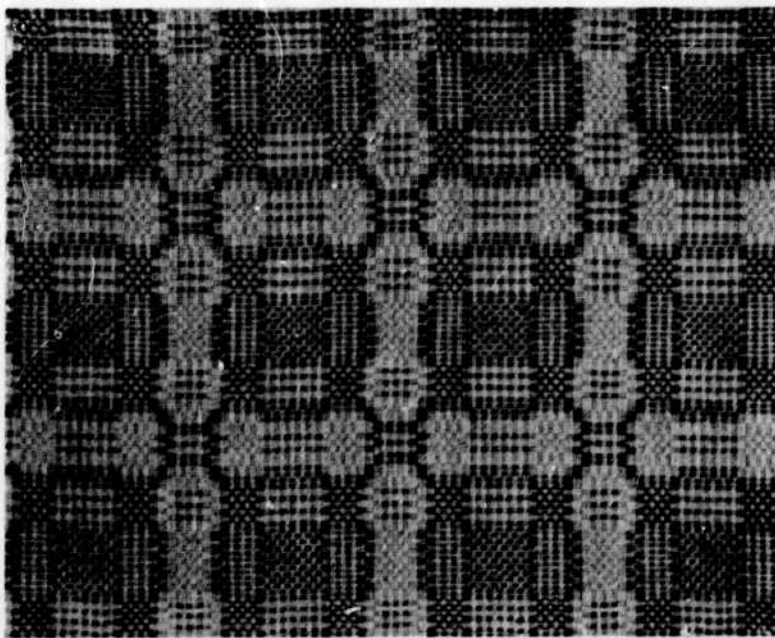
1er motif

2-4-4 fois
2-3-2 "
2-4-2 "
2-3-2 "
2-4-2 "
2-3-2 "
2-4-4 "
1-4-2 "
2-4-2 "
1-4-2 "
2-4-2 "
1-4-2 "
2-4-2 "
1-4-2 "
2-4-2 "
1-4-2 "
2-4-4 "
2-3-2 "
2-4-2 "
2-3-2 "
2-4-2 "
2-3-2 "
2-4-2 "
2-3-2 "
2-4-4 "

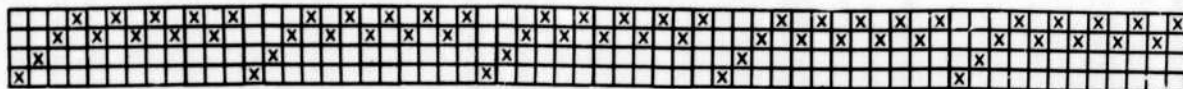
2ème motif

1-4-4 fois
1-3-4 "
1-4-2 "
1-3-2 "
1-4-2 "
1-3-4 "
1-4-4 "

Fil de liaison;
1-2 à droite
3-4 à gauche.

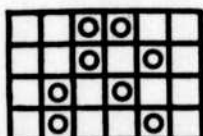


FRAPPÉ



ATTACHAGE

1ère partie



MARCHURE

3-4 laine bleu
1-2 " jaune
3-4 " bleu
1-2 " jaune
3-4 " bleu
1-2 " jaune
3-4 " bleu
1-2 " bleu

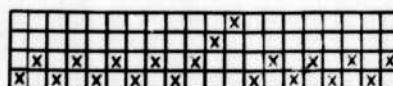
Répéter
2 fois

3-4 laine jaune
1-2 " bleu
3-4 " jaune
1-2 " bleu
3-4 " jaune
1-2 " bleu
3-4 " jaune
1-2 " bleu
3-4 " bleu
1-2 " bleu

Répéter
5 fois

Fil de liaison;
1-3 à droite
2-4 à gauche.

2ème partie



PASSAGE EN LAMES: Répéter alternativement la première et la deuxième partie; terminer par la première partie.

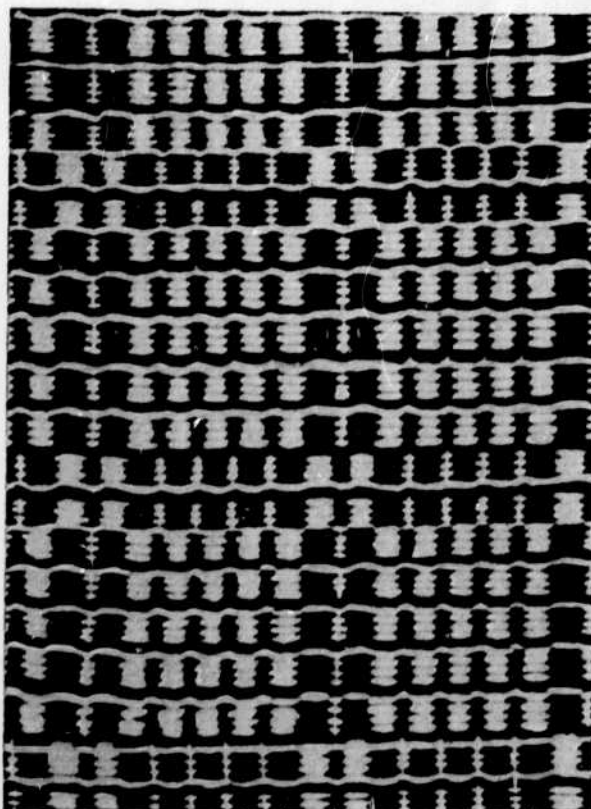
ROS: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Coton ou lin.

TRAME: Laine.

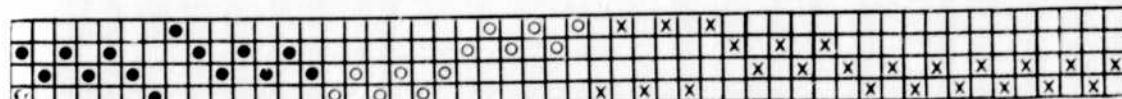
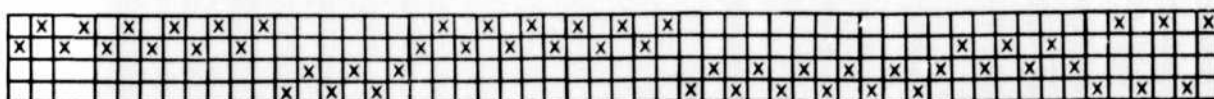
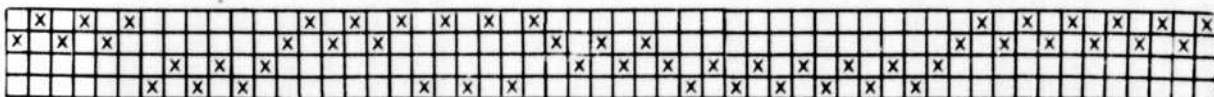
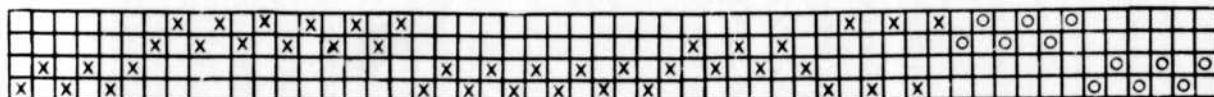
Deux tons de lin pour former un carreau.

ADAPTATION: Chemin de table, tentures, tissus d'ameublement et de décoration.



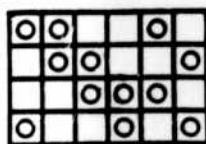
FRAPPÉ

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



11 fois

ATTACHAGE



MARCHURE

avec laine jaune:
1-2-3 fois
3-4-3 "

avec laine rose
2-3-5 fois Rép. 8 fois
1-4-2 "
2-3-5 "

avec laine jaune
3-4-3 fois
1-2-3 "

avec laine vert foncé
2-3-5 fois
1-4-5 "
3-4-9 "
1-2-9 "
3-4-4 "
1-2-9 "
3-4-9 "
1-4-5 "
2-3-5 "
1-2-3 "
3-4-3 "
1-2-3 "
2-3-5 "
1-4-5 "
3-4-9 "
1-2-9 "
3-4-4 "
1-2-9 "
3-4-9 "
1-4-5 "
2-3-5 "

Fil de liaison:
1-3 à droite,
2-4 à gauche.



Ros: Seize peus au pouce
Deux fils par peu.

OURDISSAGE: 12 fils jaunes
174 " vert pâle.
12 " jaunes
94 " beiges

Répéter l'ordre de cet ourdissage autant qu'il sera nécessaire pour obtenir la largeur désirée; terminer l'ourdissage par 12 fils jaunes.
174 fils vert pâle et
12 fils jaunes.

CHAÎNE: Coton 2-16 ou lin,
Couleur: jaune, vert pâle et beige.

TRAME: Laine ou lin.
Couleur: vert foncé, jaune pâle et vieux rose.

Le fil de liaison est vert pâle dans les rosaces vertes et beige dans les rosaces roses.

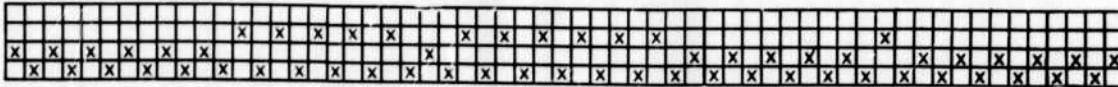
NOTE: Dans le passage en lames, les

o représentent les fils jaunes.
x représentent les fils vert pâle
● représentent les fils beiges.

ADAPTATION: Tissus d'ameublement et de décoration.

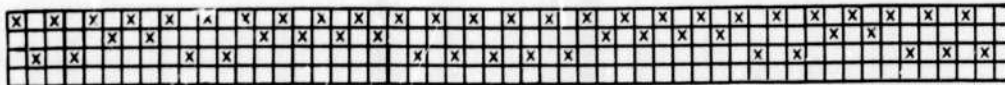
COUVRE-LIT OU TISSU D'AMEUBLEMENT

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)

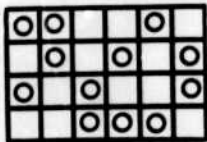


1ère partie—118 fils

2ème
partie
53 fils



ATTACHAGE



MARCHURE

- 2nd. MOTIF
- 3-4—2 fois avec laine jaune
 - 2-4—2 " " " "
 - 3-4—2 " " " "
 - 2-4—4 " " " rose foncé
 - 3-4—4 " " " " "
 - 2-4—4 " " " " "
 - 3-4—2 " " " jaune
 - 2-4—2 " " " "
 - 3-4—2 " " " "

Les marches pour le fil de liaison:
2 3
1-4

1er MOTIF

- 1-3-8 fois avec laine brune
- 1-2-8 " " " verte
- 1-3-8 " " " brune
- 1-2-8 " " " verte
- 1-3-8 " " " brune
- 1-2-8 " " " verte
- 1-3-8 " " " brune

PASSAGE EN LAMES: Passer alternativement la première et la deuxième partie et finir avec la première partie.

ROS. Quinze peus au pouce.
Deux fils par peu.

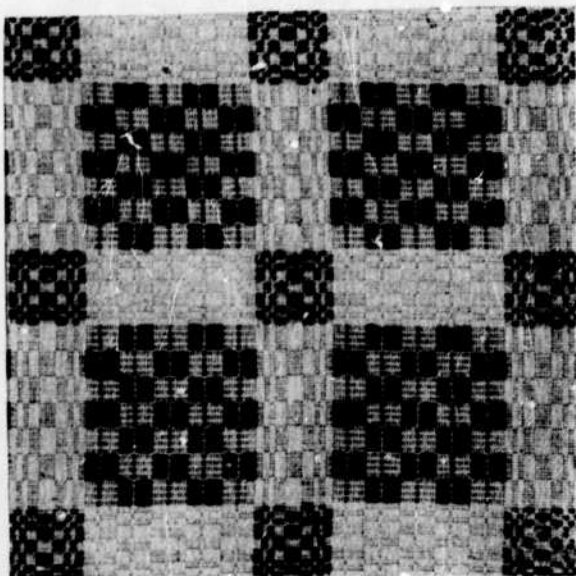
CHAÎNE: Coton 2-8 ou lin.

TRAME: Laine.

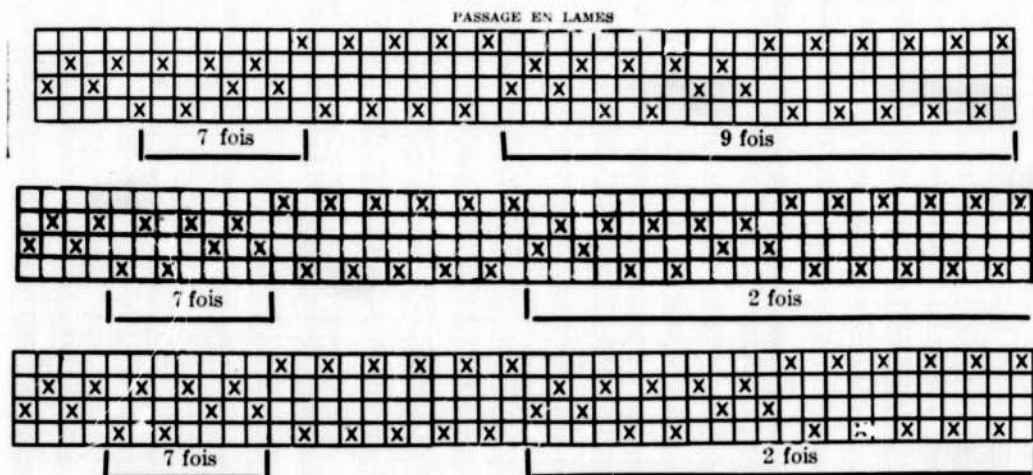
Les couleurs mentionnées dans la marchure ne sont pas d'obligation; on les suggère pour le couvre-lit d'une chambre de monsieur.

La chaîne pour ce modèle sera de coton beige. 2-8.

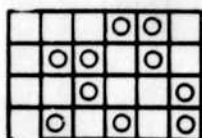
ADAPTATION: Tentures, couvre-lits, tissus d'ameublement.



COUVRE-LIT (FRAPPE)—MARCHE DE BONAPARTE



ATTACHAGE



MARCHURE

BORDURE

| | |
|------------|---------------------|
| 1-4-6 fois | } Répéter 9 fois |
| 2-3-2 " | |
| 1-3-2 " | |
| 2-3-2 " | |

DESSIN

| | |
|------------|----------|
| 2-3-2 fois | } 6 fois |
| 1-3-2 " | |
| 2-3-2 " | |
| 1-4-6 fois | } 2 fois |
| 2-3-2 " | |
| 1-3-2 " | |
| 2-3-2 " | |

Fil de l'aïson

1-2 à droite
3-4 à gauche.

PASSAGE EN LAMES: Répéter le modèle au complet autant de fois que le comporte la largeur désirée; reprendre, pour finir, le motif du commencement qui doit être répété 9 fois conformément à l'indication.

Ros: Seize peus au pouce.

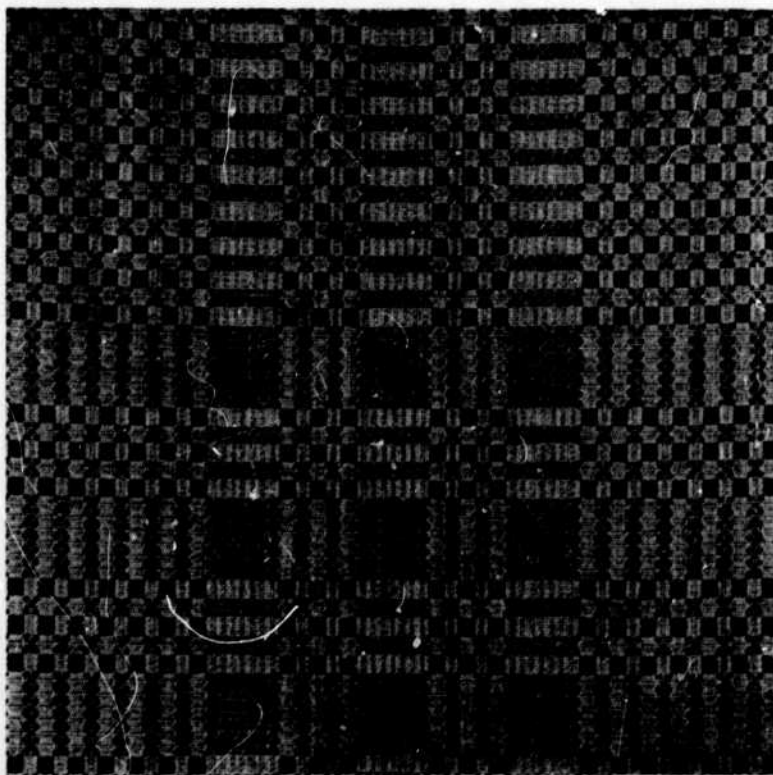
Deux fils par p2 u.

CHAÎNE: Coton blanc 2-16.

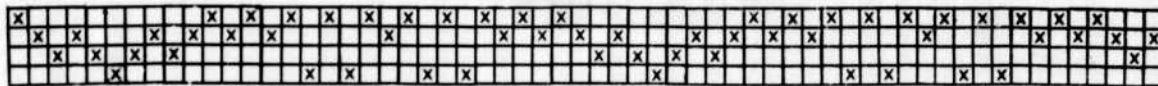
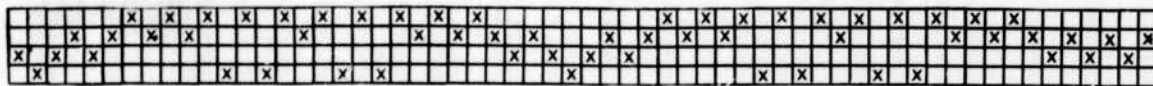
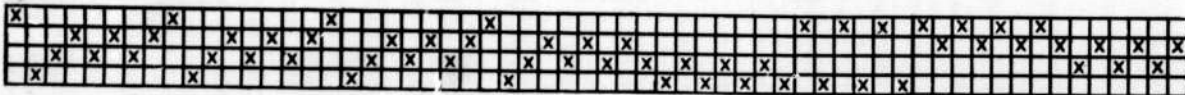
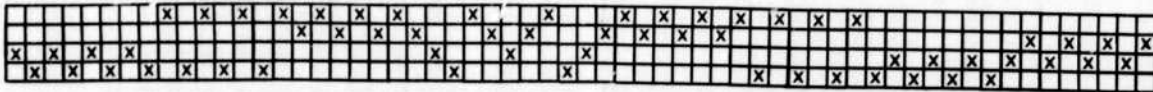
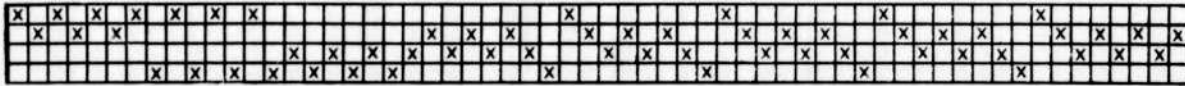
TRAME: Laine de couleur.

NOTE: Ce modèle est la reproduction d'un ancien frappé qu'on appelait Marche de Bonaparte

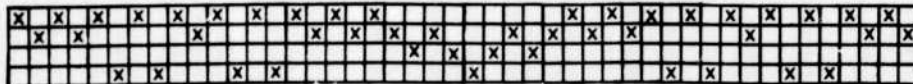
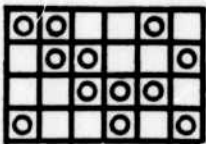
ADAPTATION: Couvre-lits et tissus d'ameublement.



COUVRELIT—(FRAPPÉ)

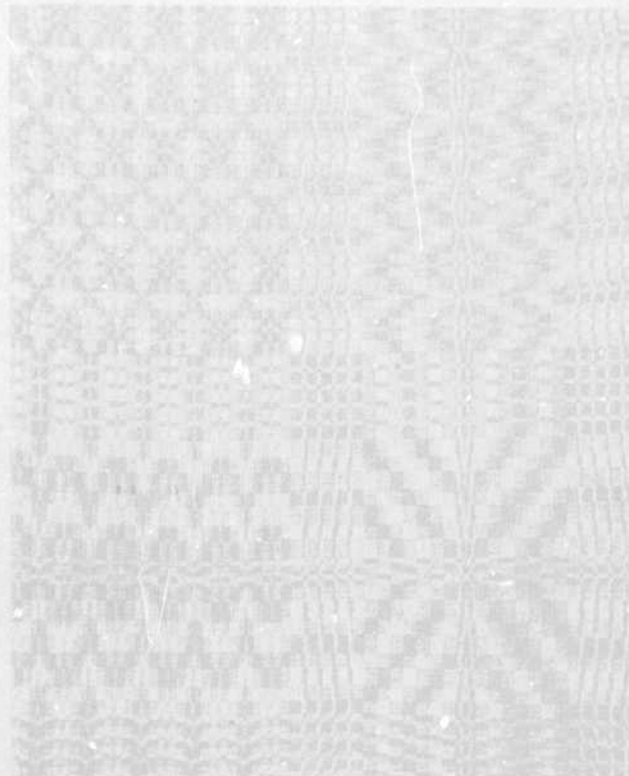


ATTACHAGE



MARCHURE

- 2-3-6 fois
- 3-4-2 " } 4 fois
- 1-2-2 "
- 2-3-6 "
- 1-2-6 "
- 1-4-6 "
- 3-4-6 "
- 2-3-6 "
- 1-2-6 "
- 1-4-6 "
- 3-4-6 "
- 2-3-4 "
- 1-4-4 "
- 2-3-4 "
- 3-4-6 "
- 1-4-6 "
- 1-2-6 "
- 2-3-6 "
- 3-4-6 "
- 1-4-6 "
- 1-2-6 "
- 2-3-6 "
- 1-2-2 " } 4 fois
- 3-4-2 "
- 2-3-6 "
- 3-4-4 "
- 1-4-4 "
- 3-4-4 "
- 1-4-4 " } 6 fois
- 3-4-4 "
- 2-3-4 "
- 1-2-4 "
- 2-3-4 "
- Liaison:
- 1-3
- 2-4



Ros: Seize peus au pouce
Deux fils par peu.

CHAÎNE: Coton ou lin.

TRAME: Pour le fil de dessin: laine, couleur au goût.

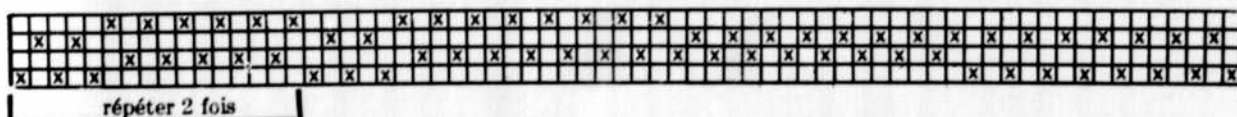
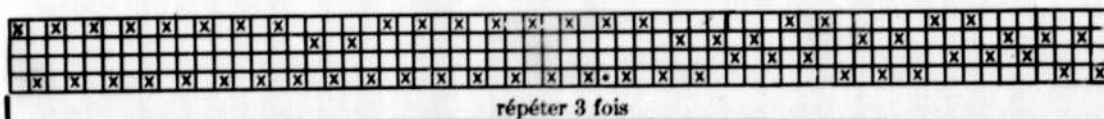
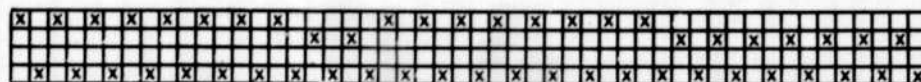
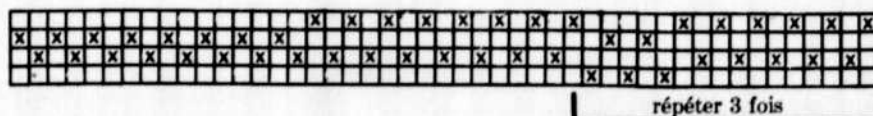
Pour le fil de liaison: même matériel que pour la chaîne.

Reproduction d'un ancien frappé, modèle appelé "La Capitulation du Général Lee".

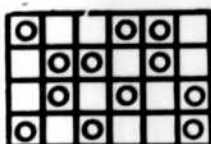
ADAPTATION: En lin ou coton et laine pour couvre-lit. Couleurs au goût.

FRAPPE

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



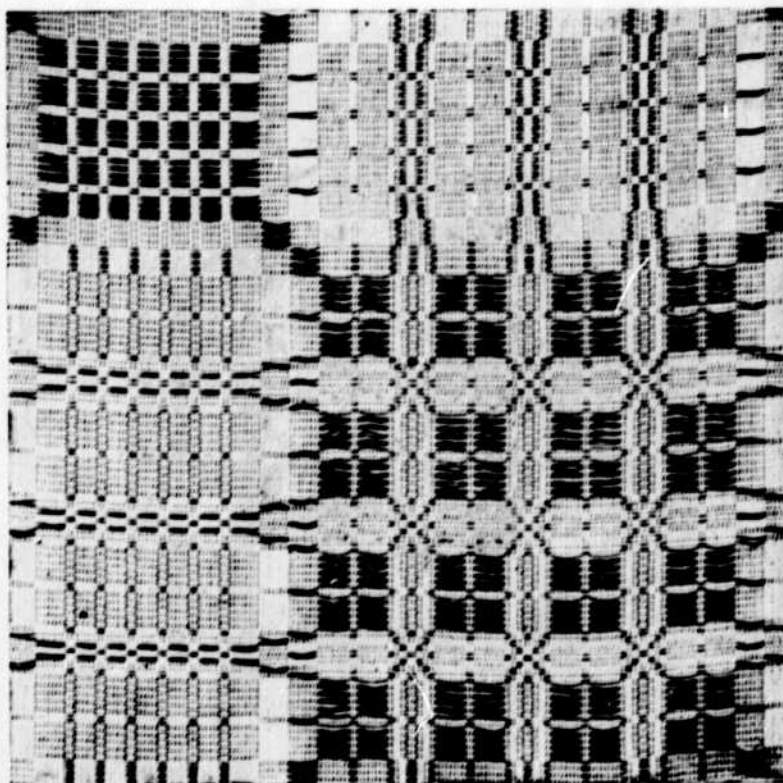
ATTACHAGE



MARCHURE

2-4-5 fois
 1-3-2 "
 2-4-5 "
 1-3-2 "
 2-4-5 "
 1-3-2 "
 1-3-2 "
 2-4-5 "
 2-3-8 "
 1-3-8 "
 1-4-8 "
 1-3-2 "
 1-4-8 "
 1-3-2 "
 2-3-2 "
 2-4-2 "
 1-3-2 "
 2-4-2 "
 2-3-2 "
 1-3-2 "
 1-4-8 "
 1-3-2 "
 1-4-8 "
 1-3-8 "
 2-3-8 "

Répéter
 3 fois



Ros: Seize peus au pouce.
 Deux fils par peu.

CHAINE: coton 2-16

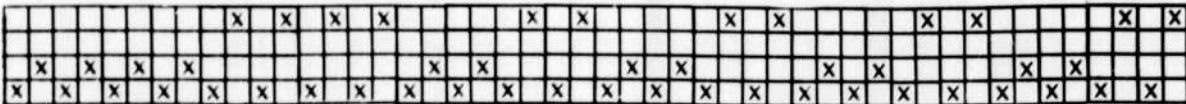
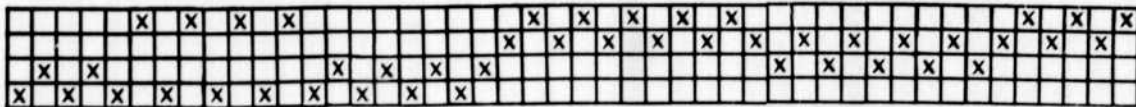
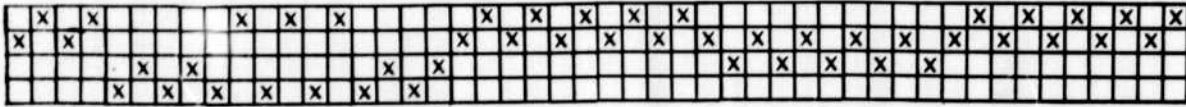
TRAME: Laine pour le fil de dessin; même matériel que la chaîne pour le fil de liaison qui est 1-2 à droite, 3-4 à gauche.

REPRODUCTION d'un ancien frappé intitulé: "Les étoiles de mer."

ADAPTATION: Couvre-lits, rideaux ameublement.

FRAPPE

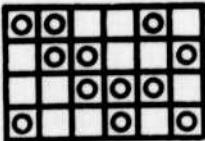
PASSAGE EN LAMES (*amalgamé*)



ROS: Seize peus au pouce.
 Deux fils par peu.
 La grosseur du ros varie suivant le numérotage de la chaîne.

CHAÎNE: Coton 2-16 ou lin No 16, suivant la nature du tissu à produire.

ATTACHAGE

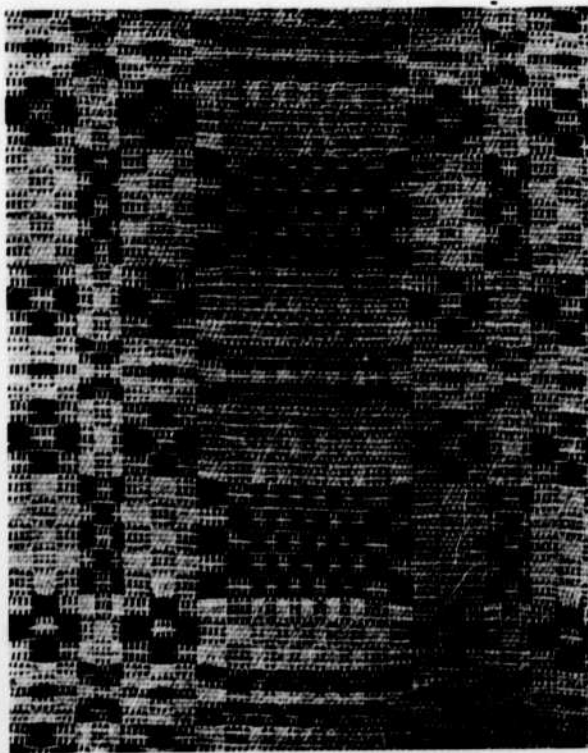


MARCHAGE

- 2-3-4 fois
- 3-4-4 "
- 2-3-4 "
- 1-2-2 "
- 1-4-2 "
- 3-4-2 "
- 1-4-2 "
- 1-2-2 "
- 2-3-4 "
- 3-4-4 "
- 2-3-4 "
- 1-2-4 "
- 1-4-4 "
- 1-2-4 "
- 1-4-4 "
- 1-2-4 "

Entre chaque duite de dessin il faut passer un fil de liaison comme suit:

- 1 et 3 à droite
- 2 et 4 à gauche.

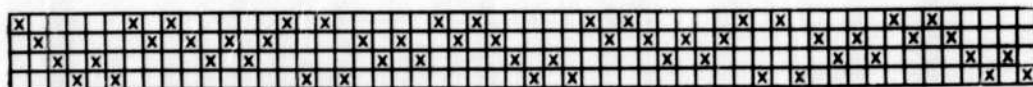


TRAME: Coton, lin ou laine pour les duites du dessin; pour le fil de liaison, utiliser le même matériel que pour la chaîne.

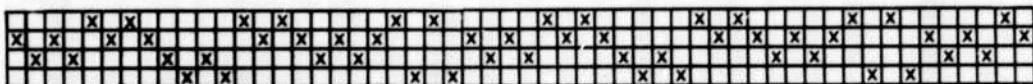
ADAPTATION: Tentures, tissu à ameublement, coussins, et autres garnitures de chambre à coucher ou de salle de famille.

COUVRE-LIT—(FRAPPE)

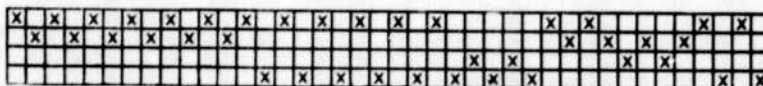
PASSAGE EN LAMES



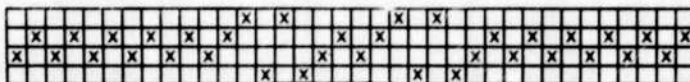
Bordure—148 fils



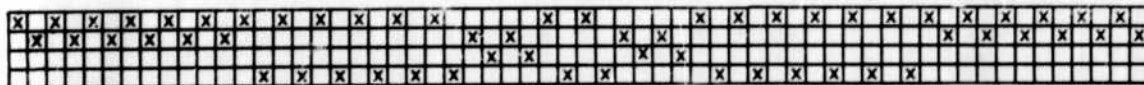
Bordure (suite)



Bordure (suite)

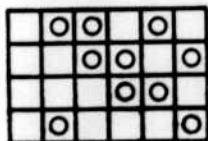


1ère partie



Seconde partie

ATTACHAGE



MARCHURE

1er motif

3-4-6 fois
1-4-6 "
2-3-2 "
1-4-2 "
2-3-2 "
1-4-6 "
3-4-6 "

2nd motif

2-3-6 "
1-4-2 "
2-3-2 "
1-4-2 "
2-3-6 "

PASSAGE EN LAMES: Passer la bordure, puis, alternativement la première et la deuxième partie [autant de fois que le veut la largeur requise: terminer par la première partie et la bordure. Cette dernière doit être passée à rebours.

ROS: Seize peus au pouce.—Deux fils par peu.

La grosseur du ros n'est pas arbitraire, elle varie suivant la grosseur des fils de chaîne.

CHAÎNE: Coton ou lin.

TRAME: Ce couvre-lit s'exécute au goût, dans deux tons de bleu, de vert, ou de toute autre couleur.

Dans le premier motif, employer une laine bleu pâle, par exemple. Dans le Second motif, employer une laine bleu plus foncé.

Le fil de liaison est de même couleur et de même matériel que le fil de chaîne et doit être passé entre chaque duite de dessin comme suit:

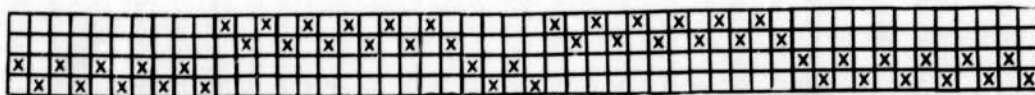
1 et 3 à droite—2 et 4 à gauche.

ADAPTATION: Couvre-lits ou tissu d'ameublement ou de décoration.



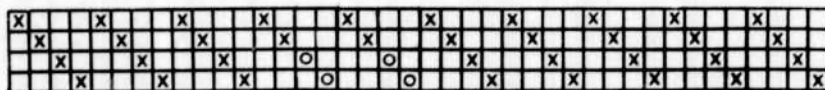
FRAPPÉ

PASSAGE EN LAMES (amalgamé)

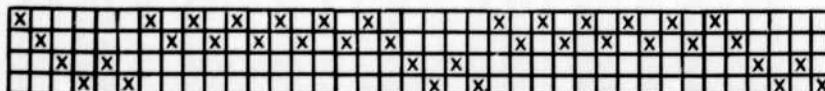


1ère partie

ATTACHAGE



2ème partie



3ème partie répéter 10 fois

MARCHURE

Motif du centre.

- 3-4-7 fois
- 1-2-7 "
- 3-4-2 "
- 1-2-7 "
- 3-4-7 "

Motif de la bordure.

- 3-4-6 fois / Répéter
- 1-2-1 " 10 fois

Marchure pour fil de liaison.

- 1-3 à droite,
- 2-4 à gauche.

OURDISSAGE POUR MODÈLE AVEC RAYURES:

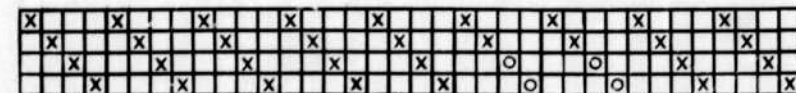
- 70 fils jaunes
- 2 fils bruns
- 2 fils jaunes
- 2 fils bruns
- 204 fils jaunes
- 2 fils bruns
- 2 fils jaunes
- 2 fils bruns
- 22 fils jaunes

Cet ourdissage donne une fois le modèle: répéter autant de fois qu'il sera nécessaire pour obtenir la largeur désirée et finir par les 70 fils jaunes du commencement.

Les fils de la lisière du commencement et de la fin ne sont pas calculés dans cet ourdissage.

Les fils jaunes sont représentés par X.

Les fils bruns par O



3ème partie (suite)

Le passage en lames se fait dans l'ordre suivant:

La première partie.

La deuxième partie.

La troisième partie.

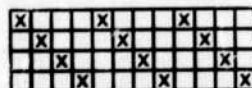
Recommencer à la première et continuer toujours ainsi jusqu'à obtention de la largeur désirée, ayant soin de terminer par la première partie pour balancer le modèle.

Ros: Seize peus au pouce.
Deux fils par peu.

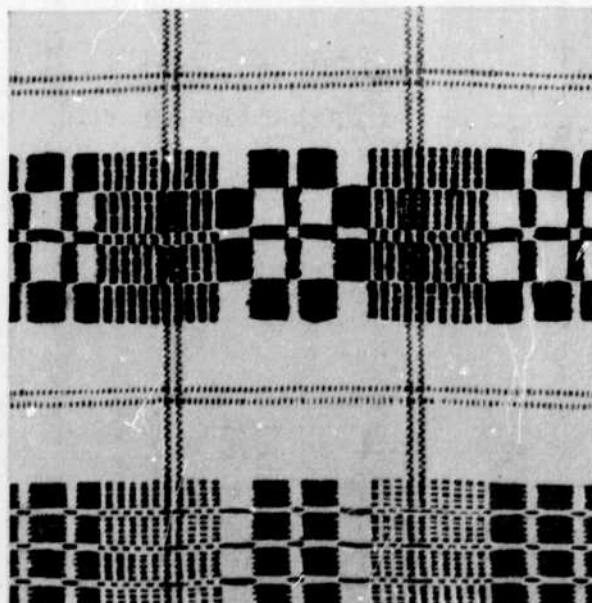
CHAÎNE: Coton, lin ou laine, selon la nature du tissu à produire.

TRAME: Coton, lin ou laine.

ADAPTATION: Ce modèle convient pour un chemin de table, un couvre-lit, une draperie, une bordure, etc.



Lisière du commencement et de la fin.



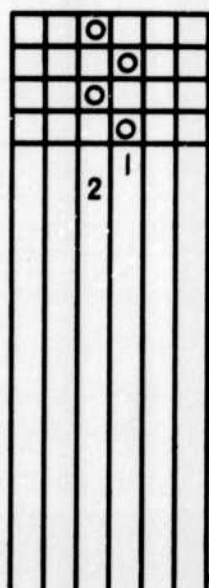
TAPIS DE CHENILLE

DEUXIÈME PHASE

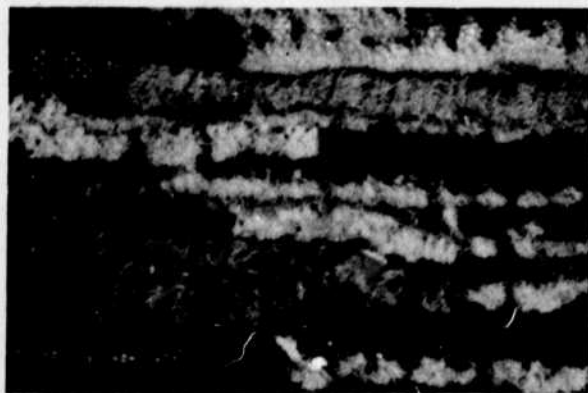
PASSAGE EN LAMES (*suivi*)

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| X | | | X | | | X | | | X | | |
| | X | | | X | | | X | | | X | |
| | | X | | | X | | | X | | | X |
| | | | X | | | X | | | X | | |

ATTACHAGE



MARCHURE



Ros: Neuf peus au pouce.

Un fil par peu.

Dans le premier et le deuxième peu du commencement et de la fin, piquer deux fils par peu pour renforcer la lisière de chaque côté.

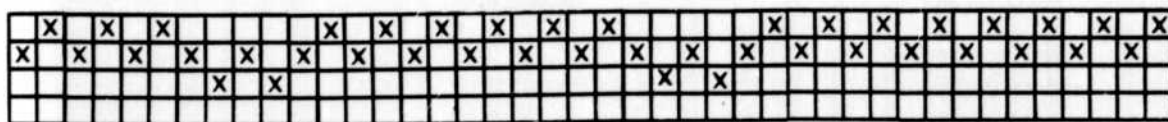
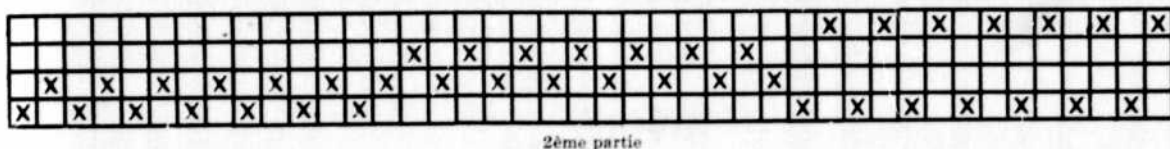
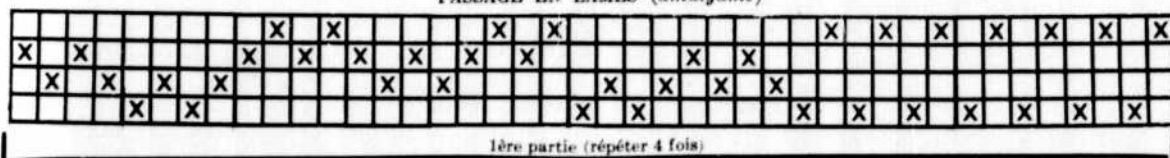
CHAÎNE: Coton 4-8 de couleur foncée.

TRAME: Enrouler autour d'une longue navette de bois les bandes coupées et cousues entre elles à chaque bout.

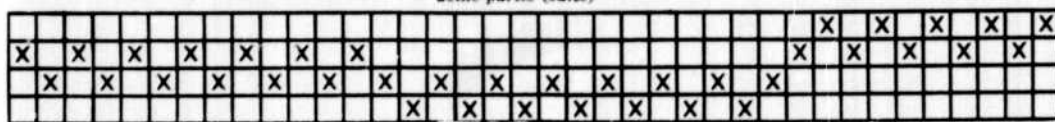
Passer dans le pas cette tissure en forme de ruban effrangé; avant de tasser avec le ros, au moyen d'un peigne à dents écartées, faire un premier tassage par section de cette trame ayant soin de placer la trame de façon que les franges soient dans la position verticale. Sans changer la marchure, c'est-à-dire dans le même pas ou la même ouverture, passer un fil de liaison de la couleur du fil de chaîne.

FRAPPÉ

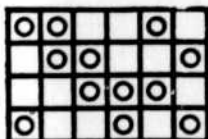
PASSAGE EN LAMES (amalgamé)



2ème partie (suite)



ATTACHAGE



user alternativement la 1ère partie, puis la 2ème partie autant de fois qu'il faut pour la largeur désirée; terminer par la 1ère partie.

ROS: Seize peus au pouce.—Deux fils par peu.

CHAINE: Coton 2-16.

TRAME: Laine pour le fil de dessin et coton pour le fil de liaison.

SUGGESTION: Tisser avec la même armure un ensemble; le couvre-lit, les rideaux, le chemin de table, les coussins pour ornementation de la chambre à coucher.

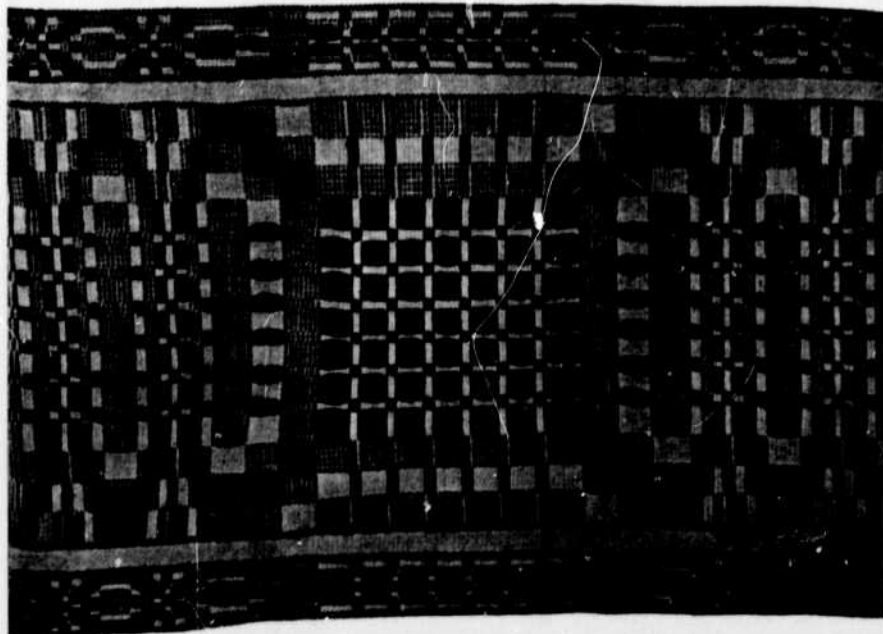
Pour les rideaux tisser uni avec, au bas, un motif de dessin; pour le chemin de table, tisser le dessin aux deux bouts, laissant le centre uni.

ADAPTATION: Tissus d'ameublement et de décoration.

MARCHURE

- 4-1—8 fois
 2-3—8 "
 2-1—8 "
 4-3—8 "
 2-3—2 " } Rép. 6 fois
 4-3—8 "
 2-1—8 "
 2-3—8 "
 4-1—8 "
 2-3—3 "
 2-1—3 "
 4-3—3 " } Rép. 3 fois
 2-3—3 "
 4-3—3 "
 2-1—3 "
 2-3—3 "

Fil de liaison:
 1-3 à droite.
 2-4 à gauche.



CONCLUSION

Les tisseuses de chez nous qui auront la patience, la persévérance de suivre nos explications, nos démonstrations, nos illustrations et d'éprouver leur puissance d'adaptation sur leur propre métier;

Les tisseuses qui, dans un même canton, dans une même paroisse, émules les unes des autres, auront attiré l'attention sur l'heureuse et pratique nouveauté de leurs modèles;

Les tisseuses qui, dans des expositions locales ou régionales, recueilleront les suffrages de juges avisés:

Les tisseuses qui auront trouvé dans l'étude de ce simple manuel la poussée vers le succès, ne fussent-elles que quelques centaines, constitueront la preuve vivante que nos efforts ont été utiles et que le manuel imprimé reste l'efficace prolongement des leçons orales de l'Ecole des Arts Domestiques.

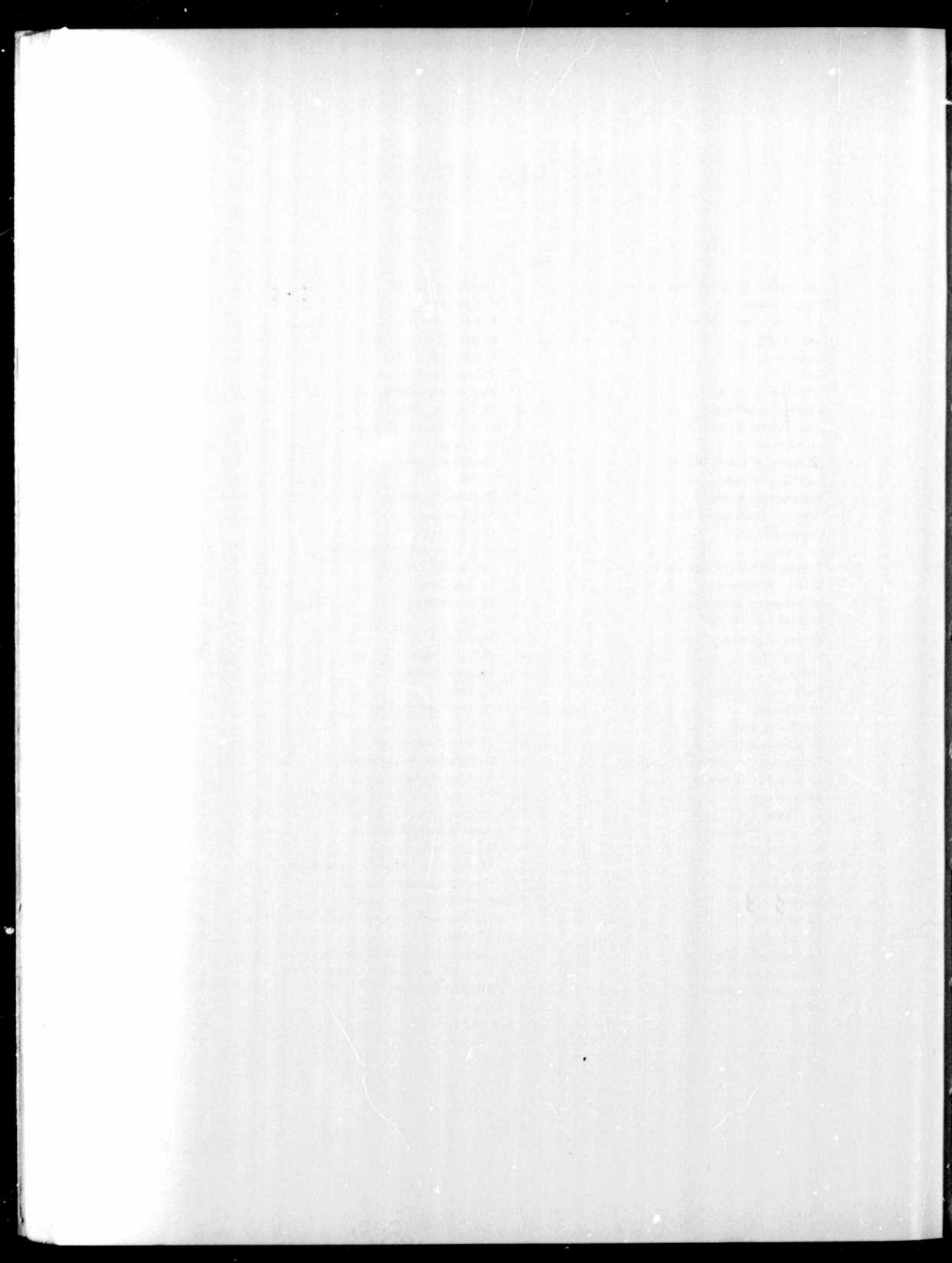
Merci donc aux ambitieuses et vaillantes tisseuses de chez nous.

O.-A.E.



TABLE DES MATIÈRES

| | Pages | | Pages |
|---|-------|--|-------|
| Ordonnance de la matière..... | 3 | Passage en lames..... | 93 |
| Avant propos..... | 7 | Passage suivi..... | 94 |
| Autrefois et aujourd'hui..... | 9 | Passage chevron..... | 95 |
| Les textiles..... | 11 | Passage à pointe double..... | 95 |
| La laine..... | 11 | Passage par corps..... | 95 |
| Le lin..... | 13 | Passage Interrompu..... | 96 |
| Le rouissage du lin..... | 14 | Passage amalgamé..... | 97 |
| Broyage et teillage..... | 15 | Piquage en peigne..... | 97 |
| Composition du lin..... | 16 | Défauts dans le piquage..... | 98 |
| Le chanvre..... | 16 | Le tissage..... | 99 |
| La ramie, le coton, la soie..... | 17 | Chaîne et trame..... | 99 |
| La soie artificielle..... | 18 | Flotté..... | 99 |
| Matières minérales..... | 18 | Principe du tissage..... | 100 |
| Cardage, peignage et filage..... | 19 | Foule ou pas..... | 102 |
| Cardes à la main..... | 21 | Contremarches..... | 103 |
| Le rouet..... | 23 | Attachage des contremarches..... | 105 |
| Titrage ou numérotage des fils..... | 24 | Les nœuds d'attache..... | 106 |
| Mise en écheveau..... | 29 | La marchure..... | 107 |
| Blanchiment de la laine..... | 30 | Pris et sautés..... | 108 |
| Blanchiment du lin..... | 31 | Rapport..... | 108 |
| Parage et encollage..... | 33 | Rythme..... | 109 |
| Enroulage..... | 36 | Point de liage..... | 109 |
| Bobinage..... | 37 | Décochement..... | 109 |
| Cantre ou canellier..... | 40 | Lisières..... | 109 |
| Ourdissage..... | 41 | Nouages des chaînes..... | 110 |
| Ourdissoir droit..... | 42 | Tirelle..... | 113 |
| Ourdissoir vertical..... | 43 | Théorie des armures..... | 113 |
| Ourdissage des chaînes de couleurs..... | 55 | Composition des armures..... | 113 |
| Description du métier..... | 56 | Croisure et contexture..... | 114 |
| Les rouleaux..... | 65 | Armures fondamentales et dérivés..... | 114 |
| Les lisses..... | 66 | Armure toile et dérivés..... | 116 |
| Les lames modernes..... | 69 | Armure serge et dérivés..... | 129 |
| Les ensouples..... | 71 | Armure satin..... | 132 |
| Le battant..... | 71 | Manières de composer une armure..... | 132 |
| Le peigne ou ros..... | 73 | Combinaisons par couleur..... | 133 |
| Les marches..... | 73 | Combinaisons par matières..... | 135 |
| Le templett..... | 74 | Combinaisons par matières et couleurs..... | 135 |
| Les navettes..... | 75 | Apprêts..... | 135 |
| Les baguettes d'encroix..... | 77 | Calcul du poids de la chaîne..... | 138 |
| Construction du métier..... | 77 | Calcul du poids de la trame..... | 138 |
| Montage de la chaîne..... | 89 | Modèles de tissus..... | 139 |
| Pliage..... | 89 | Conclusion..... | 217 |





Page(s) blanche(s)

Page(s) blanche(s)

BNQ

C 000 137 763

137763